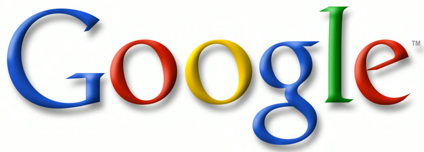
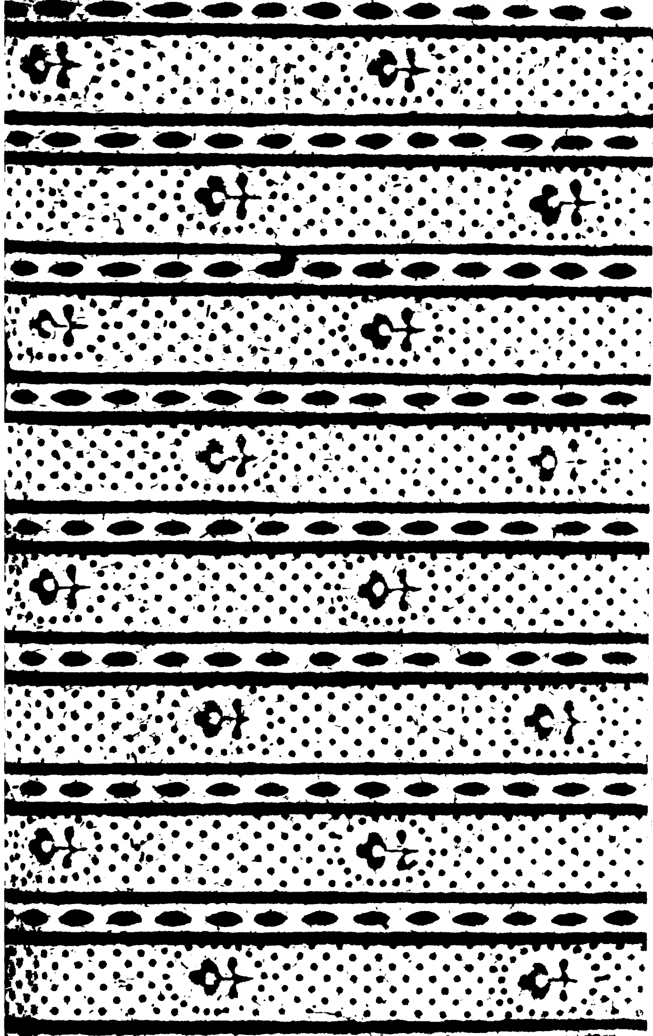




DEFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS,
AVEC
DES DISSERTATIONS ET DES NOTES
Pour
Servir d'Eclairciſſement au Texte,
& pour en réfuter les Erreurs;

Par
MR. LE MARQUIS D'ARGENS,
Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe,
de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. I.



Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.



Nempe ergo cujus vult miseretur, quem autem vult indurat. Paul. Epist. ad Romanos. Cap. IX. vers. 18.

Il fait misericorde à celui qu'il veut, & endurcit celui qu'il veut. *Epit. de St. Paul aux Rom. Chap. IX. verset 18.*

A

MONSIEUR

D'ALEMBERT,

de l'Académie françoiſe, des Académies royales des ſciences de Paris & de Berlin, de la Société royale de Londres, &c.

MONSIEUR,

La postérité ne juge pas des ecrivains seulement par leurs ouvrages, mais aussi par la conduite qu'ils ont tenue, & par les personnes dont ils ont été estimés. Permettez que je me glorifie d'être du nombre de vos amis.

Votre

Votre génie a illuſtré les ſciences; vos vertus, votre déſintereſſement ont rendu ceux qui les cultivent reſpectables: vous avez montré à l'Univers qu'un véritable philoſophe préfere la tranquillité aux richeſſes, & aux emplois les plus diſtingués. Après avoir refuſé les offres d'une grande Souveraine, vous n'avez pas accepté celles d'un Roi illuſtre par ſes victoires; l'admiration que vous montrez pour ſes éminentes qualités, n'a pu vous engager à perdre cette liberté ſi néceſſaire aux ſavans. La juſteſſe de votre eſprit vous a fait connoître, que la cour ne doit pas être le ſéjour d'un philoſophe. Votre exemple, Monſieur, ſera une leçon bien utile pour ceux qui ſauront en profiter: mais je crains (pour le malheur de la république des lettres) qu'il ne ſoit plus loué qu'imité. Les hommes ne commencent à ſentir le prix de leur liberté, qu'après l'avoir perdue;

due ; ils connoissent alors la vérité de cette sentence d'Homere:

Le même jour qui met un homme dans les fers
Lui ravit la moitié de sa vertu premiere.

Jouissez donc, Monsieur, de cette liberté si précieuse, que vous a conservé votre sagesse, continuez d'instruire les hommes par vos écrits, & par votre conduite. Vivez tranquillement, chéri de vos amis, admiré du public, respecté de tous les honnêtes gens; & dites souvent aux philosophes que l'ambition pourroit séduire, ce qu'Horace disoit à un homme de lettres qui vouloit devenir courtisan.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Horat. Epist. xviij. lib. I.

Je vous devois, Monsieur, l'hommage de l'ouvrage que je vous offre; vous daignates lui donner votre approbation lorsqu'il étoit en manuscrit; votre suffrage m'a été un garant certain de celle

du

du public, & des differentes éditions qu'on a faites de cet ouvrage. J'ai augmenté cette troisieme de plusieurs dissertations: j'espere que vous ne les trouverez pas au dessous des premieres. j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

MONSIEUR,

à Potsdam,
ce 20 Septemb. 1768.

Votre très humble & très obéissant Serviteur,
le Marquis d'Argens.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'est à un des plus illustres Peres de l'Eglise, que l'on doit la conservation de l'Ouvrage dont je donne aujourdhui la Traduction; il l'a inséré dans la réfutation qu'il en a faite: j'ai simplement rassemblé les endroits du Livre de Julien, entre-coupés par les réponses de S. Cyrille; & à quelques lacunes près, j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur.[1] Le Pere Petau a regardé comme

[1] C'est à dire celui qu'a réfuté St. Cyrille. Car Julien avoit encore écrit deux autres livres contre les Chrétiens, que nous n'avons plus au-

me une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conservé en original toutes les objections aux quelles il répondoit. Ce savant Jésuite a le premier observé que tout l'ouvrage de Julien se trouvoit dans la réfutation que nous en a laissée ce Pere de l'Eglise. Il y a cependant quelques lacunes assez considérables, malgré la liaison qui paroît être entre les différents morceaux que S. Cyrille a conservés. Cela est évident par la Maniere dont quelques-uns de ces morceaux sont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois *καὶ μεθ' ἕτερα ensuite, & après ces choses;* ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes sont encore plus marquées; comme

jourdui. St. Cyrile fait mention de ces deux autres livres. Julien, dit-il, composa trois livres contre les Evangiles : καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ

me dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il se contente de dire: „Julien emploie ici beaucoup de discours; „mais, en les rassemblant en un seul point es„sentiel, nous éviterons toutes les subtilités in„utiles.„ Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τὰς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτου στενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν. Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien qui sont abrégés ou omis, soient tres-rares, il s'ensuit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien: il est vrai que ce qu'il y manque est peu de chose; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroît avoir suivi le sentiment de ce Jésuite, n'ont pas été fondés à

τὰ ἅγια εὐαγγέλια. L'on trouvera ce passage de St. Cyrille beaucoup plus au long vers la fin de ce discours préliminaire.

à foutenir que l'ouvrage de Julien eft parvenu à nous fans lacunes, & qu'en raffemblant les morceaux féparés on le trouve en entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la fuite du fens, dans les endroits où fe trouvoient quelques lacunes. C'eft ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu befoin de me fervir de cette licence plus de cinq ou fix fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens médiocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois compofé con-

[a] Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna effe Chriftiani quæ legant, exiftimabit aliquis, nec noftrum de illis edendis confilium probabit. Sed idem tamen, fi ad illum, unde hæc nafci querela poteft, pietatis ardorem judicii paullulum

contre les Chrétiens. Je pourrois d'abord leur répondre ſimplement que cet ouvrage a été conſervé par un Pere de l'Egliſe; mais j'entrerai dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition greeque des ouvrages de Julien; [2] que ſi ceux qui condamnent les Auteurs qui les ont publiés, veulent tempérer par la raiſon & par le jugement, l'ardeur de leur zele; ils penſeront différemment, & ſépareront de la mauvaiſe intention de l'Ecrivain, le bon uſage qu'on peut faire de ſon livre.

Le même Pere Petau remarque judicieuſement, que [3] ſi nous étions encore dans un tems

addat ac prudentiæ, aliter profecto ſentiet; atque ab auctoris invidia librorum uſum utilitatemque ſecernet. Dionifii Petavii Præfatio in Juliani opera.

[3] Etenim ſi ea nunc eſſent tempora, quibus Dæmonum ſuperſtitio adhuc mentes occuparet

tems où les Démons se servoient de l'idolatrie pour séduire les hommes, il seroit prudent de ne fournir aucun secours, & de ne prêter aucune invective contre Jesus-Christ, & contre les Chrétiens, aux organes de ces Démons; mais puisque, par les bienfaits de Dieu, & par le secours de la croix qui a opéré notre salut, les dogmes monstrueux du

Il

hominum; cautionis id videri posset, hoc illi qualecumque negare praesidium: nec ea vulgare passim, quae contumeliis in Christum, & Christianum nomen adspersa sunt. Sed quum immortali Dei beneficio, salutiferaeque vi crucis ac virtute, sic illa pridem extincta sit, nihil jam ut ab ea peste metuatur; nulla satis idonea caussa superest, cur adversus haec monimenta scriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

4 Est idem de his libris statuendum, quod de fanis ac simulacris Deorum veteres Christiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre se religio Christiana coeperat, templa funditus evertere, conflagrare

Paganisme sont ensévelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peste. Il n'est aucune raison valable pour s'élever contre les monuments qui nous restent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, [4] dit le même Pere Petau, ainsi que les anciens Chrétiens en agirent avec les Temples

statuas, ac comminuere solebant: ne quod impietatis vestigium ad tyronum oculos accideret, cujus aspectus recordationem pristini cultus amoremque renovaret. Post vero constituta Christiana re, quum jam satis corroborati essent ad fidei constantiam animi; utilius visum est, aris ac statuis inde submotis, parietibus templorum tectisque parcere; ut ea Christianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, sed elegantiora quæque reservarunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis exponerent, ad urbium ornatum ac spectaculum: Quæ quum intuerentur posteri, meminissent, quantis ipsorum majores occœcati te-

ples & les ſimulacres des Dieux. Ils les renverſerent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité; pour qu'il ne parût rien dans la poſtérité, qui pût perpétuer l'impiété, & rappeller les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrétiens eurent établi leur religion d'une maniere ſtable, il leur ſembla plus raiſonnable, ayant détruit les autels & les ſtatues des Dieux, de conſerver les Temples; afin qu'après les avoir purifiés, ils puſſent ſervir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrétiens nonſeulement ne briſerent plus les ſtatues & les images des Dieux; mais ils mirent les plus belles, qui avoient éte faites par les plus célebres ouvriers, dans les Places

ces

nebris fuiſſent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in ſe beneficium ducerent. id. ib.

5. Præterea veteris Eccleſiæ mores, & Chriſtianorum diſciplinam, eadem Juliani ſcripta con-

ces publiques, pour servir à l'ornement des *Villes*, & pour rappeller dans la mémoire de ceux qui les voyoient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puissante la grace, qui les avoit délivrés de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages que le Pere Petau trouve dans la publication des ouvrages de Julien; & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les sages réflexions de cet habile Jésuite. Les *Ecrits*, [5] dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les usages, les mœurs, & la discipline de l'ancienne Eglise. C'est avec fondement, que ce savant Théologien fait cette utile observation: car sans vouloir entrer dans une

tinent: quorum ritus & consuetudines, licet invidens & obtrectans, adeo suspexit, uti dignos judicaret, quos, si posset, in suas partes imitando transferret. id. ib.

une diſpute auſſi déplacée qu'inutile, il eſt certain, n'en déplaiſe aux Proteſtans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve autentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrétiens pryoient ſur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur adreſſoient leurs prieres, comme à des interceſſeurs auprès de Dieu. On voit auſſi qu'avant Julien, la célébration de la Cêne étoit appellée un *ſacrifice*; d'où vient donc les Réformés ſe récrient-ils aujourdhui ſi fort contre le mot de *ſacrifice* dans la Meſſe, puiſque le ſacrement de la Cêne étoit, déja longtems avant Julien, appellé *un ſacrifice?*

On trouve encore, [σ] dit le Pere petau des avantages dans la Lecture des ouvrages de

[σ] Accedunt minora illa quidem, ſed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjumenta doctrinæ; quæ ad hiſtoriam, antiquitatem, proprietatem ſermonis & elegantiam, parteſque reliquas attinent eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen tribuitur. Nam ſunt hic ali-

de Julien, moins conſidérables à la vérité, que ceux qu'on retire de la connoiſſance de l'hiſtoire Eccléſiaſtique; mais qui cependant ne laiſſent pas que d'être trés-utiles; ils regardent l'hiſtoire prophane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage, enfin toutes les parties des ſciences, auxquelles on à donné le nom *d'humanités*. L'on peut dire que dans ce genre, on trouve des choſes dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il ſeroit à ſouhaiter pour le Pere Petau, qu'ayant penſé d'une maniere ſi judicieuſe ſur les ouvrages de Julien, il eût eu de la perſonne de cet Empereur une idée, auſſi juſte. Je ne ſais par quel caprice il trouve [7] mauvais,

qua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis; nec ſine ſcitu digniſſimarum rerum acceſſione tractantur. id. ib.

[7] Quo in genere poſtrêmus editor Juliani Cæſarum nimis temere; ne quid aſperius dicam quod dici profecto poteſt; qui ſic ornare Julia-

vais qu'un ſavant Profeſſeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blamé les calomnies évidemment fauſſes que lui ont prodiguées presque tous les Auteurs eccléſiaſtiques, entre autres, S. Grégoire & S. Cyrille, qui aux bonnes raiſons dont ils ſe ſervoient pour détruire les faux raiſonnemens de Julien, mê-

loient

num laudibus eſt auſus, ut non ſolum ſupra meritum efferret, ſed eam laudationem cum ſanctorum Patrum vituperatione ac Chriſtiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

[8] C'eſt ainſi que St. Grégoire de Naziance reproche mal à propos à Julien d'avoir aſſiſté, au milieu d'un nombre de femmes dont la vertu de pluſieurs étoit ſuſpecte, à des ſacrifices offerts à Venus ſa Minerve. Il ajoute qu'il n'y avoit rien de ſi indécent & de ſi ridicule, que de voir un Empereur préſenter la coupe à des Courtiſanes, & la recevoir d'elles à ſon tour au ſon des flûtes que Minerve, qui eſt ſi juſtement en exécration, n'entendoit pas.

Τὰς δὲ φυσήσεις, καὶ ἀντιφυσήσεις ἃς ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος, καὶ τὰ ἡμέτερα διασύρων τοῖς γραΐδίοις ἀντεπεδείκνυτο, τὸ ἐπιβώμιον πῦρ ἀνάπτων, τοῦ λόγου ἐπ-

loient des injures, dont les défenseurs de la vérité ne doivent jamais se servir. Ils ont, pour favoriser la bonne cause, calomnié cruellement ce Prince; ils ont confondu l'Empereur juste, sage, clément, généreux, rempli de valeur,[8] avec le Philosophe & le Théologien païen, qu'ils auroient dû réfuter simple-

ϕῶμεν; ἢ καλόν γε τῶ Ῥωμαίων βασιλέως τὰς γνάθους ὁρᾷν ἀσχημονούσας, καὶ γέλωτα πολὺν παρεχούσας, οὐ τοῖς ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς οἷς ταῦτα ἀρέσκειν ὤετο. τὴν Ἀθηνᾶν δὲ οὐκ ἤκουε τὴν ἑαυτοῦ θεὸν, ὅτι τοῖς αὐλοῖς κατηράσατο ὡς ἐνασχημονοῦσαν ἑαυτὴν καταμάνθανεν, ἀπ' ὄπτρου χρησαμένη τῷ ὕδατι. τὰς δὲ προπνέσεις, καὶ φυσήσεις ἃς δημοσίᾳ ταῖς πόρναις ἀντιπροσεπέδειτο ἀναφυσῶν τὸ ἀσελγὲς μυστηρίῳ σχήματι, πῶς οὐ θαυμάζειν ἔστιν;

Jam sufflationes, & reflationes, quas admirandus ille vir doctrinæque nostræ sugillator, vetulis mulierculis in contrarium ostentabat, altaris ignem accendens, quo tandem orationis loco ponemus? Præclarum enim profectò erat, Imperatoris Romani buccas indecorè tumentes cernere, risumque ingentem non externis tantum, sed his etiam quibus hac ratione placere

plement par des raisons, jamais par des

in

se putabat, excitantes; Minervam autem suam tibias execratam non audiebat postquam aquis speculi vice usa, eas dedecori sibi esse prospexit. Propinationes verò, & pocula, quibus meretrices palam publicéque poscebat vicissimque poscebatur, mysterii obtentu petulantem libidinem obuelans, quis non laude & admiratione prosequatur? *Gregor. Naz. Orat. 4. pag. 296.* Julien étoit nécessairement obligé, en qualité de grand prêtre, de faire ces cérémonies, & il ne manquoit pas davantage à la dignité de souverain, en suivant les usages établis dans Rome depuis Numa, qui avoit été lui-même grand Pontife; que le Pape en officiant dans sa chapelle la semaine sainte au chant de vingt quatre eunques, qui sont payés des deniers de l'Eglise, & entretenus pour chanter les prieres en musique, que des hommes parfaits pouvoient exécuter comme eux. Mais l'usage de ces Eunuques étant une fois établi, il a été légitimé par le tems; & si un protestant vouloit en faire un crime a la Cour de Rome, il seroit traité de ridicule, par tous les gens sensés de quelque religion quils fussent. Auguste, qui ne croyoit pas d'avantage à Minerve que

injures, encore moins par des calomnies, qui

St. Gregoire de Naziance, fut grand prêtre parcequ'il connut, combien la puissance du sacerdoce fortifiot celle du souverain; tous les Empereurs avoient conservé la même dignité: Constantin & ses enfans la retinrent malgré le *Christianisme*, quelque bizarre & singuliere que parût une parille charge dans un Empereur chrétien: ils connurent, combien il étoit dangereux de la céder à un autre. il en couta l'empire & la vie à Gratien, qui fut le premier Empereur qui la refusa. Ecoutons parler un *ancien historien*, qui nous instruit de toutes les particularités que je viens de raporter. „Numa „Pompilius fut le premier, qui jouit de la dig„nité de souverain pontife, ensuite tous les „*Rois* de Rome après lui. Octave Auguste prit „cette Charge, & tous les Empereurs l'exer„cerent: Lors qu'ils parvenoient au trône, les „pontifes leur apportoient l'habit de grand prê„tre, & ils en prenoient ensuite le nom, et l'ac„ceptoient avec beaucoup de plaisir. Constantin „ne dédaigna pas cet honneur quoiqu'il eût em„brassé la religion des Chrétiens. Ses enfans „après lui, & après ses enfans Valentinien & „Valens conserverent la grande prêtrise: mais

qui étoient si évidemment fausses, qu'elles

n'ont

„les Pontifes ayant apporté à Gratien, lorsqu'il „parvint à l'empire, les vêtemens de leur chef, „il les refusa, disant qu'il ne convenoit pas à „un Chrétien de les recevoir & d'en faire usage." On assure que sur le refus de Gratien, un des principaux pontifes dit: puisque celui-ci ne veut pas être grand prêtre, Maxime le deviendra: & ce fut la Principale cause de la fin du regne de Gratien.

Zosime place un jeu de mots dans la bouche de ce pontife, qui ne peut être rendu en françois, parce qu'il y a une équivoque dans les mots ποντιφεξ μαξιμος qui veulent dire également, grand pontife ou Maxime pontife. Or ce fut Maxime qui fit périr Gratien: on pouvoit donc expliquer ce que disoit ce pontife, de deux manieres; si Gratien ne veut pas être pontife, il y aura un autre grand pontife, ou Maxime sera pontife. il est impossible de faire sentir cela en françois. Νεμᾶς πομπίλιος πρῶτος, καὶ πάντες ἑξῆς, οἵ τε λεγόμενοι ῥῆγες, καὶ μετὰ ἐκείνους Ὀκταβιανός τε αὐτός, καὶ οἱ μετὰ ἐκεῖνον τὴν Ῥωμαίων παραδεξάμενοι μοναρχίαν, ἅμα γὰρ τῷ παραλαβεῖν ἕκαστον τὴν τῶν ὅλων ἀρχὴν, ἡ ἱερατικὴ στολὴ παρὰ τῶν ποντιφίκων αὐτῷ προσεφέρετο· καὶ παραχρῆμα πον-

n'ont pû s'accréditer, & prendre l'air de vérité,

τιφεξ μάξιμος ἀνεγράφετο, ὅπερ ἐστὶν ἀρχιερεὺς μέγιστος. οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες αὐτοκράτορες, ἀσμενέστατα φαίνονται δεξάμενοι τὴν τιμὴν, καὶ τῇ ἐπιγραφῇ χρησάμενοι ταύτῃ· ἐπεὶ δὲ εἰς κωνσταντῖνον ἦλθεν ἡ βασιλεία, καὶ ταῦτα τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ τῆς περὶ τὰ θεῖα τραπεὶς, καὶ τὴν χριστιανῶν ἑλόμενος πίστιν, καὶ μετ' ἐκεῖνον ἑξῆς οἱ ἄλλοι, καὶ Οὐαλεντινιανός τε καὶ Οὐάλης· τῶν ἐν Ποντιφίκων κατὰ τὸ σύνηθες προσαγαγόντων Γρατιανῷ τὴν στολὴν ἀπεσείσατο τὴν αἴτησιν ἀθέμιτον εἶναι χριστιανῷ τὸ σχῆμα νομίσας· τοῖς τε ἱερεῦσι τῆς στολῆς ἀναδοθείσης, φασι τὸν πρῶτον ἐν αὐτοῖς τεταγμένον εἰπεῖν, εἰ μὴ βούλεται ποντιφεξ ὁ βασιλεὺς ὀνομάζεσθαι, τάχιστα γενήσεται Ποντιφεξ μάξιμος. Ἡ μὲν οὖν Γρατιανοῦ βασιλεία, τοιαύτην ἔσχε τὴν τελευτήν. *Primus quidem numa pompilius hunc honorem adeptus est; Omnesque deinceps qui reges appellati sunt ac post illos Octavianus ipse; quique post eum romano imperio successerunt. Simul enim atque summum imperium quisque consequebatur, amictus ei sacerdotalis offerebatur a pontificibus, & continuo pontificis maximi titulus ei tribuebatur, at cœteri quidem principes universi, lubentissimis animis hunc honorem accepisse, & hoc usi titulo videntur; adeoque constantinus etiam, potitus imperio; licet is a recta sacris*

rité, par le ſecours de quatorze ſiecles, pendant leſquels elles ont été très-ſouvent répétées. Un

in rebus via deflexerit, & fidem chriſtianorum amplexus ſit, itemque poſt illum reliqui ordine ſecuti, & valentinianus & valens. Quum ergo pontifices ex more, talem gratiano amictum attuliſſent, averſatus eſt id quod petebant: ratus non eſſe fas illius modi habitu chriſtianum uti, quumque Stola flaminibus reddita fuiſſet; ajunt eum qui dignitate princeps inter eos erat dixiſſe, ſi princeps non vult adpellari pontifex, Maximus fiet. igitur gratiani principatus exitum hujus modi habuit. Zoſimi hiſt. Lib. IV. pag. 200. L'on peut juger actuellement ſi St. Grégoire étoit en droit de reprocher à Julien, profeſſant le paganisme, de faire les fonctions de la charge de grand prêtre, que tous les Empereurs depuis Auguſte, avoient acceptée. Les reproches que St. Grégoire fait à Julien, ſi l'on excepte celui d'avoir abandonné le Chriſtianisme, ſont auſſi peu fondés que celui d'avoir exercé la charge de ſouverain pontife.

9 *La Mothe le Vayer*, de la Vertu des Payens. art. Julien.

10 Entre les choſes qui nous font reconnoître le plus clairement qu'il ne ſe peut faire que

Un sage philosophe [9] chrétien, en songeant aux grandes vertus dont Julien fut doué, [10] au

Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit son successeur Jovien n'est pas des moindres. Ce Prince étoit si chrétien, qu'il s'offrit à perdre sa ceinture militaire longtems devant que d'être Empereur, & se présenta pour être dégradé, plutôt que de sacrifier selon l'ordonnance de Julien. Et lorsqu'il fut élu en sa place, il étoit résolu de renoncer à l'Empire à cause de la religion, dont il faisoit profession, *si la meilleure* partie de l'armée ne l'eût assuré *qu'elle lui* donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant son zele pour la Foi ne l'empécha pas d'estimer grandement le mérite de celui, qui l'avoit si fort persécuté, de lui destiner un très-superbe sépulcre, & de dire hautement, que le fauxbourg de Tarse, ni la riviere de Cydoe, quelque claire & agréable qu'elle fût, ne méritoient pas de garder ses cendres, que la seule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient posséder. Certes, rien ne pouvoit obliger Jovien à parler si avantageusement d'un tel Prédécesseur, que la connoissance qu'il avoit des qualités ra-

au mépris [11] qu'il témoigna de la mort, à

res & vertueuſes, qui étoient en lui non obſtant ſon Apoſtaſie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à ſon cadavre, que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarſe, où il le fit laiſſer comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il eſt nommé très-excellent guerrier. Ne fait-on pas auſſi que ce grand applaudiſſement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la reſſemblance de ſon nom à celui de Julien, qui ne différoit que d'une lettre? or il eſt certain qu' une bonne partie de cette milice étoit chrétienne, ce que témoigne aſſez l'élection qu'elle fit d'un Prince de notre religion. D'où pouvoit donc partir un ſi grand témoignage d'affection pour la mémoire d'un idolâtre perſécuteur des fideles, ſi nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiement impériales qui ne laiſſoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

[11] „Julien, qui étoit dans ſa tente prêt à „rendre ſon ame, par les atteintes de ſa bleſ-

à la constance avec laquelle il con-

sola

„sure, qui lui faisoit perdre tout son sang, dit
„à ceux qui étoient de bout, tout tristes autour
„de son lit: Enfin, mes Compagnons, le jour
„est venu que je dois sortir de cette vie; pou-
„vois-je souhaiter une heure plus favorable que
„celle-ci, en laquelle je paye de bonne volonté
„à la nature le tribut que je lui dois? non, non,
„mes Amis, je ne m'en afflige pas, & je n'ai
„point fait si peu mon profit des instructions de
„la philosophie, que je n'aie bien appris, que
„*l'esprit* doit être un jour plus heureux que le
„*corps*. Or considérant, combien la différence
„est grande d'une éminente condition à la moin-
„dre de toutes, j'ai à cette heure beaucoup plus
„d'occasion de me réjouir que de m'attrister
„quand même je ne voudrois pas me ressouvenir
„que les Dieux immortels ont souvent envoyé la
„mort à plusieurs personnes, pour récompense
„de leur piété.„ *Quæ dum ita aguntur, Julianus in tabernaculo jacens circumstantes allocutus est demissos & tristes: Advenit o Socii nunc abeundi tempus e vita impendio tempestivum, quam reposcenti naturæ ut debitor bonæ fidei redditurus exsulto: non ut quidam opinantur afflictus & mœrens, Philosophorum sen-*

fola [12] ceux qui pleuroient autour de lui, & à son dernier entretien avec Maxime & Priscus sur l'immortalité de l'ame; dit *qu'il y a bien de-*

tentia generali perdoctus, quantum corpore sit beatior animus, & contemplans quoties conditio melior a deteriore secernitur, lætandum esse potius quam dolendum. Illud quoque advertens, quod etiam Dii cœlestes quibusdam piissimis mortem tanquam summum præmium persolverunt. „Amian. Marcel. L. XX. c. III. p. 420. Edit. „Paris. MDCLXXXI.„

[12] „Quand il eut dit ces choses, avec une „tranquillité d'esprit admirable, il partagea ce „qu'il avoit de biens, à ses plus intimes amis. „Il demanda Anatolius, grand maître des offi„ciers du Palais; mais Saluste Prefet des Gaules, „lui ayant répondu, *qu'il étoit heureux*, il en„entendit bien qu'il avoit été tué: & pleura „amerement la mort de son ami, ayant méprisé „la conservation de sa propre vie, peu de tems „auparavant. Et comme tous ceux qui étoient „autour de lui pleuroient, il leur dit: *qu'il étoit „indigne de pleurer un Prince qui mouroit en „la grace des Dieux.* Et puis discourant de „l'immortalité de l'ame avec les Philosophes

dequoi s'étonner, qu'après des témoignages d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la foi, pour être tenue bien-heureuse, S. Cyrille ait

„Maxime & priscus, sa plaie s'étant rouverte, „& ses veines qui s'étoient enflées le suffoquant, „il but de l'eau fraiche, qu'il demanda étant „fort altéré, & il expira vers le milieu de la „nuit, la 31. me année de son âge.„ *Post hæc placide dicta, familiares opes junctioribus velut supremo distribuens stilo, Anatolium quæsivit officiorum Magistrum: quem cum beatum fuisse Salustius respondisset Præfectus, intellexit occisum: acriterque amici casum ingemuit, qui elate ante contemserat suum. Et flentes inter hæc omnes qui aderant, auctoritate integra etiam tum increpabat: humile esse, cælo sideribusque conciliatum lugeri Principem, dicens. Quibus ideo jam silentibus, ipse cum Maximo & Prisco philosophis super animorum sublimitate perplexius disputans, hiante latius suffossi lateris vulnere, & spiritum tumore cohibente venarum, epota gelida aqua quam petiit, medio noctis horrore vita facilius est absolutus, anno ætatis altero & tricesimo.* id. ib.

ait voulu faire passer Julien, pour un Prince lâche & sans cœur. Ceux qui jugent des hommes, qui ont vécu dans les siecles passés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems; sont moins surpris du procédé de S. Cyrille: il est rare que l'animosité & les injures n'aient pas été employées dans les disputes de religion. Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Théologiens modernes, on y trouvera à peu de chose près, la même aigreur, les mêmes injures, & souvent les mêmes calomnies que la Mothe le Vayer reproche aux Peres qui ont réfuté Julien. Cet Empereur mérite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: son

13 Τίς οὖν ἄρα ἐστὶν ὁ τῇ τοῦ Χριστοῦ δόξῃ μεμαχημένος; πλεῖστοι μὲν οὖν ὅσοι κατὰ καιροὺς, οἱ πρόσγε τούτου διὰ τῆς τοῦ διαβόλου σκαιότητος κατανενυγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων ὁ ταῖς τῆς Βασιλείας αὐχήμασιν ἐμπρέψας ποτὲ Ἰουλιανὸς, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριστόν. *Quis vero est qui adversus dei gloriam pugnavit, certe variis tem-*

son crime a été involontaire: ce fut par un funeste enchainement de causes secondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embrasser avec tant de zele la défense du paganisme: Il étoit, pour me servir des termes de S. Augustin, au nombre de ceux qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le secret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos antequam faceres cælum & terram, secundum abissum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam.* St. Cyrille [13] remarque lui-même, que Julien avoit été poussé invinciblement par

poribus varii oborti sunt, ad id stimulante diabolo impulsi: præ ceteris vero Julianus ille imperii fastu & supremæ fortunæ ornamentis illustratus, sed Christum regni & potestatis dominandi datorem esse ignarus. Cyril. cont. Julian. lib. I. Præf.

par le Démon, à écrirt son ouvrage contre les Chrétiens. Comment eût-il pu résister aux impressions de cet esprit malin; puisqu'il étoit au nombre de ceux qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même se changent en péché; *qui-*

[14] *Lib. solioque cap. 27. num. 4.* Saint Augustin en vingt endroits du ses ouvrages soutient avec le plus grand zele le même sentiment. „Dieu, *dit-il*, fait par sa bonté „les hommes, il crée les uns hors du péché.„ *Bonitaté sua Deus facit hommes; & primos sine pecato, & cæteros sub peccato, in usus profundarum cognitionum suarum.* Aug. de nuptiis & concupiscentia lib. 2. cap. XVI. Dans un autre ouvrage St. Augustin dit encore. „Dieu élut en Jesus Christ avant la création du „monde, ses membres; & comment pouvoit-il „les élire avant qu'ils existassent, si ce n'est en les prédestinant. „*Elegit Deus in Christo ante constitutionem mundi membra ejus: & quomodo eligeret eos qui non dum erant, nisi prædestin*[illegible]*do? elegit ergo prædestinans* [illegible]. Aug. de *prædestinatione sanctorum* cap. [illegible] Voici

quibus omnia cooperantur in malum, & ipsa etiam oratio vertitur in peccatum. [14] Je demande, si dans ce cas, où se trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû mériter la pitié de ceux-mêmes qui condamnoient son erreur avec la plus grande sévérité?

St. Cy-

encore un passage du même Pere sur la prédéstination absolue. „Quoique parmi le genre „humain, il ne soit aucun homme qui ne naisse „dans la souillure du péché; cependant celui „qui est souverainement bon, agit avec bonté „lorsqu'il sépare par sa grace ceux qui sont des vases „de sa miséricorde, de ceux qui sont des vases „de sa colere. Que celui qui n'est pas de mon „opinion, combatte avec l'Apôtre qui écrit: „*la terre dit-elle au potier, pourquoi t'es-tu servi „de moi à un tel usage? est-ce que le potier „n'a pas le pouvoir de faire de la même terre „un vase de mépris?„ Ita de universo genere humano, quamvis nullus hominum sine peccati sorde, moderatur: bonum ille qui summe bonus est operatur, alios faciens tamquam vasa misericordiæ quos gratia ab eis qui vasa sunt iræ discernit - - - eat iste nunc, & adversus Apo-*

S. Cyrille, qui remarque, [15] avec raison, que Julien avoit reçu de la nature une grande

ſtolum cujus iſta ſententia eſt argumentetur; imo adverſus figulum ipſum cui reſpondere prohibet apoſtolus dicens, O homo tu qui es qui reſpondeas deo: numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit quare ſic me feciſti? an non habet poteſtatem figulus luti ex eadem maſſa facere aliud vas in honorem aliud in contumeliam. Aug. de nuptiis & concupiſcentia lib. 2. cap. XVI.

Remarquons ici en paſſant qu'il eſt aſſez difficile d'accorder ces deux endroits de St. Auguſtin. „Dieu fait quelques hommes ſans le „péché, & quelques autres ſous le péché. *bonitate ſua Deus facit homines & primos ſine peccato, & cæteros ſub peccato.* „Quoique „parmi le genre humain, il ne ſoit aucun homme „qui ne naiſſe dans la ſouillure du péché. *De univerſo genere humano quamvis nullus hominum ſine peccati ſorde naſcatur.* Nous avouons que ces deux propoſitions nous paroiſſent directement contradictoires; nous pourions en rapporter pluſieurs du même ſaint, qui ne nous le ſemblent pas moins; mais nous attribuons ces contrariétés à notre peu d'intelligence, &

grande éloquence, dont-il s'étoit servi pour écrire contre les Chrétiens, auroit dû employer

ployer

nous ne doutons pas que quelque Savant théologiennén montrât aisément la conformité, s'il en avoit la volonté, & qu'il jugeât cela nécessaire ; Quand à nous il nous suffit de prouver que Julien, ayant été prédestiné de tout tems à être un vase de mépris & de colere, devoit plustôt être plaint qu'injurié de la maniere la plus forte.

15 Ἔχων τοίνυν εὐφυᾶ τὴν γλῶτταν ὁ κράτιστος Ἰουλιανὸς, καὶ τέθηξεν αὐτὴν κατὰ τοῦ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ. καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς εὐαγοῦς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας, κατασείει δὲ δι αὐτῶν πολλοὺς, καὶ ἠδίκηκεν οὐ μετρίως. *Cum igitur egregius Julianus mira naturæ munere facundia polleret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit. Cyril. cont. Jul. L. I. Præf.* On voit par ce passage de St. Cyrille, que Julien avoit écrit trois livres pour la défense du paganisme, & que son ouvrage

ployer les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la vérité que ce qui sert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, s'il étoit possible, que tous les Théologiens qui réfutent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les soutiennent, s'attachassent toujours à distinguer l'honnête homme, qui est de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui se plait dans son crime. Au contraire, on diroit qu'en répondant à leurs adversaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raisons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occasionné les réflexions que j'ai écrites autrefois sur l'Empereur Julien, & qui étoient destinées à être places à la tête de la Traduction, que je donne aujourdhui au public.

avoit causé un grand dommage à la religion, & ramené plusieurs Chrétiens au paganisme qu'ils avoient abandonné.

RE-

REFLEXIONS

SUR

L'EMPEREUR JULIEN.



La vie qu'on a publiée il y a quelque tems, de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient ſur ce Prince. La maniere dont les Hiſtoriens eccléſiaſtiques en ont parlé, les invectives que S. Grégoire de Naziance, & S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui ſe laiſſe aiſément entraîner à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens qui ſe ſont acquis une grande réputation.

Les Savans étoient depuis longtems déſabuſés de l'idée affreuſe que les Peres avoient donnée de cet Empereur. Mais il falloit montrer aux autres hommes, que ce Prince avoit été chaſte, ſobre, ſavant, libéral, clément. Ce n'étoit pas une choſe aiſée que de détruire une opinion que la religion ſembloit autoriſer. Preſque tous les auteurs eccléſiaſtiques avoient peint Julien comme un monſtre. Cela ſuffiſoit pour qu'on ſe crût diſpenſé d'examiner, ſi l'on

n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de sa vie [1] vient de mettre au grand jour bien des vérités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le sens commun, est obligé de se rendre. Cependant ce même Historien n'a point été aussi loin qu'il auroit dû le faire; soit qu'il ait craint qu'on ne l'accusât d'être trop hardi, & qu'il ait redouté la superstition; soit qu'il n'ait pû se dépouiller de tous les préjugés: il a fait un portrait de Julien, qui n'est pas encore assez ressemblant à l'original. Voyons d'abord ce portrait, nous examinerons ensuite quels sont les endroits qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de sa vie, a eu de „grandes qualités, & la Religion qui nous or„donne de prier pour nos persécuteurs, tandis „qu'ils peuvent se convertir; ne nous permet „pas de noircir injustement leur mémoire, lors„qu'ils ont reçu leur condamnation. Mais il „eut aussi de grands défauts; Ensorte, qu' „aprés avoir distingué avec précision l'apostat du „Philosophe & de l'Empereur, je trouve qu'il ne „fut point un grand homme, mais un homme sin„gulier. Il n'eut point ce fond de bon sens, qui doit „être le centre & le point fixe des vertus; qui n'en „laisse

[1] Mr. de la Bletrie.

„laisse briller aucune aux dépends de l'autre; „qui ne les outre jamais; qui les regle, les unit, „& par un heureux concert, forme l'homme „vertueux. Une passion déréglée pour la gloire „le porta, avec une espece de fanatisme, à tout „ce qui lui parut estimable; & par un faux „goût il estima tout ce qui pouvoit le singula- „riser. Exempt des vices grossiers qui humi- „lient l'orgueil, il eut les défauts qui le flatent, „& ceux que l'amour propre n'aperçoit que „dans les autres. Tandis qu'il fut dans l'ob- „scurité de la vie privée, ou qu'il n'occupa que „le second rang; la crainte de l'Empereur Con- „stance régla en lui les bonnes qualités, & ré- „prima les mauvaises. Mais l'indépendence et le „pouvoir souverain le développerent tout entier.„

Faisons actuellement une énumération exacte des défauts que l'historien reproche à Julien. Nous examinerons ensuite ces mêmes défauts l'un aprés l'autre: nous verrons sur quoi l'on veut qu'ils soient fondés; il nous sera alors aisé de juger de la validité & de la justesse des accusations de l'historien. Il dit que Julien *régla ses bonnes qualités & réprima ses mauvaises par la crainte de l'Empereur Constance; Mais qu'il parut tel qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trône.* Voyons donc quelles sont ces prétendues mauvaises qualités de Julien sous le

le regne de Conftance. Elles fe réduifent à avoir ufé de diffimulation fur l'article de la religion. Ce Prince, perfuadé que le Chriftianisme n'étoit point une religion veritable, eut le malheur de l'abandonner; & craignant la cruauté de Conftance, il garda toujours les dehors du Chriftianisme; *Pour comble d'hipocrifie*, dit l'hiftorien, *fachant qu'on avoit à la Cour quelque foupçon de ce qui s'étoit paffé, il fe fit rafer la tête, & embraffa la vie monaftique.*

Il y a deux griefs dans cette accufation: le premier c'eft le changement de religion; le fecond c'eft la diffimulation: examinons d'abord le premier.

Il eft certain qu'on ne peut accufer de manquer à l'honneur celui qui prend une religion qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui fuit les mouvemens de fa confcience, qui adopte une opinion, parcequ'il en eft perfuadé, peut bien être dans l'erreur; mais fon erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là feul eft criminel qui quitte, dans des vues d'intérêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en profeffer une à laquelle il n'ajoûte aucune foi. Un de nos plus grands Poëtes[a] a dit avec raifon.

Mais

[a] Mr. de Voltaire dans la Tragédie d'Alzire.

Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans son cœur,
C'est le crime d'un lâche, & non pas une erreur:
C'est trahir à la fois, sous un masque hypocrite,
Et le Dieu qu'on préfere, & le Dieu que l'on quitte;
C'est mentir au ciel même, à l'univers, à soi.

Ainsi l'on peut bien accuser Julien d'avoir choisi une croyance mauvaise, d'en avoir quitté une toute divine: mais l'on ne sauroit conclure que son choix fût un crime; parceque toute erreur involontaire n'est jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion, ont pris pour juge la conscience.

Je demande s'il est un protestant raisonnable qui ose dire qu'un homme, qui est convaincu que le catholicisme est meilleur que le protestantisme, est un malhonnête homme s'il devient catholique romain? Je fais la même question a tous les Catholiques sensés: Je suis assuré qu'ils plaindront l'erreur d'un catholique, qui par une malheureuse persuasion de la prétendue vérité du protestantisme, devient protestant: mais aucun d'eux ne dira que ce nouveau protestant se soit déshonoré: les erreurs de la conscience sont des erreurs de bonne foi. Par conséquent une opinion en matiere de religion, suivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais déshonorer.

Si la conſcience n'eſt point établie chez les hommes, pour regle de leur action; je demande quelle eſt donc celle qu'on établira? Lorsque je ſuis convaincu que je dois faire une choſe parcequ'elle eſt bonne, ſi je n'oſe la faire; & ſi, lorsque d'un autre côté je ſuis perſuadé qu'elle eſt vicieuſe, j'oſe l'entreprendre, fondé ſur le ſentiment que ma conſcience ne peut être le juge de mes actions; que devient ma raiſon, qui doit être toujours l'interprete de ma conſcience? Je n'ai plus aucune regle pour me conduire dans la ſociété: il m'eſt impoſſible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui eſt de ne point faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fît à moi même; je ne puis exécuter ce précepte, qu'en ſuivant les mouvemens de ma conſcience, en faiſant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faiſant pas ce qu'elle me repréſente comme un mal.

Ma raiſon & ma Conſcience, ſont deux préſents que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie. ſi je n'en fais pas uſage, ſi je ne me conduis que par les impreſſions étrangeres, que par l'autorité des autres hommes; je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux, je deviens privé de la raiſon.

Mais

Mais, dira-t-on, en suivant le mouvement de votre conscience, vous pouvez vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'est pas cependant une raison, pour que je ne la suive pas: car les autres hommes qui veulent me guider, peuvent se tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raisons particulieres, qui les portent à me donner un conseil plûtot qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je sens beaucoup mieux les choses que me dicte ma conscience, que celles qu'ils veulent me persuader; je dois naturellement, lorsque je suis parfaitement convaincu d'une opinion, la suivre, & ne pas me laisser séduire par une fausse honte. Si je suis persuadé que le protestantisme est meilleur que le catholicisme, je deviens protestant; si je pense que le protestant est dans l'erreur, je me fais catholique. Ainsi Julien, croyant fermement que le christianisme étoit un ramas de mensonges & de chimeres, pouvoit sans manquer à la probité, l'abandonner comme il fit: car il étoit convaincu que notre sainte religion n'étoit qu'un tissu de fables absurdes. Voici comment il s'explique à ce sujet; *Il m'a paru à propos*, dit-il,[3] *d'ex-*

[3] Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

d'exposer à la vue de tous les hommes, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine & malicieusement inventée, qui n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire la partie inférieure de l'ame, & d'abuser de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de vérité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Non seulement je soutiens que Julien pensant de cette maniere, ne manquoit point à la probité, en quittant le christianisme; mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, si croyant cette religion mauvaise, il eût continué à la pratiquer; puisque nous devons éviter ce que nous croyons mauvais.

On répondra peut être qu'il est vrai qu'on peut sans manquer à la probité, prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte; mais qu'il faut que la croyance qu'on embrasse soit du moins assez raisonnable, & assez vraisemblable pour qu'elle nous puisse faire illusion: sans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'esprit & du jugement, puisse agir par une véritable persuasion, en changeant de

4 *Denique connubia ad Veneris partusque ferarum*
Esse animas præsto, deridiculum esse videtur;

de religion: or Julien avoit de l'esprit & du jugement; il embrassoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fausse & la plus absurde; donc il n'étoit pas persuadé de sa vérité; donc il agissoit de mauvaise foi, donc il étoit criminel, donc il méritoit les reproches que lui ont faits les écrivains ecclésiastiques & l'Historien de sa vie.

Voilà la seule objection qu'on puisse faire contre le changement de Julien, dans toute sa force. Nous en examinerons la solidité.

Je soutiens que l'absurdité du paganisme n'est pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du jugement, n'ait pû être persuadé de sa vérité. Les plus grandes erreurs ont été crues souvent comme des opinions certaines par de très grands hommes. Parcourons succintement les sentiments des anciens Philosophes; nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines, des choses qui heurtoient directement la raison? Les Pythagoriciens & les Platoniciens ont cru la Métempsycose. Il n'est rien de si extravagant que ce Dogme, dont Lucrece fait si bien sentir le ridicule: *N'est il pas insensé*, dit ce grand, Poëte, [4] *de se figurer que les ames*

Et spectare immortaleis mortalia membra
Innumero numero; certareque præproperanter

ames sont en faction, pour animer précipitemment les plaisirs de Venus; & qu'elles ne manquent pas de se trouver au moment de la formation des animaux? Est-il possible que des substances éternelles s'empressent si fort de s'emparer de quelques infortunés membres mortels, & qu'elles se disputent la préférence de s'introduire dans les corps? Il doit y avoir entr'elles quelque traité, dans lequel il est stipulé que la premiere qui arrivera, & qui sera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans le corps.

On ne sauroit mieux démontrer l'absurdité de la Métempsycose. Qu'on ne dise point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement persuadés de ce dogme; car Socrate, déclaré par les païens le plus sage des hommes, célébré à cause de ses vertus par les plus illustres écrivains profanes & ecclésiastiques, mis par S. Justin, un des plus grands Peres de l'église, au rang des chrétiens, & canonisé en quelque façon par le grand Erasme, qui disoit qu'il ne lisoit jamais la mort de Socra-

Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur:
Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,
Ut, quæ prima volans advenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.
„Lucret. de rer. nat. lib. 3.„

crate, qu'il ne fût tenté de s'écrier, *Saint Socrate, priez pour nous!* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de sa vie, dans l'instant qu'il alloit finir ses jours, pour avoir rendu témoignage à la vérité, enseignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ses disciples pour le fondement de sa religion. Voilà comment parloit ce Sage dans le dernier entretien qu'il eut avec ses amis, c'est à dire quelques instants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les ames des hommes intempérants, brutaux, lascifs, & qui se sont mis au dessus des regles de l'honnêteté, entrent dans les corps des ânes ou d'autres semblables animaux; & les ames* [5] *qui n'ont aimé que l'injustice, la tyrannie & les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons . . . . . Que dirons-nous de ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer les vertus populaires de justice, de tempérance, quoique sans entrer autrement dans la philosophie, & dans la contemplation des choses intelligibles, ne doivent-ils*

[5] Τὰς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἁρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτίνων γένη. *Qui vero injurias & tyrannides & rapinas præ ceteris secuti sunt eos in luporum & accipitrum & miluorum par est migrare Plat. in Phæd. art. 46.*

ils pas avec cela être plus heureux que les autres; & leurs ames ne seront-elles pas mieux logées après la mort . . . .[6] *leurs ames passent dans des corps d'animaux œconomiques & doux, comme sont les abeilles ou les fourmies; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans & sages.* Xenophon fait tenir à Socrate le même discours que Platon; aiusi nous avons les deux plus illustres disciples de ce grand homme, qui ont pris soin de nous rapporter exactement tout ce qu'il avoit dit à ce sujet dans ses derniers nomens.

Les Stoïciens croyoient des dogmes aussi ridicules que les Pythagoriciens. Ciceron se moque de leur Dieu rond. *Pourquoi* rond? dit-il,[7] *parceque la figure ronde, suivant Platon, est la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi,*

[6] Ὅτι τούτους εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι, πολιτικὸν καὶ ἥμερον γένος ἢ που μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ μυρμήκων ἢ καὶ εἰς ταυτόν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους. εἰκός. *Quia consentaneum est, hos in tale rursus migrare genus civile & mite aut apum, aut vesparum, aut formicarum, aut in idem rursus genus humanum modestosque ex illis homines fieri. consentaneum est.* Plat. id. ib. art. 46.

moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cône, dans la pyramide. Et ce Dieu rond, à quoi l'occupez-vous? à se mouvoir d'une si grande vîtesse, que l'imagination même ne sauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la sorte, il puisse être heureux, & avoir l'esprit tranquille. Si l'on nous fesoit tourner ainsi sans relâche, ne fût-on même tourner que la moindre partie de notre Corps; nous serions mal à notre aise: pourquoi un Dieu s'en trouveroit-il mieux que nous?

Voilà les plus illustres Génies du paganisme, qui ont cru des erreurs aussi grossieres, que celles du Polythéisme. Julien a donc pû être persuadé de la vérité de la religion qu'il embrassoit. Mais je vais plus loin, & je soutiens que presque tous les Peres de l'Eglise, pendant les trois premiers siécles, ont eu plusieurs

† *Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum esse velint, quod ea forma ullam negent esse pulchriorem Plato. At mihi vel cylindri, vel quadrati, vel coni, vel pyramidis videtur esse formosior. Quæ vero tribuitur vita isti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem possit. In qua non video, ubinam mens constans, & vita beata possit insistere: quodque in nostro corpore si minima ex*

sieurs opinions aussi absurdes que les plus ridicules du paganisme.

S. Justin [8] a cru que les anges étoient descendus du Ciel sur la terre, & qu'ils y avoient connu charnellement plusieurs femmes. Athénagore [9] a fait faire les mêmes actions à ces intelligences célestes; & il dit que les Géans étoient nés de ce commerce amoureux. S. Clément d'Alexandrie, Théophile, & plusieurs autres Peres ont assuré la même chose. Je demande pourquoi Julien n'aura pas pu croire de

parte significetur, molestum sit; cur hoc idem non habeatur molestum in Deo? „Cicero de nat. Deor. Lib. I. „Cap. X.„

[8] *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi cum mulierum concubitus causa amoribus victi tum filios procrearunt eos qui dæmones sunt dicti:* „S. Just. Oper. Apolog. I. pag. 34. edit. Col. 1680.„

[9] *Alii quidem (Angeli) amoribus capti virginum & libidine carnis accensi .... ex amatoribus igitur virginum gigantes ut vocant nati sunt.* „Athenagoræ Legat. pro Christ. pag. 27.

[10] L'opinion que les anges séduisirent des femmes, & qu'ils furent changés pour cela en diables, a été celle de presque tous les Peres de l'Eglise jusqu'au commencement du cinquieme siecle. St. Basile la soutenoit en Orient dans le quatrieme, & St. Ambroise dans l'Occi-

de bonne foi, que Diane avoit été amoureuſe d'Endimion; qu'Apollon avoit féduit Iſſé; puisque nos premiers Peres de l'Egliſe étoient perſuadés que des êtres, qu'ils confidéroient comme des intelligences céleſtes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle [10]. Il faut être impartial dans toutes les choſes; & je ne vois pas à propos de quoi les Peres des trois premiers fiecles feront faire par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganiſme.

Il

...dent, comme un ſentiment qui ne devoit trouver aucune oppoſition. „Lorsque l'Ecriture, dit St. Ambroiſe, parle ainſi, *il y avoit des géans dans ces jours ſur la terre;* il ne faut pas croire qu'elle veuille „ſelon la maniere des poëtes, faire mention de ces „géans, qu'ils diſent fils de la terre. l'Ecriture aſſure „que ces géans avoient été procréés par les anges & „par les femmes, & elle les appelle des géans, parce„qu'elle veut exprimer la grandeur dont étoit leur „corps.„ *Gigantes autem erant in terra in diebus illis, non poëtarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ ſcripturæ conditor: ſed ex angelis & mulieribus generatos adſerit quos appellat hoc vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem.* Ambroſ. de Noe & Arca.

Il me seroit aisé, si je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Dissertation, de montrer évidemment que tous les plus grands Génies, dans les premiers siecles du Christianisme, ont cru les plus grandes absurdités, sur plusieurs dogmes essentiels qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu comme en parloient les Pythagoriciens: il le concevoit composé d'un feu subtil, d'une matiere éthérée: il donnoit le gouvernement de l'Univers à des Anges qui en répondoient, & qui devoient être châtiés au jour du jugement, s'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des païens.

Papius Théophile, Téatien, Justin, Clément d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'aprés le jugement dernier, les justes vivroient encore mille ans dans Jérusalem, qu'ils y feroient des enfans, & y passeroient une vie fortunée. Cette opinion étoit si commune chez les anciens Peres, que le savant Mr. du Pin l'appelle la *reverie de l'Antiquité*. [11] Mais cette reverie étoit prise de celles des Champs Elizées des Païens.

On

[11] Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

On sera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres ressembloient, en bien des choses, aux différentes sectes des païens. Ecoutons l'illustre Beausobre; il nous en dira la raison. Voici comment il s'explique, en parlant des sentimens que les premiers Peres (c'est à dire les premiers Docteurs chrétiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Ecriture, [12] dit-il, ne s'expliquant „point clairement sur ce sujet, les Docteurs suivoient le sentiment qui leur paroissoit le plus „probable, celui des Maîtres qui les avoient instruits, des Ecoles philosophiques d'où ils „sortoient. Un Epicurien, qui embrassoit la „foi, étoit disposé à revêtir la divinité d'une „forme humaine, & à la définir, comme Epicure, un animal immortel & bienheureux. „Un Platonicien au contraire soutenoit, à l'exemple de son Maître, que Dieu est incorporel: „un Pythagoricien, un Sectateur d'Empédocle, „ou d'Héraclite, croyoit la divinité un feu intel„ligent, ou, ce qui revient à la même chose, „une lumiere intelligente. Un autre s'imagi„noit que l'essence divine est une substance „corporelle à la vérité, mais subtile, éthérée, „pe-

12 Beausobre, Histoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

„pénétrant tous les corps. Un autre enfin „croyoit que c'est une substance, qui n'a rien „de commun avec les élémens, dont notre „monde est composé; une cinquieme nature „semblable à celle qu'Aristote avoit imaginée.„

La diversité des sentimens des Docteurs chrétiens, & l'absurdité de plusieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Christianisme resta dans l'obscurité, & ne fut pour ainsi dire, connu que par la persécution qu'il essuya. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protégé & professé par le Prince; ses différents dogmes causerent de la confusion. Les Chrétiens, qui jusqu'alors n'avoient pensé qu'à combattre les Païens, disputerent entr' eux. Il fallut assembler plusieurs Conciles, pour faire un corps de religon uniforme. C'est ce qui fut d'abord exécuté dans le premier Concile général à Nicée sous Constantin: mais les décisions de cette nombreuse assemblée eurent bien de la peine à être reçues, & furent rejettées, pendant plusieurs siecles, de la plus grande partie des Chrétiens, comme établissant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il s'agissoit, dans ces dog-

* *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Ju-*

dogmes, des choses les plus essentielles, entr'autres de la divinité de Jesus-Christ. On sçait que, peu aprés le Concile de Nicée, les Ariens prirent le dessus sur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs grossieres, crues par les plus grands Philosophes, & par les plus célebres Docteurs chrétiens; suffiroit pour justifier la bonne foi de Julien. Mais je vais plus loin, & je dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la sainteté de notre religion; il est impossible de n'y pas trouver un nombre de choses qui nous révoltent, & qui nous paroissent aussi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit que le Christianisme est un sujet de scandale pour les Juifs; & paroît une folie aux Païens. [13] Nous ne pouvons croire que par la foi; & la foi est le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons-nous la foi? Est-il possible que Julien pût l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entierement? Si nous voyons dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juste à qui la grace manque; que pouvoit-on espérer de Julien, à qui elle avoit été entiere-

dæis quidem scandalum, Græcis vero stultitiam. „Paul „Epist. 1. ad Corinth. cap. 1. v. 23.„

rement ôtée? Eft-il étonnant qu'il foit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la vérité dans le Paganisme, & le menfonge dans le Chriftianisme? fans la foi pouvoit-il n'être pas incrédule aux mifteres de la véritable religion; & ces mifteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées pour féduire le genre humain? Ecoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choifi „les chofes folles de ce monde pour rendre „confus les fages.„ *Sed mundi ftultiffima Deus elegit, ut fapientes confundaret.* Julien, privé de la grace, par conféquent de la foi qui ne peut fubfifter fans elle, pouvoit-il connoître, & même penfer que Dieu, pour confondre les fages du monde, avoit fait choix des chofes folles de ce monde, pour établir la vérité? Si l'on dit que la raifon fuffifoit à Julien, f'il eût voulu f'en fervir pour connoître fon erreur; je réponds que cela eft faux, foit par la religion, foit par la philofophie. L'Apôtre nous dit expreffément: [14] *Il eft écrit, j'abolirai la fageffe des fages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligens.* Comment fans la grace & fans la foi, Julien, quelque prudence humaine qu'il

14 *Scriptum eft enim perdam fapientiam fapientum,*

qu'il eût, pouvoit-il découvrir son erreur? Le raisonnement, ou si l'on veut la philosophie payenne dont Julien faisoit profession, ne pouvoit encore servir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me soit permis de faire ici un parallele abrégé des principaux dogmes du Christianisme & du Paganisme. La vérité est toujours pure; elle ne craint point d'être mise vis-à-vis de l'imposture: ainsi notre sainte religion n'a rien à appréhender d'être comparée avec le Paganisme. D'ailleurs les objections que nous allons opposer aux dogmes des Chrétiens, ne sont que celles que les Païens formoient contre les Peres de l'Eglise, & que les Idolatres opposent tous les jours encore aux Missionaires. On les trouve partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui se dévouent malgré les périls les plus grands, à la propagation de la religion. Les dogmes obscurs & impénétrables du Christianisme sont des misteres qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incompréhensibles du Paganisme ne nous paroissent telles que par leur absurdité. Supposons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux simboles de foi.

„Les

& prudentiam prudentium adoebo Paul. Epist. 1. ad Corinth. cap. 1.

„Les Païens raifonnables croient qu'il „y a un Dieu fuprême, auteur, confervateur „de toutes les chofes, qui a fous fes ordres un „certain nombre de Dieux fubalternes. Les „Chrétiens croient qu'il y a un feul Dieu, „mais ils difent que ce Dieu eft divifé en trois „perfonnes. Ces trois perfonnes font réelle„ment diftinctes; elles font Dieu toutes les „trois, autant l'une que l'autre; & cependant „elles ne font qu'un Dieu. Le Chinois dit d'a„bord: voilà ce que je ne puis comprendre, „ce qui heurte abfolument ma raifon. Le „Chrétien répond, cela eft vrai, mais il faut fe „foumettre: en matiere de foi on doit croire, „& ne pas raifonner. Si vous compreniez une „chofe, ce ne feroit pas un miftere. On peut „parler ainfi, replique le Chinois, dans toutes „les religions: c'eft un argument commun au „Païen, au Turc, au Chrétien.

„Les Païens difent que Jupiter a enfanté „Minerve dans fon cerveau: les Chrétiens fou„tiennent que Dieu le fils eft né d'une vierge, „qu'il a pris un corps, qu'il a vécu parmi les „hommes. Les Chinois trouve, qu'il n'eft pas „moins contraire à l'ordre des chofes, & à tou„tes les notions qu'il a, qu'un Dieu naiffe d'une „vierge, que de naître du cerveau d'un autre „Dieu.

Les

„Les Païens prétendent que Neptune „& Apollon, ayant abandonné le Ciel, ont vécu „inconnus dans la Troade, ont bâti les murs de „Troye, & instruit les hommes. Les Chré„tiens soutiennent que Dieu le fils a habité trente „ans en Judée, déguisé, & passant pour le fils „d'un charpentier.

„Les Dieux des Païens pouvoient être „blessés par les hommes; Diomede blessa Ve„nus, & Ajax blessa Mars. Le Dieu des Chré„tiens est mis en croix, & souffre une mort „ignominieuse. Le Chinois demande d'abord „comment il se peut faire qu'un Dieu puisse „souffrir. Il trouve une égale absurdité dans „l'opinion des Païens & des Chrétiens; mais „le sentiment des derniers, qui disent que Dieu „est mort pour eux, lui paroît le comble de „l'ignorance. Il demande quelle est la raison „pourquoi il est mort; on lui répond, pour „rendre les hommes bons. Hè, quoi! dit le „Chinois, il n'avoit qu'à dire qu'ils le fussent, „& ils l'auroient été: car l'effet subit fait tou„jours la volonté de l'Etre suprême.

„Les Païens se figuroient que les fleuves, „les villes, les montagnes avoient des Nym„phes & des demi-Dieux qui y presidoient; „les Chrétiens prétendent qu'il y a des intelli„gences célestes, qu'ils appellent Anges, qui

„pren-

„prennent soin des hommes, & de ce qui les
„regarde.

„Les Païens donnoient à leurs Divinités
„les mêmes passions qu'aux hommes; les Chré-
„tiens font de leur Dieu un Dieu terrible, qui
„damne éternellement les hommes qui ne croient
„point ce qu'on croit dans le Christianisme;
„cependant il crée des millions d'hommes tous
„les jours, qui ne peuvent jamais en être in-
„struits.

„Les Païens avoient plusieurs Divinités
„dont les galanteries étoient fameuses; les
„Chrétiens ont cru, pendant les trois premiers
„siecles, que leurs Anges s'étoient rendus cri-
„minels, pour avoir séduit des mortelles.

„Les Païens ajoûtoient foi aux métamor-
„phoses de Jupiter, qui s'étoit changé en
„nuage, en boeuf, en aigle; les Chrétiens sou-
„tiennent que Dieu change tous les jours, sur
„un million d'Autels différents, le pain en son
„corps, & le vin en son sang. Le miracle,
„dit le Chinois, de la métamorphose de Jupiter
„en aigle, me paroît moins contraire à la lu-
„miere naturelle: car Jupiter en se changeant en
„aigle, ne se multiplioit point; mais selon les
„Chrétiens il faut qu'il y ait autant de Dieux
„qu'il y a d'autels, ou que Dieu ait autant de
„différents corps, qu'on offre de pains diffé-
„rents.

„rents. Dieu, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut „pas faire que moi Chinois je n'aie pas été; il „ne ſauroit produire un bâton, ſi ce bâton n'a „pas deux bouts; car alors ce ne ſeroit plus „un bâton: il ne peut donc, par la même rai„ſon, n'ayant eu qu'un ſeul & unique corps, „faire trouver ce même corps tout à la fois & „toutentier dans mille endroits divers; par„ceque cela eſt contraire à l'eſſence des cho„ſes que Dieu ne ſauroit changer.„

Voilà ſans doute comme raiſonneroit le Chinois; la vérité lui paroîtroit reſſembler au menſonge, & ſon eſprit prévenu ne verroit point la lumiere, ſ'il n'étoit éclairé & ſecouru par la grace; le Chriſtianiſme ne lui paroîtroit pas plus raiſonnable que le Paganisme. Il faut que ce ſoit à cauſe de ces mêmes raiſons, qui révolteroient le Chinois, que pluſieurs hommes très illuſtres & tres éclairés reſterent attachés au Paganisme, jusqu'à ſon entiere deſtruction, qui ne ſe fit point par la douceur & par la perſuaſion, mais par la force & par la violence. Simaque, ce fameux Préteur de Rome, défendit éloquemment la cauſe du Paganisme dans ſa derniere décadence. C'étoit le plus bel eſprit & le plus honnête homme de ſon ſiecle. Mais à quoi lui ſervoit ſon génie pour ſortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la

grace,

grace, par conséquent de la foi, sans laquelle les dogmes les plus saints du Christianisme ne peuvent être persuadés par tous les raisonnemens humains. Ecoutons S. Thomas, & pesons bien ses paroles. „Si quelques Docteurs „veulent démontrer les Articles de foi, comme „plusieurs s'efforcent de le faire; ils exposent „la religion chrétienne à la risée des sages du „siecle. Ces Docteurs pensent les éclairer par „des raisons pressantes: Mais à parler véritablement, ces raisons ne sont pas suffisantes pour „les convaincre.„ *Si qui velint articulos demonstrare, sicut aliqui nituntur, patebit vilis fides christianorum apud sapientes hujus seculi, aestimantes ipsos fideles talibus rationibus adduci veri ad assentiendum tanquam urgentibus, quae in rei veritate non cogant.* „S. Thom. cont. „Gent. pag. 178.„

Je crois actuellement avoir montré évidemment qu'on ne peut accuser Julien de mauvaise foi, à cause de son changement de religion. Cependant j'examinerai encore une objection qu'on pourroit faire contre le Paganisme.

[1]5 *Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum Delphis tam celebre & tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum,*

Il eſt vrai, pourroit-on dire, que la religion chrétienne préſentée purement & ſimplement, telle qu'elle eſt dans ſes dogmes, a des choſes révoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être démontrés évidemment par des argumens *a priori*, ſont appuyés ſur de fortes preuves *a poſteriori*. Les Chrétiens ont les Prophéties, l'établiſſement de leur religion par des gens ſimples & ſans autorité, la rapidité de ſes progrès; tout cela ne ſe fait point ſans le ſecours du Ciel. Malheureuſement pour Julien le paganisme s'appuyoit ſur les mêmes raiſons, & ſans doute ce fut ce qui le jetta dans l'erreur. Les Païens avoient auſſi leurs Oracles & leurs Prophéties: ils prétendoient qu'on ne pouvoit, ſans s'aveugler volontairement, ne pas voir leur accompliſſement. „Jamais on ne me perſuadera, [15] dit „un des plus beaux Génies de la République „Romaine, que l'Oracle de Delphes eût reçu „tant de préſens des Rois, des peuples, & des „particuliers; qu'il eût conſervé pendant tant „de ſiecles la vénération qu'on lui porte; ſi les „évenemens n'avoient juſtifié ſes prédictions: & „le

Niſi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem eſſet experta. „Cicero. de Divinat. lib. 1. pap. 23.„

„le consentement universel que tous les peu-
„ples accordent à sa Divinité, en est une preuve
„évidente.„

La durée du Paganisme, la prospérité dont Rome avoit joui, pendant qu'il avoit été la seule religion, paroissoient encore aux Païens des marques visibles de sa vérité. Quelque tems après la mort de Julien, ils prétendirent tirer une nouvelle preuve des malheurs de l'Empire; ils crurent qu'ils étoient causés par la cessation des sacrifices; ils attribuerent la dévastation, & le démembrement des Provinces Romaines au prétendu sacrilege, qu'ils disoient qu'on

ᵃ Quand Théodose exhorta le sénat romain à quitter le culte des idoles, & qu'il lui déclara qu'il ne vouloit plus faire les frais des sacrifices; les sénateurs répondirent qu'ils trouvoient étonnant qu'on voulût leur faire abandonner une religion dans la quelle ils avoient prospéré douze cents ans, pour suivre une foi sans raison, à la quelle il sembloit qu'on eût intention de les contraindre. L'on ne peut disconvenir que ces sénateurs, qui défendoient si opiniatrément le paganisme, n'en fussent pas véritablement persuadés. Les sacrifices ayant cessé, parceque le sénat romain prétendoit qu'ils ne pouvoient être faits qu'au dépends du fisc, & que Théodose refusoit d'en faire la dépense; le démenbrement de l'Empire fut attribué à cela. „De-

qu'on avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la Victoire: plusieurs Sénateurs de Rome demanderent qu'elle fût replacée; l'Empereur Théodose ne voulut jamais y consentir; & par un cas assez singulier, ce fut sous ses fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entiere décadence de l'Empire romain:[16] S. Augustin se crut obligé de prendre la défense du Christianisme: il s'attacha à prouver, dans sa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la cessation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé; mais les Payens lui répondoient: nous avons pour nous l'expérience.

Après

„puis ce tems, *dit Zosime*, l'Empire romain a toujours „été en diminuant; il a été innondé par les barbares, „& la pluspart des villes sont dans un état si déplorable, „qu'on ne reconnoît pas même les endroits où plusieurs „étoient bâties." ἡ ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος ἐλαττωθεῖσα, βαρβάρων οἰκητήριον γέγονε, ἢ καὶ τέλεον ἐκπεσοῦσα τῶν οἰκητόρων, εἰς τοῦτο κατέστη σχήματος, ὥστε μηδὲ τοὺς τόπους ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις ἐπιγινώσκειν. *Diminutum particulatim romanum imperium barbarorum domicilium factum est: Aut potius incolis prorsus amissis ad eam redactum est formam, ut ne loca quidem, in quibus urbes sitæ fuerunt, agnoscantur.* Zosim. hist. lib. 4.



Après avoir montré que Julien a pu devenir païen, sans manquer à la probité, venons actuellement au reproche qu'on lui fait sur son hypocrisie: nous trouverons qu'il n'a aucun fondement.

J'établirai d'abord que tout homme a le droit, pour conserver sa vie, d'user d'une dissimulation qui ne nuit à personne; on ne sauroit nier ce principe pris dans la nature même: & les

[17] Saint Chrisostome, dans un fort beau sermon qu'il a fait pour justifier la conduite d'Abraham, loue beaucoup sara, la femme de ce Patriarche, de s'être prêtée au mensonge de son mari, & d'avoir couru le risque de commettre un adultere, pour mettre les jours de son époux à labri de toute atteinte. Il exhorte les femmes d'Antioche de suivre l'exemple de sara dans une pareille occasion.„ Maris & femmes, dit saint Ambroise, écoutez & admirez la bonne intelligence „d'Abraham & de Sara, leur étroite amitié, la grandeur de leur piété: femmes, imitez la sagesse de „sara...... le diadême qui brille sur la tête des Rois, „ne les distingue pas autant que cette heureuse femme „brille par sa soumission à la proposition de ce juste: „car qui pourroit assez la louer, elle qui après une telle „continence, & dans un âge si avancé a voulu presque „de son propre consentement s'exposer à l'adultere, & „livrer son corps à des barbares pour sauver la vie de

les Théologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire : car loin de restraindre, comme je fais, la dissimulation à ne nuire à personne ; je pourrois, si je voulois étendre la chose plus loin, & l'appuyer de l'autorité des plus illustres Peres de l'Eglise, dire qu'il est permis de mentir lorsqu'il s'agit de conserver sa vie, quand même ce mensonge pourroit nuire à un tiers. [illegible] Ambroise,[17] S. Chrisostome ont loué la prudence

[illegible] „ ἀκέσατε ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ [illegible] τούτων τὴν ὁμόνοιαν, της ἀγάπης τὸν σύν[illegible] συνηθείας τὴν ἐπίτασιν, καὶ ζηλώσωμεν τῆς [illegible] σωφροσύνην. . . . . οὐχ οὕτω διάδημα ἐπὶ [illegible] κείμενον λαμπρὸν δείκνυσι τὸν βασιλέα, ὡς [illegible] ταύτην περιφανῆ καὶ λαμπρὰν ἀπέδειξεν [illegible] αὕτη (ὡς) τὴν συμβουλὴν τοῦ δικαίου [illegible] τίς γὰρ ἂν κατ' ἀξίαν αὐτὴν ἐπαινέσειεν, [illegible] τοσαύτην σωφροσύνην, καὶ ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ, [illegible] τὸν δίκαιον διασῶσαι, ὅσον εἰς τὴν οἰκίαν, καὶ [illegible] ἑαυτὴν ἐξέδωκε, καὶ συνουσίας ἠνέχετο βαρ[illegible]. [illegible] d. Chrisost. Homil. XXXII. in genes. Tom. I. [illegible] 260. Quelqu'un dira peut-être, que Calvin bien [illegible] d'être du sentiment de St. Chrisostome, a con[illegible] très sévèrement la conduite d'Abraham, & de [illegible] je répondrai à cela : qu'est-ce que le sentiment [illegible] hérétique contre celui d'un Pere de l'Eglise ?

dence d'Abraham, qui se disoit le frere, & non pas le mari de sa femme, craignant que le Roi d'Egypte ne le fît mourir; cependant cette dissimulation exposoit la chasteté de Sara, que ce Prince devoit moins respecter la croyant fille. Aussi,

„Alors Pharaon appella Abraham & lui-dit, qu'est-„ce que tu m'as fait? pourquoi ne m'as tu pas declaré „que c'étoit ta femme? pourquoi as tu dit, c'est ma „sœur? car je l'avois prise pour ma femme: mais main-„tenant voici ta femme, prends-la, & t'en va.„ καλέσας δὲ Φαραὼ τὸν Ἄβραμ εἶπεν, τί τοῦτο ἐποίησάς μοι ὅτι οὐκ ἀπήγγειλάς μοι, ὅτι γυνή σου ἐστιν ἱνατί εἶπας ὅτι ἀδελφή μου ἐστίν, καὶ ἔλαβον αὐτὴν ἐμαυτῷ γυναῖκα, καὶ νῦν ἰδοὺ ἡ γυνή σου ἐναντίον σου λαβὼν ἀπότρεχε. Genes. cap. XII. vers. 19.

Le reproche de Pharaon n'empécha pas Abraham d'user de la même dissimulation dans une autre occasion pareille, où il craignoit qu'on n'atttentât à sa vie. „Abraham s'en alla de là au pays du midi & demeura „entre Lades & sur; & il habita comme étranger à „Guevar. Or Abraham dit de sara, c'est ma sœur . . . „Abimélec, Roi de Guevar envoya & prit sara: mais „Dieu apparut dans un songe la nuit à Abimélec, & „lui dit, voici: tu es mort à cause de la femme que „tu as prise: car elle a un mari . . . . . Abimélec ap-„pella Abraham & lui-dit: que nous as tu fait, en quoi „t'ais je-offensé, que tu aies fait venir sur moi, & sur „mon royaume un grand péché: tu m'as fait ces choses

Auſſi, lorſqu'il eut reconnu le menſonge d'A-braham, [18] il lui en fit des reproches. Je demande s'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conſerver ſa vie, même en riſquant de faire commettre un

ne doivent par ſe faire." Καὶ ἐκίνησε ἐκεῖθεν Ἀβραὰμ εἰς γῆν πρὸς Λίβα· καὶ ᾤκησεν ἀνὰ μέσον Κάδης καὶ ἀνὰ μέσον Σούρ. καὶ παρῴκησεν ἐν Γεράροις. εἶπε δὲ Ἀβραὰμ περὶ Σάῤῥας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφή μου ἐστιν . . . . . ἀπέστειλε δὲ Ἀβιμέλεχ βασιλεὺς Γεράρων. καὶ ἔλαβε τὴν Σάῤῥαν. καὶ εἰσῆλθεν ὁ Θεὸς πρὸς Ἀβιμέλεχ ἐν ὕπνῳ τὴν νύκτα, καὶ εἶπεν, ἰδοὺ σὺ ἀποθνήσκεις περὶ τῆς γυναικὸς, ἧς ἔλαβες. αὕτη δέ ἐστι συνῳκηκυῖα ἀνδρί . . . . καὶ ἐκάλεσεν Ἀβιμέλεχ τὸν Ἀβραὰμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν; μήτι ἡμάρτομεν εἰς σέ, ὅτι ἐπήγαγες ἐπ' ἐμὲ καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν μου, ἁμαρτίαν μεγάλην; ἔργον ὃ οὐδεὶς ποιήσει πεποίηκάς μοι. Geneſ. cap. XX.

Soyons juſtes, & lorſque nous voyons qu' Abraham, le pere de tous les croyans, emploie deux fois en deux différentes occaſions, non ſeulement la diſſimulation, mais le menſonge, pour ſe garantir des attentats qu'on pourroit faire contre ſa vie, au riſque de la proſtitution de ſara ſa femme; ne reprochons pas à un Prince d'avoir uſé d'une diſſimulation, qui ne pouvoit nuire à perſonne, & qui au contraire évitoit un crime à Conſtance qui n'auroit demandé que le moindre prétexte pour faire mourir Julien.

un adultere à sa femme; s'il ne doit pas l'être à un Prince destiné par sa naissance à monter sur le Trône dont on vouloit le priver; & s'il ne peut pas user d'une dissimulation [19] qui non seulement ne nuit à personne, mais qui empêche un Empereur de commettre un crime énorme, en faisant mourir injustement son Neveu & son successeur naturel.

On dira peut-être que la vie de Julien ne couroit aucun risque, & qu'il n'avoit pas besoin de dissimuler, jusqu'au point d'embrasser l'état ecclésiastique: pour répondre à cette objection, je me contenterai de placer ici ce que dit l'Historien de la vie de Julien, au sujet de

[19] Saint Paul nous a donné l'exemple d'une sage dissimulation lorsque notre vie peut être en danger; car ayant été arrêté prisonnier, parcequ'il avoit prêché le miracle de sa converfion, & ce que lui avoit dit la voix de Jésus Christ *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu:* il ne parla point de cela devant le Souverain Sacrificateur, & devant le tribun; „Paul „sachant, *dit S. Luc dans les Actes des Apôtres*, „qu'une partie d'entr'eux étoient des saducéens, & l'au„tre des Pharisiens, il s'écria dans le conseil, hommes „freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien, je suis „mis en cause pour l'espérance, & pour la résurrection „des morts; & quand il eut dit cela, il arriva une „dissension entre les Pharisiens & les Saducéens, &

de la mort de Gallus, de ce Prince que l'Empereur Constance avoit fait mourir par une trahison horrible. On verra si Julien n'avoit pas à appréhender le même sort. „Constance, dit „l'Historien, avoit commencé de porter envie „à Gallus, dès qu'il l'eut fait César. Cette basse „jalousie avoit été augmentée par quelques „avantages que le César remporta sur les Perses, qui étoient en possession de vaincre Constance, toujours malheureux dans les guerres étrangeres. Les Eunuques & les flateurs, qui faisoient de cet Empereur leur jouet & leur esclave, ayant connu son foible, n'omettoient rien d'un côté pour l'indisposer con- „tre

l'assemblée fut divisée. Γνοὺς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἓν μέρος ἐστὶ σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον φαρισαίων, ἔκραξεν ἐν τῷ συνεδρίῳ· ἄνδρες ἀδελφοὶ, ἐγὼ φαρισαῖος εἰμι, υἱὸς φαρισαίου, περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι· τοῦτο δὲ αὐτοῦ λαλήσαντος, ἐγένετο στάσις τῶν φαρισαίων καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος. Act. Apost. cap. 23. v. 6 & 7. Par une sage conduite, & par une prudente adresse, St. Paul non seulement rendit les Phariſiens ses défenseurs; mais il évita toute la mauvaise volonté des saducéens. Il faut avoir bien envie de trouver des crimes dans la conduite de Julien, de lui en faire un d'avoir suivi l'exemple d'Abraham & de St. Paul.

„tre Gallus, & de l'autre pour faire commettre „des fautes au jeune Prince, en l'irritant par „des lettres & par des avis secrets. Gallus „naturellement crédule & farouche, encore „aigri par Constantine sa femme, que les hi„storiens nous peignent comme une furie alté„rée de sang; ne se prêta que trop aux vues „de ses ennemis, par ses cruautés & sa mau„vaise conduite. Les Eunuques l'accuserent „alors d'aspirer à l'indépendance, & de vouloir se „faire proclamer Auguste: sa perte fut résolue. „Constance l'attira par adresse en Occident, & „lui fit ôter la pourpre, & enfin la vie. Ainsi „périt Gallus, frere de Julien, à l'âge de vingt „neuf ans, après avoir éprouvé plus d'une „fois la bonne & la mauvaise fortune. Il „étoit Cousin germain de Constance, & dou„blement son beau-frere. La nature lui avoit „donné un extérieur avantageux & propre à „inspirer du respect: mais il fut incapable de „regner, de l'aveu de son frere même. Les „auteurs de cette cruelle intrigue risquoient „trop en laissant la vie à Julien. Ils l'impli„querent donc, sur les prétextes les plus frivo„les, dans les crimes de Gallus. Il fut ar„rêté & livré à des gardes, dont l'inhumanité „lui fit souhaiter plusieurs fois d'être au fond „d'une prison. Ils le trainerent de côté &

„d'au-

„d'autre pendant sept mois, & ils le conduisi-
„rent enfin à Milan, où la Cour étoit alors. Il
„y fut longtems entre la vie & la mort, ac-
„cusé par les Eunuques, & protégé par l'Im-
„pératrice Eusebe. Cette Princesse, qui avoit
„beaucoup d'amour pour les sciences, & un cœur
„tendre pour les malheureux, employoit en fa-
„veur de Julien tout le pouvoir que sa sagesse
„& sa beauté lui donnoient sur l'Empereur.
„Mais il étoit à craindre que son crédit ne
„pût tenir contre l'énorme puissance des enne-
„mis de Gallus, & en particulier de l'Eunuque
„Eusebe grand Chambellan, le plus dangereux
„de tous. Julien étoit soigneusement gardé;
„on épioit toutes ses paroles; on eût voulu
„deviner ses pensées, pour lui en faire des cri-
„mes. Il étoit perdu sans ressource, s'il lui
„fût échappé quelque plainte. Il falloit qu'il
„cachât au fond de son ame, la vive douleur
„qu'il ressentoit de la perte de son frere, & de
„ses propres malheurs.„

On voit actuellement si Julien avoit de justes raisons de dissimulation; & l'on apperçoit dans le passage que je viens de rapporter, non seulement quel étoit l'état où il se trouvoit, mais encore combien Constance étoit un mauvais Prince.

J'observerai ici, au sujet des persécutions de Constance envers Julien, une chose qui marque clairement que les voies dont Dieu se sert pour opérer les plus grands évenements, sont secretes & inconnues aux foibles mortels. C'est l'horrible caractere qu'ont eu les premiers Souverains qui ont embrassé le Christianisme: ils étoient des tirans plus cruels que les Néron & les Caligula. Constantin commit, pendant tout le cours de sa vie, les crimes les plus épouvantables. Il fit mourir [20] sa femme injustement; il fit périr son fils Crispe, Prince vertueux & de la plus grande espérance, par une jalousie insensée. Après avoir attaqué [21] son

[20] *Crispus autem, nomen filii Constantini Magni: quem indicta causa occidit, jam Cæsareâ dignitate præditum, ob suspicionem consuetudinis cum Fausta noverca, legis naturalis nulla habita ratione: quem tantum casum matrem Helenam ægre ferentem ut consolaretur, scilicet Constantinus, malum malo majore est medicatus, balneo enim supra modum calefacto Faustam in eo collocatam eduxit mortuam.* „Suidas in art. Constantini.„

[21] *Quum autem Constantinus etiam Nicomediæ Licinium obsideret, rebus ille desperatis, quod sciret nullas sibi restare justas & satis amplas ad dimicandum copias, egressus urbe supplex Constantino factus est, &*

son beau-frere Licinius, sans aucun prétexte légitime, il lui promit à Thessalonique, sur la foi des sermens les plus sacrés, de lui conserver la vie; mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Constance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, sous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû sous le regne de quarante Empereurs.

Il semble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu disputer en cruauté & en perfidie avec les Empereurs. Clovis a été sans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire sans horreur sa vie dans Mé-

[illegible]-purpura Imperatorem ac Dominum clamabat ... *Licinio Thessalonicam ablegato, velut ibi securè victurus. Neque multo-post ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Constantino non insolens erat) laqueo vitam ademit.* „Zosim. Hist. lib. 2, pag. 10.„ Constantin ne se contenta pas de faire mourir sa femme, son fils, son beau-frere; il fit aussi périr son Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande espérance; il ôta aussi la vie à plusieurs de ses amis; *primum necessitudines persecutus, egregium virum & sororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, post numerosos amicos.* „Eutrop. Breviarium, X, 4.„

Mézerai. Parmi un nombre d'actions infames, je me contenterai d'en rapporter ici deux traits, & pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France.[22] „Il ne fut pas difficile à Clovis „de corrompre les Capitaines de Rançaire, aux-„quels il promit des armes toutes d'or en ré-„compense. Ils ne manquerent pas le jour du „combat, de le livrer pieds & mains liés au „Roi, qui le tua lui & son fils à coups de hache „de sa propre main, leur reprochant qu'ils dès-„honoroient sa race, de s'être laissés mettre „à la chaîne comme des Coquins; ingrat en „leur endroit de l'assistance qu'ils lui avoient „prêtée au besoin contre les Soissonnois; & „plus juste envers les traîtres, qui lui avoient „vendu ce Prince; car il ne leur donna que „des armes de laiton doré, & comme ils se „plaignoient de sa tromperie, il les renvoya „bien rudement. Après cela il se saisit de Cata-„ric & de son fils, prenant pour sujet qu'ils „étoient demeurés neutres durant la guerre „qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raser „pour leur ôter la qualité de Princes. Alors „le fils consolant le pere sur cet affront, *ces* „*bran-*

22 Mézeraï; Histoire de France, Tom. I. pag. 39. Edit. in fol.

branches, lui dit-il, *que l'on taille sur des ar-*
„bres si verds & si pleins de seve, repousse-
„ront, s'il plait à Dieu, au dommage de celui
„qui les fait couper. Mais les cellules du
„Monastere où ils étoient enfermés, ne furent
„pas sourdes, & rapporterent ce discours à
„Clovis, qui fit couper les arbres par le pied.
„Sigibert, Prince de Cologne, qui l'avoit si
„généreusement servi dans toutes ses affaires,
„fut surpris après les autres par un étrange
„artifice. Le Roi suborna un flateur pour
[illegible] mots à Cloderic son fils; Ton Pere
[illegible] est appésanti de vieillesse, & d'une
[illegible] à la cuisse, qui le fait clocher; (il l'a-
[illegible]çue à la journée de Tolbiac contre les
[illegible], en secourant Clovis.) s'il venoit à
[illegible], je suis assuré de bonne part, que le
[illegible] Clovis te rendroit amiablement le Roy-
[illegible]. Sur cette créance le fils, trompé de
[illegible]voitise de regner, fait assassiner son Pere,
[illegible]nne avis au Roi, & s'offre à lui envoyer
[illegible] part qu'il lui plairoit avoir de ses trésors.
[illegible]e il vit donc les Députés du Roi, ar-
[illegible] exprès pour recevoir cet or: *Voilà*,
[illegible] dit-il en leur montrant un grand coffre,
[illegible] *mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus pré-*
[illegible]. Mettez y la main jusques au fond,
„lui répondirent les Députés. Alors, comme
„ils

„ils le virent courbé, ils l'assommerent à coups „de hache. Clovis fit semblablement assassiner „Rignomeres Roitelet du Mans, & beaucoup „d'autres Princes ses Parents, afin de s'empa„rer de leurs terres & de leurs trésors; & pour „savoir finement s'il ne restoit point encore „quelqu'un de sa race dont il se pût délivrer, „il étoit accoutumé de dire qu'il s'estimoit „malheureux d'être demeuré parmi les étran„gers, & sans aucun parent qui l'assistât au be„soin. Aussi à vrai dire, ce n'étoit pas sans „raison; quoique ce ne fût pas sa pensée, qui „se plaignoit ainsi.„

Voilà quels ont été les premiers Souverains qui ont embrassé notre sainte Religion. Dieu a, sans doute voulu prouver aux hommes, qu'il pouvoit, pour établir les choses les plus saintes & les plus grandes, se servir également de tous les sujets, & de ceux même qui paroissoient les moins propres. C'est ainsi que pour

23 *Attamen mors peccatorum pessima, illorum inquam, quos antequam faceres cœlum & terram secundum abyssum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam: quorum dinumeratio nominum & meritorum pravorum apud te est, qui numerum arenæ maris dinumerasti, & dimensus es profundum abyssi, quos reliquisti in suis*

pour nous montrer les profondeurs de ses jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition; tandis que Constantin & Clovis, souillés des plus grands crimes, embrassent une religion dans laquelle ils peuvent obtenir un *salut*, auquel Julien ne peut jamais espérer. C'est ici qu'il faut appliquer les paroles de S. Augustin sur la prédestination. „O mon „Dieu, [23] dit-il, la mort la plus terrible est „celle des pécheurs que vous avez condamnés „[illegible] mort éternelle, dans le secret de vos ju„[illegible], avant que vous fissiez le Ciel & la „[illegible]. Vous connoissez leurs noms & leurs „[illegible], vous qui savez le nombre des grains „[illegible]ble de la mer. Ceux que vous avez „[illegible] dans leurs ordures, ne font que de mau„[illegible]ctions, & les prieres même qu'ils vous „[illegible]ssent font des péchés; Ensorte que s'ils „[illegible]lévoient jusques au Ciel, ils seroient cepen„dant

[illegible]ditis, *quibus omnia cooperantur in malum & [illegible] etiam vertitur oratio in peccatum, ut si etiam [illegible] ad cœlos ascenderint, & caput eorum nubes teti[illegible], & inter sidera cœli collocaverint nidum suum, [illegible] sterquilinium in fine perdentur.* „August. lib. [illegible]. Cap. 27. Num. 4.„

„étant perdus à la fin. Au[24] lieu que ceux „qui sont écrits dans le Livre de vie, ne „peuvent jamais périr; tout ce qu'ils font „est bien, & leurs péchés sont même de bon„nes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne se „blessent point, parceque vous les soutenez „de votre main, veillant à la conservation de „leurs os, pour qu'aucun d'eux ne se brise."

Quand on fait les sages réflexions de S. Augustin sur les profondeurs de la prédestination, les objections des prétendus esprits forts sur le caractere des premiers Souverains Chrétiens, disparoissent; l'on n'est plus étonné qu'un Ange apporte au sacre de Clovis la Sainte Ampoule. Tous les raisonnemens des Protestans contre ce miracle sont énervés; ils ne peuvent, sans essuyer le reproche d'inconséquence, eux qui admettent la prédestination non-

[24] *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ, qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, ipsa peccata; cum enim cadunt non colliduntur, quia tu supponis manum tuam: custodiens omnia ossa eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „ib. ib. num. 3.

[25] St. Augustin dit encore la même chose dans un autre ouvrage. Voici un passage plus Décisif que tous ceux que nous avons rapportés, & dans lequel les expressions, *omnino perire non possunt* se retrouvent

encore plus rigidement que S. Augustin, nier que Dieu n'ait pu faire un miracle autentique en faveur d'un très mauvais Prince, s'il étoit [illegible] au nombre de ceux dont les péchés de- [illegible] de bonnes actions, & qui ne sau- [illegible] jamais périr. [25] *Qui etiam scripti sunt* [illegible] *vitæ: qui nequaquam perire possunt:* [illegible] *omnia cooperantur in bonum, etiam* [illegible] *peccata.*

Après avoir justifié Julien des deux re- [illegible] que son Historien lui fait en don- [illegible] portrait; je vais en examiner un troi- [illegible] qu'il place dans un autre endroit, & [illegible] sur lequel non seulement les Ecri- [illegible] ecclésiastiques, mais même tous les au- [illegible] modernes, ont le plus appuyé. Il s'agit [illegible] qn'avoit cet Empereur de détruire [illegible] le Christianisme. Comme on ne peut

[illegible] *ergo in Dei providentissima dispositione præ-* [illegible] *prædestinati, vocati, justificati sunt, non dico* [illegible] *nondum renati, sed etiam nondum damnati,* [illegible] *deo sunt, & omnino perire non possunt.* [illegible] *deum diligentibus tum omnia cooperantur in* [illegible] *usque adeo prorsus omnia, ut, etiam si qui* [illegible] *deviant & exorbitant, etiam hoc ipsum eis faciat* [illegible] *in bonum.* Aug. lib. de corruptione & gra- [illegible] art. XXIII. pag. 766. tom. X. edit. venet.

peut nier qu'il ne l'ait eu, il ne reste plus qu'à examiner, si dans la situation où se trouvoit Julien, ce projet pouvoit être exécuté, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir différemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la proposition que j'avance, hors de doute.

Il est démontré que Julien étoit Païen de bonne foi, il est encore démontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuse, qui ne tendoit pas à moins qu'au renversement total des Temples, & à la suppression entiere du culte des Dieux. Or un homme qui est convaincu de la vérité de sa religion, doit empêcher qu'elle ne soit détruite. S'il n'agit pas en conséquence, il manque à sa conscience. Donc Julien a pu, en suivant les regles de la probité, tâcher d'anéantir le Christianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état où il avoit été avant qu'il y eût des Chrétiens; sans pourtant [26] contraindre les Chrétiens par la force & par les supplices, mais en favorisant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agissoit d'une maniere injuste, en ne voulant pas favoriser

[26] Julien ne força jamais aucun Chrétien à changer

ser le Christianisme, lui qui protégeoit toutes les Sectes différentes des Philosophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux que les Chrétiens. Je réponds à cela, que les Epicuriens ne disoient point qu'il falloit renverser les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui passoit dans l'esprit de ceux qui l'exerçoient, pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des dogmes des Epicuriens: mais il falloit qu'elle fût perdue entierement, si le Christianisme subsistoit, comme cela est arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les différentes Sectes des Philosophes qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion païenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformistes. L'Etat souffre toutes les différentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la destruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privileges à la Romaine, parcequ'une de ses opinions favorites est l'intolérance. Le Christia-

la Religion: il ne prétendit nuire au Christianisme qu'en empêchant la ruine des Païens.

ftianisme étoit précifément pour Julien, ce qu'eft le Catholicisme ponr l'Angleterre.

[*] C'eft une chofe bien déplorable de voir que dès que les Chrétiens n'ont plus eu rien à craindre des Païens, ils ont commencé non feulement à perfécuter vivement ces mêmes Païens dont ils avoient fi fort condamné l'intolérance; mais ils fe font déchirés entr'eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits très afés à démontrer évidemment: premierement que les Chrétiens ont été les plus cruels perfécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu l'être: fecondement que c'eft à l'efprit d'intolérance, qui a regné parmi les Théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus fune-

*7 St. Athanafe nous a confervé le Souvenir de toutes ces cruautés: „George, dit-il, qui avoit été accoutumé aux plus grands crimes par les Arriens, „ayant été envoyé dans la Capadoce, mit le comble à fes „forfaits. Il eût fallu le voir après la femaine de Pâques, enfermer les Vierges dans des cachots, faire „conduire par des Soldats les Evêques liés & dans les „fers, dévafter les maifons des Veuves & des orphelins; car aucune demeure ne fut à l'abri de fon brigandage: les Chrétiens étoient enlevés de chez eux „pendant la nuit, & les freres des Clercs étoient cités

[illegible]eftes guerres. Rien n'eft fi aifé que d'établir invinciblement ces faits.

Sous Conftance, les Païens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Théodofe, l'exercice de leur Religion fut entierement fupprimé. On en vint dans la fuite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

Les Chrétiens ne fe bornerent pas à perfécuter les Païens: ils s'acharnerent les uns contre les autres; & felon qu'un parti fut protégé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Arriens fous Conftance eurent du crédit, ils firent chaffer de leur pofte, emprifonner, battre, mourir les Orthodoxes; 27 & quand, fous d'autres Empe-

pour venir repondre pour leurs freres. Voilà des chofes bien cruelles; mais en voici qui le font encore plus: dans la femaine après la Pentecofte, les jours de jeune étant accomplis, le peuple fe rendit dans le Cimetiere, parcequ'il avoit en horreur d'être en communion avec George: ce que ce fcélérat ayant appris, il fait prendre les armes à Sebaftianus le chef des Soldats, qui étoit de la fecte de Manichéens: cet homme pouffé par George, fe j'ette fur le peuple avec fes fatellites, dont les uns étoient armés de dards, les autres d'épées nues; mais ne trouvant pas

pereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traiterent aussi cruellement leurs adversaires.

L'es-

„assez de monde en prieres au cimetiere, parceque le „jour étant avancé, plusieurs s'etoient retirés; il dé-„signa ceux qu'on devoit chercher: alors on vit des „vierges présentées devant des buchers ardens pour „les obliger d'embrasser la religion des Arriens, & „lorsqu'elles restoient attachées à la foi, on les dés-„habilloit; & quand elles étoient tuées, on leur meur-„trissoit le visage par des coups, qui les ont rendues „méconnoissables pendant très longtems à leurs pa-„rens mêmes: quarante hommes ayant été arrêtés, fu-„rent déchirés par un supplice qui avoit été inconnu „jusqu'alors; on les battit avec des verges de palmier, „d'où l'on n'avoit point ôté les pointes & les épines, „ensorte qu'elles resterent dans le dos de ces malheu-„reux; plusieurs ne purent pas être guéris, quelque „soins qu'employassent les médecins: quelques autres „moururent dans la douleur des opérations que ceux „qui les pensoient, étoient obligés de leur faire. Le reste „des infortunés qu'on avoit arrêtés, fut conduit en exil „dans une province de l'Egypte. On refusa de donner „aux parens les corps de ceux qui avoient été tués.„ εἶτ' ἐλθὼν τῇ τεσσαρακοστῇ ὁ παρ' αὐτῶν ἀποσταλεὶς ἐκ καππαδοκίας γεώργιος, ηὔξησεν ἃ παρ' αὐτῶν μεμάθηκε κακά. μετὰ γὰρ ἑβδομα τῦ πάσχα, παρθένοι εἰς δεσμωτήριον ἐβάλλοντο, ἐπίσκοποι ἤγοντο ὑπὸ στρα-τιωτῶν δεδεμένοι, ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἡρπάζοντο οἰκίαι

1. L'esprit d'intolérance se perpétua dans le Christianisme. Sous Théodose le jeune, en Ori-

[illegible] ἄρτοι, ἔφοδοι κατὰ τῶν οἰκιῶν ἐγίνοντο, καὶ νυκτὸς οἱ [illegible]στιανοὶ κατεφέροντο. ἐπεσφραγίσθησαν οἰκίαι. καὶ ἀδελ-[illegible], ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἐκινδύνευον. καὶ δεινὰ [illegible] ταῦτα, δεινότερα δὲ τὰ μεταταῦτα τολμήματα. [illegible] γὰρ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ἁγίαν πεντηκοστὴν ὁ λαὸς νη-[illegible]σας, ἐξῆλθε περὶ τὸ κοιμητήριον εὔξασθαι, διὰ [illegible] ἀποστρέφεσθαι τὴν πρὸς γεώργιον κοινωνίαν. [illegible] τοῦτο μαθὼν ὁ παμπόνηρος αὐτὸς, παροξύνας [illegible] στρατηλάτην σεβαστιανὸν, μανιχαῖον ὄντα, καὶ λα-[illegible] αὐτὸς μετὰ πλήθους στρατιωτῶν, ὅπλα καὶ ξίφη [illegible] καὶ τόξα καὶ βέλη φερόντων, ὥρμησεν ἐν αὐτῇ [illegible]κυριακῇ κατὰ τῶν λαῶν. καὶ ὀλίγους εὑρὼν εὐχο-[illegible], οἱ γὰρ πλεῖστοι λοιπὸν διὰ τὴν ὥραν ἀναχωρή-[illegible] ἦσαν, τοιαῦτα εἰργάσατο, οἷα παρ' αὐτῶν ἔπρε-[illegible] ἀκούσαντα πρᾶξαι. πυρκαϊὰν γὰρ ἀνάψας, καὶ [illegible] παρθένους παρὰ τὸ πῦρ, ἠνάγκ[illegible] λέγειν, ἑαυτὰς [illegible] ἀρείου πίστεως εἶναι. ὡς μὲν νικώσας αὐτὰς ἔβλεπε [illegible] μὴ φροντιζούσας τοῦ πυρὸς, γυμνώσας λοιπὸν, οὕ-[illegible] κατέκοψεν εἰς τὰ πρόσωπα, ὡς μετὰ χρόνον μό-[illegible] αὐτὰς ἐπιγνωσθῆναι. ἄνδρας δὲ κρατήσας τεσσαρά-[illegible], καινοτέρῳ τρόπῳ κατέκοψε. ῥάβδους γὰρ τὰς [illegible] τῶν φοινίκων εὐθὺς τεμὼν, ἐν αὐταῖς ἐχούσας ἔτι [illegible] σκόλοπας, τὰ νῶτα τούτων οὕτως ἐξέδειρεν, ὥς τινας [illegible], πολλάκις χειρουργηθῆναι διὰ τοὺς ἐναποπαγέντας

Orient, les Nestoriens persécuterent & furent persécutés tour à tour;[28] quelque tems après, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes se massacrerent mutuellement. Dans la suite, les Hussites furent obligés de prendre les armes pour se défendre contre leurs adversaires. Les protestans Luthériens & Réformés vinrent enfin. On sait depuis trois siecles, quels maux a causé à l'Europe l'intolérance & la

ἐν αὐτοῖς σκόλοπας, τινὰς δὲ καὶ μὴ φέροντας, ἀποθανεῖν. πάντας μὲν οὖν τοὺς περιλειφθέντας, ἀδελφὰς καὶ τὴν παρθένον, ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν· τὰ δὲ σώματα τῶν τετελευτηκότων, οὐδὲ τοῖς ἰδίοις κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποδοθῆναι πεποιήκασιν. Athanas. Apolog. de Fuga, ad Imperat. Constantium. pag. 545.

28 Nous venons de voir les plaintes d'un Evêque orthodoxe contre les hétérodoxes: voyons actuellement celles d'un Evêque hétérodoxe contre les orthodoxes. Nous trouverons les choses à peu près égales. „Je „passe sous silence, *dit un Evêque*, du cinquieme siecle, persécuté pour le Nestorianisme; les chaines, les „cachots, les confiscations des biens, les notes d'infa„mie; ces massacres dignes de compassion, dont l'é„normité est telle que ceux même qui ont le malheur „d'en être les témoins, ont peine à les croire véritables: „toutes ces tragédies sont jouées par des Evêques . . . . „parmi eux l'effronterie passe pour une marque de cou„rage; ils appellent zele leur cruauté, & leur four-

la division des Chrétiens. On ne sauroit en [illegible] l'histoire sans horreur. Il est donc certain, & on ne peut le nier sans nier les vérités les plus claires de l'histoire, que les théologiens ont rendu, par leurs disputes sur les dogmes, l'Univers malheureux; & que les Chrétiens ont commencé à disputer avec fureur [illegible] ces dogmes, dès les premiers moments [illegible]ils ont, pour ainsi dire, respiré, & qu'ils ont eu

[illegible]e est honorée du nom de sagesse.„ Σιωπῶ τὰ [illegible], τὰ δεσμωτήρια, τὰς ζημίας, τὰς ἀτιμίας, τὰς [illegible], τὰ τῶν φόνων ἐλεεινὰ θεάματα καὶ μετὰ τὴν [illegible] αὐτὴν δι' ὑπερβολὴν ἀπιστούμενα, καὶ ταῦτα [illegible]γοῦνται διὰ πολλῶν ἱερέων . . . . . ἡ θρασύτης [illegible]ται, ἡ ὠμότης ζῆλος ὀνόμασται ὁ δόλος [illegible] λελόγισται. Etherius, Fyraorum Episcopus [illegible] opera Theodoriti Tom. V. pag. 688 & 689. [illegible] je vois tant de cruautés dans l'histoire ecclésiastique, je suis tenté de demander à certains théologiens persécuteurs, de m'apprendre quels effets elles [illegible] produit dans les communions où elles ont été pratiquées: loin de les accroître, elles en ont éloigné tous les gens pacifiques qui haïssent la persécution, & tous les gens sages qui sont véritablement convaincus qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes: *ne feceris alteri quod tibi fieri non vis.*

eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers fiecles, que parce-que les Païens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir perfécuter: à peine y eût-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne fe contenterent pas d'attaquer les Païens, mais qu'ils fe firent entr'eux une guerre cruelle.*

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'efprit d'intolérance qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que fe portoient les deux différentes fectes qui les partageoient alors; n'eût compris que ces cruelles divifions ne pouvoient qu'entrainer la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la fuite. Et fans doute c'étoit là une des principales raifons qui le portoient à fouhaiter la deftruction du Chriftianisme; la politique entroit autant dans fes projets, que le zele du Paganisme. Il faut convenir qu'à ne raifonner qu' humainement, cet Empereur penfoit d'une façon très jufte.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la premiere c'eft que fi le Chriftianisme devoit néceffairement détruire l'Empire, Dieu établiffoit donc une Religion pernicieufe. La feconde, c'eft qu'en attribuant à notre fainte croyance les plus funeftes malheurs & les plus grands crimes, c'eft pré-

ten-

tendre qu'elle eſt fauſſe; car le mal ne peut prendre ſon origine d'une choſe divine.

Je réponds à la premiere objection, que Dieu, qui ſe ſert ſelon ſa ſageſſe & ſelon ſa puiſſance, des choſes qui ſouvent nous ſont les plus inconnues, pouvoit vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit ſouillé du ſang des martyrs, fût détruit par ce même Chriſtianiſme qu'il avoit perſécuté.

Quant à la ſeconde objection, quoiqu'elle paroiſſe plus forte, on peut cependant y répondre aiſément. Car l'Ecriture nous apprend qu'il faut que l'Egliſe ſoit attaquée pour que ſa Sainteté paroiſſe évidemment par ſa fermeté & par ſa ſtabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prévaudront jamais. *Oportet eſſe hæreſes.*

Ces raiſons ſont convaincantes pour ceux qui ſont aſſez heureux pour être Chrétiens; mais les incrédules ſoutiennent qu'il eſt abſurde de vouloir établir la ſainteté de l'Egliſe, ſur une ſuite de maux perpétués dans tous les ſiecles; ils diſent qu'elle dévroit être fondée ſur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Etre ſuprême. Il auroit fallu, continuent les mêmes incrédules, que la ſainteté de l'Egliſe fût démontrée par la ſainteté de la vie des Eccléſiaſtiques, par les acti-

actions pieuses de ceux qui sont dans l'Episcopat. Or nous voyons dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu trente vicieux. Donc la seule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Eglise. Donc sa sainteté n'est point prouvée, & ne peut l'être par une chose qui montreroit plutôt qu'elle n'est fondée que sur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cause par les effets que l'on en voit ; comment prononcer en faveur de la sainteté d'une chose qui produit dans tous les siecles les plus grands crimes dont les hommes soient capables ? c'est vouloir croire qu'un Corps composé de membres pourris, jouit de la plus parfaite santé.

Lorsqu'on considere les intrigues perpétuelles de la Cour de Rome, les persécutions les injustices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur histoire est remplie, & qu'on ne sauroit nier sans se rendre ridicule : quand à la conduite des Papes, on ajoute celle de la plus grande partie des Evêques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui sont plus attachés à la Cour qu'à leur Diocese, qui sous prétexte de la Religion, persécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs revenus

[29] Οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπάρχει κοσμικὰ ἀξιώ-

venus & leurs prérogatives, font très fouvent auffi mauvais Citoyens que mauvais Chrétiens: quand on fait réflexion au peu de charité chrétienne qui regne dans les communautés eccléfiaftiques, qui fe haïffent & fe déchirent mutuellement, les Jéfuites décriant les Bénédictins, & les Peres de l'Oratorie; ceux ci rendant l'échange aux Jéfuites: les Dominicains enviant les Cordéliers jusqu'au point d'occafionner le fchisme le plus grand qui foit jamais arrivé: lorsqu'on fonge, dis-je, à tout cela, il eft impoffible de fe perfuader que la fociété que compofent tant de gens fi peu vertueux, foit une Société à laquelle on doive attribuer la fainteté & l'infaillibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eft que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Eccléfiaftiques, dès le moment qu'ils ont ofé fe montrer tels qu'ils étoient. La perfécution des païens ceffa fous Conftantin: & fous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après, ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains, que de la fimplicite chrétienne. Voici comment Eufebe parle dans fon Hiftoire Eccléfiaftique d'un Evêque de fon tems. [29] „Je ne

κατα-ὑποδυόμενος ἢ Ἀρχιτρίχου μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπον

„ne dirai rien de l'orgueil & de l'arrogance
„que lui ont causé les dignités séculieres dont
„il étoit revêtu. Il aimoit mieux qu'on lui
„donnât le titre de *Ducenaire*, que celui d'E-
„vêque : il marchoit pompeusement dans les
„places publiques, lisant & dictant des lettres
„environné de gardes, dont les uns le précé-
„doient, & les autres marchoient à sa suite;
„son faste & son arrogance avoient rendu la
„Religion Chrétienne méprisable aux Païens.„
Si l'on faisoit le portrait d'un Evêque d'Angle-
terre, allant prendre séance dans la Chambre
haute, ou celui d'un Cardinal françois, premier
Ministre ; le dépeindroit-on autrement qu' Eu-
sebe nous dépeint son Prélat du quatrieme sie-
cle ? On voit que la vanité & l'arrogance ne
sont pas nées dans la vieillesse de l'Eglise, &
qu'elles y ont regné, pour ainsi dire, dès son
enfance.

Voilà comme raisonnent les incrédules.
Je sais que leurs discours sont peu consé-
quents ; il faut cependant convenir qu'ils peu-
vent

θέλων καλεῖσθαι; καὶ σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστο-
λὰς ἀναγινώσκων, καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημο-
σίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν
δὲ ἐφεπομένων πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν
φθονεῖσθαι, καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτοῦ καὶ τῆς

vent faire quelque impreſſion ſur les eſprits foibles. Heureux ſont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui ſont fermement perſuadés que la pureté & la ſainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le deſſervent. Il eſt abſurde de croire que la Religion, prouvée & démontrée invinciblement, eſt néanmoins fauſſe, parcequ'elle eſt mal pratiquée. Ce raiſonnement eſt auſſi peu concluant, que celui qui tendroit à établir la vérité de la croyance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y ſont véritablement attachés. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incrédules, vouluſſent à la Sainteté de leur miniſtere, joindre la charité, la chaſteté, la modeſtie, l'humilité, & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incrédules, qu' enfin cela arrivera un jour: ils répondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile [30] dit dans ces deux Vers:

Ante

ὑπερηφανίαν τῆς καρδίας. Euſeb. Hiſtor. Eccleſiaſt. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Valeſ. Ne diroit-on pas que voilà le portrait des Cardinaux miniſtres, ſoit à Verſailles, ſoit à Vienne, ſoit à Madrid?

[30] Eclog. 1. vers 62.

Ante pererratis amborum finibus exſul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania
Tigrim.

Au reſte les Eccléſiaſtiques de toutes les différentes Communions, ſi oppoſés entr'eux dans les opinions Théologiques, ſe reſſemblent parfaitement & penſent très uniformement dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Proteſtans ſont plus tolérans & plus modeſtes, c'eſt qu'ils n'ont point autant d'occaſions que les Catholiques de faire paroître leur vanité. L'on ſçait aſſez combien, dans différentes occaſions, les Miniſtres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font ſentir le plus qu'ils peuvent, leur autorité aux Nonconformiſtes; & quant à l'intolérance, ſans nous amuſer à faire de longs diſcours, citons des exemples frappans. Il faut céder à l'expérience: tous les diſcours les plus étudiés ne peuvent en obſcurcir l'évidence; écoutons l'illuſtre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ſes amis. 31 „Le temple des Réfugiés de Copen„hague eſt rouvert depuis quelque temps, le „Roi de Dannemark ayant été déſabuſé des fauſ„ſes impreſſions que les Théologiens Luthériens, &

31 Lettres de Bayle Tom. 1. pag. 123

„& furtout le Profeſſeur Maſius lui avoient „voulu donner contre la Doctrine des Réfugiés.„ Les Miniſtres Luthériens d'Allemagne ne font pas moins intolérans, lorsqu'ils le peuvent, que ceux de Dannemark & de Suede. A Strasbourg & à Francfort, ils ont empêché qu'on ne donnât une Egliſe aux Calviniſtes.

Avant de finir les Réflexions fur l'intolérance, qui juſtifient les craintes qu'avoit Julien de voir après fa mort les Payens perfécutés par les Chrétiens, & l'Empire détruit par les diſputes de ces mêmes Chrétiens; je ne puis m'empêcher de faire encore quelques remarques fur le dogme de l'intolérance, que foutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous les Théologiens Catholiques & furtout les Jéfuites. Quand on fonge aux fuites pernicieufes & barbares de ce Dogme, aux maux qu'il cauſe non-feulement aux Non-conformiſtes, mais à un nombre infini de Catholiques, qui font dans les pays d'une Communion différente de la leur; on ne peut non feulement s'empêcher de regarder comme des tyrans cruels ceux qui foutiennent un pareil Dogme; mais on eſt forcé de les confidérer comme de féroces infenfés, qui par fanatiſme facrifient leurs freres, & les rendent odieux à tous leurs concitoyens. Ne faut-il pas avoir perdu, non feulement toute

vertu, mais encore toute prudence, pour oser dire aux Anglois: „Messieurs, vous ne risquez „rien en laissant augmenter les Catholiques: „vous êtes injustes dans votre conduite à leur „égard: vous n'avez rien à craindre d'eux: ils „savent qu'il ne leur est pas permis de prendre „les armes pour étendre leur Religion: ils sont „les fideles imitateurs des Chrétiens des deux „premiers Siecles:„ Tandis que d'un autre côté on imprime tous les jours, dans les pays Catholiques, que la tolérance est un crime, [32] &

32 Les Journalistes de Trévoux se sont efforcés pendant cinquante ans d'établir cette maxime si pernicieuse à la société civile. Les Jansénistes leur en font sentir aujourdui toute la rigueur, & leur rendent avec usure les persécutions qu'ils leur ont fait soufrir autrefois. Si les philosophes avoient des sentimens aussi vindicatifs que les théologiens, ils se réjouiroient sans doute en considérant leurs ennemis s'entre-Détruire avec le plus grand acharnement; mais bien loin de goûter ce plaisir barbare, ils gémissent de voir des gens, qui ont de l'esprit & du Savoir, l'employer aussi mal, faire servir une religion toute sainte qui ne preche que la paix, l'union, le pardon des offenses, de prétexte à leur jalousie & à leurs inimitiés, fournir une occasion de scandale aux esprits foibles, de plaisanterie aux incrédules, & de triomphe aux hérétiques, qui voient

& qu'on doit faire gloire d'être intolérant? En Espagne, en Portugal, en Italie, l'Inquifition fait bruler un homme, s'il ne penfe pas comme les Inquifiteurs. N'eft-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéreffées eft juge dans fa propre caufe. En France le Gouvernement ne donne point aux Eccléfiaftiques le pouvoir de perfécuter: mais il eft lui-même quelquefois féduit par leurs follicitations, par leurs cris, par leur cabale; & il devient alors in-

la religion catholique déchirée par fes propres théologiens, qui font prêts à s'égorger entr'eux avec autant de fureur, qu'ils maffacrerent autrefois les proteftans dans la funefte journée de la faint-Barthelemi. C'eft avec bien du regrêt que les philofophes, dont le caractere eft naturellement porté à la paix, fe convainquent tous les jours davantage, qu'on peut dire de l'enthoufiasme que les théologiens des différentes communions ont pour leurs opinions, ce que Juvénal dit de la haine des anciens peuples pour les Dieux de leurs voifins; chaque nation croyant que les leurs fuffent les feul véritables.

Inde furor vulgi quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum folos credat habendos
Effe deos, quos ipfe colit. Juven. Sat. 13.

intolérant, comme on l'a vu arriver au ſujet de l'exil de Proteſtans, & de la perſécution des Janſéniſtes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des ſeconds de penſer ſur la matiere de la Grace, comme S. Auguſtin, dont la doctrine avoit été approuvée par pluſieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Egliſe.

Qu'il me ſoit permis de faire deux Réflexions ſur les perſécutions qui ſe ſont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qni ont été faites contre les Proteſtans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi, on ne peut s'empêcher de l'avouer. Il eſt hors de doute que ſans les Proteſtans la Maiſon de Bourbon ne feroit point ſur le Trône, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guiſes. Voyons quelle a été la conduite des Proteſtans depuis l'époque de l'avenement de Henri, IV. au Trône. Ils ſervirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. ſon fils, ils défendirent les Places de ſureté qu'on leur avoit données; ils ſe crurent en droit d'agir ainſi. La queſtion de ſavoir s'ils ont été coupables dans leur conduite, ſe réduit à décider ſi lors qu'un Roi a donné des Privileges à ſes

Su-

Sujets, & les leur a affurées par les Contracts les plus folemnels, il peut annuler fans raifon ces Privileges. Je dis *fans raifon*, parceque les Proteftans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlevement, qui leur fut fait, des places de fureté pour lesquelles ils prirent les armes. C'eft ce qu'on peut voir démontré évidemment dans les Mémoires du Duc de Rohan. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrerent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles fujets de ce Prince. Cela eft prouvé par un nombre de Lettres de remerciment, écrites à leur Confiftoire par le Cardinal Mazarin. Pour récompenfe d'avoir affuré le Trône au grand Pere, d'avoir fervi fidelement le petit fils dans fa minorité contre fes fujets Catholiques révoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à crainde d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur feule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils porterent ailleurs dans leur éxil, dû aux intrigues des Ecléfiaftiques & des Jéfuites, qui étoient pouffés & animés par la Cour de Rome.

 La

La feconde réflexion roule fur la conduite qu'on a tenue à l'égard des premiers Janféniftes: car je ne parle pas du jufte chatiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui fous le nom de Convulfionnaires, avoient voulu établir la Secte la plus infenfée. J'entends par Janféniftes, les gens qui comme le célebre Arnaud, l'éloquent Pafcal, le favant Quênel étoient attachés aux Sentimens de *Janfenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Auguftin; puisque ce Prélat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Eglife. On a banni, on a emprifonné plufieurs perfonnes qui n'avoient fait d'autre crime que de croire à la Doctrine de S. Auguftin, parceque l'Eglife avoit décidé que c'étoit la feule bonne. Pour pallier une conduite auffi finguliere & auffi directement oppofée à l'infaillibilité des décifions de l'Eglife, il n'y avoit que la feule reffource de dire que la doctrine des Jaufeniftes n'étoit pas celle de S. Auguftin: fans cela l'Eglife auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre; & fon infaillibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette reffource. Mais elle eft fi mauvaife, qu'elle ne peut tromper que les gens qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le fens commun: car l'Eglife a approuvé

prouvé autre fois ce Dogme si souvent répété dans S. Augustin, *quibus omnia cooperantur in malum, ipsa etiam oratio vertitur in peccatum;* & elle condamne actuellement le Pere Quênel comme un hérétique, parcequ'il dit que la priere d'un pécheur est une nouvelle offense, lorsqu'il n'est pas dans l'intention de se convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croyent qu'il n'y a personne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Augustin, que la plûpart de leurs Mandemens.

C'est assez avoir montré que l'intolérance dont les Ecclésiastiques se sont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle persécutrice de celle qu'il avoit embrassée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux différentes sortes de notes; les premieres sont purement grammaticales & regardent le sens du Texte: les secondes servent de réfutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chrétiens, & montrent la vérité des Dogmes saints qu'il a voulu détruire. La croyance

de ces Dogmes est aujourdhui si fermement établie, que j'aurois pû à la riguer me dispenser de répondre aux objections de Julien; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incrédules modernes, que les anciens n'ont pas raisonné avec plus de justesse qu'eux. Ils ont également abandonné le chemin de la vérité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philosophie qui n'a servi qu' à les aveugler. „C'est un grand „préjugé contre les Philosophes, *dit l'éloquent* „*Lactance*, que leur philosophie n'est ni la sa„gesse ni le moyen de l'acquérir.„ *Maximum argumentum est philosophiam neque ad sapientiam tendere neque ipsam esse sapientiam.* „Lact. „inst. lib. 3.„ Le même Lactance, après nous avoir montré le défaut de la philosophie du siecle, nous en apprend l'inutilité pour découvrir la vérité, sans le secours de la grace & de la foi. „La science de la Religion, *dit-il*, „n'a pas besoin de la Dialectique, parceque la „sagesse n'est point dans le discours, mais dans „le coeur.„ *Dialecticam divina eruditio non desiderat, quia non in lingua, sed in corde sapientia est. Lact. inst. lib. 3.*

Comme Julien s'efforce d'établir le Paganisme sur le sistême de Platon, je crois qu'il est nécessaire, pour en faciliter l'intelligence

ligence à ceux, de mes Lecteurs, qui pourroient l'ignorer; que j'en place ici un abrégé succint.

Platon admet un Dieu suprême qui crée au commencement de la formation de l'Univers, tous les Êtres immortels qui sont les Dieux, les génies, & les ames des hommes. Ces êtres ne sont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement, doit naturellement avoir une fin; mais ils jouissent de l'immortalité par la volonté & la puissance du Dieu suprême, qui étant également sage, prudent, & bon, ne sauroit permettre la destruction des Etres qu'il a créés. Il s'ensuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu suprême, doit jouir nécessairement de l'immortalité. Il n'en est pas de même des choses qui sont produites par les autres Dieux: elles sont sujettes à la mort, & à la destruction. Voilà la raison pour laquelle le Dieu suprême fait former par les autres Dieux, tous les Etres sujets à la destruction. Il manque, dit-il, en s'adressant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes*, (c'est a dire les Corps,) *celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces différents Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement im-*

immortel. Ces trois genres d'Etres furent donc formés par les Dieux subalternes, ou si l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu suprême donna le gouvernement de chaque pays à un Dieu ou génie tutélaire. Il chargea aussi quelques Dieux d'instruire les hommes : Mars présidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux sciences &c. C'est sur cette idée de Platon, qu'Origene avoit cru que chaque Planete & que chaque Astre avoit un Ange qui devoit en prendre soin. Il faut donc regarder, selon le sistême de Platon & selon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences célestes & immortelles, mais soumises au Dieu suprême qui les a créés. C'est pourquoi Julien se sert souvent du terme d'Ange en parlant des Dieux subalternes. Par exemple, il considere le Dieu qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favorisant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race sacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circoncision, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la premiere Origine des Hé-

Hébreux: c'eſt ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour réfuter les argumens de Julien, en faveur des Dogmes du Paganiſme; ç'auroit été vouloir battre en brêche des remparts renverſés de fond en comble depuis quatorze Siecles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorsqu'elles regardent directement la Religion chrétienne.

J'ai ajouté dans cette nouvelle édition quelques diſſertations & quelques notes que j'ai crues néceſſaires pour éclaircir les opinions de Julien; elles ſont toutes priſes dans les ouvrages de Platon: j'ai rapporté les endroits des livres de ce philoſophe où elles ſe trouvent, pour qu'on puiſſe plus aiſément les comparer avec les ſentimens de Julien.

J'ai examiné avec aſſez de liberté certaines queſtions, parecque la religion n'ordonne pas de recevoir les dogmes ſans les examiner, mais de ſoumettre ſa foi lorsqu'on ne peut pas les comprendre. C'eſt ce que j'ai fait, & ferai toujours, perſuadé qu'il y a autant d'aveug-

lement à croire la religion sans la connoître, qu'il y a de sagesse à la professer, & à y être attaché avec soumission, quand on s'est convaincu par un examen sensé, qu'il faut savoir soumettre sa raison, après en avoir fait l'usage pour le quel Dieu nous l'a donnée.



RE-

REFLEXIONS

DE

L'EMPEREUR JULIEN

SUR LES DOGMES

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE.



Καλῶς ἔχειν μοι φαίνεται, τὰς αἰτίας ἐκθέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπείσθην, ὅτι τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα ἐστὶν ἀνθρώπων ὑπὸ κακουργίας συντεθέν, ἔχουσα μὲν οὐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύθῳ καὶ παιδαριώδει καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πίστιν ἤγαγεν ἀληθείας.

Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων δογμάτων ἁπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐκεῖνο βούλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι χρὴ τοὺς ἐν-

τυγ-

¹ *Les esprit foibles*, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ



Il m'a paru à propos d'expoſer à la vue de tout le monde, les raiſons que j'ai eues de me perſuader, que la Secte des Galiléens n'eſt qu'une fourberie purement humaine, & malicieuſement inventée, qui, n'ayant rien de divin, eſt pourtant venue à bout de ſéduire [1] les eſprits foibles, & d'abuſer de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de verité & de perſuaſion à des fictions prodigieuſes.

Je parlerai d'abord de tous les differents Dogmes des Chrétiens, afin que, ſi quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y repondre, ils ſuivent la méthode établie dans les

[1] mot à mot, la *partie inſenſée de l'ame.*

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Α'μεινον μὲν γὰρ οὕτω καὶ σαφέστερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν εὐθύνειν θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύνας ἀπολογοῦνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἥκει καὶ ὅπως ἔννοια Θεοῦ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θείου λεγόμενα. καὶ μετὰ τοῦτο ἐπανέρεσθαι τοὺς οὔτε Ἕλληνας οὔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων ὄντας αἱρέσεως, ἀνθ' ὅτου πρὸ τῶν ἡμετέρων εἵλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τούτῳ τί δή ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένουσι, ἀλλὰ κἀκείνων

ἀπο-

les Tribunaux judiciaires; qu'ils n'agitent pas une autre cauſe, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut ſervir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accuſations dont on les charge, & juſtifié les Dogmes qu'ils ſoutiennent. En ſuivant cette maxime, leur deffenſe, ſi elle eſt bonne, en ſera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il eſt d'abord neceſſaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle eſt celle que nous devons en avoir. Enſuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux: & aprés les avoir examinées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne penſent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, ſur quoi ils ſe fondent, pour préférer leurs ſentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé ſouvent, & qu'aprés ſ'être éloignés

ἀποστάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο· ὁμολογήσαντες μὲν οὐδὲν τῶν καλῶν, οὐδὲ τῶν σπουδαίων, οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἕλλησιν, οὔτε τῶν παρὰ τοῖς ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις· ἀπ' ἀμφοῖν δὲ τὰς παραπεπηγυίας τοῖς ἔθνεσιν ὥσπερ τινὰς κῆρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ῥᾳδιουργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ῥαθυμίας καὶ χυδαιότητος,

τοῦτο

[2] Ils ont embrassé un genre de vie particulier ἀλλὰ κἀκείνων ἀποστάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο, mot à mot: *après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre chemin.*

[3] Comment Julien pouvoit-il reprocher la paresse aux Chrétiens, qui servoient fidelement les Empereurs à la guerre, & qui pendant la paix élevoient leurs enfans dans la pureté des moeurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voyoit deja sous son regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû aussi multipliés qu'ils l'ont été après lui? Toutes les nations éclairées con-

des premiers, ils ont embrassé un genre de vie [2] différent de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hebreux, cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & méprisable, qu'ils pratiquent dans la paresse [3] & dans la légereté, ils l'ont pris des

viennent du préjudice que reçoit la société civile, de tant de fainéans qu'elle nourit inutilement; & cependant par une indifférence qui ne peut être assez condamnée, ces mêmes nations ne songent pas à détruire chez elles un abus qui y subsiste depuis si long tems. Que la France & l'Allemagne catholique protegent les bénédictins, les oratoriens les doctrinaires, ce sont des communantés composées par des gens de lettres, utiles également à l'instruction des jeunes gens, & à celle des persones qui dans un âge plus avancé s'appliquent aux sciences: que l'on conserve les chartreux pour fournir une retraite à des persones qui désabusées des er-

τȣ̃το τὴν ἀρίστην θεοσέβειαν ὀνομάζεσθαι ἠθέλησαν.

Οὐκȣ̃ν Ἕλληνες μὲν τȣ̀ς μύθȣς ἔπλασαν ὑπὲρ τῶν θεῶν, ἀπίστȣς καὶ τερατώδεις; κατα-

πιεῖν

reurs du monde veulent s'occuper uniquement de leur falut; c'eſt agir avec ſageſſe: mais pourquoi garder un tas de fainéans, & de mendians, qui ayant la craſſe, & l'impudénce des anciens cyniques, n'en ont ni l'eſprit ni les connoiſſances. Laiſſons aux Portugais, les Capucins, „les Cordeliers, les Obſervantins, les Pique-„puces, les Trinitaires, les Maturins, les Domini-„cains, les grands Carmes, les Carmes déchauſſés„ les Peres de St. Pierre, les Recolets; & tant d'autres ordres dont la ſeule connoiſſance du nom demande vne étude particuliere, & dont le nombre des membres qui les compoſent formeroit dans l'Amérique une colonie plus nombreuſe qu'aucune de celles des Anglois, ſi l'on y joignoit les trois quarts de nos religieuſes, & qu'on ne conſervât que celles qui ont librement embraſſé leur état, & qui n'ont pas été forcées à le prendre par la barbarie de leurs parens.

des Grecs. C'eſt là ce qu'ils régardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monſtrueuſes. Ces hommes ſimples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ſes enfans les avoit vomis enſuite; que

* Rien ne révolte autant les proteſtans contre la religion catholique que ce nombre immenſe de filles, qui ſont condamnées preſque dès le moment de leur naiſſance à une priſon perpétuelle, ſans avoir commis aucun crime. Une coutume auſſi cruelle eſt plus condamnable que l'uſage d'expoſer les enfans, établi chez les grécs. Il eſt cent fois moins barbare d'oter la vie à un enfant en naiſſant, qui n'en a encore aucune connoiſſance, que de la lui laiſſer pour lui en faire un ſuplice éternel. Montaigne à eu raiſon de dire, *il y a plus de cruauté à manger un homme vivant qu'à le manger mort.* Que le Portugal conſerve les moines, que la Ruſſie en ſoit remplie, & qu'elle les honore; je n'en ſuis pas ſurpris: mais qu'il y ait en France quarante mille moines, ſans compter quatre mille Jéſuites qu'on a congédiés, c'eſt ce que je ne puis comprendre.

πιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τὺς παῖδας, εἶτ' αὖθις ἐμέσαι. καὶ γάμους ἤδη παρανόμους· μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παιδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς, ἔγημεν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἁπλῶς, ἄλλῳ παραδέδωκεν αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσου σπαραγμοὶ, καὶ μελῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλήνων φασί.

Ἐνταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βούλεσθε, τὰ τοῦ Πλάτωνος. τί τοίνυν οὗτος ὑπὲρ τοῦ δημιουργοῦ λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ φωνὰς ἐν τῇ κοσμογονίᾳ, σκόπησον· ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. οὕτω γὰρ ἂν φανείη, τίς ὁ κρείττων, καὶ τίς ἄξιος τοῦ Θεοῦ μᾶλλον· ἆρ' ὁ τοῖς εἰδώλοις λελα-

4 J'ai ajoûté cela au Texte pour lier le sens, qui paroit ici un peu interrompu.

5 Je ne transcris pas ce que dit Platon; cette note deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même

que Jupiter avoit eu un comerce inceſtueux avec ſa mere, de la quelle il avoit eu des enfans, & qu'il avoit épouſé ſa propre fille. A ces contes abſurdes on ajoûte ceux du demembrement de Bacchus, & du replacement de ſes membres. Ces fables ſont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment penſent les gens éclairés. [4] *Examinons ce qu'ont dit les Législateurs & les Philoſophes.*

Conſidérons [5] ce que Platon écrit de Dieu & de ſon eſſence; & faiſons attention à la maniere dont il s'exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Etre ſuprême qui l'a formé. Opposons enſuite ce Philoſophe Grec à Moïſe, & voyons qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aiſément quel

à la fin de cet Article, ce paſſage qui auroit dû naturellement être placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.

λελαʒρευκὼς Πλάτων, ἡ περὶ ȣ Φησὶν ἡ γραφὴ, ὅτι σόμα πρὸς σόμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῷ. ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ȣρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόραʒος καὶ ἀκατασκεύαςος, καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσȣ, καὶ πνεῦμα Θεȣ̃ ἐπεφέρετο ἐπάνω τȣ̃ ὕδαʒος. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενη-

6 Les difficultés qui se trouvent dans le récit que Moïse fait de la création du monde, & qu'on ne sçauroit résoudre, ont engagé plusieurs peres de l'église & quelques sçavans juifs à soutenir, que le monde à été créé, tel qu'il est aujourdhui, dans un instant, & que Moïse n'a fait la distinction des journées que pour s'accommoder à la foiblesse du peuple juif, qui sortant de la captivité d'Egypte n'eût pu comprendre un mistère aussi grand & aussi surprenant, si l'on ne l'eût mis à la portée des esprits les plus simples. L'on peut aisément comprendre le dessein de Moïse qui après avoir énuméré séparément les choses qui furent créées dans six jours, les réduit ensuite à une seule journée, ou plustost à un seul instant, lorsqu'il dit: *en ce jour Dieu fit le ciel, la terre, & l'herbe des champs* &c. St. Augustin dans la cité de Dieu lib. 2. chap. 6. soutient cette opinion, & philon auteur très habile dans la loi Judaïque est du même sentiment dans son premier livre des allégories; d'un autre côté un grand nombre de de-

quel est celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'Etre suprême; ou Platon qui admit les Temples & les simulacres des Dieux, ou Moïse qui, selon l'Ecriture, conversoit face à face & familierement avec Dieu. *Au commencement* [6], dit cet Hebreux [7], *Dieu*

œteurs soit anciens soit modernes, veulent qu'on croye la création comme elle est marquée dans la Genese. Ils disent qu'on ne doit point chercher à donner des explications aux choses qui sont déja clairement expliquées. Qu'il n'étoit pas plus difficile aux juifs de croire que Dieu avoit fait le monde dans un jour que dans six; que si l'on vouloit donner des explications sur le sens littéral de la création, il faudroit en donner de même sur le serpent, sur l'arbre de vie, sur le paradis terrestre, sur le déluge, & sur presque touts les traits historiques rapportés par la bible, tels que ceux de l'ânesse de balaam, du soleil arrêté par Josué, (évenemens dont les annales de toutes les nations auroient dû parler,) enfin des murailles de Jérico, tombant en ruine au son des trompetes.

La dispute sur le tems employé par Dieu à la création, ne faisant rien au fond de la religion, chacun peut embrasser le sentiment qui lui paroît le plus probable: mais il ne faut faire aucune attention à ce que soutien-

γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς εἶναι

nent les incrédules, qui disent pour détruire ce que rapporte Moïse: Io. que si les ténèbres étoient lors de la création sur la surface de l'abîme, Dieu n'avoit donc créé ni les ténèbres ni l'abîme (c'est l'objection de Julien.) IIo. Qu'il n'est point dit dans l'écriture que l'Esprit de Dieu fut porté sur les eaux, & que les traducteurs ont mal rendu le texte hébreux, qui dit simplement qu'un grand vent étoit sur les eaux: car les mots.

ורוח אל הים *verova eloim* qu'on traduit par *l'Esprit de Dieu*, signifient un grand vent: רוח veut dire également *vent* & *Esprit*: eloim peut de même signifier *grand* qui vient de Dieu. Et il est bien plus naturel d'admettre un grand vent qui soufloit sur les eaux que d'y faire porter & surnager l'Esprit de Dieu. D'ailleurs ce qui suit marque que Moïse à entendu parler du vent; car le mot מרחפת *merachephet* signifie proprement *se mouvoit* où *étoit mu*, faisoit un tourbillon comme un oiseau qui vole au tour de son nid: ainsi quand je veux dire un oiseau qui se met sur son nid je dis:

zipor rochaph al kino

צפור רוחף על קנו

Il est donc plus naturel de faire tourbillonner sur les eaux les vents que l'Esprit de Dieu. IIIo. Les incre-

Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit vuide & sans forme, & les ténèbres étoient sur la

... les soutiennent qu' il ne put y avoir de lumiere avant la création du soleil, & que par conséquent Dieu ne put pas voir si elle étoit bonne, & la séparer en suite des ténèbres: ils ajoutent qu' il étoit impossible qu' il y eût un soir & qu' il y eût un matin, le soleil n' étant pas encor créé. IVo. Selòn les mêmes critiques, Moïse étoit un mauvais physicien, parcequ' il regardoit la lune comme un luminaire semblable au soleil, la lune étant une planete opaque comme la terre. Vo. Ils disent que s'il faut en croire Moïse, Dieu créa l' univers à l' aventure & sans sçavoir si ce qu' il faisoit étoit bon ou mauvais; puisque Moïse á chaque chose que Dieu crée repete toujours „ & Dieu vit que cela étoit bon „ וירא אלהים כי טוב *vaiar eloim kitob*, *καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, ὅτι καλόν*, *& vidit Deus, quod esset bonum.* Dieu ne sçavoit donc pas avant d' avoir vu ces choses, si elles seroient bonnes ou mauvaises. Ce sónt toutes ces difficultés que forment encore aujourdhui les incrédules, qui obligerent autre fois les juifs à ne permettre la lecture des trois premiers chapitres de la Genese qu'aux persones qui avoient passé l' âge de trente ans. Les théologiens de la cour de Rome contre les quels les protestans se sont élevés avec tant de violence, ont sagement interdit la lecture de la bible à ceux à qui elle

ἀνὰ μέσον τῦ φωτὸς, καὶ ἀνὰ μέσον τῦ σκότυς, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωὶ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω ςερέωμα ἐν μέσῳ τῦ ὕδατος· καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ ςερέωμα ὐρανόν. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτῳ τῦ ὐρανῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω

n'étoit pas accordée par une permission expresse. Cette défense est plus sage que bien des gens ne le pensent, & si l'on considère que presque toutes les hérésies sont des opinions puisées dans la bible, & expliquées différemment, l'on conviendra qu'il y à bien du risque pour la tranquillité de la société de mettre dans les mains de tous les tailleurs, de tous les cordoniers, &c. La bible, & de les rendre les juges de la maniere dont elle doit être interprétée: car selon les protestans la parole de Dieu est à la portée de tous les hommes, & c'est priver l'ame du pain de vie qui la nourit, que de lui interdire la lecture des écritures: mais puisque l'expérience nous montre que cette écriture a été tant de fois nuisible à plusieurs persones qui en l'expliquant mal, sont tombées dans des erreurs qui ont non seulement nui à la société, mais qui l'ont bouleversée pendant

la surface de l'abime; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur la surface des Eaux. Et Dieu dit que la lumiere soit, & la lumiere fut; Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne; Et Dieu sépara la lumiere des tenebres: Et Dieu apella la Lumiere jour, & il appella les tenebres la nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait un

siecles entiers. Pourquoi ne pas faire interpréter par des personnes instruites les choses obscures qui se trouvent dans la bible? On doit n'en parler au peuple qu'autant qu'jl convient de le faire, pour qu'il sache précisément ce qu'il doit sçavoir, & qu'il ignore ce qui peut où l'égarer, où le scandaliser.

Quelqu'un demandera peut-être ce que nous pensons sur toutes ces difficultés: nous répondrons que sans chercher à vouloir les résoudre, nous soumettons notre foi; nous croyons ce que l'église a décidé, & nous disons avec St. Augustin, qu'il est de certaines choses où notre ésprit connoit la matiere de ces choses en les ignorant, & l'ignore lorsqu'il veut la pénétrer; *humanam cogitationem, materiam ignorando nosse, & cognoscendo ignorare*, lib. 12. con. cap. 3.

[1] Genese, Chap. I. v. 1. & suivans.

τω ἡ ξηρά, καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεός· βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, καὶ ξύλον κάρπιμον: καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός.

Ἐν δὴ τούτοις, οὔτε τὴν ἄβυσσόν φησι πεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, οὔτε τὸ σκότος, οὔτε τὸ ὕδωρ. καίτοι χρῆν δήπουθεν εἰπόντα περὶ τοῦ φωτὸς, ὅτι προστάξαντος Θεοῦ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ τῆς νυκτὸς, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσου, καὶ περὶ τοῦ ὕδατος. Ὁ δὲ οὐδέν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων

ὅλως,

un firmament au milieu des Eaux; & Dieu nomma le Firmament le Ciel: & Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble ensemble afin que le sec paroisse; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Arbres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moyse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même silence sur l'eau & sur les tenebres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumiere avoit été produite par Dieu, ne s'est-il pas expliqué de même sur les tenebres, sur l'eau & sur l'abîme? Au contraire il paroit les regarder comme des Etres pré-existans, & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la

ὅλως, καίτοι πολλάκις μνηθεὶς αὐτῶν. Πρὸς τούτοις οὔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως, ἢ ποιήσεως, οὐδ' ὄντινα τρόπον παρήχθησαν, ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν μόνον καὶ περὶ τὴν γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεόν, κατὰ τὸν Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν οὐδενὸς ποιητήν, ὕλης δέ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ δὲ, ἡ γῆ ἦν ἀόρα-

¹ Genese, Chap. I. *Terra erat desolata & vacua*, Texte Caldéen. *Et terra erat inanitas & solitudo*, Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύασος. Texte des Septante. *Terra autem erat inanis & vacua*, Texte de la vulgate. *Et la terre étoit sans forme & vuide*, „Traduction de Martin.„ Il est certain que si la foi ne nous instruisoit pas de la création de la matiere, il paroitroit par ces différents Textes que Dieu ne fit que lui donner son arrangement. On ne peut nier si l'on veut parler de bonne foi que le mot בָּרָא *bara*, ne signifie point créer, tirer du

relation de la création il n'en eſt fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous inſtruiſe, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moyſe parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporels, qui ſont contenus dans le Ciel & ſur la Terre; enſorte qu'il ſemble que cet Hébreu ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit ſeulement arrangé la matiere qui lui étoit aſſujettie. Cela paroit évident par ce qu'il dit de la Terre. [8] *Et la Terre étoit*

néant, mais il veut dire faire une choſe avec magnificence, luis donner un bel arrangement. Parmi tous les interpretes qui ont expliqué le véritable ſens de ce terme hébreux, il me paroit qu'il n'en eſt point qui ait fait une remarque plus judicieuſe que le Jéſuite Mariana qu'on convient avoir été très inſtruit dans la langue hébraïque, & très verſé dans la lecture des plus anciens rabins: il dit qu'il eſt impoſſible que les juifs ni les grecs aient pu emploier les termes בָּרָא bara & ποιέω pour exprimer la création de la matiere tirée du néant, puis qu'elle leur étoit tout à fait inconnue. En

ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ τὴν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν οὐσίαν ὕλην ποιῶν.

effect on ne trouve l'idée d'une pareille création que dans les rabins, qui ont vécu après la destruction de Jerufalem. L'opinion du Jésuite Mariana à été adoptée par le pere Richard Simon, prêtre de la congrégation de l'oratoire. Ainfi en rappertant le fentiment de l'un on expofe également celui de l'autre. „Les fcolies, *dit le Pere Simon*, ou les notes de Mariana fur „le vieux teftament, peuvent auffi être très utiles pour „l'intelligence du fens littéral de l'écriture, par ce „qu'il s'eft apliqué principalement à trouver la fignifi„cation des mots hébreux: c'eft ainfi qu'au commence„ment de fa genefe il à remarqué judicieufement que „le verbe hébreux *bara* qu'on traduit ordinairement „par *créer* ne fignifie point felon fa propre fignification „*faire de rien*, comme on le croit ordinairement, & „que même les auteurs grecs & latins qui ont inventé „le mot créer en leur langue, n'ont pu lui attacher ce „fens, d'autant que ce que l'on apelle à préfent créa„tion, où production de rien leur à été inconnu. Hift. „critiq. du vieux teftament par le P. Richard Simon, „liv. III. chap. 12. pag. 426." Le chevalier *Leigh* fçavant anglois remarque dans fon dictionnaire de la langue fainte que le mot bara fignifie fimplement faire quelque chofe avec magnificence. Il faudroit donc traduire ainfi littéralement le premier verfet de la bible

étoit vuide & sans forme. On comprend aisément que Moyse a voulu dire, que la matiere

בראשית ברא אלהימ את השמימ
ואת הארצ׃ והארץ היתה תהו ובהו

berechit bara eloim & achamain wet aarech, wet aarech aita toov waboov. „ Au commencement dieu arrangea „avec magnificence les cieux, & la terre étoit aride „& difforme.„ Oleaster s'est conformé à peu de chose près à cette traduction: car il dit: *au commencement dieu divisa le ciel & la terre.* Ce qui paroit montrer clairement qu'il ne fit qu'arranger le cahos, & diviser ce qui étoit mêlé & confondu. Quelques autres critiques, au nombre desquels sont Vatable, Grotius & plusieurs Rabins, voudroient, dit le Pere Calmet, que l'on traduisît, avant que dieu formât le ciel & la terre, la terre étoit informe. Mais cette traduction est contraire à la foi, en favorisant l'opinion qui soutient l'éternité de la matiere. Comment. litter. sur les livres de l'anc. & nouv. testament &c. pag. 2. tom. 1. Le Pere Calmet convient cependant lui-même que le terme *bara* signifie, donner la forme à quelque chose, il est vrai qu'il ajoute qu'il veut aussi dire créer, tirer du néant. Mais sur quoi fonde-t-il cette derniere signification? Si c'est sur la décision de l'église & par conséquent sur la foi, il à raison; mais si c'est sur une autre autorité, il n'en sçauroit alléguer aucune: car il est certain qu'avant la ruine de Jérusalem l'opinion qui admet la matiere

ποιῆντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν εἰσάγοντος.

Ἐν δὲ ἑνὶ παραβάλλωμεν μόνον· τίνα καὶ ποδαπὴν ποιῆσαι δημιεργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῆ,

tirée du néant étoit inconnue également aux hébreux & aux grecs; & tous les philosophes se réunissoient sur ce point *ex nihilo fit nil.* De rien on ne peut rien faire. Ils établissoient même que cela ne pouvoit avoir lieu par la puissance de Dieu.

Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam. Lucret. de rer. natur. lib. 1. Il faut donc recourir à la décision de l'église pour admettre la création tirée du néant; & cette décision doit être pour un chrétien un oracle qu'il ne sçauroit rejetter sans cesser de l'être. Il ne s'agit donc pas lorsqu'on examine la signification du mot *bara*, de sçavoir qu'elle est la véritable, car la foi nous l'aprend; mais de connoître qu'elle est celle que lui ont donnée les anciens hébreux & les grecs: or la religion n'interdit point cet examen, par ce que cette recherche est une pure question d'érudition: car l'on n'est pas plus en droit de rejetter actuellement la décision de l'Eglise sur la création de la matiere, que celles qui sont reçues unanimement & de tout tems. Il en est des décisions de l'Eglise ainsi que des miracles de l'Evangile: ou il faut n'en rejetter aucun, ou il faut les rejetter tous: c'est ce qu'objecte St. Augustin aux

tiere étoit une substance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Comparons la différence des raisons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyse

païens, qui se moquoient de l'histoire de Jonas qui avoit vécu dans l'estomac d'une baleine sans y être digéré; ce grand saint, pour leur prouver la possibilité de ce miracle, leur cite l'exemple des trois enfans qui resterent sans recevoir aucun domage dans une fournaise ardente. *Sed habent re vera quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris, quo cibi madescunt potuisse ita temperari, vt vitam hominis conservaret! Quanto incredibilius ergo proponerent tres viros illos, ab impio rege in caminum missos deambulasse in medio ignis illæsos: quapropter si nulla isti diuina miracula volunt credere, alia disputatione refellendi sunt: neque enim debent vnum aliquod tamquam incredibile proponere, & in quæstionem vocare; sed omnia quæ vel talia, vel etiam mirabilia narrantur.* August. Epist. XLIX. pag. 208. Voilà ce qu'il faut appliquer, dans la suite de cet ouvrage, à tous les miracles dont nous ferons mention, & qui sont rejettés, comme blessant la raison, par les incrédules: *ou croyés les, ou n'en croyés aucun, & alors cessés donc d'oser prendre le nom de chrétien que vous ne mérités point.*

Μωσῆ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεός· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτοὺς, λέγων· αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. Ἄκουε δὴ οὖν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῷ τῶν ὅλων περιτίθησι δημιουργῷ. Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς, πατήρ τε ἔργων. ἄλυτα ἔσται

Moyse ont créé le monde. [9] *Dieu dit* selon Moyse, *faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la Terre, & sur les reptiles qui rampent sur la Terre. Et Dieu fit l'homme à son image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissés, multipliés, remplissés la Terre, commandés aux poissons de la Mer, aux volatiles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les bestiaux, & à toute la Terre.* Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les discours que lui prête ce philosophe. „Dieux! moi qui suis vôtre Créateur & celui de tous les Etres, je vous annonce, que „les choses que j'ai créées ne périront pas, „parceque les ayant produites je veux qu'elles soient éternelles. Il est vrai que toutes „les

[9] Genèse, Chap. I. v. 26.

ἐμοῦ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυτόν. τόγε μὴν καλῶς ἁρμοσθὲν, καὶ ἔχον εὖ, λύειν ἐθέλειν, κακοῦ. διὸ, ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἐστὲ, οὐδὲ ἄλυτοι τὸ πάμπαν· οὔτι μὴν γε λυθήσεσθε, οὐδὲ τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε, ξυνεδεῖσθε. Νῦν οὖν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος, μάθετε. θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγένητα, τούτων δὲ μὴ γενομένων, οὐρανὸς ἀτελὴς ἔσται· τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη, ζωὴν οὐχ ἕξει. ὑπ' ἐμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα, καὶ βίου μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζοιντο ἄν. ἵν' οὖν θνητά τε ᾖ, τό τε πᾶν τόδε ὄντως ἅπαν ᾖ, τρέπεσθε

„les choſes conſtruites peuvent être détruites;
„cependant il n'eſt pas dans l'ordre de la
„juſtice de détruire, ce qui a été produit par
„la raiſon. Ainſi quoique vous ayés été
„créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci-
„blement & neceſſairement par votre nature,
„mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne
„périrés donc jamais, & la mort ne pourra
„rien ſur vous; car ma volonté eſt infini-
„ment plus puiſſante pour vôtre éternité que
„la nature, & les qualités que vous reçutes
„lors de vôtre formation. Apprenés donc
„ce que je vais vous découvrir. Il nous
„reſte trois différents genres d'Etres mortels.
„Si nous les oublions, ou que nous en omet-
„tions quelqu'un, la perfection de l'Univers
„n'aura pas lieu, & tous les différens genres
„d'Etres, qui ſont dans l'arrangement du mon-
„de, ne feront pas animés. Si je les crée
„avec l'avantage d'être doués de la vie, alors
„il

ϑε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημιεργίαν, μιμέμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λεγόμενον, ἡγεμονεν τε ἐν αὐτοῖς τῶν ἀεὶ δίκῃ καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἕπεσθαι, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε διδόντες αὐξάνετε, καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἀλλ' ἆρα μὴ τοῦτο ὄναρ ἐστὶν, ἐννοήσαντες αὐτὸ, μάθετε. Θεοὺς ὀνομάζει Πλάτων τοὺς ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄστρα, καὶ οὐρανὸν, ἀλλ' οὗτοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες [10] φαινό-

[10] Parceque, felon Platon, le Dieu fuprême ne peut rien créer ni former, qui ne foit néceffairement im-

„ ils ſeront néceſſairement égaux aux Dieux.
„ Afin donc que les Etres d'une condition
„ mortelle ſoient engendrés, & cet univers
„ rendu parfait, recevés, pour vôtre partage,
„ le droit d'engendrer des Créatures, imités
„ dès vôtre naiſſance la force de mon pouvoir.
„ L'eſſence immortelle, que vous avés reçue,
„ ne ſera jamais altérée lorsqu' à cette eſ-
„ ſence vous ajouterés une partie mortelle;
„ produiſés des Créatures, engendrés, nour-
„ riſſés - vous d'alimens, & réparés les per-
„ tes de cette partie animale & mortelle. „

Conſidérons ſi ce que dit ici Platon doit
être traité de ſonge & de viſion. Ce Philo-
ſophe nomme des Dieux que nous pouvons
voir, le ſoleil, la Lune, les Aſtres & les
Cieux: mais toutes ces choſes ne ſont que
les ſimulacres d'Etres immortels, que nous ne
ſau-

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce
Philoſophe.

φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τοῦ νοητοῦ καὶ μὴ φαινομένου· καὶ πάλιν, ἡ φαινομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἀστέρων ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. Ἐκείνους οὖν τοὺς ἀφανεῖς Θεοὺς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπάρχοντας, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ γεννηθέντας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκότως οὖν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῷ, Θεοὶ, πρὸς τοὺς ἀφανεῖς λέγων, Θεῶν, τῶν ἐμφανῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς οὗτός ἐστιν, ὁ τεχνησάμενος οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, καὶ ἄστρα γεννήσας ἐν τοῖς νοητοῖς, τὰ τούτων ἀρχέτυπα. Σκόπει οὖν ὅτι καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις καλῶς.

Λείπει γὰρ, φησὶ, τρία θνητὰ γένη, δηλονότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ

τὰ

sçarions appercevoir. Lorsque nous considérons le soleil, nous regardons l'image d'une chose intelligible & que nous ne pourrons découvrir: il en est de même quand nous jettons les yeux sur la lune ou sur quelque autre astre. Tous ces corps matériels ne sont que les simulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'esprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux invisibles, qui existent par le Dieu & dans le Dieu suprême, & qui ont été faits & engendrés par lui; le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant aussi celui des Astres, qui nous représentent les Dieux invisibles, dont ils sont les simulacres.

Remarquons avec quelle sagesse s'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque*, dit-il, *trois genres d'Etres mortels; celui des hommes, des bêtes & des plantes*, (car ces trois especes sont séparées par leurs différentes essences.) *Si quelqu'un de ces genres*

τὸ τῶν Φυτῶν. τέτων γὰρ ἕκαςον ἰδίοις ὡρίςαι λόγοις. Εἰ μὲν ὖν, φησὶ, καὶ τέτων ἕκαςον ὑπ' ἐμῦ γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον, ἀθάνατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς ὐδὲν ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φαινομένῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τῦ δημιυργῦ γενέσθαι. Τί ὖν, φησὶν, ὁπόσον ἐςὶν ἀθάνατον, ἀναγκαῖόν ἐςιν ἐν τέτοις εἶναι παρὰ δημιυργῦ δεδόσθαι;

* Nous avons déja vû que Platon dit, que l'ame raisonnable a été créée par le Dieu suprême, & que tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels: au lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux, comme le corps humain & les différents animaux, étoient mortels. Il n'y a rien de plus sage dans nos meilleurs auteurs chrétiens, sur la nature de l'ame, que ce que Platon en dit dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Il est étonnant que Moïse n'ait jamais parlé de son immortalité, & du sort qui lui étoit réservé après cette vie; & s'il en a parlé c'est d'une maniere si obscure, que les Juifs mêmes ne pouvoient le découvrir clairement, puis que les Saducéens croyoient l'ame mortelle, & que les Pharisiens n'étoient point séparés de communion avec eux. Les Saducéens pouvoient être grands prêtres, & le dogme de l'immortalité ou de la mortalité de l'ame chez les Juifs n'étoit

d'Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel. Or si le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouissent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu suprême, de qui tout ce qui est immortel doit avoir reçu l'Etre & la naissance; ils s'ensuit que l'ame raisonnable est [11] immortelle par cette même raison.

Mais

d'une plus grande importance que celui de l'im-
lée conception soutenue par les Scotistes, niée par
Thomistes: tous ces théologiens peuvent également
Papes. Platon au contraire a parlé de la nature
l'ame de la maniere la plus claire. „Chacun, dit Platon, doit être convaincu que son ame est immortelle, & qu'elle ira en sortant du corps rendre compte aux Dieux de la conduite qu'elle y a tenue: ce qui doit donner beaucoup de confiance aux bons, & beaucoup de terreur aux mauvais„ πείθεσθαι δὲ ἐστι τὸν ὄντα ἡμῶν ἕκαστον, ὄντως ἀθάνατον εἶναι, ψυχὴν ἐπονομαζόμενον, καὶ παρὰ Θεοὺς ἄλλους ἀπιέναι, δώσοντα λόγον, καθάπερ ὁ νόμος ὁ πάτριος λέγει, τῷ μὲν ἀγαθῷ θαῤῥαλέον, τῷ δὲ κακῷ μάλα φοβερόν. *Revera unusquisque nostrum animam ipsam immortalem esse credat, eamque ad Deos alios proficisci, rationem suorum ope-*

ἰόσθαι; τῦτο δέ ἐςιν ἡ λογικὴ ψυχή. τύτων ἕν τὰ εἴδη καὶ ἡμῶν ἐθελόν]ων, σπείρας καὶ ὑπαρ-

rum redditurum, in quo certe bonis viris confidendum esse, malis autem formidandum. Plato in legib. 12.

Voilà non seulement l'immortalité de l'ame établie, mais encore l'opinion des récompenses & des peines après la mort. Platon répete encore la même chose dans trente endroits de ses ouvrages. „Je crois, *dit-„il*, qu'il est impossible que les hommes, si l'on en „excépte un très petit nombre, soient heureux dans „cette vie; mais nous devons espérer de l'être après „la mort, si nous faisons dans cette vie ce qui peut „nous mériter de voir nos désirs accomplis dans l'autre." ὄυ φημι εἶναι δυνατὸν ἀνθρώποις, μακαρίοις τε καὶ εὐδαίμοσι γενέσθαι πλὴν ὀλίγων, μέχρι ἂν ζῶμεν [illegible] διορίζομαι. καλὴ δὲ ἐλπὶς τελευτήσαντι τυχεῖν [illegible] ὧν ἕνεκά τις προθυμοῖτ' ἂν ζῶν τε ὡς κάλλιστ' ἂν ζῇν [illegible] δύναμιν, καὶ τελευτήσας, τελευτῆς τοιαύτης τυχεῖν. *Impossibile arbitror homines in hac vita, praeter admodum paucos, felicitatem & beatitudinem assequi; bona tamen spes est, ut post mortem quis ea omnino consequatur, quorum desiderio accensus, optime pro viribus egit vitam atque exegit.* Plato in epist.

Pour confirmer d'avantage la doctrine de Platon sur l'immortalité de l'ame, plaçons encore ici un passage, qui renferme le germe de tous les préceptes de nos théologiens modernes sur la nature de l'ame. „Il y a,

Mais le Dieu suprême a cédé aux Dieux subalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a de

„*dit Platon*, beaucoup de dangers à négliger notre „ame: s'il étoit vrai que la mort fût une entiere disso„lution, les méchans gagneroient à cela, puisque leur „ame finiroit également avec leurs crimes: mais puis„qu'il paroît évident que l'ame est immortelle, il n'y „a aucun remede pour éviter la punition qui lui est ré„servée, si ce n'est celui de suivre la vertu & la pru„dence: car lorsque nôtre ame descend dans les en„fers, elle n'emporte avec elle que l'éducation & les „instructions qu'on lui a données.„ καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δόξειεν ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἴ τις ψυχῆς ἀμελήσει. Εἰ μὲν ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντὸς ἀπαλλαγή, ἕρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσι, τοῦ τε σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς ψυχῆς. νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα, οὐδεμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς ᾅδου ἡ ψυχὴ ἔρχεται, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς. *Nam grave periculum fore putandum est, si quis neglexerit animam, si enim mors totius dissolutio esset, nimirum improbi lucrarentur quum & a corpore & ab eorum pravitate cum anima liberarentur. Nunc autem cum anima immortalis appareat, nulla superest malorum declinatio, nulla salus, nisi ut optima & prudentissima fiat. Nihil enim aliud, quam*

ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν, ὑμεῖς ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον ὂν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ, παρὰ τοῦ σφῶν πατρὸς, τὴν δημιουργικὴν δύναμιν, ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων. εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν οὐρανὸς ἀνθρώπου, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίου, καὶ τελευταῖον αὐτῶν τῶν ἑρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσσῃ νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Ει δὲ πολὺ τὸ μέσον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, οὐδεμίᾳ προσθήκῃ μεῖζον, οὐδὲ ἀφαιρέσει μειούμενον πρὸς τὰ θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τούτων μὲν ἄλλους, ἑτέρων δὲ ἑτέρους.

Τί

migrat ad manes anima, secum transfert præter eruditionem atque educationem. Plato in phædon.

Lorsque l'on considere, avec quelle clarté Platon a parlé de l'immortalité de l'ame, des récompenses &

de mortel dans le genre des hommes : ces Dieux, ayant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puissance, ont produit sur la terre les différents genres d'animaux, puisqu'il eût fallu, si le Dieu suprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eût eu aucune différence en entre le Ciel, les hommes, les bêtes féroces, les poissons. Mais puisqu'il y a un intervalle immense entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les seconds étant soumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal; il falloit nécessairement que la cause, qui a produit les uns, fût différente de celle qui a créé les autres.

Il

des peines après la mort; l'on ne doit pas être étonné que Julien préfere la doctrine de ce philosophe à celle de Moïse, qui dans tous les livres que nous avons de lui, n'a pas dit un mot qui eût rapport à cela.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους ἐνταυθοῖ μοι μάρτυρας; οὐδείς ἐστιν ὃς οὐκ ἀνατείνει μὲν εἰς οὐρανὸν τὰς χεῖρας εὐχόμενος, ὀμνύων Θεόν, ἤτοι θεοὺς· ἔννοιαν ὅλως τοῦ θείου λαμβάνων, ἐκεῖσε φέρεται. καὶ τοῦτο οὐκ ἀπεικότως ἔπαθον. Ὁρῶντες γὰρ οὔτε ἐλαττούμενόν τι τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν, οὔτε αὐξόμενον, οὔτε τρεπόμενον, οὔτε πάθος ὑπομένον τι τῶν ἀτάκτων, ἀλλ' ἐναρμόνιον μὲν αὐτοῦ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν τάξιν, ὡρισμένους δὲ θεσμοὺς Σελήνης, Ἡλίου δὲ ἀνατολὰς καὶ δύσεις ὡρισμένας, ἐν ὡρισμένοις ἀεὶ καιροῖς· εἰκότως Θεὸν καὶ Θεοῦ θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον ἅτε μηδεμιᾷ προσθήκῃ πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττούμενον ἀφαιρέσει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτὸς ἱστάμενον μεταβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς

καὶ

»Il n'est pas nécessaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Etre suprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel est, par exemple, l'homme qui ne sente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'éleve les mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'être suprême ou les autres Dieux? Ce n'est pas sans cause, que ce sentiment de religion en faveur du soleil & des autres astres est établi dans l'esprit des hommes. Ils se sont apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choses célestes; qu'elles n'étoient sujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conservoient les mêmes regles. (Les lois du cours de la lune, du lever, du coucher du soleil, ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu

καὶ γενέσεως. ἀθάνατον δὲ ὂν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐςὶ καθαρὸν κηλῖδος. ἀΐδιον δὲ ὂν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὁρῶμεν, ἤτοι παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικέσης αὐτῷ, φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν δημιεργὸν, ἢ πρὸς αὐτῶ τῶ Θεῶ τὴν κίνησιν, ὥσπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύςῳ καὶ αἰωνίῳ φορᾷ.

Ta

¹² Julien a pris dans Platon ce qu'il dit ici: „Il me „paroit, *écrit ce Philosophe*, que les premiers Grecs „ne connurent d'autres Dieux que ceux que les barbares considerent encore aujourd'hui comme tels, le „soleil, la lune, la terre, les étoiles, & le ciel: car „comme ils voyoient perpétuellement leur mouvement, „ils les nommerent *Dieux*, parce que par leur nature „ils couroient toujours, & qu'en grec le mot courir se „dit *thein*; de là est venu celui de *theos* qui signifie Dieu.„ Φαίνονταί μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα τέτες μόνες Θεοὺς ἡγεῖσθαι, ὅς περ νῦν πολλοὶ

avec raison, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. [12] Car une chose, qui est par sa nature à l'abri du changement, ne peut être sujette à la mort: & ce qui n'est point sujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un Etre qui est immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui est dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre suprême, ainsi qu'est celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

τῶν βαρβάρων, ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ γῆν, καὶ ἄστρα, καὶ οὐρανόν. Ἄτε γοῦν αὐτὰ ὁρῶντες πάντα ἀεὶ ἰόντα δρόμῳ καὶ θέοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖν, Θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. *Videntur utique mihi Græcorum prisci Deos solos putasse eos, quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur: solem, lunam, terram, stellas, cælum. Cum ergo hæc omnia perpetuo in cursu esse conspicerent, ab hac natura* θεῖν *[illegible] est, currendi,* Θεοὺς, *id est, Deos nominasse videntur.* Plat. in crat.

Τούτοις παράβαλλε τὴν Ἰουδαϊκὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ παράδεισον, καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ πλατ7όμενον Ἀδὰμ, εἶτα τὴν γενομένην αὐ7ῷ γυναῖκα, λέγει γὰρ ὁ Θεός· οὐ καλὸν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐ7όν. πρὸς οὐδὲν μὲν αὐ7ῷ τῶν ὅλων βοηθήσασαν, ἐξαπατήσασαν δέ, καὶ γενομένην παραι7ίαν αὐ7ῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυ7ῇ, τοῦ πεσεῖν ἔξω τῆς τοῦ παραδείσου τρυφῆς. Ταῦ7α γὰρ ἐστὶ μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς εὔλογον, ἀγνοεῖν τὸν Θεὸν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτοῦ πρὸς βοήθειαν, οὐ πρὸς καλοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς κακοῦ τῷ λαβόντι γενήσεται.

Τὸν

13 Genese, Chap. II. v. 18.

14 L'histoire d'Eve étoit encore contraire aux idées de Platon : c'est pour quoi Julien la regarde comme une fable : car Platon croyoit que Dieu ne pouvoit ja-

Examinons à présent l'opinion des Juifs sur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu-même. [13] *Il n'est pas bon*, dit Dieu, *que l'homme soit seul. Faisons lui une Compagne qui puisse l'aider & qui lui ressemble.* Cependant cette compagne non seulement ne lui est d'aucun secours, mais elle ne sert qu'à le tromper, à l'induire dans le piege qu'elle lui tend, & à le faire chasser du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroyables? Dieu devoit sans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un secours pour Adam feroit sa perte, & que la compagne qu'il lui donnoit, étoit un mal plutôt qu'un bien pour lui. [14].

Que

mais rien faire, qui pût devenir nuisible aux hommes: donc, selon l'opinion de ce philosophe, Dieu ne devoit pas donner une compagne à Adam, qu'il avoit prevû devoir être la cause de son péché. Une telle action

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Εὔαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκτῳ; ἆρα ἀνθρωπείᾳ; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι πεπλασμένων μύθων τὰ τοιάδε;

Τὸ

étoit directement contraire aux principes de Platon, qui disoit: „Qu'un homme sage & vertueux devoit „sans cesse être occupé du bien de ceux qui lui étoient „soumis, & imiter un pilote qui ne perd jamais de „vue la conduite de son vaisseau.„ Ὁ σοφὸς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ διοικήσει τὸ τῶν ἀρχομένων, ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τὸ τῆς νεὼς δὲ καὶ ναυτῶν ἀεὶ ξυμφέρον παραφυλάττων. *Vir sapiens bonusque gubernabit semper ita ad subditorum respiciens, ut ad nautarum navisque salutem prospicit gubernator.* Plat. in Civil.

Si un sage souverain doit prévoir & éviter les malheurs qui peuvent arriver à ceux qu'il gouverne; que ne doit pas faire Dieu qui est le maître d'empêcher le mal, & qui cesseroit d'être bon s'il ne l'évitoit ayant la puissance de s'y opposer. „Dieu est toujours juste „& sa justice, *dit Platon*, doit être considérée par celle „de l'homme le plus équitable.„ Θεὸς οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἄδικος ἀλλ' ὡς οἷόν τε δικαιότατος, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοιότερον οὐδὲν ἢ ὃς ἂν ἡμῶν αὖ γένηται ὅτι δικαιότατος. *Deus nusquam, & nullo modo injustus, sed quam justissimus totam videlicet justitiæ complexus potestatem, nihilque illius similius quam justissimus homo.* Plat. in theæt.

Que dirons nous du serpent qui parloit avec Eve? de quel langage se servit-il? fut-ce de celui de l'homme? y-a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs? [15]

N'est-

Julien pensoit donc, que puis qu'il eût été opposé au caractere d'un homme prudent de donner à quelqu'un une femme qui auroit pu lui nuire; il l'étoit bien plus à Dieu de former Eve pour Adam, ayant prévu que seroit la cause non seulement de la perte du premier homme, mais de tous ceux qui viendroient après lui, qui seroient punis d'une faute à la quelle ils n'avoient aucune part. „Aucun Dieu, *dit Platon*, ne cherche à nuire aux hommes.„ *Οὐδεὶς Θεὸς δύσνους ἀνθρώποις. Nullus Deus malevolus est hominibus.* Plat. in theæ.

Il est bon que nous considérions, que ce fut toujours la philosophie de Platon, quelquefois bien quelquefois mal interprétée, qui égara Julien, & qui lui fournit l'occasion de ne pas se soumettre à l'autorité des écritures, & à l'obéissance où les gens véritablement sages savent réduire leur foi. Tertulien a eu raison de dire, qu'il s'affligeoit véritablement lorsqu'il voyoit que tous les hérétiques puisoient leurs erreurs dans Platon. *Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.* Tertul. de anima cap. 23.

15 La possibilité de l'histoire du serpent étoit encore contraire aux principes que Platon avoit établis dans

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύειν τὴν διάγνωσιν καλῦ τε καὶ φαύλυ τοῖς ὑπ' αὐτῦ πλασθεῖσιν ἀνθρώποις, ἄρ' ἐχ ὑπερβολὴν ἀτοπίας

ses ouvrages. „Dieu, *dit-il*, toujours le même, tou„jours véritable, soit dans ses paroles soit dans ses „actions, n'est jamais trompé & ne trompe jamais les „hommes soit en employant des visions, des discours, où „des prodiges, pendant qu'ils veillent, ou pendant „qu'ils dorment.„ Ὁ Θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὲς ἔν τε ἔργῳ καὶ ἐν λόγῳ, καὶ ὔτε αὐτὸς μεθίσταται, ὔτε ἄλλυς ἐξαπατᾷ ὔτε κατὰ φαντασίας, ὄυτε κατὰ λόγυς, ὔτε κατὰ σημείων πομπὰς, ὔθ' ὕπαρ, ὐδ' ὄναρ. *Simplex omnino Deus, & verax dictis ac factis, neque mutatur ipse, neque alios decipit, neque per visiones, neque per sermones, neque per signa, neque dormientibus, neque vigilantibus.* Plat. de rep. dialo.

Julien demandoit donc par quelle vertu le serpent avoit parlé; si c'étoit par un moyen qui ne venoit pas de Dieu, il y avoit donc un autre être plus puissant que Dieu, qui pouvoit donner la parole aux animaux à qui il l'avoit refusée: si le serpent parloit par la permission de Dieu, l'Etre suprême employoit des prodiges pour tendre des pieges, ce qui étoit contraire aux principes de Platon; & si enfin ce serpent étoit le diable déguisé sous la peau d'un reptile, Dieu abandonnoit aux attaques du diable l'homme qu'il venoit de

N'est-ce pas la plus grande des absurdités de dire que Dieu ayant créé Adam
16 & Eve, leur interdit la connoissance du bien

&

former: ce qui étoit encore, comme nous l'avons vu dans la note supérieure, contraire aux principes de Platon, qui vouloit que Dieu, ainsi qu'un bon souverain, veillât à la conservation des créatures. De quelque maniere qu'on explique l'histoire du serpent; Julien la trouvoit toujours opposée aux principes de la philosophie de Platon; qui l'égaroit de la vérité de l'Ecriture qui doit être crue, comme dit St. Augustin: *Parceque celui de qui elle vient ne sauroit nous tromper.* Si nous trouvons quelque fois des choses qui semblent révolter nôtre raison, soumettons la à la foi, & disons avec cet illustre saint, aussi grand philosophe que sublime théologien, sans nous en-orgueillir de nos connoissances. *Et ego Domine hoc considerans expauesco & obstupesco de altitudine diuitiarum sapientiæ & scientiæ tuæ; ad quam non pertingo; & incomprehensibilia iudicia iustitiæ tuæ.* Div. Aug. Solil. lib. cap. XXVII. „O mon Dieu, „quand je considere ces choses, je suis également étonné „& épouvanté de la grandeur de votre sagesse, & de „la profondeur de votre science, que je ne puis com„prendre.„

16 *A Adam & Eve,* *ἀνθρώποις* mot à mot *aux hommes.*

πίας ἔχει; Τί γὰρ ἂν ἠλιθιώτερον γένοιτο, τοῦ μὴ δυναμένου διαγινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν; δῆλον γάρ, ὅτι τὰ μὲν οὐ φεύξεται· λέγω δὲ τὰ κακά, τὰ δὲ οὐ μεταδιώξει· λέγω δὲ τὰ καλά. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γεύσασθαι, ἧς οὐδὲν ἂν εἴη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἡ τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ χείρονος διάγνωσις οἰκεῖόν ἐστιν ἔργον φρονήσεως, πρόδηλόν ἐστί που καὶ τοῖς ἀνοήτοις.

Ὥστε τὸν ὄφιν, εὐεργέτην μᾶλλον, ἀλλ' οὐ λυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως· καὶ οὐχὶ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς ἔφη· ἐπὶ τούτοις ὁ Θεὸς λέγεται βάσκανος. ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶδε τῆς φρονήσεως με-

17 J'ai un peu étendu ici ma traduction pour la ren-

& du mal? quelle eſt la créature qui puiſſe être plus ſtupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne ſauroit les diſtinguer? Il eſt évident qu'elle ne peut, dans aucune occaſion, éviter le crime, ni ſuivre la vertu, puiſqu'elle ignore ce qui eſt crime, & ce qui eſt vertu. Dieu avoit défendu à l'homme de goûter du fruit qui pouvoit ſeul le rendre ſage & prudent. [17] Quel eſt l'homme aſſez ſtupide pour ne pas ſentir que, ſans la connoiſſance du bien & du mal, il eſt impoſſible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le ſerpent n'étoit donc point ennemi du genre-humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre ſage; mais Dieu lui portoit envie: car lorſqu'il vit que l'homme étoit devenu capable de diſtinguer la vertu du vice, il le chaſſa du paradis terreſtre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'ar-

dre plus intelligible.

μεταςχόντα, ἵνα μὴ, φησὶ, γεύσηται τȣ̃ ξύλȣ τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τȣ̃ παραδείσȣ, διαῤῥήδην εἰπών· ἰδȣ̀ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, τȣ̃ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν. καὶ νῦν μήποτε ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τȣ̃ ξύλȣ τῆς ζωῆς, καὶ φάγῃ, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ἐξαπέστειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τȣ̃ παραδείσȣ τῆς τρυφῆς. Τȣ́των τοίνυν ἕκαστον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόῤῥητον θεωρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμȣσιν οἱ λόγοι περὶ τȣ̃ Θεȣ̃ βλασφημίας. τὸ γὰρ ἀγνοῆσαι μὲν, ὡς ἡ γινομένη βοηθὸς αἰτία τȣ̃ παραπτώματος ἔσαι, καὶ τὸ ἀπαγορεῦσαι καλȣ̃ καὶ πονηρȣ̃ τὴν γνῶσιν, ὃ μόνον συνέχειν ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζηλοτυ-

[18] Genese, Chap. III. v. 22.

l'arbre de vie, en lui disant: [18] "Voici Adam, „qui est devenu comme l'un de nous, sachant „le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende „pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas „du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il „ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu „le met hors du Jardin d'Eden.„ Qu'est-ce qu'une semblable narration? on ne peut l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable allégorique, qui cache un sens secret. Quant à moi, je ne trouve dans tout ce discours, que beaucoup de blasphêmes contre la vraie essence & la vraie nature de Dieu, qui ignore que la femme qu'il donne pour Compagne & pour secours à Adam, sera la cause de son crime; qui interdit à l'homme la connoissance du bien & du mal, la seule chose qui pût regler ses mœurs; & qui craint que ce même homme, [19] après avoir pris de l'arbre

de

[19] Après avoir pris de l'Arbre de vie τῆς ζωῆς μεταλαβὼν mot à mot, *ayant pris la vie.*

λοτυπῆσαι, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβὼν, ἀθάνατος ἐκ θνητῦ γένηται, φθονερῦ καὶ βασκάνυ λίαν ἐςίν.

Ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῦ δοξάζυσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες παρέδοσαν, ὁ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὡδί τὸν προσεχῆ τῦ κόσμυ τύτυ δημιυργόν. ὑπὲρ γὰρ τῶν ἀνωτέρω τύτυ Μωσῆς μὲν εἴρηκεν ὅλως ὐδὲν, ὅςγε ὐδὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων ἐτόλμησέ τι φύσεως· ἀλλ' ὅτι μὲν λειτυργῦσι τῷ Θεῷ, πολλαχῦ καὶ πολλάκις εἶπεν. εἴτε δὲ γεγονότες, εἴτε ἀγένητοι, εἴτε ὑπ' ἄλλυ μὲν γεγονότες, ἄλλως δέ λειτυργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλως πως,

[20] Une pareille crainte & une envie semblable conviennent-elles à la nature de Dieu? φθονερῦ καὶ βασκάνυ λίαν ἐςίν mot à mot, *cela est trop envieux & trop méchant.*

[21] Il y a ici une lacune. Le Texte dit ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοι τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῦ δοξάζυσιν. *C'est à dire, ce que ceux ci ont dit de Dieu avec raison.*„. On voit que

de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie semblable conviennent-elles à la nature [20] de Dieu?

Le peu [21] de choses raisonnables que les Hébreux ont dit de l'essence de Dieu; nos Peres, dès les premiers Siecles, nous en ont instruits: & cette Doctrine qu'ils s'attribuent est la nôtre. Moïse ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant plusieurs fois des Anges, qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien osé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges; s'ils sont créés, ou s'ils sont incréés; s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cause; s'ils obéissent à d'autres Etres. [22] Comment Moïse a-t-il pû garder,

cela ne se rapporte à rien. J'ai donc tâché de lier le sens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hébreux* le pronom *ἐκεῖνοι ceux-ci.*

[22] Il n'est pas dit un seul mot des Anges dans toute l'histoire de la création du monde; & il n'en est parlé que lors que Dieu, ayant chassé Adam du paradis terrestre, mit un chérubin vers l'orient du jardin d'Eden,

πως, οὐδαμόθεν διώρισται. Περὶ δὲ οὐρανοῦ καὶ γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διεκοσμήθη

avec une lame d'épée, qui se tournoit çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie. Καὶ ἔταξε τὰ χερουβὶμ, καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τὴν στρεφομένην φυλάσσειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. On ne peut comprendre comment Moïse, qui à daigné instruire les Hébreux comment les balaines furent créées, les mettant à part des autres poissons, & les distinguant nommément par leur nom; καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη μεγάλα n'a pas dit un mot de la nature des Anges, & du tems de leur formation. Nous ignorerions encore tout ce qui les regarde, si peu à peu, depuis le cinquieme siecle, l'Eglise ne nous en avoit instruits; car il y a grande apparence que St. Paul croyoit encore que les Anges étoient d'une nature corporelle, & qu'ils pouvoient être tentés par la beauté des femmes, à qui il ordonne de se voiler la tête dans l'Eglise par raport à eux. „L'homme, *dit cet Apotre*, n'a pas été créé à cause „de la femme, mais la femme à cause de lui: la femme „doit donc avoir une puissance sur sa tête à cause des „Anges.„ Καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα, ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα. Διὰ τοῦτο ὀφείλει ἡ γυνὴ ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους. *Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum, propter hoc debet mulier potestatem habere supra caput propter angelos.* Pauli Epist. I.

der, sur tout cela, une silence obstiné, après avoir parlé si amplement de la création du Ciel

ad Corinth. Cap. XI. v. 9. & 10. Il parut évident aux écrivains des quatre premiers siecles de l'Eglise, que St. Paul, parlant de la néçessité que la femme fût soumise à son mari, & qu'il étendît sa puissance sur la tête de son épouse à cause des Anges, vouloit rappeller la chute des premieres femmes avec ces Anges; & faire sentir que, puis qu'elles avoient pû être séduites par des substances angéliques, elles pouvoient bien l'être plus aisément par des hommes. Cet endroit a exercé la critique de tous les interpretes de l'Ecriture: mais tous ceux qui ne l'ont pas expliqué comme les anciens Peres, n'ont rien dit de convainquant, & qui donne aucun sens raisonnable à ce passage, qui est fort clair, dès que l'on convient que St. Paul a cru une tradition qui dura plus de quatre cents ans après lui. C'est le sentiment de Jean Davisius, Docteur en droit & en théologie, & un des plus savans écrivains de ces derniers temps. *Hunc certe locum*, dit-il, *misere vexarunt interpretes, at is clarus est & apertus, si Paulus eam traditionem in animo habuisse censeatur.* Jo. Davis. Comment. in divin. instit. Lactantii cap. XXVIII. p. 50.

L'on voit donc que St. Paul, content de connoître l'existence des Anges, n'en avoit point découvert la nature, qui fut encore ignorée plus de quatre cents ans après lui: c'est ce que nous verrons dans une remar-

μήθη διέξεισι. καὶ τὰ μέν φησι κελεῦσαι γενέσθαι τὸν Θεὸν, ὥσπερ ἡμέραν καὶ φῶς καὶ στερέωμα. τὰ δὲ ποιῆσαι, ὥσπερ οὐρανὸν καὶ γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρῖναι, καθάπερ ὕδωρ οἶμαι καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ περὶ γενέσεως

que qui est placée dans cet ouvrage, & dans la quelle nous examinons cette question. Nous nous contenterons donc de dire ici, qu'il étoit naturel que Julien trouvât extraordinaire que Moïse, parlant de la création de tous les êtres, n'eût pas dit un seul mot de celle des Anges. Car cet Empereur, toujours guidé par la philosophie de Platon, y trouvoit, „que le Dieu suprême „avoit distribué aux Anges, ou si l'on veut, aux Dieux, „ce qui revient au même, la conduite & le gouvernement des différentes parties du monde, & des diverses especes des animaux dont ils étoient comme les „pasteurs.„ *Αὐτῆς πρῶτον τῆς κυκλήσεως ἦρχεν ἐπιμελέμενος ὅλης ὁ Θεὸς, ὡς νῦν κατὰ τόπους ταυτὸν τοῦτο ὑπὸ Θεῶν ἀρχόντων πάντα τοῦ κόσμου μέρη διειλημμένα· καὶ δὴ καὶ τὰ ζῶα κατὰ γένη, καὶ ἀγέλας οἷον νομεῖς Θεῖοι διειλήφεισαν δαίμονες.* *Totius cir-*

Ciel & de la Terre, des choses qui les ornent & qui y sont contenues? Remarquons-ici que Moïse dit que Dieu ordonna que plusieurs choses fussent faites, [23] comme le jour, la lumiere, le firmament; qu'il en fit plusieurs lui-même, comme [24] le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il sépara celles qui existoient déja, comme l'eau & l'aride. D'ail-

cuitus princeps curatorque primum Deus extitit, ut nunc per varias mundi plagas singulæ ipsius partes a Diis principibus distributæ sunt, animalium quoque genera gregatim distincta dæmones quidam tanquam divini pastores sortiti sunt. Plat. in ciuil. Remarquons que Julien n'établit jamais aucun dogme qu'il ne le prenne dans Platon: les premiers philosophes chrétiens eurent assez cette coûtume, ce qui fut la cause des erreurs de plusieurs, & surtout de celles d'Origene, comme l'a observé Bellarmin: *Origenes ex philosophia Platonis deceptus, multa docuit contra fidei veritatem, præsertim de inæqualitate diuinarum personarum; de origine animarum; de resurrectione corporum; de saluatione dæmonum.* Belarm. Chronol. pars 2. pag. 43.

[23] Genese. Chap. I. [24] Genese. Chap. I.

νέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τοῦ πνεύματος εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον· καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγένητόν ἐστιν ἢ γέγονεν, οὐδὲν διασαφεῖ.

'Ουκοῦν ἐπειδήπερ οὐδὲ περὶ τοῦ προσεχοῦς τοῦ κόσμου τούτου δημιουργοῦ πάντα διειλεγμένος φαίνεται Μωσῆς, τήν τε Ἑβραίων καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐτῶν τούτων ἀντιπαραθῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τοῦ κόσμου δημιουργὸν ἐκλέξασθαι τὸ τῶν Ἑβραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείνου φροντίσαι, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ μόνου· τῶν δὲ ἄλλων ἐθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ' οἷς τισι διοικοῦνται θεοῖς, οὐδ' ἡντινοῦν μνείαν πεποίηται· πλὴν εἰ μή τις ἐκεῖνα συγχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐτοῖς καὶ τὴν Σελή-

D'ailleurs Moïse n'a osé rien écrire ni sur la nature ni sur la création de l'esprit. Il s'est contenté de dire vaguement, [25] *qu'il étoit porté sur les eaux*. Mais cet Esprit, porté sur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il est évident que Moïse n'a point assez examiné & expliqué les choses qui concernent le Créateur & la création de ce monde; je comparerai les différents sentiments des Hébreux & de nos Peres sur ce sujet. Moïse dit que le Créateur du monde choisit pour son Peuple la nation des Hébreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection possible, qu'il en prit un soin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moïse, en effet, ne dit pas un seul mot pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conservées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il sem-

25 Genèse. Chap. I.

νην ἀπένειμεν. Ἀλλ᾽ ὑπὲρ μὲν τούτων, καὶ μικρὸν ὕστερον. πλὴν ὅτι τοῦ Ἰσραὴλ αὐτοῦ μόνου Θεὸν, καὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τούτους ἐκλεκτοὺς φησιν εἶναι, αὐτός τε, καὶ οἱ μετ᾽ ἐκεῖνον προφῆται, καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναζαραῖος, ἐπιδείξω· ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας πανταχοῦ τοὺς πώποτε γόητας καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦλον. Ἀκούσατε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραῶ· υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου ἐξαποστεῖλαι αὐτόν. καὶ μικρὸν ὕστερον· καὶ λέγουσιν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσκέκληται ἡμᾶς. πορευσόμεθα οὖν εἰς τὴν ἔρημον, ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ Θεῷ

[26] Les injures que Julien dit ici contre la mémoire de S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fût moins déchainé contre lui, si ce Saint eût eu moins de mérite: plus il avoit établi la véritable Religion, & plus celui qui la vouloit détruire, devoit chercher

semble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Etre suprême, que de pouvoir jouir de la lumiere du soleil & de celle de la lune. C'est ce que nous observerons bientôt. Venons actuellement aux Israélites & aux Juifs, les seuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophêtes ont tenu, à ce sujet, le même langage que Moïse. Jesus de Nazaret les a imités; & Paul, cet homme qui a été le plus [26] grand des imposteurs, & le plus insigne des fourbes, a suivi cet exemple. Voici donc comment parle Moïse. [27] *Tu diras à Pharaon; Israel mon fils premier né..... J'ai dit renvoie mon Peuple, afin qu'il me serve; mais tu n'as pas voulu le renvoier..... Et ils lui dirent: Le Dieu des Hébreux nous a appellés, nous*

à le rendre odieux: mais la vérité a vaincu le mensonge. Le Paganisme a été anéanti; & le Christianisme a éclairé & sauvé le monde entier.

27. Exode. Chap. IV. v. 22. 23. Exod. Chap. V. v. 3. Exod. Chap. VII. v. 16.

Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως· κύριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέσαλκέ με πρὸς σὲ, λέγων, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσωσιν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ἀλλ' ὅτι μὲν Ἰουδαίων μόνων τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κλῆρος αὐτοῦ γέγονεν οὗτος ἐξαίρετος, οὐ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκὼς φαίνεται. καί τοι τοῦτο θαυμάσαι

[28] Julien n'est pas fondé à soutenir, que St. Paul a été vacillant dans ses opinions: mais il auroit pû lui reprocher de les soutenir d'une façon obscure & très capable de jetter la plus grande partie de ses lecteurs dans des erreurs dangereuses, s'ils ne lisent pas ses ouvrages avec grande attention. Julien, en parlant de même, n'auroit été que l'interprete de St. Pierre, qui s'énonce ainsi à la fin de sa seconde Epitre: „Regar„dez la patience du Seigneur comme une preuve qu'il „veut votre salut, comme Paul notre frere bien-aimé „vous a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée

nous partirons pour le désert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous sacrifions à notre Dieu..... Le Seigneur le Dieu des Hébreux m'a envoyé auprès de toi, disant: Renvoie mon Peuple pour qu'il serve dans le désert.

Moïse & Jésus n'ont pas été les seuls qui disent que Dieu dès le commencement, avoit pris un soin tout particulier des Juifs, & que leur sort avoit été toujours fort heureux. Il paroît que c'est là le sentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant[28] dans ses opinions, & qu'il en ait chan-

ainsi que dans toutes ses lettres il parle de choses qui sont difficiles à comprendre, & qui peuvent égarer & conduire à l'erreur les ignorans, & ceux qui étant mal assurés, les expliquent ainsi que les autres écritures, à leur perdition. „ Καὶ τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν μακροθυμίαν, σωτηρίαν ἡγεῖσθε, καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν αὐτῷ δοθεῖσαν σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν, ὡς καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἐπιστολαῖς, λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, ἐν οἷς ἐστὶ δυσνόητά τινα, ἃ οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλοῦσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν.

μάσαι ἄξιον ὑπὲρ τῦ Παύλυ. πρὸς τὰς τύχας γὰρ, ὥσπερ οἱ πολύποδες πρὸς τὰς πέτρας, ἀλλάττει τὰ περὶ Θεῦ δόγματα, ποτὲ μὲν Ἰυδαίυς μόναι τὴν τῦ Θεῦ κληρονομίαν εἶναι διαβεβαιόμενος, ποτὲ δὲ τὺς Ἕλληνας ἀναπείθων, αὐτῷ προςίθεσθαι, λέγων, μὴ Ἰυδαίων μόνων ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν. Δίκαιον ἦν ἔρεσθαι τὸν Παῦλον· εἰ μὴ τῶν Ἰυδαίων μόνων ἦν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τῦ χά-

Et Domini nostri longanimitatem, salutem arbitramini, sicut & dilectus noster frater Paulus secundum sibi datam sapientiam scripsit vobis: sicut & in omnibus epistolis loquens in eis de his, in quibus sunt difficilia intellectu quædam, quæ indocti & instabiles detorquent, sicut & cæteras scripturas ad propriam ipsorum perditionem. Petr. epist. second. cap. 3. v. 15 & 16.

Nous voyons aujourd'hui la preuve évidente de ce qu'a dit St. Pierre: les Calvinistes, les Luthériens, les Molinistes, les Jansénistes prétendent tous avoir St. Paul de leur côté; ils s'appuient pour établir leurs

changé si souvent sur le dogme de la nature de Dieu; tantôt soutenant que les Juifs avoient eu seuls l'heritage de Dieu, & tantôt assurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Est-ce qu'il étoit seulement le Dieu des Hébreux, ou l'étoit-il aussi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il est donc naturel de demander à Paul, pourquoi, si Dieu a été non-seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des autres Peuples; il a comblé les Juifs de biens & de graces; il leur a donné Moïse, la Loi, les Prophêtes; il a fait

sentimens, de l'autorité de cet Apôtre; ils assurent qu'ils ne disent que ce qu'il a dit; mais ils disputent cependant entr'eux avec tant d'animosité, de haine, & de fureur sur la grace & la prédestination; qu'un homme sage, voyant les excès aux quels ils se portent, en conclut qu'ils sont tous également privés de cette grace dont ils parlent tant; & qu'ils paroissent prédestinés à scandaliser tous ceux qui savent combien l'Ecriture recommande la charité, la modération, & le pardon des offenses.

χάριν εἰς τοὺς Ἰουδαίους μὲν, πολὺ τὸ προφητικὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ χρῖσμα, καὶ τοὺς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων. ἀκούεις τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐκείνοις ἔπεμψεν, οὐ χρῖσμα, οὐ προφήτην, οὐ διδάσκαλον, οὐ κήρυκα τῆς μελλούσης ὀψέ ποτε γοῦν ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας ἀλλὰ καὶ περιεῖδεν ἐτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βούλεσθε, χιλιάδας, ἐν ἀγνωσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὡς

φατὲ,

29 Et même des prodiges qui paroiſſent fabuleux καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων, mot à mot *les prodiges des fables*. Comment Julien pouvoit-il douter des miracles que Dieu avoit faits en faveur de ſon Peuple, puiſqu'il en avoit vû lui-même pluſieurs, arrivés de ſon tems chez

fait en leur faveur plusieurs miracles; & 29 même des prodiges qui paroissent fabuleux. Entendez les Juifs, ils disent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoié aux Juifs Jésus qui ne fut pour les autres nations, ni un Prophête, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel au simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu'au

les Chrétiens, dont la mémoire nous a été conservée par les plus célebres Auteurs Ecclésiastiques? C'est ici où l'on peut voir que le coeur de Julien, semblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

φατὲ, λατρεύοντας τοὺς ἀπὸ ἀνίσχοντος ἡλίου μέχρι δυομένου, καὶ τοὺς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικροῦ γένους, οὐδὲ πρὸ δισχιλίων ἐτῶν ὅλων ἐν μέρει συνοικισθέντος τῆς Παλαιστίνης. Ει γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστι Θεὸς, καὶ πάντων δημιουργὸς ὁμοίως, εἰς τί περιεῖδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἔτι καὶ προσέξομεν ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς τῆς ἐννοίας ὑμεῖς, ἢ τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη ῥίζης; Ου μερικὰ ταῦτα πάντα ἐστί; Θεὸς γὰρ ζηλωτής; ζηλοῖ δὲ διατί καὶ Θεὸς, ἐκδικῶν ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα;

'Αλλὰ

30 *Est-il rien de si contraire à la nature divine nécessairement bonne par son Essence? J'ai*

au feptentrion, excepté un petit peuple habitant depuis deux-mille ans, une partie de la Paleftine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment eft-il poffible, fi ce Dieu eft le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations; qu'il les ait fi fort méprifées,& qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres; ne s'enfuivra-t-il pas de là, que Dieu eft envieux, qu'il eft partial? or comment Dieu peut-il être fujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Peres fur les enfans innocens? 3º Eft-il rien de fi contraire à la nature divine, néceffairement bonne par fon effence?

Après

ajouté cela au Texte pour finir le fens de la phrafe.

'Αλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. οἱ γὰρ ἡμέτεροι φασὶ τὸν δημιουργὸν ἁπάντων μὲν εἶναι κοινὸν πατέρα καὶ βασιλέα, νενεμῆσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐθνάρχαις καὶ πολιούχοις θεοῖς, ὧν ἕκαστος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτοῦ λῆξιν οἰκείως αὐτῷ.

'Επει-

31 Il paroit quil y a ici une lacune; j'ai donc ajouté pour la liaison du discours: *Après avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle est celle des Crecs.* Le Texte dit simplement ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. Mot à mot, *mais considérez de nouveau ces choses chez nous.*

32 Les Chrétiens disent des Anges ce que les Platoniciens croyoient des Dieux subalternes; ils pensent qu'ils sont non seulement occupés du soin d'un royaume, mais de celui des particuliers: chaque homme a son Ange gardien, qui lui est donné en naissant, pour le secourir dans le besoin, & sur tout dans les tentations. „Toutes les fois, *dit St. Bernard*, que nous sentons „une forte tentation, ou qu'une grande tribulation

Après [31] avoir examiné l'opinion des Juifs, sur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle est celle des Grecs. Nous disons que le Dieu suprême, le Dieu Créateur est le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu'il a distribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le soin particulier; & qui les gouvernent de la maniere qui leur est la meilleure [32] & la plus convenable: car dans

nous menace; invoquons notre gardien, notre aide, soit dans le bonheur, soit dans le malheur. „ *Quoties gravissima cernitur urgere tentatio, & tribulatio vehemens immiscere, invoca custodem tuum, doctorem tuum, adjutorem tuum in opportunitatibus, in tribulatione.* St. Bernard. Serm. XII. in Psam. qui habitat.

Les païens donnerent des gardiens céleſtes non seulement aux royaumes, aux provinces, aux villes; mais encore à chaque particulier: car il n'y avoit aucune famille qui n'eût ses Dieux pénates: ainsi il n'est pas étonnant que Julien ait cru que les Dieux, chargés de protéger certains peuples, influoient beaucoup sur leur façon de penser: puisque les Catholiques sont persuadés que les Anges gardiens ont beaucoup de part à la maniere d'agir de ceux qui les invoquent.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια, καὶ ἐν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μερισοῖς, ἄλλη παρ' ἄλλῳ κρατεῖ δύναμις. Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν. Ἀθηνᾶ δὲ τὰ μετὰ φρονήσεως πολεμικά. Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώτερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἑκάστην

Outre les Anges destinés au secours des particuliers, chaque royaume a son patron dans le Ciel; les François ont saint Louis: St. Jean Népomucene est le protecteur de la Boheme; je crois, si je ne me trompe pas, que l'Espagne est du département de St. Jaques; Venise est de celui de St. Marc; & le Piémont de celui de St. Philippe de Néri. L'Eglise ayant établi le culte des saints, il est non seulment téméraire, mais même criminel de s'élever contre ce dogme, & de le mettre en doute: mais je crois qu'on ne sauroit prendre trop de précaution pour instruire le peuple de la maniere dont il doit être pratiqué: sans cela il est dangereux qu'une chose très respectable, & très pieuse ne devienne pernicieuse par l'abus qu'on peut en faire. Il n'est que trop commun de voir parmi le peuple, sur tout à la campagne, des gens qui honorent beaucoup

dans le Dieu ſuprême, dans le Pere, toutes les choſes ſont parfaites & unes: mais les Dieux créés agiſſent, dans les particulieres qui leur ſont commiſes, d'une maniere différente. Ainſi Mars gouverne les guerres dans les nations; Minerve leur diſtribue & leur inſpire la prudence; Mercure les inſtruit plutôt de ce qui orne leur eſprit, que de ce qui peut [illegible] les

[illegible] le patron de leur village, que Dieu leur Souverain Seigneur: cependant leur ſaint n'a d'autre pouvoir que d'invoquer dans le Ciel l'Etre ſuprême en faveur de celui qui le prie, de lui accorder ſon interceſſion. Je ſçais que les proteſtans diſent: mais pourquoi ne pas s'adreſſer à Dieu tout de ſuite? Je réponds à cela, qu'il a plu au Seigneur d'établir un rapport entre l'Egliſe militante, & l'Egliſe triomphante; c'eſt à dire, entre les chrétiens & les ſaints; par conſéquent le culte de ces derniers n'a rien que de très raiſonnable, malgré tous les reproches, & tous les argumens captieux des hérétiques. Nous verrons dans la ſuite, que Julien nous fournit une autorité pour prouver, que les Chrétiens dès les premiers ſiecles, & long temps avant Conſtantin, s'aſſembloient pour prier ſur le tombeau des martyrs.

την ὑπόνοιαν τῶν οἰκείων θεῶν ἔπειτα καὶ τὰ ἐπιτροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Εἰ μὲν ἦν ἐ μαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἡ πεῖρα, πλάσμα μὲν ἔςω τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἀπορος· τὰ παρ' ὑμῖν δὲ ἐπαινείσθω. εἰ δὲ πᾶν τοὐναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ αἰῶνος ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, τοῖς ὑμετέροις δὲ λόγοις ἐδὲν ἐδαμῶ φαίνεται συμφωνῶν· τί ταύτης τῆς φιλονεικίας ἀντέχεσθε; Λεγέσθω γάρ μοι, τῦ αἰτία τῦ Κελτὺς μὲν καὶ Γερμανὺς εἶναι θρασεῖς, Ἕλληνας δὲ καὶ Ῥωμαίους ὡς ἐπίπαν πολιτικὺς καὶ φιλανθρώπους, μετὰ τῦ στερρῦ τε καὶ πολεμικῦ· συνετωτέρυς δὲ καὶ τεχνικωτέρυς Αἰγυπτίυς· ἀπολέμυς δὲ καὶ τρυφηλὺς Σύρυς, μετὰ τῦ συνετῦ, καὶ θερμῦ, καὶ κύφυ, καὶ εὐμαθῦς. Ταύτης γὰρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφο-

les rendre audacieuses. Les Peuples suivent les impressions, & les notions qui leur sont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous disons, nous consentons que nos opinions soient regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais si une expérience toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos sentimens, & montré la fausseté des vôtres, aux quels elle n'a jamais répondu; pourquoi conservez-vous une croyance aussi fausse que l'est la vôtre? Apprennez-nous, s'il est possible, comment les Gaulois & les Germains sont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens sont ingénieux & spirituels? les Syriens, peu propres aux armes, sont prudents, rusés, dociles? S'il n'y a pas une cause & une raison de la diversité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle soit produite par le hasard,

il

ἀφορμάς; εἰ μὲν οὐδεμίαν τις αἰτίαν συνορῴη, μᾶλλον δὲ αὐτὰ φησὶ καὶ ἐκ τοῦ αὐτομάτου συμπεσεῖν, πῶς ἔτι προνοίᾳ διοικεῖσθαι τὸν κόσμον οἴεταί τις; εἰ δὲ τούτων αἰτίας εἶναι τίθεται, λεγέτω μοι πρὸς αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ διδασκέτω.

Τοὺς μὲν γὰρ νόμους εὔδηλον, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων ἔθετο φύσις οἰκείως ἑαυτῇ πολιτικοὺς μὲν καὶ φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλεῖστον ἐντέθραπται τὸ φιλάνθρωπον· ἀγρίους δὲ καὶ ἀπανθρώπους, οἷς ἐναντία φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε τῶν ἠθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ ταῖς φύσεσι καὶ ταῖς ἐπιτηδειότησι διὰ τῆς ἀγωγῆς

προσ-

16 Ou par les Dieux à qui il a confié le soin des nations.

il faut nécessairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais si cette diversité si marquée est toujours la même, & est produite par une cause; qu'on m'apprenne d'où elle vient, si c'est directement par le Dieu suprême, *ou par les Dieux* [33] *à qui il a confié le soin des nations.*

Il est constant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux usages de ces mêmes hommes. Ces loix sont humaines & douces chez les Peuples qui sont portés à la douceur: elles sont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs sont féroces. Les différents Législateurs, dans les instructions qu'ils ont données aux nations, se sont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'est pourquoi les Scythes regarderent Anacharsis

[33] J'ai ajoûté cela pour rendre la pensée de Julien plus claire.

προσέθεσαν· ἐκεῖνοι Ἀνάχαρσιν οἱ Σκύθαι βακχεύοντα παρεδέξαντο, οὐδὲ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν εὕροις ἂν τινὰς εὐκόλως, πλὴν ὀλίγων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἡγμένους, ἢ τὸ γεωμετρεῖν, ἢ ἐπί τι τῶν τοιούτων ἠυτρεπισμένους, καί τοι κρατοῦσης ἐπὶ τοσοῦτον ἤδη τῆς Ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπολαύουσι μόνης τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐφυεῖς,

34 Si Julien vivoit aujourd'hui, ou qu'il pût revenir dans ce monde; il seroit forcé de convenir en voyant les ouvrages de Descartes, de Newton & de Leibnitz, qu'il s'est trompé en accusant les peuples d'Occident de n'être pas propres à l'étude de la philosophie, ni à celle de la géométrie; peut être diroit-il, pour s'excuser, que le Dieu suprême avoit fait un changement dans le département des Dieux subalternes, chargés de la conduite des peuples; que ceux qui gouvernoient les

fis comme un insensé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs. La façon de penser des différentes nations ne peut jamais être changée entierement. L'on trouvera fort peu de peuples situés à l'occident, qui cultivent la philosophie & la géométrie, [34] & qui même soient propres à ce genre d'étude; quoique l'Empire Romain ait étendu si loin ses conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus spirituels de ces nations sont parvenus sans étude, à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grace; c'est à la sim-

Grece avoient été employés en France; ceux qui régissoient l'Egypte, se trouvoient ministres de l'Angleterre; & ceux qui conduisoient les affaires de la Sicile & de Naples, avoient été chargés du soin de l'Allemagne; Julien auroit prétendu qu'il s'étoit fait un changement dans le département des ministres céléstes semblable à ce que nous voyons arriver quelque fois dans toutes les cours de l'Europe.

φυεῖς, ἀλλ' οὐδὲ οὐδενὸς μεταλαμβάνουσι μαθήματος. οὕτως ἰσχυρὸν ἔοικεν ἡ φύσις εἶναι. Τίς οὖν ἡ διαφορὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς νομίμοις.

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κομιδῇ μυθώδη τῆς περὶ τὰς διαλέκτους ἀνομοιότητος. ἔφη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελθόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον ἐν αὐτῇ μέγαν· φάναι δὲ τὸν Θεὸν, ὅτι χρὴ κατελθεῖν, καὶ τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι. καὶ ὅπως μή τις με νομίσῃ ταῦτα συκοφαντεῖν, ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἐφεξῆς ἀναγνωσόμεθα. καὶ εἶπον· δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, οὗ ἔσται ἡ κεφαλὴ ἕως τοῦ οὐρανοῦ,



καὶ

25 Cette derniere phrase n'est point dans le Texte, mais elle sert à en éclaircir le sens.

ſimple force de leur génie qu'ils en ſont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des moeurs, des uſages, des idées des nations; *ſi ce n'eſt de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu ſuprême?* [35]

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien eſt fabuleuſe la cauſe que Moïſe lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & bâtir en milieu une grande tour: Dieu dit alors qu'il deſcendroit, & qu'il confondroit leur langage. Pour qu'on ne me ſoupçonne pas d'altérer les paroles de Moïſe, je les rapporterai ici. [36] *Ils dirent* (les hommes) *venez, bâtiſſons une ville, & une tour, dont le ſommet aille jusqu'au Ciel; & acquérons nous de la réputation avant que nous ſoyons diſperſés ſur la ſurface de la*

[36] Geneſe Chap. XI. v. 4. 5. 6. 7. 8.

καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος· ἰδοὺ γένος ἕν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐτῶν πάντα, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν. δεῦτε καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούωσι τῆς φωνῆς τοῦ πλησίον. καὶ διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ὁ Θεὸς

ἐπὶ

37 *Aloïdes*, nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimédie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de sorte que

la terre. Et le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que les fils des hommes avoient bâties: & le Seigneur dit; voici, ce n'est qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler; & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projetté: Or ça descendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. . Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la terre, & ils cesserent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulez que nous ajoûtions foi: & vous refusez de croire ce que dit Homere des Aloïdes, [37] qui mi-

dès l'age de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux Géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Otus Diane pour la sienne, ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur soeur, qui y étoient retenues captives.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Εἶτα τούτοις ἀξιοῦτε πιστεύειν, ἀπιστεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς ὑφ' Ὁμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωειδῶν, ὡς ἄρα τρία ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θεῖναι διενοοῦντο, --- ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημὶ μὲν γὰρ ἐγὼ, καὶ τοῦτο εἶναι παραπλησίως ἐκείνῳ μυθῶδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι,

ἀνθ'

Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fleches. Longin, dans son Traité du sublime, dans le Chapitre 6, où il traite des sources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloïdes, pour prouver que le grand se trouve souvent sans le pathétique; & qu'il se rencontre quantité de choses grandes & sublimes où il n'entre point du tout de passion. *Tel est*, ajoûte-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardiesse en parlant des Aloïdes;* ils menaçoient les immortels qu'ils porteroient la guerre jusque dans les Cieux &c. *ce qui suit est encore plus fort*: & ils l'auroient exécuté sans doute

mirent trois montagnes l'une sur l'autre pour se faire un chemin jusqu'au Ciel. Je sais que l'une & l'autre de ces histoires sont également fabuleuses: mais puisque vous admettez la vérité de la premiere, pourquoi refusez-vous de croire à la seconde? ces contes sont également ridicules: Je pense qu'on ne doit pas ajoûter plus de foi aux uns qu'aux autres; je crois-même que ces fables ne doivent pas être proposées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur persuader, que

Οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν Ὀλύμπῳ
Φυλόπιδα στήσειν πολυάϊκος πολέμοιο.
Qui sane immortalibus minabantur, in olympo
Moturos certamen tumultuosi belli.

\- - - - - - - - - -

καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν . . . . . & fortassis perfecissent. *Hom. Odis. lib. XI.* Remarquons ici que Longin traduit καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν, par *& ils l'auroient exécuté sans-doute.* Tous les traducteurs d'Homere disent *& ils l'auroient exécuté peut-être,* ce qui diminue beaucoup le sublime de la pensée d'Homere.

ἀνθ᾽ ὅτου πρὸς θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὁμήρου μῦθον; ἐκεῖνο γὰρ οἶμαι δεῖν σιωπᾶν πρὸς ἄνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι κἂν μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσσῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἄνθρωποι χρήσωνται, πόλιν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀφικνουμένην οἰκοδομεῖν οὐ δυνήσονται, κἂν ἐκπλινθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῇ ξυμπάσῃ τῶν δυνησομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφικέσθαι κύκλων. Ὑποκείσθω γὰρ, συνεληλυθέναι μὲν ἀνθρώπους πάντας γλώσσῃ καὶ φωνῇ μιᾷ χρωμένους· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπλινθεῦσαι καὶ ἐκλατομῆσαι· πότε οὖν μέχρις οὐρανοῦ φθάσειεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδόνος ἐκμηρυομένων αὐτῶν ἐκταθείη; Τοῦτον οὖν τὸν μῦθον φανερὸν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθῆ, καὶ περὶ

τοῦ

que tous les hommes habitant dans une contrée, & se servant de la même langue, n'aient pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, assez de matériaux pour élever un bâtiment qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un semblable édifice ne demanderoient-ils pas? Mais supposons que tous les hommes de l'Univers se réunissant ensemble, & parlant la même langue, eussent voulu épuiser la terre de tous les côtés, & en employer toute la matiere pour élever un bâtiment; quand est-ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenoient, eut été de la construction la plus simple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable

τῦ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόβηται τῶν ἀνθρώπων ὁμοφωνίαν, τέτυ τε χάριν τὰς διαλέκτυς ἀυτῶν συγχέῃ· ἔτι τολμᾶτε Θεῦ γνῶσιν ἔχειν;

Ἐπάνειμι δὲ αὖθις πρὸς ἐκεῖνο. τὰς μὲν γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεὸς, εἴρηκεν ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοβηθεὶς μή τι

καὶ

38 Julien trouvoit dans la philosophie de Platon qu'il est absurde de prétendre que Dieu soit sujet aux passions des hommes; qu'il est indécent de soûtenir qu'il s'afflige, qu'il se réjouit: par conséquent la crainte que Moïse paroît donner à Dieu de l'entreprise de la tour de Babel, étoit directement contraire à l'idée que Platon avoit de la divinité, οὐκῦν εἰκός γε ὕτε χαίρειν θεὺς οὔτε τὸ ἐναντίον ΣΩΚ· πάνυ μεν ὖν οὐκ εἰκός ἀσχημον γοῦν αὐτῶν ἑκάτερον γιγνόμενόν ἐστιν. *An absurdum eos deos gaudere vel contra tristari? Socrat. absurdum omnino, indecens enim utrumque est.* Plat, in phile.

Platon soûtenoit encore qu'on n'exécutoit une chose & qu'on n'en venoit à bout, qu'autant qu'elle convenoit à Dien, qui par sa toute puissance rendoit inutile tout ce qu'il ne permettoit-pas. La tour de Babel ne convenant pas à Dieu étoit donc impossible; & Julien pensoit que Moïse n'étoit pas fondé à dire qu'il avoit fallu

aussi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la connoissance de Dieu; vous qui dites qu'il fit naître la confusion des langues, parcequ'il craignit les hommes? 38 Peut-on avoir une idée plus absurde de la Divinité!

Mais arrêtons-nous encore quelque tems sur ce que Moïse dit de la confusion des lan-

que Dieu descendît sur la terre pour en empêcher l'entière exécution. Εαν μεν τῷ θεῷ φίλον ᾖ, πανυ πολὺ ἐπιδώσεις, καὶ ταχύ· εἰ δὲ μὴ, οὐ. *Si deo gratum est, permultum quidem & brevi proficies; sin contra minime.* Plat. in thea.

Remarquons encore que toutes les fois que Julien veut s'appuyer sur la philosophie, & en porter les prétendues lumieres dans l'étude des Ecritures; il tombe toujours dans l'erreur. Nos philosophes modernes, qui cherchent aujourd'hui à allier la philosophie profane avec la sacrée, c'est-à-dire, les sentimens humains avec ceux de l'Evangile, devroient profiter de l'exemple de Julien, & conçevoir une fois pour toutes que l'Ecriture doit être crue par la foi, & qu'elle n'a pas besoin du secours d'une philosophie trompeuse & sujette à égarer dans les choses qu'elle croit démontrer le plus clairement.

κατ' αὐτοῦ πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν οὐρανὸν ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποίησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανοῦ, μὴ δυνάμενος ἄνωθεν τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἔοικεν, εἰ μὴ κατῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθη καὶ τὰ νόμιμα διαφορᾶς, οὔτε Μωσῆς οὔτε ἄλλος ἀπεσάφησέ τις· καί τοι τῷ παντὶ μείζων ἐστὶν ἡ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτους διαφορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῇ, τίς δὲ θυγατρί, τίς δὲ μητρί φησι δεῖν μίγνυσθαι; τοῦτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χρὴ

καθ'

langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit que les hommes, parlant un même langage, ne vinssent l'attaquer jusques dans le Ciel. Il en descendit donc apparemment pour venir sur la terre: car où pouvoit-il descendre ailleurs? [39] c'étoit mal prendre ses précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquassent dans le Ciel, à plus forte raison devoit-il les appréhender sur la terre. A l'occasion de cette confusion des langues, Moïse ni aucun autre Prophête n'a parlé de la cause de la différence des moeurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'opposition & de contrariété dans les moeurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel est le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement sa mere, sa fille, & même sa soeur? Les Perses pensent différemment; ces in-

39 J'ai un peu étendu ici ma traduction.

καθ' ἕκαςον ἐπιέναι, τὸ φιλελεύθερόν τε καὶ ἀνυπότακτον Γερμανῶν ἐπεξιόντα, τὸ χειρόηθες καὶ τιθασσὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ Πάρθων, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν πρὸς ἕω καὶ πρὸς μεσημβρίαν βαρβάρων, καὶ ὅσα καὶ τὰς βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἄνευ μείζονος καὶ θειοτέρας ταῦτα συνηνέχθη, τὰ μείζω καὶ τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας, οὔτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταστάσεως, ἆρ' ἔτι προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς; οὐδαμῶς. Ὁρᾶτε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ λόγος ἔρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τὸν ἀνθρώ-

πινον

inceſtes ne ſont point criminels chez eux. Il n'eſt pas néceſſaire pour faire ſentir la diverſité des moeurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils ſont ſoumis à une domination étrangere; les Syriens, les Perſes, les Parthes ſont, au contraire, doux, paiſibles, ainſi que toutes les autres nations qui ſont à l'orient & au midi. Si cette contrariété de moeurs, de loix, chez les différents peuples, n'eſt que la ſuite du hazard; pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre dont la providence ne s'étend point ſur eux? Car celui qui ne prend aucun ſoin du genre de vie, des moeurs, des contûmes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes; ne ſauroit exiger un culte de ces mêmes hommes qu'il abandonne au hazard, & aux ames deſquels il ne prend

au-

πίνον βίον θεωρεῖται, ἡγεῖται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς, ἕπεται τὲ τὰ τȣ̃ σώματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν καταλιγώρησεν, ȣ̓́τε τῆς φυσικῆς ἡμῶν κατασκευῆς προνοησάμενος, ȣ̓́τε ἡμῖν, πέμψας διδασκάλȣς ἢ νομοθέτας, ὥσπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ τȣ̀ς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας· ὑπὲρ τίνος ἕξομεν αὐτῷ καλῶς εὐχαριστεῖν; Ἀλλ' ὁρᾶτε μή πο[illegible] καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεὸς, ȣ̃ς ὑμεῖς ἠγνοήκατε θεȣ́ς τε καὶ προστάτας ἀγαθȣ̀ς, ȣ̓δὲν ἐλάττονας τȣ̃ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένȣ τῆς 'Ιȣ-

40 Julien s'autorisoit encore ici du sentiment de Platon, qui bien loin de croire que Dieu choisissoit un peuple pour sa nation chérie, & abandonnoit les autres à leur sort; disoit „qu'il étoit aisé de démontrer „que Dieu ne prenoit pas moins de soin des petites

aucune part. Voyez combien votre opinion est ridicule dans les biens qui concernent les hommes: observons ici que ceux qui regardent l'esprit, sont bien au dessus de ceux du corps. Si donc l'Etre Suprême a méprisé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre notre état heureux, ne nous a jamais envoyé, pour nous instruire, des Docteurs, des Législateurs; mais s'est contenté d'avoir soin des Hébreux, de les faire instruire par Moïse & par les Prophétes; de quelle esqece de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un sentiment aussi injurieux à la Divinité Suprême, soit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous sont inconnus. 4° Elle nous

„choses que des plus grandes, parceque possédant tou-„tes les vertus, il étendoit sa providence également „sur toutes les créatures. Ἀλλ' οὐδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τούτῳ γε ὡς ἐπιμελὴς σμικρῶν οὐκ ἦν καὶ οὐχ ἧττον ἢ τῶν μειζόνων διαφερόντως· ἡμῖν γὰρ

Ἰουδαίας, ἥσπερ ἐκεῖνος ἔλαχε μόνης πρόνοιαν, ὥσπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἄχρις ἡμῶν. Εἰ δὲ ὁ προσεχὴς εἴη τοῦ κόσμου δημιουργὸς ὁ παρὰ τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ βέλτιον ὑπὲρ αὐτοῦ διενοήθημεν ἡμεῖς, ἀγαθά τε ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τά τε περὶ ψυ-

που καὶ παρεῖν τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις, ὡς ἀγαθοί γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. Non erit forsan difficile demonstrare deos non minus minimarum rerum quam maximarum curam habere: quum præsertim paulo ante dictum fuerit eos omni virtute refertos providentiam omnium sibi propriam vendicare. Plat. de legib. dial.

Il est certain qu'en ne faisant usage que de la raison, & mettant la foi à part, l'on ne peut comprendre comment Dieu avoit voulu de préference choisir pour son peuple bien aimé la plus méprisable & la plus inconnue nation de la terre, toujours rebelle à la loi qu'il lui avoit donnée, & toujours successivement esclave de ceux qui l'attaquoient en sorte que cette prédilection que Dieu avoit pour elle, sembloit réservée

nous a donné des Dieux & des Protecteurs qui ne sont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïse dit n'avoir eu d'autre soin que celui des Hébreux. La marque évidente que le Créateur de l'Univers a connu que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme à sa nature, que n'en avoient

pour une autre vie dont elle avoit une très foible connoissance, Moïse ne lui en ayant rien appris. Mais si l'on considere ce que dit St. Paul; que Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confus les sages *sed mundi stultissima Deus elegit, ut sapientes confutaret.* On ne s'étounera plus qu'il ait plûtôt pris pour son peuple les Juifs dans un état abject, que les Grecs & les Romains dans un état de gloire; & qu'il ait préferé les Rabins & les Docteurs du Sanhedrin à Platon, à Aristote, à Ciceron, à Caton, dont il vouloit abaisser la vanité, en montrant le néant de toutes les connoissances qu'ils faisoient paroître. „Il „est écrit j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai „l'intelligence des hommes intelligens.“ *Scriptum est enim perdam sapientiam sapientium & prudentiam prudentium reprobabo.* Paul epist. I. ad corinth. cap 2.

ψυχὴν καὶ τὰ ἐκτὸς, ὑπὲρ ὧν ἐρῦμεν ὀλίγον ὕστερον· ἔστειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμᾶς νομοθέτας, οὐδὲν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τοὺς πολλοὺς μακρῷ κρείττονας.

Ὅπερ οὖν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον ἔθνος ἐθνάρχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἄγγελός τε ὑπ' αὐτῷ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν ἰδιάζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπουργικὸν τοῖς κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ἤθεσι διαφορότητα· δεικνύσθω παρ' ἄλλου πῶς γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ οὐδὲ ἀπόχρη λέγειν,

εἶπεν

avoient les Juifs; c'est qu'il nous a comblés de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'esprit & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoié plusieurs Législateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moïse; & les autres lui étoient bien supérieurs.

S'il n'est pas vrai que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit & protege un certain nombre d'êtres animés qui sont commis à sa garde, aux moeurs & aux loix des quels il prend part; qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les moeurs des hommes, les différences qui s'y trouvent. Répondre que cela se fait par la volonté de Dieu, c'est ne nous appendre rien. Il ne suffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choses ont été faites;* car il faut voir, si ces choses qu'on dit avoir été faites par la vo-

εἶπεν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο· ὁμολογεῖν δὲ χρὴ τοῖς ἐπιτάγμασι τοῦ Θεοῦ τῶν γινομένων τὰς φύσεις. ὃ δὲ λέγω σαφέστερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ τὴν γῆν οὐχ, ἵνα τὸ πρόσταγμα τοῦ Θεοῦ γένηται, τὸ μὲν ἐχρῆν κοῦφον εἶναι, τὸ δὲ βρίθειν; οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἑτέρων ὁμοίως, (*) καὶ μεθ' ἕτερα τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπίκηρόν ἐστι καὶ φθαρτὸν γένος. εἰκότως οὖν αὐτοῦ φθαρτὰ καὶ

τὰ

* J'ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

lonté de Dieu, ne ſont pas, contraires à l'eſſence des choſes: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'eſſence des choſes. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élévât, & que la terre fût au deſſous. Il falloit donc que le feu fût plus léger & la terre plus peſante. 41 Il en eſt ainſi de toutes les choſes. Dieu ne ſauroit faire que l'eau fût du feu, & le feu de l'eau en même tems; parceque l'eſſence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en eſt de même des eſſences divines que des mortelles: elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il eſt contraire à l'idée que nous avons de Dieu, de dire qu'il exécute des choſes qu'il ſait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui eſt bien ſelon ſa nature.

Les

plus clairement le ſens du texte.

τὰ ἔργα, καὶ μετάϐλητα, καὶ παντοδαπῶς τρεπόμενα. τοῦ Θεοῦ δὲ ὑπάρχοντος ἀϊδίου, καὶ τὰ προςάγματα τοιαῦτα εἶναι προσήκει. Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἤτοι φύσεις εἰσὶ τῶν ὄντων ἢ τῇ φύσει τῶν ὄντων ὁμολογούμενα. πῶς γὰρ ἂν ἡ φύσις τῷ προςάγματι μάχοιτο τοῦ Θεοῦ; πῶς δ᾽ ἂν ἔξω πίπτοι τῆς ὁμολογίας; οὐκοῦν εἰ καὶ προσέταξεν ὥσπερ τὰς γλώσσας συγχυθῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, οὕτω δὲ καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθνῶν, οὐκ ἐπιτάγματι μόνον ἐποίησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς πρὸς ταύτην κατεσκεύασε τὴν διαφωνίαν.

ἐχρῆν

les hommes peuvent penser d'une maniere aussi peu juste, parcequ'étant nés mortels, ils sont foibles, sujets aux passions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être aussi. Toutes les choses qui existent sont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment est-ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être nécessairement? Si Dieu donc avoit voulu que non-seulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fussent confondues, & changées tout à coup; cela étant contraire à l'essence des choses, il n'auroit pu le faire par sa seule volonté; il auroit fallu qu'il eût agi selon l'essence des choses: or il ne pouvoit changer les différentes natures des êtres, qui s'opposoient invinciblement à ce changement subit. Ces différentes natures s'apperçoi-

ἐχρῆν γὰρ πρῶτον διαφόρους ἐκεῖναι φύσεις τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφόρως ἐσομένων. Ὁρᾶται γοῦν τοῦτο καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι, Γερμανοὶ καὶ Σκύθαι Λιβύων καὶ Αἰθιόπων ὁπόσον διαφέρουσιν· ἄρα καὶ τοῦτό ἐστι ψιλὸν ἐπίταγμα, καὶ οὐδὲν ὁ ἀὴρ, οὐδὲ ἡ χώρας τῷ πῶς ἔχειν πρὸς τὰ οὐράνια θέσις συμπράττει.

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυπτε τὸ τοιοῦτον, οὐδὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνατέθεικε τῷ Θεῷ μόνον· φησὶ γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον κατελθεῖν, οὐδὲ ἕνα συγκατελθεῖν αὐτῷ, πλείονας δὲ, καὶ τούτους οἵτινες εἰσὶν ἐκ ἐκεῖν

ἐυ-

vent non feulement dans les efprits, mais encore dans les corps des hommes nés dans différentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne font-ils pas entierement différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une aussi grande différence au fimple ordre qui confondit les langues; & n'eft-il pas plus raifonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'afpect du Ciel, & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats oppofés l'un à l'autre?

Il eft évident que Moïfe a connu cette vérité; mais il a cherché à la déguifer & à l'obfcurcir. C'eft ce qu'on voit clairement, si l'on fait attention qu'il a attribué la divifion des langues, non à un feul Dieu, mais à plufieurs. Il ne dit pas que Dieu defcendit feul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils* *de-*

εὔδηλον δὲ ὅτι παραπλησίως αὐτῷ τὰς συγχαλοῦντας ὑπελάμβανε. εἰ τοίνυν πρὸς τὴν

τῶν

[4] Δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν ἐκεῖ τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκούσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τοῦ πλησίον. *Or ça descendons, & confondons leur langage afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre* Gen. Chap. XI. v. 7. Il faut observer que le mot grec Δεῦτε *deute* dont les Septante se servent dans leur Traduction, n'est point littéralement rendu par les traducteurs latins, qui disent *age*, courage, & par les françois qui traduisent *or ça*: car Δεῦτε *deute* veut dire *venez-ici*, *soyez présent*. Le mot *Deute* avoit trompé Julien, ainsi que ce qui le suit dans le reste du verset, qui doit être interprêté mot à mot; *Allons, venez, descendons & confondons leur langage.*

Plusieurs Commentateurs de la Bible, sentant que le mot *Deute* emporte nécessairement avec lui une apostrophe, & qu'il ne peut être employé que lorsqu'une personne parle à une autre, ont expliqué ce passage par la Trinité. Ils supposent que Dieu le Pere s'addresse au fils & au S. Esprit. Les anciens Peres se sont servis de cet endroit de la Genese pour prouver la Trinité. C'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petau, Chap. XIV. Mais les Docteurs de l'Eglise qui vinrent après eux, ne furent pas de leur sentiment; ils prétendirent que Dieu s'adressoit aux Anges, qui avoient produit le changement des langues, Dieu s'étant servi dans cette occasion de leur ministere. Cette opinion sembloit

descendirent [42] *plusieurs.* Il est donc certain qu'il a cru que ceux qui descendirent avec Dieu

favoriser celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Ecriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent combien ce passage pouvoit autoriser la croyance de la pluralité des Dieux; ils le changerent dans la Traduction des Septante; c'est ce qu'a observé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, *dit-il,* lisent comme la Vulgate, *Descendons „& confondons* &c. Mais anciennement, dit la Chroni„que des Juifs du second Temple, ils lisoient, *Je descen„drai & je verrai.* Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour „ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs „croyoient la pluralité des Dieux.„ *Comment. litt. sur la Gen. par le P. Calmet* pag. 123. Je croirois assez volontiers que la raison qui obligea les Peres du quatrieme Siècle à abandonner le sentiment de ceux des deux premiers, & de substituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septante. Le dogme de la Trinité étant entierement inconnu aux Payens, il fallut, pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Ecriture en faveur de la pluralité des Dieux, substituer les Anges à la Trinité. C'est par la même raison, que l'on voit la doctrine des Peres être souvent différente d'un Siecle à l'autre: ils expliquoient diversement certains passages obscurs, selon les opinions qu'ils

τῶν διαλέκτων σύγχυσιν οὐχ ὁ Κύριος μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὰς διαλέκτους συγχέοντες, εἰκότως ἂν ὑπολαμβάνοιντο ταύτης εἶναι τῆς διαστάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἰπεῖν βουλόμενος, τοσαῦτα ἐπεξῆλθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχὴς εἴη τοῦ κόσμου δημιουργὸς ὁ κηρυττόμενος ὑπὸ τοῦ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτοῦ βελτίους ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἁπάντων δεσπότην, ἐθνάρχας δὲ ἄλλους, οἳ τυγχάνουσι μὲν ὑπ' ἐκεῖνον, εἰσὶ δὲ ὥσπερ ὕπαρχοι βασιλέως, ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ διαφερόν-

τως

avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le véritable sens de ces passages. Finissons cette remarque par ce que dit S. Augustin, sur ce verset de la Genese. „On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „le Pere s'adressant au Fils & au S. Esprit, leur dit, *Ve-„nez descendons, & confondons leur langage*, si quelque „chose empêchoit qu'on ne le pût entendre des Anges.

Dieu étoient d'autres Dieux. N'est-il pas naturel de penser que s'ils se trouverent à la confusion des langues, & s'ils en furent la cause, ils furent aussi celle de la diversité des mœurs & des loix des nations, lors de leurs dispersion.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que si le Dieu de Moïse est le Dieu Suprême, le Créateur du monde; nous l'avons mieux connu que le Législateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a con-

„Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque „c'est principalement à eux à s'approcher de Dieu par „de saints mouvements, c'est à dire, par de pieuses pen-„sées, & à consulter les oracles de la vérité immuable, „qui leur sert de loi éternelle dans leur bienheureux „séjour.„ *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI. Chap. VI.*

τως ἐπανορθȣ́μενος φροντίδα, καὶ ȣ̓ καθίσαμεν αὐτόν ȣ̓δὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπ' αὐτὸν θεῶν καθισαμένων. Εἰ δὲ μερικόν τινα τιμήσας ἐκεῖνος, ἀνατίθησιν αὐτῷ τὴν τȣ̃ παντὸς ἡγεμονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἡμῖν πειθομένȣς ἐπιγνῶναι μετὰ τȣ̃ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγνοῆσαι, ἢ τὸν τȣ̃ ἐλαχίςȣ μέρȣς εἰληφότα τὴν ἡγεμονίαν ἀντὶ τȣ̃ πάντων τιμᾷν δημιȣργȣ̃.

Ὁ νόμος ἐςὶν ὁ τȣ̃ Μωσέως θαυμαςὸς, ἡ δεκάλογος ἐκείνη· ȣ̓ κλέψεις, ȣ̓ φονεύσεις, ȣ̓ ψευδομαρτυρήσεις. γεγράφθω δὲ αὐτοῖς ῥήμασιν ἑκάςη τῶν ἐντολῶν, ἃς ὑπ' αὐτȣ̃ φησι τȣ̃ Θεȣ̃ γεγράφθαι· ἐγὼ εἰμὶ κύριος ὁ Θεός σȣ, ὅςις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτȣ.

43 Deuteronome Chap. V. v. 19.

confié le soin, il ait favorisé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favorisé un, & lui auroit attribué le gouvernement de l'Univers; il faudroit croire que c'est à un de ceux qu'il nous a donnés, qu'il a accordé cet avantage. N'est-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers; que celui au quel il n'auroit confié le soin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. *Tu ne voleras point.* [43] *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignages.* Ne voilà-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penser pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïse assure avoir été dictés par Dieu même. *Je* [44] *suis le*

[44] Id. v. 6.

τῦ. δευτέρα μετὰ τῦτο· ὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμῦ. ὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἴδωλον. καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν· ἐγὼ γάρ εἰμί κύριος ὁ Θεός σῦ, ἀποδιδῦς ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. ὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίῦ τῦ Θεῦ ἐπὶ ματαίῳ. μνήσθητι τὴν ἡμέραν τῶν σαββάτων. τίμα σῦ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. ὐ μοιχεύσεις. ὐ φονεύσεις. ὐ κλέψεις. ὐ ψευδομαρτυρήσεις. ὐκ ἐπιθυμήσεις τὰ τῦ πλησίῦ σῦ· ποῖον ἔθνος ἐςί, πρὸς τῶν θεῶν, ἔξω τῦ, ὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τῦ, μνήσθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ τὰς ἄλλας οἴεται χρῆναι φυλάττειν ἐντολάς; ὡς καὶ τιμωρίας κεῖσθαι τοῖς παραβαίνῦσιν, ἐνιαχῦ μὲν σφοδροτέρας, ἐνιαχῦ δὲ παραπλησίας ταῖς παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσαις, ἔςι δὲ ὅπῦ καὶ φιλανθρωποτέρας.

'Αλλὰ

le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des simulacres. En voici la raison. *Je suis le Seigneur ton Dieu; qui punis les péchés des Peres sur les Enfans; car je suis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Pere & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne désire pas le bien de ton prochain.* Quelle est la nation qui connoisse les Dieux, & qui ne suive pas tous ces preceptes, si l'on en excepte ces deux, *souviens-toi du Sabbat, & n'adore pas les autres Dieux?* Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux qui violent ces loix. Chez certaines Nations, ces peines sont plus Séveres que chez les Juifs; chez d'autres elles sont les mêmes que parmi les Hébreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Ἀλλὰ τὸ, ὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, ὃ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεόν φησι διαβολῆς· Θεὸς γὰρ ζηλωτής, φησι. καὶ ἐν ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον. εἶτα ἄνθρωπος ζηλωτὴς καὶ βάσκανος ἄξιός σοι εἶναι φαίνεται μέμψεως· ἐκθειάζεις δὲ, εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεται; Καί τοι πῶς εὔλογον ὕτω φανερὸν πρᾶγμα τῦ Θεῦ καταψεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἄκοντος αὐτῦ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνῦνται; καὶ πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν τὺς Θεὺς προσκυνεῖ. εἶτα πῶς ὐκ ἀνέστειλεν αὐτὸ ὁ ζηλῶν

ὕτω,

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Etre Suprême, qui devient, selon Moïse, un Dieu jaloux. Aussi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu est un feu dévorant.* Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paroît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est-il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu; de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a t-il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agissant ainsi, ou il

οὕτω, καὶ μὴ βουλόμενος τοὺς ἄλλους προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἆρ' οὐχ οἷός τε ἦν, ἢ οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβουλήθη κωλῦσαι, μὴ προσκυνεῖσθαι καὶ τοὺς ἄλλους Θεούς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, ἀσεβές, τὸ λέγειν ὡς οὐκ ἐδύνατο· τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἕλκετε βλασφημίαν.

Εἰ γὰρ οὐδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τοῦ χάριν τὸν Υἱὸν τοῦτον προσκυνεῖτε, καὶ ὃν

ἐκεῖ-

45 *Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent* ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἕλκετε βλασφημίαν· mot à mot

a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux; il l'a toléré & même permis. La premiere des ces propositions est impie; car qui peut borner la puissance de Dieu? La seconde soumet Dieu à toutes les foiblesses humaines: il permet une chose, & la défend ensuite par jalousie; il souffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'est-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? [45] Cessez de soutenir des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être seul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il

Eloignez ces folies, & n'attirez pas sur vous une si grande exécration.

ἐκεῖνος ἴδιον ὅτε ἐνόμισεν, ὐδ' ἠγήσατο πώποτε; καὶ δείξω γε τῦτο ῥαδίως. ὑμεῖς δὲ, ὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προςίθετε.

Τί δή; τύτοις ὐδαμῦ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, ὐδὲ ἀγανακτῶν, ὐδὲ ὀργιζόμενος, ὐδὲ ὀμνύων, ὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησιν ἐπὶ τῦ Φινεές; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τὺς Ἀριθμὺς, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεσθέντα τῷ Βεελφεγὼρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐτὸν γυναικὸς αὐτοχειρίᾳ λαβὼν ἀπέκτεινε αἰσχρῷ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι παίσας τὴν γυναῖκα, πε-

46 *Et de mettre un autre à sa place.* ὑμεῖς δὲ ὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προςίθετε mot à mot; *Je ne sais pas pourquoi vous lui donnez un substitut.* Julien calomnie lés Chrétiens mal à propos: car il savoit qu'ils ne croyoient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long-tems Chrétien: pouvoit-il ignorer le mistere de la Trinité?

qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée? Je ne sais par quelle raison vous vous efforcez de lui donner un substitut, & de mettre un autre à sa place. [46]

Il n'est aucun [47] mortel aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux. Il se livre sans cesse à l'indignation, à la colere, à la fureur: il passe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi vous, Galiléens, ont lû le Livre auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connoissent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite qu'il aimoit, eut été tué lui & cette fem-

47 *Aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux.* Il m'a fallu, pour rendre plus claire la pensée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte ὁ Θεὸς φαίνεται οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ θυμούμενος, οὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τοῦ Φινεὲς· mot à mot. *Dieu ne paroît jamais se facher, se livrer à la colere, jurer, passer d'un parti à l'autre, comme Moïse le dit au sujet de Phinées.*

πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεαζάρε, υἱε Ααρὼν τε ἱερέως, κατέπαυσε τὸν θυμόν με ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζηλῶσαί με τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ ἐκ ἐξανήλωσα τὲς υἱὲς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ με. Τί κεφότερον τῆς αἰτίας, δι ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς ἐκ ἀληθῶς ὑπὸ τε γράψαντος ταῦτα πεποίηται; τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείσθω δὲ ἑκατὸν, ἐκ ἔρεσι γὰρ χιλίες· θῶμεν δὲ ἡμεῖς καὶ τοσέτες τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τε Θεε τεταγμένων νόμων παραβῆναι ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τὲς ἅπαξ χιλίες ἀναλω-

48 Nomb. ch. XXV. verf. 10. 11. & 12.

49 Voyez, un homme des enfans d'Ifraël vint, & amena à fes freres Madianite: ce que Phinées fils d'Eléazar ayant vû, il fe leva du milieu de l'affemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Ifraélite dans

femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïse: 48 *Phinées fils d'Eléasar, fils d'Aron le Sacrificateur, a détourné ma colere de dessus les Enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israel par mon ardeur.* Peut-on voir une cause plus légere, que celle pour laquelle l'Ecrivain Hébreu représente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut-on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant, mille ont désobéi aux ordres de Dieu; faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, 49 com-

la tente, & les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite & la femme; & la plaie fut arrêtée de dessus les enfans d'Israel; & il y en eut vingt quatre mille qui moururent de cette plaie. *Nomb. ch. XXV. vers. 6. & suiv.* Je me sers de la traduction de Martin.

λωθῆναι χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι τῷ παντί φαίνεται, χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις ἕνα συνδιασῶσαι πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι τοὺς χιλίους ἑνί. Εἶτα τούτοις μακροὺς προσῦφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι, λέγων, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς, ὡς καὶ ἅπαν ἐθελῆσαι πολλάκις τὸ τῶν Ἰου-

50 *Le Dieu de Moïse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le sens, parcequ'il y a ici une assez grande lacune. S. Cyrille abrege le texte de Julien, & dit *apres un long enchaînement de paroles, Julien veut prouver que le créateur du ciel &c.* εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς.

51 La maniere dont Moïse représente Dieu, se livrant à la colere & à la vengeance, devoit paroître absurde à Julien prévenu en faveur de la philosophie de Platon; car ce philosophe s'éleve par tout contre la vengeance: il prétend que faire une injure à quelqu'un est le plus grand des maux; & qu'il est cent fois plus à propos de

comme il arriva dans cette occasion? Combien n'est-il pas plus conforme à la nature de Dieu, de sauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le [50] Dieu de Moïse, que cet Hébreu apelle le Créateur du Ciel & de la terre, se livre à de si grands excès de colere, qu'il a voulu plusieurs fois détruire entierement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit si chere. [51] Si la violen-

souffrir une offense, que de la faire à son prochain. ΣΩ· οὕτως, ὡς μέγιστον τῶν κακῶν τυγχάνει ὂν τὸ ἀδικεῖν; ΠΩ· πῆ γὰρ τοῦτο μέγιστον; οὐ τὸ ἀδικεῖσθαι μεῖζον ΣΩ· ἥκιστά γε. ΠΩ· σὺ ἄρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν; ΣΩ. βουλοίμην μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερα· εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν. *Sic inferre injuriam malorum omnium maximum est. PO. quonam pacto id maximum est? nonne pejus est injuriam pati? SO minime PO. ipse igitur malles ne injuriam pati quam inferre? SOC equidem neutrum vellem, at si necesse foret injuriam facere aut pati, accipere injuriam quam inferre mallem. Plat. in gorg.*

Ἰουδαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ τῶν ἡρώων καὶ οὐκ ἐπισήμου δαίμονος, δύσοιστος ἡ ὀργὴ χώραις τε καὶ πόλεσιν ὁλοκλήροις· τίς ἂν ὑπέστη τοῦ τοσούτου Θεοῦ, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις, ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμηνίσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν τῇ Λυκούργου πραότητι, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ, ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τοὺς ἠδικηκότας ἐπιεικείᾳ καὶ χρηστότητι.

Πόσῳ δὲ δὴ τὰ παρ' ἡμῶν τῶν παρ' αὐτοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μι-

μεῖσθαι

Si à cette maxime, si équitable, & si utile dans la société, l'on ajoute l'opinion que Platon avoit „que „le mal de quelque espece qu'il fût, ne pouvoit jamais „émaner de Dieu; & que lorsqu'il arrivoit, il falloit en chercher un autre cause.„ On ne s'étonnera plus que Julien, privé du secours de la foi & de cette obéissance qu'elle exige, n'ait pas approuvé la maniere dont Moï-se s'exprime sur la colere & la vengeance de Dieu.

καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον ἢ θεὸν αἰτιατέον,

lence d'un génie, si celle d'un simple héros peut être funeste à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux démons, aux anges, à tous les hommes sous un Dieu aussi violent & aussi jaloux que celui de Moïse?

Comparons maintenant, non Moïse, mais le Dieu de Moïse, à Lycurgue qui fut un Législateur sage, à Solon qui fût doux & clément, aux Romains qui userent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres. Nos

τῶν δὲ Κακῶν ἀλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ ἄιτια ἀλλ' ὀ τὸν θεόν. Plat. II. de repub. dial. *Et bonorum quidem solus Deus causa est dicendus: malorum autem quamlibet aliam præter Deum causam quærere decet* Plat. II. de repub. dial.

Il est bon de remarquer ici que Julien rejette, dès le commencement de son ouvrage, toutes les fables que le peuple débitoit d'après les poëtes qui en avoient rempli leurs vers: ainsi loin d'ajouter foi à ce que

μεῖσθαι κελεύουσιν ἡμᾶς οἱ Φιλόσοφοι κατὰ δύναμιν τοὺς Θεούς. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων, ὅτι δὲ τοῦτο δίχα πάθους ἐστὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κεῖται, πρόδηλόν ἐστι που, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω· καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινόμενοι, τεταγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων, κατὰ τοσοῦτον τῷ Θεῷ ἐξομοιούμεθα. Τίς ... ἡ παρ' Ἑβραίοις τοῦ Θεοῦ μίμησις; ὀργὴ, ... θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γὰρ, ... κατέπαυσε τὸν θυμόν μου, ἐν τῷ ζηλῶσαι τὸν ζῆλόν μου ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ. εὑρὼν γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἀγανακτοῦντα καὶ συναλγοῦντα,

Φαί-

l'on difoit de Diane & d'Apollon qui avoient tué à coup de fleches les enfans de Niobé, & à mille autres contes de cette efpéce ; il croit, ainfi que le dit Platon, que les Dieux ne peuvent jamais être les auteurs d'au-

Nos Législateurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons; ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choses. C'est dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame sur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainsi dire, semblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu? elle enseigne aux hommes à se livrer à la fureur, à la colere, & à la jalousie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux, *a appaisé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Enfans d'Israel.* Ainsi le Dieu des Hé-

cun mal, & par conséquent se mettre en colere, faire périr non seulement quelques particuliers, mais des peuples entiers, en donnant même la mort aux enfants à la mamelle.

φαίνεται ἀφεὶς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεοῦ πεποίηται λέγων ὁ Μωσῆς οὐκ ὀλιγαχοῦ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δέ οὐχ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ Θεῷ, πάντων δὲ ἐθνῶν κηδόμενος, ἔδωκεν ἐκείνοις μὲν οὐδὲν σπουδαῖον ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ οὐ μικρῷ κρείττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπεῖτε λοιπὸν τὸ ἐντεῦθεν. Ἔχουσι μὲν εἰπεῖν καὶ Αἰγύπτιοι παρ' ἑαυτοῖς ἀπαριθμούμενοι σοφῶν οὐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλοὺς ἐσχηκέναι τοὺς ἀπὸ τῆς Ἑρμοῦ διαδοχῆς, Ἑρμοῦ δέ φημι τοῦ τρίτου τῇ Αἰγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι δὲ

52 Et l'Eternel parla à Moïse, en disant : Phinées, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, a appaisé ma colere de dessus les enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zelè au milieu d'eux, & c'est pourquoi je n'ai pas consumé les enfans d'Israel par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. vers. 10. & 11. *Tum Jova Mosen sic est allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, suo illo erga me studio, quod in Israelitis præstitit,*

Hébreux cesse d'être en colere, [52] s'il trouve quelqu'un qui partage son indignation & son chagrin. Moïse parle de cette maniere en plusiers endroits des ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Etre Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hébreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations; elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms sont connus. Plusieurs de ces Sages ont succédé à Hermès: je parle de ce Hermès, qui fut le troisieme de ce nom qui

meam ab eis excandescentiam avertit, in causaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voilà la traduction de Castellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Israélites, mais qu'il a voulu les *détruire*: la traduction françoise, que je cite, est conforme à celle des Septante: enfin quoiqu'il en soit, être détruit c'est toujours périr; ainsi les traductions different de peu.

δὲ καὶ Ἀσσύριοι τοὺς ἀπ' Ἄννου καὶ Βήλου, μυρίους δὲ Ἕλληνες τοὺς ἀπὸ τοῦ Χείρωνος ἐκ τούτου γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεστικοὶ φύσει καὶ θεολογικοὶ, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δοκοῦσι τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. (Εἶτα καταστώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμψὼν, καὶ οὐ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτοὺς ἐν ταῖς μάχαις

53 Mais *David & Samson.* J'ai mis le mot de *Mais*, pour pouvoir ſuppléer à la lacune qui ſe trouve ici; car S. Cyrille abrege le Texte de Julien, & dit: εἶτα κατασκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ, καὶ Σαμψὼν, καὶ οὐ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτοὺς ἐν ταῖς μάχαις &c. *A propos de ces choſes Julien ſe moque de David & de Samson, & dit qu'ils furent des guerriers mépriſables.*

54 David mérita par ſa pénitence & par le ſincere repentir de ſes fautes, la qualité de prophete, que Dieu lui donna; mais l'on ne peut voir qu'avec horreur les excès de cruauté dans lesquels il tomba quelquefois; & l'on ne ſauroit aſſez admirer la miſéricorde infinie

qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus & Belus; & chez les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprèté les choses divines. Les Hébreux se vantent ridiculement d'avoir tous ces grands hommes dans un seul. 53 Mais David & Samson méritent plutôt le mépris que l'estime des gens éclairez. 54 Ils ont d'ailleurs

le Dieu en faveur des pécheurs véritablement repentants, quand on considere que l'assassinat d'Urie exécuté par l'ordre de David, qui prit Betsabé la femme de cet infortuné, est un des moindres crimes commis par ce Roi.

Quand à Samson, il n'est pas surprenant que Julien qui n'ajoutoit aucune foi à l'Ecriture, & qui ne croyoit pas les miracles qui y sont rapportés, ait regardé comme des fables absurdes, ce que l'on disoit des choses qu'avoit faites Samson: la premiere histoire que nous lisons dans le livre des juges est plus qu'étonnante: Samson donc s'en alla, & prit trois cens renards; il

μάχαις ἀλκιμωτάτυς, ἀλλὰ τῆς Αἰγυπτίων
καὶ Ἑλλήνων ἐυθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν
τῆς

„prit aussi des flambeaux, & il tourna les renards,
„queues contre queues, & mit un flambeau entre les
„deux queues tout au milieu: puis il mit le feu aux
„flambeaux, & lâcha les renards aux blés des Phi-
„listins qui étoient sur pied; & il brula tant le blé
„qui étoit en gerbe, que celui qui étoit sur pied,
„même jusqu'aux vignes & aux Oliviers. Juges
„Chap. XV. v. 4. 5.

Si Julien, qui n'avoit pas la foi, ne pouvoit croire comment une pareille histoire pouvoit avoir eu lieu, il comprenoit encore moins la bataille que Samson avoit gagnée avec le secours d'une arme, dont les Romains n'avoient pas connu l'usage. „Et ayant „trouvé une machoire d'âne, qui n'étoit pas encore „desséchée, il avança sa main, la prit, & il en tua „mille hommes.„ Id. 16. vers. 16. Mais ce que l'historien du livre des Juges rapporte ensuite est encore plus merveilleux. „Et il eut une fort grande soif, & „il cria à l'Eternel disant; tu as mis en la main de „ton serviteur cette grande victoire, & maintenant „mourrai-je de soif, & tomberai-je entre les mains des „incirconcis? alors Dieu fendit une des grosses dents „de cette machoire d'âne, & il en sortit de l'eau; „& quand Samson eut bu, l'esprit lui revint. Id. „ib. vers. 18. 19.

leurs été si médiocres dans l'art de la guerre, & si peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû

Si toutes les actions de Samson furent prodigieuses, sa mort ne le fut pas moins. Après que Delila sa femme, qui avoit voulu plusieurs fois le livrer aux Philistins, fut enfin venue à bout de savoir ce qui lui donnoit tant de force; elle en priva Samson en lui coupant les cheveux. Ensuite les Philistins s'en étant saisi, s'assemblerent „& ayant le cœur joyeux ils dirent: „faites venir Samson, afin qu'il nous fasse rire; ils „appellerent donc Samson, & ils le tirerent de la prison, „& il se jouoit devant eux, & ils le firent tenir entre „les piliers. . . . or la maison étoit pleine d'hommes „& de femmes, & tous les Gouverneurs des Philistins „y étoient; il y avoit même sur le toit près de trois mil„le personnes tant hommes que femmes, qui regar„doient Samson se jouer. . . . . Samson donc embras„sa les deux piliers du milieu, sur lesquels la maison „étoit appuyée, & se tint à eux, l'un des quels étoit „à sa main droite & l'autre à sa gauche, & il dit que „je meure avec les Philistins: il s'étendit donc de tou„te sa force, & la maison tomba sur les gouverneurs, „& sur tout le peuple qui y étoit, & il fit mourir beau„coup plus de gens en sa mort, qu'il n'en avoit fait „mourir en sa vie. Id. ib. chap. XVI. vers. 25. 27. 29. 30. Dépouillons nous pour un instant de tous préjugés, & voyons s'il étoit possible que Julien, privé du secours de

τῆς Ἰουδαίας. τερμάτων τὸ μέτρον αὐτῷ ὡρίσθαι τῆς βασιλείας.)

Ἀλλὰ ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπιστήμης, ἢ μάθημα Φιλοσόφων· καὶ ποῖον; ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δε περὶ τὴν

la foi, pût croire qu'on avoit attaché un flambeau à la queue de trois cents renards, pour bruler & dévaster les campagnes des Philistins; que mille hommes avoient été tués par un seul avec une machoire d'âne qui n'étoit pas encore seche, & qu'une fontaine étoit ensuite sortie d'une dent de cette machoire. Je sais que tout cela est vrai, quelque fabuleux qu'il paroisse, parceque je me sers ici de la maxime de St. Augustin, qu'on ne peut rejetter un miracle de l'Ecriture, qu'on ne les rejette tous, & que s'il y en avoit un de faux, il faudroit que tous les autres le fussent aussi. Nous avons déjà rapporté ce que ce Pere dit à ce sujet. Ainsi un chrétien ne peut nier les miracles de Samson, sans nier en même tems tous ceux qui sont rapportés dans l'Ecriture: Je crois donc fermement ce que la Bible dit de Samson, & je n'examine pas comment cela

pû étendre leur domination au de là des bornes [55] d'un très-petit pays.

Diéu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connoissance des sciences & de la philosophie. L'Astronomie, ayant pris naissance chez les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Géométrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juste

peut avoir eu lieu: mais Julien étoit païen, ennemi du Christianisme: pouvoit-il donc s'empécher de traiter de contes ridicules des choses qu'on oseroit à peine mettre dans des contes de fées? qui peut se figurer qu'une maison; dont le toit peut porter & contenir trois mille personnes, ne s'appuie que sur deux piliers, assez près l'un de l'autre pour être touchés & pris tous les deux, à la fois, & en même tems, par un seul homme. Je le répete encore; il est injuste de condamner un philosophe païen & de l'injurier, comme fait St. Cyrille, pour ne pas ajouter foi à un miracle qui exige toute la soumission qu'un chrétien doit à la Bible, pour qu'il le regarde comme tel.

55 *Des bornes d'un trèspetit pays* μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τερμάτων .... της βασιλειας το μετρον mot a mot *leur Empire étoit contenu dans les bornes de la Judée*

τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδαισίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα, πρὸς τοσοῦτον μέγεθος ηὐξήθη. τὸ δὲ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπιστήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέστη πρόσχημα. Τὰ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναρίθμου μουσικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν, ἀστρονομίαν γεωμετρίᾳ προσυφήναντες, ἀμφοῖν δὲ τοὺς ἀριθμοὺς προσαρμόσαντες, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἐναρμόνιον καταστήσαντες. ἐντεῦθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σφίσιν μουσικὴν, τοὺς ὅρους εὑρόντες τῶν ἁρμονικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς αἴσθησιν ἄπταιστον ὁμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιστα τούτου ἐγγύς.

Πότε-

56 L'avantage, dont Julien fait ici mention a été méprisé avec raison des premiers Chrétiens, parce qu'ils ne voyoient point la véritable science, dans toutes celles dont parle Julien, qui est celle de la Sagesse. La Géométrie, l'Arithmétique, la Musique ont une vérité qui leur est propre: mais aucune de ces sciences n'est celle de la piété, qui consiste à connoître les

juste division des terres, a été poussée au point où elle est aujourdhui, par ces mêmes Grecs. Ils ont encore réduit en art, & fait une science utile des nombres, dont la connoissance avoit commencé chez les Phéniciens. Les Grecs sé servirent ensuite de la Géométrie, de l'Astronomie, de la connoissance des nombres, pour former un troisieme art. Aprez avoir joint l'Astronomie à la Géométrie, & la propriété des nombres à ces deux sciences, ils y unirent la modulation, formerent leur musique, la rendirent mélodieuse, harmonieuse, capable de flatter l'oreille par les accords & par la juste proportion des sons. 56

Con-

Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles, & à ne pas ignorer les Prophéties. *Geometria, Arithmetica, & Musica habent in sua scientia veritatem. Sed non est scientia illa, scientia pietatis: scientia pietatis est nosse scripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare.* Hieronim. in Epist. ad Titum. pag. 60. St. Augustin mé-

i Πότερον ἂν χρὴ με κατ' ἄνδρα ὀνομάζειν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, ἢ τοὺς ἀνθρώπους; οἷον Πλάτωνα, Σωκράτην, Ἀριστείδην, Κίμωνα, Θαλῆν, Λυκοῦργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον· ἢ μᾶλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν στρατηγῶν, τὸ τῶν δημιουργῶν, τὸ τῶν νομοθετῶν. εὑρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι καὶ βδελυρώτατοι τῶν στρατηγῶν ἐπιεικέστερον χρη-

prise, encore plus que St. Jerome, toutes ces sciences si fort vantées par Julien. L'Astrologie, dit ce savant Pere de l'Eglise, la Géométrie, & les autres sciences de cette espèce, sont méprisées par nous, parcequ'elles n'ont rien qui ait raport au salut: au contraire, elles nous jettent souvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu. *Astrologia & Geometria & alia hujusmodi idcirco despecta sunt a nostris, quia nihil ad Salutem pertinent, sed magis mittunt in errorem & a Deo avocant.* Aug. de Ordine

Continuerai-je de parler des différentes ſciences qui ont fleuri dans toutes les nations ; ou bien ferai-je mention des hommes, qui s'y ſont diſtingués par leurs lumieres & par leur probité ? Platon, Socrate, Ariſtide, Cimon, Thalès, Licurgue, Agéſilas, Archidamus ; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philoſophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artiſtes ; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus ſcélérats, ont agi, envers ceux qui les avoient offenſés, avec beaucoup plus de

diſciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de ſi abſurde, dit S. Ambroiſe, que de s'appliquer à l'Aſtronomie, à la Géométrie, de meſurer les eſpaces immenſes de l'air, & d'abandonner l'étude de notre ſalut, en cherchant de tomber dans l'erreur ? *Quid tam abſurdum quam de Aſtronomia & Geometria tractare, & profunda aëris ſpatia metiri ; relinquere cauſas ſalutis, errores quærere.* Ambroſ. in lib. I. Officior. pag. 17.

χρησάμενοι τοῖς τὰ μέγιστα ἠδικηκόσιν, ἢ Μωσῆς τοῖς οὐδὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα

57 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuérent tous les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous primes toutes les Villes de Sihon, & nous détruisîmes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où étoient les hommes, les femmes, & les petits enfans, & nous n'y laissâmes personne de reste. Deut. Chap. II. v. 24. L'Eternel notre Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le Roi de Basan, & tout son peuple, & nous les détruisîmes, à la façon de l'interdit, comme nous avions fait à Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. chap. 3. v. 3. & 6.

Cette maniere de détruire les peuples *à la façon de l'interdit*, façon que renouvellerent les Papes & les Inquisiteurs contre les Vaudois & les Hussites, paroissoit étonante à Julien, qui ne considéroit pas que Dieu nous a appris plusieurs fois, qu'il punit la faute des péres sur les enfans, & que dans les secrets de sa providence il chatie toujours avec sagesse & récompense de même; Julien, dis-je, étoit étonné des dévastations que Moïse avoit faites dans plusieurs pays, dont il avoit fait périr les hommes, les femmes, & les enfans: cela paroissoit d'autant plus condamnable à ce Prince,

de douceur & de clémence, que Moïse à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucune offense. [57]

De

marchant dans les ténebres de la philosophie, qu'il avoit appris dans Platon, qu'il étoit beaucoup plus honteux de faire nne injure que de la recevoir. Ἐγὼ γὰρ δὴ οἶμαι, καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι. *Arbitror equidem & me, & te, & alios homines æstimare, pejus esse facere injuriam quam accipere.* Plat. in gorg.

Lorsqu'on lit dans le Vieux Testament tous les meurtres, tous les brigandages que les Juifs ont commis avant d'être établis dans la Palestine, on n'est pas faché que l'Eglise catholique ait défendu au Peuple la lecture d'un livre qui peut lui persuader, qu'il est des occasions où il est beau & vertueux de tuer des enfans à la mammelle après avoir massacré sans pitié leur pere & leur mere. Nous l'avons dit souvent, & nous le redisons encore, il n'est rien de plus prudent que la maxime de la Cour de Rome, de ne permettre la lecture de la Bible qu'à ceux qui peuvent n'en point abuser. Si le Dominicain Clément avoit lu les Evangiles, au lieu de lire le livre de Judith, il n'auroit pas assassiné Henri III. il auroit vû dans l'Evangile qu'il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui appartient à Cesar, & il ne trouvoit dans l'histoire

Τίνα ἂν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν; πότερα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Αἰακȣ̃, ἢ Μίνω τȣ̃ Κρητὸς, ὃς ἐκάθηρε μὲν λῃστευομένην τὴν θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας τȣ̀ς βαρβάρȣς ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἐφ' ἑκάτερα προβὰς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὁρίοις, ȣ̓ μόνων τῶν νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει. καὶ διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυν, ȣ̓χὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. αὐτὸς μὲν ἐτίθει παρὰ τȣ̃ Διὸς λαμβάνων τȣ̀ς

de Judith qu'une femme qui à l'aide d'une suite infinie de mensonges, & au risque d'être outragée & violée malgré elle, assassina un Général qui l'avoit reçue dans son camp avec beaucoup d'humanité. Nous n'avons besoin pour nous instruire de nos devoirs, que du Nouveau Testament; ce livre divin doit faire notre lecture ordinaire: tout y est conforme aux idées de la plus sainte & de la plus sublime morale. Au reste en voulant que l'on interdise au peuple la lecture du Vieux Testament, je n'en ai pas moins pour ce livre le pro-

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? sera-ce de celui de Persée, d'Eaque, ou de Minos Roi de Crete? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frere à son Royaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par

fond respect que tout chrétien lui doit; mais je dis que de même qu'il seroit très blamable d'agiter devant le peuple certaines matieres & certains dogmes, que nos habiles théologiens discutent tous les jours entr'eux; de même aussi, quoique la lecture de la Bible soit très utile à ces docteurs, il faut cependant la défendre au peuple, par la raison qu'on n'explique pas devant lui bien des questions qui seroient plus capables de le scandaliser que de l'instruire, quoique ces questions roulent sur des vérités respectables.

τὺς νόμυς· ἐκείνῳ δὲ τὸ δικαςικὸν ἠφίει μέρος ἀναπληρῦν.

Ὁ δὲ Ἰησῦς ἀναπείσας τὸ χείριςον τῶν παρ̕ ὑμῖν, ὀλίγυς πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἐνιαυτοῖς ὀνομάζεται, ἐργασάμενος παρ̕ ὃν ἔζη χρόνον ἔργον ὐδὲν ἀκοῆς ἄξιον, εἰ μή τις οἴεται τὺς κυλλὺς καὶ τυφλὺς ἰάσασθαι, καὶ δαιμονιῶντας

58 Comment eſt-ce que Julien oſoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçu leurs loix de Dieu-même, lorſqu'il écrivoit que Jupiter avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées ? En avançant une pareille fable, ne ſentoit-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ſes adverſaires ? Auſſi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce „Minos, *dit-il*, que vous aſſurez avoir reçu ſes loix „de Jupiter, ne ſe contenta pas du Royaume de Crête „qui lui appartenoit ; mais pouſſé par ſon ambition démeſurée, il s'empara de beaucoup de pays ſur lesquels „il n'avoit aucun droit : il envahit toutes les villes, il „en ſoumit les peuples, & les réduiſit dans l'eſclavage. „Après cela il ſurpaſſa enſuite par ſa méchanceté ſes pre-

par Jupiter; [58] & c'étoit ſelon ces loix que Rhadamante exerçoit la juſtice.

Mais qu'a fait votre Jéſus qui, après avoir ſéduit quelques Juifs des plus mépriſables, eſt connu ſeulement depuis trois cens ans? pendant le cours de ſa vie, il n'a rien exécuté, dont la mémoire ſoit digue de paſſer à la poſtérité; ſi ce n'eſt que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, [59] la guériſon de quel-

„miers crimes. C'eſt pourquoi Homere lui donne le „nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la „belle Ariane, & la fille du pernicieux Minos.

Φαίδρην τε πρόκνην τε ἴδον καλήν τ' Αριάδνην
Κέρην Μίνωος ὀλοόφρονος. Odiſ. lib. XI. verſ. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? *Il impoſe „un joug peſant ſur le cou des Inſulaires.* S'il eût été „bon, s'il n'eût pas cherché à faire des conquêtes in„juſtes, le prince des Poëtes ne l'eût jamais appellé *cruel*, „& l'on ne lui eût pas reproché d'avoir ſoumis, ſous un „joug inſuportable, toutes les villes qu'il avoit conquiſes.„

59 Il eſt étonnant que Julien ait pû s'aveugler juſqu'au point de ne pas voir que les Miracles de Jéſus

ὄντας ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἀλλ' ἐπειδὴ κτισθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν περιέστησαν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράτει καὶ κατηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, αὖθις ὁ Ζεὺς

Chrift, qu'il regarde comme inutiles, changerent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruifirent l'impiété. Ces Juifs vils, qu'il dit avoir été féduits par Jéfus-Chrift, & qui furent fes Apôtres, porterent la vérité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent méprifables & odieufes la philofophie & la religion des païens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli, les philofophes païens que Julien s'efforçoit en vain de louer, pour leur rendre leur ancienne réputation, dont ils étoient prefque entierement déchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philofophes, difoit Lactance, font également infenfées en elles-mêmes & par les argumens dont on les foutient. *Cogitationes omnium philofophorum ftultas effe; id ipfum re & argumentis difcendum eft.* Lact. inft. lib. 3.

quelques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethſaïda & de Béthanie.

Après que [60] Rome eut été fondée, elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augu-

[60] *Après que Rome eut été fondée.* Il y a ici manifeſtement une lacune: car Julien ne nomme pas *la Ville de Rome*, il ſe ſert ſeulement du pronom *elle* αὐτὴν, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela eſt évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien*, écrit ce Pere, *ayant beaucoup dit de choſes peu importantes de Dardanus, paſſe d'abord à la fuite d'Enée, & à l'arrivée des Troyens en Italie, & fait enſuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée.* Rien de tout cela ne ſe trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπεράνας δὲ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν τὸ κενὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ ῥαψῳδήματα, μέτεισιν εὐθὺς ἐπὶ τὴν Αἰνείου φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἄπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ιταλῶν ἔθνη διηγεῖται σαφῶς, Ῥέμου τε καὶ προσέτι Ῥωμύλου ποιεῖται μνήμην, καὶ τίνα τρόπον ἡ Ῥώμη συνῴκισται. S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

ὁ Ζεὺς τὸν φιλοσοφώτατον αὐτῇ Νȣμᾶν ἐφί-
στησιν. ȣ̃τος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νȣμᾶς, ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνὼν ἀεὶ τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτȣ̃ νοήσεις. καὶ μεθ' ἕτερα· ȣ̃τος τȣ̀ς πλείςȣς τῶν ἱερατικῶν κατέστησε νόμȣς.

Ταῦτα μὲν ȣ̃ν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπνοίας θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιβύλλης καὶ τῶν ἄλλων, οἳ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πάτριον φωνὴν χρησμολόγοι, φαίνεται δȣ̀ς ὁ Ζεὺς τῇ πόλει. τὴν δὲ ἐξ ἀέρος πεσȣ̃σαν ἀσπίδα, καὶ τὴν ἐν τῷ λόφῳ κεφαλὴν φανεῖσαν, ὅθεν οἶμαι καὶ τȣ̆νομα προσέλαβεν ἡ τȣ̃ μεγάλȣ Διὸς ἕδρα, πότερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμήσομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὦ δυςυχεῖς ἄνθρωποι, σωζομένȣ τȣ̃ παρ' ἡμῖν ὅπλȣ Διοπετȣ̃ς, ὃ κα-

τέπεμ-

augmenté, & par conséquent le secours lui étant devenu plus nécessaire; Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui se retirant souvent dans des lieux écartés, conversoit avec les Dieux familierement, & recevoit d'eux des avis très salutaires sur les loix qu'il établit, & sur le culte des choses religieuses.

Il paroît que Jupiter donna lui-même une partie de ces institutions divines à la ville de Rome, par des inspirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel; on trouva une tête en creusant sur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit son nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces présents des Dieux au nombre des premiers, ou des seconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorsque vous refusez d'adorer le bouclier

πέπεμφεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἤτοι πατὴρ Ἄρης, ἐνέχυρον διδοὺς οὐ λόγον, ἔργον δὲ, ὅτι τῆς πόλεως ἡμῶν εἰς τὸ διηνεκὲς προασπίσει, προσκυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβεσθαι, τὸ τοῦ σταυροῦ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτοῦ σκιαγραφοῦντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. Ἆρα ἀξίως ἄν τις συνετωτέρους ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τοὺς ἀφρονεστέρους ἐλεήσειεν, οἳ κατακολουθοῦντες ὑμῖν εἰς τοῦτο ἦλθον ὀλέθρου,

(a) Voici un des endroits de Julien dont la vérité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il est certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chez les Chrétiens; qu'ils faisoient le signe de la Croix sur leurs fronts, ainsi que les Catholiques le font aujourd'hui. Pourquoi donc les Protestants condamnent-ils, comme un usage nouveau, une pieuse cérémonie, presque établie dès le commencement du Christianisme? Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

tombé du Ciel, honoré depuis tant de siecles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars; vous adorez le bois d'une croix, [61] vous en faites le signe sur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriser ceux, qui passent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs si funestes? ces insensés, après avoir abandonné le culte des

lien est très-utile, pour la connoissance de beaucoup d'usages de l'ancienne Eglise, & que ces usages doivent être d'autant moins rejettés aujourd'hui comme faux, què leur vérité est prouvée, par le témoignage des ennemis de la religion chrétienne. *Hæc & hujus generis alia priscarum ecclesiæ consuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorem, quod ab hoste christianorum & transfuga, de iis ipsis testimonium dicitur.* „Dionis. Petavii præf. in Juliani Opera. „

θρου, ὥστε τοὺς αἰωνίους ἀφέντες Θεοὺς, ἐπὶ τὸν Ἰουδαίων μεταβῆναι νεκρόν;

Τὸ γὰρ ἐκ θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνούμενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις γίνεται, καὶ οὔτε πάντα ἄνδρα τούτου μετασχεῖν ῥᾴδιον, οὔτε ἐν παντὶ καιρῷ. ταύτῃ τοι καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, οὔκουν οὐδὲ παρ' Αἰγυπτίοις εἰς τοῦτο σώζεται. Φαίνεται δὲ καὶ τὰ αὐτοφυῆ χρηστήρια ταῖς τῶν χρόνων εἴκοντα περιόδοις. ὁ δὴ φιλάνθρωπος ἡμῶν δεσπότης καὶ πατὴρ Ζεὺς ἐννοήσας, ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τοὺς Θεοὺς ἀποστερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς τὰς χρείας ἕξομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἔλαθέ με μικροῦ τὸ μέγιστον τῶν Ἡλίου καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλαξα ἐν

τῷ

Dieux éternels, suivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inspiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'est le partage que de quelques-uns dont le nombre est petit; il est difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainsi les Oracles, & les Prophéties non seulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux cesser dans la révolution des tems: c'est pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'observation des choses qui servent à la divination, afin qu'ils ne soient pas entierement privés de la société des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoissance de cette science, les choses qui leur sont nécessaires.

Peu s'en est fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du

τῷ τέλει. καὶ γὰρ οὐκ ἴδιον ἐστὶν ἡμῶν μόνον, ἀλλ' οἶμαι κοινὸν πρὸς Ἕλληνας τοὺς ἡμετέρους συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς ἐξ ἑαυτοῦ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν γῆν διὰ τῆς Ἡλίου γονίμου ζωῆς ἐξέφηνεν. οὗτος ἐπὶ γῆς ἐξ οὐρανοῦ ποιησάμενος πρόοδον, ἑνοειδῶς μὲν ἐν ἀνθρώπου μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδαυρον ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις ἐπὶ πᾶσαν ὤρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτοῦ δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἰωνίαν, εἰς Τάραντα μετὰ ταῦθ', ὕστερον ἦλθεν εἰς τὴν Ῥώμην. ᾤχετο εἰς Κῶ. ἐνθένδε εἰς Αἰγάς. εἶτα πανταχοῦ γῆς ἐστὶ καὶ θαλάσσης, οὐ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὅμως ἐπανορθοῦται ψυχὰς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώματα ἀσθενῶς ἔχοντα.

Τί

[62] *D'en parler jusqu'à présent*, εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλα-

Soleil: ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai différé d'en parler jusqu'à préſent. [62] Ce bienfait ne regarde pas les ſeuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Esculape, (ce ſont des vérités couvertes par la fable, & que l'eſprit peut ſeul connoître.) ce Dieu de la Médicine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu ſi ſalutaire aux hommes étant donc deſcendu du Ciel, ſous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; enſuite il étendit une main ſecourable par toute la terre. D'abord Pergame ſe reſſentit des ſes bienfaits, enſuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'eſprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités de ſecond.

Les

ἕω ἐν τῷ τέλει mot à mot *que je l'aie conſervé jusqu'à la fin.*

Τί δὲ τοιοῦτον Ἑβραῖοι καυχῶνται παρὰ τοῦ Θεοῦ δεδόσθαι, πρὸς οὓς ὑμεῖς ἀφ' ἡμῶν αὐτομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γοῦν προσείχετε λόγοις, καὶ οὐ παντάπασιν ἐπεγράφητε δυστυχεῖς; ἀλλὰ χεῖρον μὲν ἢ πρότερον, ὁπότε σὺν ἡμῖν ἦτε, οἰστὰ δὲ ὅμως πεπόνθειτε ἂν καὶ φορητά. Ἕνα γὰρ ἀντὶ πολλῶν ἐσέβεσθε ἂν οὐκ ἄνθρωπον, μᾶλλον καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους δυστυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι καὶ βάρβαρον, ἀντὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιεικῶν καὶ φιλανθρώπων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χείρονες ἂν ἦτε,

ἁγνό-

63 Comment Julien osoit-il dire, que les Chrétiens avoient embrassé une Loi remplie de grossiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaïsme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circoncision &

Les Hébreux peuvent-ils ſe vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez, pour ainſi dire, paſſé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous euſſiez dû, après vous être joints à eux, écouter leurs diſcours; vous ne ſeriez pas actuellement auſſi malhereux que vous l'êtes; & quoique votre ſort ſoit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme ſupportable, ſi après avoir abandonné les Dieux, vous en euſſiez du moins reconnu un, & n'euſſiez pas adoré un ſimple homme comme vous faites aujourdhui. Il eſt vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embraſſé une Loi remplie de [63] groſſiereté & de barbarie,

l'abſtinence des viandes défendues, ou de trop inhumain comme la lapidation des femmes adulteres; avoient établi, ſur les préceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On

ἁγνότεραι δὲ καὶ καθαρώτεροι τὰς ἀγιστείας νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὥσπερ ταῖς βδέλλαις, τὸ χείριστον ἕλκειν αἷμα ἐκεῖθεν, ἀφεῖναι δὲ τὸ καθαρώτερον.

Ἁγνείας μὲν γὰρ οὐδὲ εἰ πεποίηται μνήμην ἐπίστασθε· ζηλοῦτε δὲ αὐτῶν τοὺς θυμοὺς, καὶ τὴν πικρίαν, ἀνατρέποντες ἱερὰ καὶ βωμοὺς, καὶ ἀπεσφάξατε οὐχ ἡμῶν μόνον τοὺς τοῖς πατρῴοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξ ἴσης ὑμῖν πεπλανημένων αἱρετικῶν τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον

voit la prévention & le zele des Controversistes dans les reproches, que Julien fait aux Chrétiens contre leurs moeurs. Il y avoit, il est vrai, de mauvais Chrétiens sous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans tous les tems: mais l'équité ne demandoit-elle pas qu'il séparât les gens vertueux des coupables, & qu'il ne portât pas un jugement aussi faux des Chrétiens en général?

rie, mais quant au culte que vous auriez, il seroit bien plus pur & plus raisonnable, que celui que vous professez : il vous est arrivé la même chose qu'aux sang-sues, vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux ; vous n'avez été occupés qu' à imiter leur mauvais caractere & leur fureur : comme eux vous détruisez les temples & les autels. Vous égorgez non seulement ceux qui sont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes différents de vôtres sur

Tous les Philosophes payens, qui ont écrit contre notre Religion, ont eu le même défaut que Julien : ils ont souvent employé la calomnie : c'est ce que leur reproche S. Augustin, *contra Philosophorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc est eius ecclesiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

τρόπον τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμέτερα μᾶλλον ἐστίν. οὐδαμοῦ γὰρ οὔτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέδωκε κελεύων ὑμῖν, οὔτε Παῦλος· αἴτιον δὲ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τοῦτο ἀφίξεσθαί ποτε δυνάμεως ὑμᾶς· ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπαίνας ἐξαπατήσουσι καὶ δούλους, καὶ διὰ τούτων τὰς γυναῖκας, ἄνδρας τε, οἵους Κορνήλιος καὶ Σέργιος. ὧν εἷς ἐὰν φανῇ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων ἐπιμνησθεὶς, ἐπὶ Τιβερίου γὰρ ἤτοι Κλαυδίου ταῦτα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύδομαι νομίζετε.

Ἀλλὰ

64 *Dogmes différents des vôtres sur le Juif mis à mort par les Hébreux :* τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας mot à mot, *parcequ'ils pleurent différemment le mort que vous.* Julien a eu en vue ici les persécutions

fur le Juif mis à mort [94] par les Hébreux; mais les opinions que vous ſoutenez, ſont des chimeres que vous avez inventées. Car ni Jéſus, ni Paul ne vous ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſon en eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont jamais figuré que vous parvinſſiez à ce degré de puiſſance que vous avez atteint. C'étoit aſſez pour eux de pouvoir tromper quelques ſervantes, & quelques pauvres domeſtiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme Cornelius & Sergius. Je conſens de paſſer pour un impoſteur, ſi parmi tous les hommes qui ſous le regne de Tibere & de Claude, ont embraſſé le Chriſtianiſme, on peut en citer un qui ait été diſtingué ou par ſa naiſſance, ou par ſon mérite.

Je

que les Orthodoxes avoient fait ſouffrir aux Arriens, ſous le regne de Conſtantin, & celles que les Arriens avoient fait ſouffrir ſous Conſtance aux Orthodoxes. Il eſt bien facheux que l'intolérance prête toujours des armes dan-

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ οἶδ' ὅθεν ὥσπερ ἐνθεαζ-όμενος ἐφθεγξάμην, ὅθεν δὲ ἐξέβην, ὅτι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ηὐτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις ἀχαριστήσαντες θεοῖς; ἆρ' ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰουδαίοις ὀλίγον μὲν χρόνον ἐλευθέροις εἶναι, δουλεῦσαι δὲ ἀεὶ καὶ παροικῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, οὐχὶ πάροικος ἦν ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ; τὸν Ἰακώβ, οὐ πρότερον μὲν Σύροις, ἑξῆς δὲ ἐπὶ τούτοις Παλαιστινοῖς, ἐν γήρᾳ Αἰγυπτίοις ἐδούλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δουλεί-

ὅς

gereuses aux ennemis de la vérité, & leur servent de prétexte pour décrier la Religion Chrétienne, qui est fondée sur l'amour de Dieu & du prochain, sur le pardon des offenses, sur la nécessité de supporter en patience les maux qu'on peut nous faire. Comment, dans une croyance aussi sainte, quelques Théologiens ont-ils prétendu trouver le dogme de l'intolérance & de la persécution?

Je sens un mouvement qui paroît m'être inspiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déserté les Temples de nos Dieux, pour vous sauver chez les Hébreux. Est-ce parceque les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers; & que les Juifs, si l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les esclaves de toutes les nations? Considérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'étoit pas citoyen. Jacob ne servit-il pas en Syrie, ensuite dans la Palestine, & enfin dans sa vieillesse en Egypte? Mais, dira-t-on, est-ce que Moïse ne fit pas sortir d'Egypte les descen-

L'enfer n'est pas aussi opposé au Ciel, & les Anges ne le sont pas autant aux Diables, que l'esprit de l'inquisition l'est à celui de l'Evangile. *Væ illi qui dixerit fratri suo racha!* „Malheur à celui qui appellera son frere „*racha!*„ C'est bien autre chose de le bruler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.

ας ἐξήγαγεν αὐτὲς ὁ Μωσῆς ἐξ Αἰγύπτε ἐν βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Παλαιςίνην ἐ πικρότερον ἤμειψαν τὰς τύχας, ἢ τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαιλέοντα, νῦν μὲν ὑπακέοντες τοῖς κριταῖς, νῦν δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις δελεύοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασιλεύθησαν, ἀφείσθω δὲ νῦν ὅπως· ἔτε γὰρ ὁ Θεὸς ἑκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλεύεσθαι συνεχώρησεν, ὡς ἡ γραφή φησιν, ἀλλὰ βιασθεὶς ὑπ' αὐτῶν, καὶ προδιαςειλάμενος ὅτι ἄρα φαύλες βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ᾤκησαν γῆν τὴν ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τετρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνε πρῶτον Ἀσσυρίοις, εἶτα Μήδοις, ὕςερον Πέρσαις ἐδέλευσαν, εἶτα νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.



cendants de Jacob; & ne les arracha-t-il pas de la maiſon de servitude? à quoi ſervit aux Juifs, quand ils furent dans la Paleſtine, leur délivrance d'Egypte? eſt-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea auſſi ſouvent que la couleur du Caméléon. Tantôt ſoumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, enſuite à des Rois que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il conſentit à leur donner des Souverains, les avertiſſant qu'ils ſeroient plus mal ſous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultiverent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pays. Enſuite ils furent eſclaves des Aſſyriens, des Medes, des Perſes, & ils ſont les nôtres aujourdhui.

FIN DU TOME PREMIERE.



DEFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS,
AVEC
DES DISSERTATIONS ET DES NOTES
Pour
Servir d'Eclairciſſement au Texte,
& pour en réfuter les Erreurs;
Par
MR. LE MARQUIS D'ARGENS,
Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe,
de l'Academie Royale des Sciences & Belles Lettres
de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. II.



Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui
ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.
Chez CHRETIEN FREDERIC VOSS.

Unus dominus, una fides, unum baptiſma.
Paul. Epiſt. ad Epheſ. Cap. IV. verſ. 5.

Un ſeul Seigneur, une ſeule foi, un ſeul baptême. *Epit. de St. Paul aux Epheſiens. Chap. IV. verſet. 5.*

RÉFLEXIONS

DE

L'EMPEREUR JULIEN

SUR LES DOGMES

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE.



Ο παρ' ὑμῖν κηρυττόμενος Ἰησοῦς, εἷς ἦν τῶν Καίσαρος ὑπηκόων. εἰ δὲ ἀπιστεῖτε, μικρὸν ὕστερον ἀποδείξω· μᾶλλον δὲ ἤδη λεγέσθω. Φατὲ μέν τοι αὐτὸν ἀπογράψασθαι μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς ἐπὶ Κυρηνίου. ἀλλὰ γενόμενος, τίνων ἀγαθῶν αἴτιος κατέστη τοῖς ἑαυτοῦ συγγενέσιν; οὐ γὰρ ἠθέλησαν φασὶν ὑπακοῦσαι[a] αὐτῷ. τί δὲ, ὁ σκληροκάρδιος καὶ λιθοτράχη-

λος

[a] *Ils ont refusé de croire en lui,* οὐ γὰρ ἠθέλησαν ὑπακοῦσαι αὐτῷ. Aussi l'obstination des Juifs a-t-elle été punie : ils ont été dispersés, comme les Prophetes l'avoient



Ce Jésus que vous prèchez, O Galiléens! fut un sujet de César. Si vous refusez d'en convenir, je vous le prouverai bientôt, & même dès à présent. Ne dites-vous pas qu'il fut compris avec son Pere & sa Mere, dans le dénombrement sous Cyrenius? Dites-moi, quel bien a-t-il fait après sa naissance, à ses concitoyens; & quelle utilité ils en ont retirée? ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refusé de lui obéir. [1] Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à Moi-

prédit, dans le monde entier. Il n'a pas resté pierre sur pierre dans Jérusalem & dans le Temple, ainsi que Jésus-Christ le leur avoit annoncé.

λος ἐκεῖνος λαὸς, πῶς ὑπήκουε τοῦ Μωσέως; Ἰησοῦς δὲ, ὁ τοῖς πνεύμασιν ἐπιτάττων, καὶ βαδίζων ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ τὰ δαιμόνια ἐξελαύνων, ὡς δὲ ὑμεῖς θέλετε, τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἀπεργασάμενος, (οὐ γὰρ δὴ ταῦτα τε τόλμηκέ τις εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ τῶν μαθητῶν, οἱ μὴ μόνος Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς σαφῶς, οὐδὲ τρανῶς· ἀλλ' εἰρηκέναι γε συγκεχ[illegible] ρήσθω·) οὐκ ἠδύνατο τὰς προαιρέσεις ἐπὶ σ[illegible]

τηρί[illegible]

ᵃ *Opéré le salut de sa patrie &c.* Non seulement Jésus Christ a opéré le salut de la Judée, mais celui du monde entier, où sa Loi divine, & sa parole sacrée ont été portées par ses Apôtres & leurs successeurs. L'idolâtrie a été détruite: la pureté d'une Religion sainte a succédé à l'impureté d'un culte extravagant: le Dieu Créateur de l'Univers a été adoré à la place des Idoles, des monstres, des végétaux; & la véritable philosophie, qui est

à Moïse, & qu'il ait méprisé Jésus qui, selon vos discours, commandoit aux Esprits, marchoit sur la mer, chassoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le ciel & la terre ? Il est vrai qu'aucun de ses Disciples n'a jamais osé dire rien qui concerne ce dernier article; si ce n'est Jean, qui s'est même expliqué là dessus d'une maniere très obscure & très énigmatique : mais enfin convenons, qu'il a dit clairement que Jésus avoit fait le ciel & la terre. Avec tant de puissance, comment n'a-t-il pu faire ce que Moïse avoit exécuté ; & par quelle raison n'a-t-il pas opéré le salut de sa patrie, [2] & chan-

l'étude de la Sagesse, a pris la place d'une vaine spéculation, qui n'avoit aucun rapport avec la vertu, & qui conduisoit ordinairement aux plus grandes erreurs. Un Ecrivain Ecclésiastique a remarqué avec beaucoup de fondement, que la philosophie païenne aveugla Julien, & qu'il commença à mépriser les Chrétiens, dès qu'il voulut ne plus consulter que la raison, sans avoir égard à la soumission que demande la foi. *Julianum Aposta-*

τηρίᾳ τῶν ἑαυτοῦ φίλων καὶ συγγενῶν μεταστῆσαι.

Ταῦτα μὲν οὖν καὶ μικρὸν ὕστερον, ὅταν ἰδίᾳ περὶ τῆς τῶν εὐαγγελίων τερατουργίας καὶ σκευωρίας ἐξετάζειν ἀρξώμεθα. νυνὶ δὲ ἀποκρίνεσθέ μοι πρὸς ἐκεῖνο· πότερον ἄμεινον, τὸ διηνεκὲς μὲν εἶναι ἐλεύθερον, ἐν δισχιλίοις ὅλοις ἐνιαυτοῖς ἄρξαι τὸ πλεῖον γῆς καὶ θαλάσ-

tam non alia de causa Christum redemtorem nostrum negasse traditum est, quam quod rationis studiosior factus humilitatem fidei nostræ irridere, contemtuique habere cœpit. „Mapheus Vegius in lib. de bono perseverant. p. 130.„ S. Ambroise fait le même reproche à cet Empereur: Julien, dit-il, abandonna l'auteur de son salut, pendant qu'il se livroit à l'erreur de la philosophie. *Julianus salutis suæ reliquit autorem, dum philosophiæ se dedit errori.* Ambrof. de obitu Theodosii. p. 182.

3 *Et les mensonges.* Il n'est point de livre où la vérité paroisse avec plus de simplicité, & en même tems avec plus d'éclat que dans les Evangiles. Les miracles y sont rapportés avec la même candeur & la même ingénuité que les faits ordinaires. On sent que les Evangélistes

changé les mauvaises dispositions de ses concitoyens?

Nous reviendrons dans la suite à cette question, lorsque nous examinerons les prodiges & les mensonges [3] dont les Evangiles sont remplis. Maintenant je vous demande quel est le plus avantageux, de jouir perpétuellement de la liberté de commander à la plus grande partie de l'Univers, ou d'être esclave & soumis à une puissance étrangere? Per-

ont voulu persuader plus par leur bonne foi, que par leurs discours dépouillés d'éloquence, & de tout ce qu'on emploie pour persuader ceux qu'on veut séduire. C'est des Evangélistes qu'on peut dire avec S. Paul; „Notre „gloire est le témoignage de notre conscience, de ce „qu'en simplicité & sincérité de Dieu, & non pas avec „une sagesse charnelle, mais selon la grace de Dieu, nous „avons conversé dans le monde, & particulierement avec vous. *Nam hæc nostra gloriatio est, nostræ conscientiæ testimonium: quod cum divina simplicitate ac sinceritate, non cum humana sapientia, sed cum divina gratia, versati sumus, quum in reliquo orbe tum potissimum apud vos.* „D. Paul. Epist. 2. ad Corinth. Cap. I. v. 12.

λάσσης, ἢ τὸ δȣλέυειν καὶ πρὸς ἐπίταγμα ζῆν ἀλλότριον; ȣ̓δεὶς ȣ̓̈τως ἐςὶν ἀναίσχυντος, ὡς ἑλέσθαι μᾶλλον τὸ δέυτερον. ἀλλὰ τὸ πολέμῳ κρατεῖν, οἰήσεταί τις τȣ̃ κρατεῖσθαι χεῖρον; ȣ̓̈τω τίς ἐςιν ἀναίσθητος; εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ φαμὲν, ἕνα μοι κατὰ Ἀλέξανδρον δείξατε ςρατηγὸν, ἕνα κατὰ Καίσαρα, παρὰ τοῖς Ἑβραίοις. ȣ̓ γὰρ δὴ παρ' ὑμῖν. καίτοι μὰ τȣ̀ς Θεȣ̀ς, εὖ οἶδ' ὅτι περιυβρίζω τȣ̀ς ἄνδρας. ἐμνημόνευσα δὲ αὐτῶν ὡς γνωρίμων, οἱ γὰρ δὴ τȣ́των ἐλάττȣς ὑπὸ πολλῶν ἀγνοȣ̃νται, ὧν ἕκαςος πάντων ὁμȣ̃ τῶν παρ' Ἑβραίοις γεγονότων ἐςὶ θαυμαςότερος.

Ἀλλ' ὅτε τῆς πολιτείας θεσμὸς, καὶ τύπος τῶν δικαςηρίων, ἡ δὲ περὶ τὰς πόλεις οἰκονομία καὶ τὸ κάλλος, ἡ δὲ ἐν τοῖς μαθήμασιν ἐπίδοσις, ἡ δὲ ἐν ταῖς ἐλευθέροις τέχναις ἄσκησις, ȣ̓χ ὡς Ἑβραίων μὲν ἦν ἀθλία καὶ βαρβαρική; καίτοι βȣ́λεται ὁ μοχθηρὸς Ευσέβιος εἶναί

Personne n'est assez insensé pour choisir ce dernier parti: car quel est l'homme assez stupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre? Ce que je dis, étant évident, montrez-moi chez les Juifs, quelque Héros qui soit comparable à Alexandre & à César. Je sais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs: mais je les ai nommés parcequ'ils sont très illustres. D'ailleurs, je n'ignore pas qu'il y a des Généraux qui leur étant bien inférieurs, sont encore supérieurs aux Juifs les plus célebres; & un seul de ces hommes est préférable à tous ceux que la nation des Hébreux à produits.

Passons de la guerre à la politique: nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'administration des villes, les sciences & les arts n'eurent rien que de misérable & de barbare chez les Hébreux; quoiqu'Eusebe veut qu'ils aient connu la versi-

εἶναί τινα καὶ παρ' αὐτοῖς ἑξάμετρα; καὶ φιλοτιμεῖται λογικὴν εἶναι πραγματείαν παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ἧς τοὔνομα ἀκήκοε παρὰ τοῖς Ἕλλησι. ποῖον ἰατρικῆς εἶδος ἀνεφάνη παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ὥσπερ ἐν Ἕλλησι τῆς Ἱπποκράτους, καὶ τινων ἄλλων μετ' ἐκεῖνον αἱρέσεων;

Ὁ σοφώτατος Σαλομὼν παρόμοιός ἐστι τῷ παρ' Ἕλλησι Φωκυλίδῃ, ἢ Θεόγνιδι, ἢ Ἰσοκράτει; πόθεν; εἰ γοῦν παραβάλλοις τὰς Ἰσοκράτους παραινέσεις ταῖς ἐκείνου παροιμίαις, εὕροις ἂν, εὖ οἶδα, τὸν τοῦ Θεοδώρου κρείττονα τοῦ σοφωτάτου βασιλέως. ἀλλ' ἐκεῖνός, φασι, περὶ θεουργίαν ἤσκητο. τί οὖν; οὐχὶ καὶ ὁ Σαλομὼν οὗτος τοῖς ἡμετέροις ἐλάτρευσε θεοῖς, ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ὡς λέγουσιν, ἐξαπατηθείς; ὢ μέγεθος ἀρετῆς! ὢ σοφίας πλοῦτος! οὐ περιγέγονεν ἡδονῆς, καὶ γυναικὸς λόγοι τοῦτον παρήγαγον. εἴπερ οὖν ὑπὸ γυναικὸς ἠπατήθη, τοῦτον σοφὸν μὴ λέγετε. εἰ δὲ πεπιστεύκατε εἶναι σοφὸν, μή

fication, & qu'ils n'aient pas ignoré la logique. Quelle école de médicine les Hébreux ont-ils jamais eue ſemblable à celle d'Hippocrate, & à pluſieurs autres qui furent établies après la ſienne?

Mettons en parallele le très ſage Salomon avec Phocylide, avec Théognis, ou avec Iſocrate: combien l'Hébreu ne ſera-t-il pas inférieur au Grec? Si l'on compare *les avis* d'Iſocrate avec les *Proverbes* de Salomon, l'on verra aiſément que le fils de Théodore l'emporte de beaucoup ſur le Roi très ſage. Mais, dira-t-on, Salomon avoit été inſtruit divinement dans le culte & la connoiſſance de ſon Dieu; qu'importe? le même Salomon n'adore-t-il pas nos Dieux, trompé, à ce que diſent les Hébreux, par une femme? Ainſi donc le très ſage Salomon ne put vaincre la volupté; mais les diſcours d'une femme vainquirent le très ſage Salomon. O grandeur de vertu! O richeſſes de ſageſſe!

Gali-

τοι παρὰ γυναικὸς αὐτὸν ἐξηπατῆσθαι. ταμίξετε κρίσει δὲ οἰκείᾳ καὶ συνέσει, καὶ τῇ παρὰ τοῦ φανέντος αὐτῷ Θεοῦ διδασκαλίᾳ πειθόμενος, λελατρευκέναι καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς. Φθόνος γὰρ καὶ ζῆλος, οὐδὲ ἄχρις τῶν ἀρίστων ἀνθρώπων ἀφικνεῖται τοσοῦτον ἄπεστιν ἀγγέλων καὶ Θεῶν. ὑμεῖς δὲ ἄρα περὶ τὰ μέρη τῶν δυνάμεων στρέφεσθε, ἃ δή δαιμόνιά τις εἰπὼν, οὐκ ἐξαμαρτάνει. τὸ γὰρ φιλότιμον ἐνταῦθα καὶ κενόδοξον· ἐν δὲ τοῖς θεοῖς οὐδὲν ὑπάρχει καὶ τοιοῦτον.

Τοῦ χάριν ὑμεῖς τῶν παρ' Ἕλλησι παρεσθίετε μαθημάτων, εἴπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἐστιν ἡ τῶν ὑμετέρων γραφῶν ἀνάγνωσις; καί τοι κρεῖττον, ἐκείνων εἴργειν τοὺς ἀνθρώπους, ἢ τῆς τῶν ἱεροθύτων ἐδωδῆς. ἐκ μὲν γὰρ ἐκείνης, καθὰ καὶ ὁ Παῦλος λέγει, βλάπτεται μὲν οὐδὲν ὁ προσ-

Galiléens, si Salomon s'est laissé vaincre par une femme, ne l'appellez plus sage: si au contraire vous croyez qu'il a été véritablement sage, ne pensez pas qu'il se soit laissé honteusement séduire. C'est par prudence, par sagesse, par l'ordre même de son Dieu que vous croyez s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie est une passion indigne des hommes vertueux, à plus forte raison des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens, vous êtes fortement attachés à un culte particulier: c'est là une vaine ambition, & une gloire ridicule dont les Dieux ne sont pas susceptibles.

Pourquoi étudiez vous dans les écoles des Grecs, si vous trouvez toutes les sciences abondamment dans vos Ecritures? Il est plus nécessaire que vous éloigniez ceux qui sont de votre religion, des Ecoles de nos Philosophes, que des sacrifices & des viandes offertes aux Dieux: car votre Paul dit: *celui qui*

mange

προσφερόμενος· ἡ δὲ συνείδησις τῦ βλέποντος ἀδελφῦ σκανδαλισθείη ἂν καθ' ὑμᾶς. ὦ σοφώτατοι . . . φάναι! διὰ δὲ τῶν μαθημάτων τύτων, ἀπέςη τῆς ἀθεότητος πᾶν ὅτιπερ παρ' ὑμῖν ἡ φύσις ἤνεγκε γενναῖον. ὅτῳ ὖν ὑπῆρξεν εὐφυίας κἂν μικρὸν μόριον, τύτῳ τάχιςα συνέβη τῆς παρ' ὑμῖν ἀθεότητος ἀποςῆναι. βέλτιον ὖν εἴργειν μαθημάτων ἢ τῶν ἱερέων τὺς ἀνθρώπυς. Ἀλλ' ἴςε καὶ ὑμεῖς, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, τό διάφορον εἰς σύνεσιν τῶν παρ' ὑμῖν . . . . . . ὐδ' ἂν γένοιτο γενναῖος ἀνὴρ μᾶλλον ὐδὲ ἐπιεικής. ἐκ δὲ τῶν παρ' ἡμῖν, αὐτὸς αὑτῦ πᾶς ἂν γένοιτο καλλίων, εἰ καὶ παντάπασιν ἀφυής τις εἴη. φύσεως

mange ne blesse point. Mais, dites-vous, la conscience de votre frere qui vous voit participer aux sacrifices, est offensée; O les plus sages des hommes! *pourquoi la conscience de votre frere n'est-elle pas offensée d'une chose bien plus dangereuse pour votre Religion?* car par la fréquentation des écoles de nos maîtres & de nos Philosophes, quiconque est né d'une condition honorable parmi-vous, abandonne bientôt vos impiétés. Il vous est donc plus utile d'éloigner les hommes des sciences des Grecs, que des victimes. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, combien nos instructions sont préférables aux vôtres, pour acquérir la vertu & la prudence. Personne ne devient sage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres, les tempéraments les plus vicieux, & les caracteres les plus mauvais sont rendus bons, malgré les oppositions que peuvent apporter à cet heureux changement la pesanteur de

l'ame,

σεως δὲ ἔχων εὖ, καὶ τοὺς ἐκ τούτων προσλαβὼν παιδείας, ἀτεχνῶς γίνεται τῶν Θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δῶρον, ἤτοι φῶς ἀνάψας ἐπιστήμης, ἢ πολιτείας γένος, ἢ πολεμίους πολλοὺς τρεψάμενος, καὶ πολλὴν μὲν γῆν, πολλὴν δὲ ἐπελθὼν θάλασσαν, καὶ τούτῳ φανεὶς ἡρωϊκός. καί μεθ' ἕτερα. Τεκμήριον δὲ τούτο σαφές. ἐκ πάντων ὑμῶν ἐπιλεξάμενοι παιδία ταῖς γραφαῖς ἐμμελετῆσαι παρασκευάσατε, κἂν φανῇ τῶν ἀνδραπόδων εἰς ἄνδρα τελέσαντα σπουδαιότερα, ληρεῖν ἐμέ καὶ μελαγχολᾷν νομίζετε. εἶτα οὕτως ἐστὲ δυστυχεῖς καὶ ἀνόητοι, ὥστε νομίζειν θείους μὲν ἐκείνους λόγους ὑφ' ὧν οὐδεὶς ἂν γένοιτο φρονιμώτερος, οὐδὲ ἀνδρειότερος, οὐδ' ἑαυτοῦ κρείττων. ὑφ' ὧν δὲ ἔνεστιν

ἀνδρεί-

l'ame, & le peu d'étendue de l'esprit. S'il se rencontre dans nos écoles une personne d'un génie heureux, il paroît bientôt comme un présent que les Dieux font aux hommes pour leur instruction; soit par l'étendue de ses lumieres, soit par les préceptes qu'il donne, soit en mettant en fuite les ennemis de sa patrie, soit en parcourant la terre pour être utile au genre humain, & devenant par là égal aux plus grands heros.... Nous avons des marques évidentes de cette vérité. Il n'en est pas de même parmi vos enfans, & surtout parmi ceux que vous choisissez, pour s'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorsqu'ils ont atteint un certain âge, ils sont un peu au dessus des Esclaves. Vous pensez, quand je vous parle ainsi, que je m'éloigne de la raison: cependant vous en êtes vous-même si privés, & votre folie est si grande, que vous prenez pour des instructions divines, celles qui ne rendent personne meilleur, qui

ἀνδρείαν, φρόνησιν, δικαιοσύνην προσλαβεῖν, τέτυς ἀποδίδοτε τῷ σατανᾷ, καὶ τοῖς τῷ σατανᾷ λατρεύουσιν.

Ἰᾶται ἡμῶν Ἀσκληπιὸς τὰ σώματα. παιδεύουσιν ἡμῶν αἱ Μοῦσαι σὺν Ἀσκληπιῷ καὶ Ἀπόλλωνι καὶ Ἑρμῇ λογίῳ τὰς ψυχάς. Ἄρης δὲ καὶ Ἐνυὼ, τὰ πρὸς τὸν πόλεμον συναγωνίζεται· τὰ δὲ εἰς τέχνας, Ἥφαιστος ἀποκληροῖ καὶ διανέμει. ταῦτα δὲ πάντα Ἀθηνᾶ μετὰ τοῦ Διὸς, παρθένος ἀμήτωρ, πρυτανεύει. Σκοπεῖτε οὖν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον τούτων ὑμῶν ἐσμὲν κρείττους· λέγω δὲ τὰ περὶ τὰς τέχνας, καὶ σοφίαν, καὶ σύνεσιν, εἴτε γὰρ τὰ πρὸς τὴν χρείαν σκοπήσειας, εἴτε τὰς τοῦ καλοῦ χάριν μιμητικὰς, οἷον ἀγαλματοποιητικὴν, γραφικὴν, οἰκονομικὴν, ἰατρικὴν τὴν ἐξ Ἀσκληπιοῦ, ὃ παν-

ταχοῦ

ne servent ni à la prudence, ni à le vertu, ni au courage: & lorsque vous voyez des gens qui possedent ces vertus, vous les attribuez aux instructions de Satan, & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Esculape guérit nos corps, les Muses instruisent notre ame. Apollon & Mercure nous procurent le même avantage. Mars & Bellone sont nos compagnons & nos aides dans la guerre: Vulcain nous instruit de tout ce qui a rapport aux arts. Jupiter, & Pallas, cette Vierge née sans Mere, reglent toutes ces choses. Voyez donc par combien d'avantages nous sommes supérieurs; par les conseils, par la sagesse, par les arts, soit que vous considériez ceux qui ont rapport à nos besoins, soit que vous fassiez attention à ceux qui sont simplement une imitation de la belle nature, comme la Sculpture, la Peinture: ajoutons à ces arts l'économie, & la médicine qui venant d'Esculape s'est re-

ταχῦ γῆς ἐςὶ χρηςήρια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ Θεὸς μεταλαγχάνειν διηνεκῶς. ἐμὲ γῦν ἰάσατο πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμνοντα, ὑπαγορεύσας φάρμακα. καὶ τύτων μάρτυς ἐςὶν ὁ Ζεύς. Εἰ τοίνυν οἱ προσνείμαντες ἑαυτὺς τῷ τῆς ἀποςασίας πνεύματι, τὰ περὶ ψυχὴν ἄμεινον ἔχομεν, καὶ περὶ σῶμα καὶ τὰ ἐκτὸς τίνος ἕνεκεν, ἀφέντες ταῦτα, ἐπ' ἐκεῖνα βαδίζετε;

Ἀνθ' ὅτυ μηδὲ τοῖς Ἑβραίοις λόγοις ἐμμένετε, μήτε ἀγαπᾶτε τὸν νόμον, ὃν δέδωκεν ὁ Θεὸς ἐκείνοις· ἀπολιπόντες δὲ τὰ πάτρια, καὶ δόντες ἑαυτὺς οἷς ἐκήρυξαν οἱ Προφῆται, πλέον ἐκείνων, ἢ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀπέςητε; τὸ γὰρ ἀληθὲς εἴ τις ὑπὲρ ὑμῶν ἐθέλοι σκοπεῖν, εὑρήσει τὴν ὑμετέραν ἀσέβειαν, ἔκ τε τῆς Ἰυδαϊκῆς τόλμης, καὶ τῆς παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἀδιαφορίας

pandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouir. C'est lui qui m'a guéri de plusieurs maladies, & qui m'a appris les remedes qui étoient propres à leur guérison: Jupiter en est le témoin. Si nous sommes donc mieux vantagés que vous des dons de l'ame & du corps, pourquoi, en abandonnant toutes ces qualités si utiles, avez-vous embrassé des Dogmes qui vous en éloignent?

Vos opinions sont contraires à celles des Hébreux, & à la Loi qu'ils disent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croyance de vos peres, vous avez voulu suivre les écrits des Prophetes, & vous êtes plus éloignés aujourdhui de leurs sentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention votre religion, il trouvera que vos impiétés viennent en partie de la férocité & de l'insolence des Juifs, & en partie de l'indifférence & de la confusion des Gentils.

 Vous

αἷς καὶ χυδαιότητος, συγκειμένην. ἐξ ἀμφοῖν γὰρ ἔτι τὸ κάλλιστον ἀλλὰ τὸ χεῖρον ἑλκύσαντες, παρυφὴν κακῶν εἰργάσασθε. τοῖς μὲν γὰρ Ἑβραίοις ἀκριβῆ τὰ περὶ θρησκείαν ἐστὶ νόμιμα καὶ τὰ σεβάσματα, καὶ τὰ φυλάγματα μυρία, καὶ δεόμενα βίου καὶ προαιρέσεως ἱερατικῆς. ἀπαγορεύσαντος δὲ τοῦ νομοθέτου τὸ πᾶσι, μὴ δουλεύειν τοῖς θεοῖς, ἑνὶ δὲ μόνῳ, οὗ μερίς ἐστιν Ἰακὼβ, καὶ σχοίνισμα κληρονομίας Ἰσραὴλ, οὐ τοῦτο δὲ μόνον εἰπόντος, ἀλλὰ γὰρ οἶμαι καὶ προσθέντος, οὐ κακολογήσεις Θεοὺς, ἡ τῶν γινομένων βδελυρία τε καὶ τόλμα, βουλομένη πᾶσαν εὐλάβειαν ἐξελεῖν τοῦ πλήθους, ἀκολουθεῖν ἐνόμισε τῷ μὴ θεραπεύειν τὸ βλασφημεῖν. ὃ δὴ καὶ ὑμεῖς ἐντεῦθεν ἑλκύσατε μόνον· ὡς τῶν γε ἄλλων οὐθὲν ἡμῖν τε ἐστὶ κἀκείνοις παραπλήσιον. Ἀπὸ μὲν οὖν τῆς Ἑβραίων καινοτομίας τὸ βλασφημεῖν τιμωμένους Θεοὺς

ἡρπά-

Vous avez pris des Hébreux & des autres peuples, ce qu'ils avoient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avoient de bon. De ce mêlange de vices, vous en avez formé votre croyance. Les Hébreux ont plusieurs loix, plusieurs usages, & plusieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Législateur s'étoit contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le seul Dieu, *dont la portion est son peuple, & Jacob le lot de son héritage*. A ce premier précepte, Moïse en ajoûte un second: *Vous ne maudirez point les Dieux*: mais les Hébreux dans la suite voulant, par un crime & une audace détestable, détruire les religions de toutes les autres nations, tirerent du Dogme d'honorer un seul Dieu, la pernicieuse conséquence, qu'il falloit maudire les autres. Vous avez adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes servi pour vous élever contre tous les

ἠρκάσατε· ἀπὸ δὲ τῆς παρ᾽ ἡμῖν θρησκείας τὸ μὲν εὐλαβές τε ὁμȣ̃ πρὸς ἅπασαν τὴν κρείττονα φύσιν, καὶ τῶν πατρίων ἀγαπητικὸν, ἀπολελοίπατε· μόνον δ᾽ ἐκτήσασθε τὸ πάντα ἐσθίειν ὡς λάχανα χόρτȣ. καὶ εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, ἐπιτεῖναι τὴν παρ᾽ ἡμῖν ἐφιλοτιμήθητε χυδαιότητα. τȣ̃το δὲ οἶμαι καὶ μάλα εἰκότως συμβαίνει πᾶσιν ἔθνεσιν, καὶ βίοις ἀνθρώπων ἑτέρων, καπήλων, τελωνῶν, ὀρχηστῶν, ἑτεροτρόπων, καὶ ἁρμόττειν ᾠήθητε χρῆναι τὰ παρ᾽ ὑμῖν.

Ὅτι δὲ ȣ̓χ οἱ νῦν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς οἱ πρῶτοι παραδεξάμενοι τὸν λόγον παρὰ τȣ̃ Παύλȣ, τοιȣ̃τοί τινες γεγόνασιν, εὔδηλον ἐξ ὧν αὐτὸς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ, πρὸς αὐτȣ̀ς γράφων· ȣ̓ γὰρ ἦν ȣ̔́τως ἀναίσχυντος, οἶμαι, ὡς, μὴ συνειδὼς αὐτοῖς ὀνείδη τοσαῦτα, πρὸς αὐτȣ́ς ἐκείνȣς ὑπὲρ αὐτῶν γράφειν. ἐξ ὧν εἰ καὶ ἐπαίνȣς

ἔγρα-

Dieux, & pour abandonner le culte de vos Peres, dont vous n'avez retenu que la liberté de manger de toutes sortes de viandes. S'il faut que je vous dise ce que je pense, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confusion: vous avez choisi parmi les Dogmes que vous avez pris, ce qui convient également aux gens méprisables de toutes les nations: vous avez pensé devoir conserver, dans votre genre de vie, ce qui est conforme à celui des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette espèce d'hommes qui leur ressemblent.

Ce n'est pas aux seuls Chrétiens, qui vivent aujourdhui, à qui l'on peut faire ces reproches: ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avoient été instruits par Paul. Cela paroît évident par ce qu'il leur écrivoit; car je ne crois pas, que Paul eût été assez impudent pour reprocher, dans ses lettres, des crimes à ses Disciples, dont ils

ἔγραφε τοσούτους αὐτῶν, εἰ καὶ ἀληθῶς ἐτύγχανον, ἐρυθριᾶν ἦν· εἰ δὲ ψευδεῖς καὶ πεπλασμένοι, καταδύεσθαι φεύγοντα τὸ μετὰ θωπείας λόγους καὶ ἀνελευθέρους κολακείας ἐντυγχάνειν δοκεῖν· ἃ δὲ γράφει περὶ τῶν ἀκροασαμένων αὐτοῦ Παῦλος πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους, ἐστὶ ταῦτα· μὴ πλανᾶσθε· οὔτε εἰδωλολάτραι, οὔτε μοιχοὶ, οὔτε μαλακοὶ, οὔτε ἀρσενοκοῖται, οὔτε κλέπται, οὔτε πλεονέκται, οὐ

μέθυ-

4 Remarquons que S. Paul ne parle pas ainsi de tous les Chrétiens : il dit que quelques-uns d'eux avoient eu ces défauts. Le Texte Grec est conforme avec le latin καὶ ταῦτά τινες ἦτε, *& hæc quidam eratis.* Castellion traduit *& tales quidem nonnulli eratis.* Comment Julien a-t-il osé substituer ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε à la place de καὶ ταῦτά τινες ἦτε il a donc tort de vouloir attribuer à tous les premiers Chrétiens les défauts de quelques-uns. D'ailleurs la marque de la véritable religion, c'est de rendre bons ceux qui étoient méchans avant de la professer. Voilà ce que l'on doit répondre aux incré-

n'avoient pas été coupables. S'il leur eût écrit des louanges, & qu'elles eussent été fausses, il auroit pû en avoir honte, & cependant tâcher, en dissimulant, d'éviter le soupçon de flatterie & de bassesse; mais voici ce qu'il leur mandoit sur leurs vices. 4 "Ne „tombez pas dans l'erreur: les idolatres, les „adulteres, les paillards, ceux qui couchent „avec les garçons, les voleurs, les avares, les „ivrognes, les querelleurs, ne possederont pas „le Royaume des Cieux. Vous n'ignorez „pas, mes freres, que vous aviez autrefois „tous

dules qui prétendent que les copistes ont changé & altéré le texte de St. Paul, pour qu'il ne parût pas que tous les premiers Chrétiens avoient été également vicieux & méchants. Ces incrédules disent que Julien écrivant contre les Chrétiens, qui pouvoient le convaincre de mauvaise foi, n'auroit jamais osé fonder un de ses reproches sur une fausse citation de l'Ecriture. Mais quand même les Copistes, par une délicatesse déplacée, auroient changé le texte de S. Paul, quel avantage en pourroit-on tirer contre une religion faite pour arracher tous les pécheurs aux vices, & les conduire à la vertu?

μέθυσοι, οὐ λοίδοροι, οὐχ ἅρπαγες, βασιλείαν Θεοῦ κληρονομήσουσι. καὶ ταῦτα οὐκ ἀγνοεῖτε ἀδελφοί, ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε, ἀλλ' ἀπελούσασθε, ἀλλ' ἡγιάσθητε ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ὁρᾷς ὅτι καὶ τούτους γενέσθαι φησὶ τοιούτους, ἁγιασθῆναι δὲ καὶ ἀπολούσασθαι, ῥύπτειν ἱκανοῦ καὶ διακαθαίρειν ὕδατος ἐμπλήσαντας, ὃ μέχρι ψυχῆς εἰσδύεται. καὶ τοῦ μὲν λεπροῦ τὴν λέπραν οὐκ ἀφαιρεῖται τὸ βάπτισμα, οὐδὲ λειχῆνας, οὐδὲ ἀλφοὺς, οὔτε ἀκροχορδῶνας, οὐδὲ ποδάγραν, οὐδὲ δυσεντερίαν, οὐχ ὕδερον, οὐ παρωνυχίαν, οὐ μικρὸν οὐ μέγα τῶν τοῦ σώματος ἁμαρτημάτων, μοιχείας δὲ, καὶ ἁρπαγὰς, καὶ πάσας ἁπλῶς τῆς ψυχῆς παρανομίας ἐξελεῖ.

Ἐπειδὴ δὲ πρὸς μὲν τοὺς νυνὶ Ἰουδαίους διαφέρεσθαι φασὶν, εἶναι δὲ ἀκριβῶς Ἰσραηλίτας κατὰ τοὺς Προφήτας αὐτῶν, καὶ τῷ Μωϋσῇ μάλιστα πείθεσθαι, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνου κατὰ

τὴν

„tous ces vices; mais vous avez été plongés „dans l'eau, & vous avez été sanctifiés au nom „de Jésus Christ.„ Il est évident, que Paul dit à ses Disciples, qu'ils avoient eu les vices dont il parle, mais qu'ils avoient été absoûs & purifiés par une eau, qui a la vertu de nettoyer, de purger, & qui pénétre jusqu' à l'ame:. Cependant l'eau du batême n'ôte point la lêpre, les dartres, ne détruit pas les mauvaises tumeurs, ne guérit ni la goûte ni la dissenterie, ne produit enfin aucun effet sur les grandes & les petites maladies du corps; mais elle détruit l'adultere, les rapines, & nettoie l'ame de tous ses vices.

Les Chrétiens soutiennent qu'ils ont raison de s'être séparés des Juifs: Ils prétendent être aujourd'hui les vrais Israélites, & les seuls qui croient à Moïse, & aux Prophetes qui lui ont succédé dans la Judée. Voyons donc en quoi ils sont d'accord avec ces Prophetes: commençons d'abord par Moïse, qu'ils

τὴν Ἰουδαίαν ἐπιγενομένοις προφήταις, ἴδωμεν κατὰ τί μάλιστα αὐτοῖς ὁμολογοῦσιν. ἀρκτέον δὲ ἡμῖν ἀπὸ τῶν Μωσέως, ὃν δὴ καὶ αὐτοί φασι προκηρύξαι τὴν ἐσομένην Ἰησοῦ γέννησιν. Ὁ τοίνυν Μωσῆς οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δὶς, οὐδὲ τρὶς, ἀλλὰ πλειστάκις, ἕνα Θεὸν μόνον ἀξιοῖ τιμᾶν, ὃν δὴ καὶ ἐπὶ πᾶσιν ὀνομάζει, Θεὸν δὲ ἕτερον οὐδαμοῦ, ἀγγέλους δὲ ὀνομάζει, καὶ κυρίους, καὶ μέν τοι καὶ Θεοὺς πλείονας. ἐξαίρετον δὲ τὸν πρῶτον, ἄλλον δὲ οὐχ ὑπείληφε δεύτερον, οὔτε ὅμοιον, οὔτε ἀνόμοιον, καθάπερ ὑμεῖς ἀπεξειργαθε. εἰ δὲ ἔστι που παρ' ὑμῖν ὑπὲρ τούτων μία Μωσέως ῥῆσις, ταύτην ἐστὲ δίκαιοι προφέρειν. Τὸ γὰρ, προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμὲ

5 Ceci s'adreſſe également aux ortodoxes, & aux Arriens: ces derniers étoient devenus exceſſivement

qu'ils prétendent avoir prédit la naissance de Jésus. Cet Hébreu dit, non pas une seule fois, mais deux, mais trois, mais prusieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il appelle le Dieu Suprême; il ne fait jamais mention d'un second Dieu Suprême: Il Parle des anges, des puissances célestes, des Dieux des nations: il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique: il ne pensa jamais qu'il y en eût un second qui lui fût semblable, ou [5] qui lui fût inégal, comme le croient les Chrétiens. Si vous trouvez quelque chose de pareil dans Moïse, que ne le dites-vous; vous n'avez rien à répondre sur cet article: c'est même sans fondement que vous attribuez au fils de Marie, ces paroles; [6] *Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera un*

puissans, & nombreux, sous le regne de Constance, qui avoit précédé celui de Julien.

[6] Deut. Chap. 18.

αὐτοῦ ἀκούσεσθε μάλιστα μὲν ἂν οὐκ εἴρηται περὶ τοῦ γεννηθέντος ἐκ Μαρίας. εἰ δέ τις ὑμῶν ἕνεκα συγχωρήσειεν, ἑαυτῷ φησὶν αὐτὸν ὅμοιον γενήσεσθαι, καὶ οὐ τῷ Θεῷ· προφήτην ὥσπερ ἑαυτὸν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλ' οὐκ ἐκ Θεοῦ. καὶ τὸ, οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, οὐδὲ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, μάλιστα μὲν οὐκ εἴρηται περὶ τούτου, ἀλλὰ περὶ τῆς τοῦ Δαβὶδ βασιλείας, ἣ δὴ καταλῆξαι φαίνεται εἰς Σεδεκίαν βασιλέα. καὶ δὴ ἡ γραφὴ διπλῶς πως ἔχει· ἕως ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. παραπεποιήκατε δὲ ὁμοίως ὑμεῖς· ἕως ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται. ὅτι

δὲ

un Prophete tel que moi, dans vos freres & vous l'écouterez. Cependant, pour abréger la dispute, je veux bien convenir que ce passage regarde Jésus. Voyez que Moïse dit qu'il sera semblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il sera pris parmi les hommes, & non pas chez Dieu. Voici encore un autre passage, dont vous vous efforcez de vous servir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ses jambes*; cela ne peut être attribué à Jésus, mais au Royaume de David qui finit sous le Roi Zédéchias. Dailleurs l'Ecriture, dans ce passage que vous citez, est certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manieres différentes: *le prince ne manquera pas dans Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que les choses, qui lui ont été réservées, arrivent*; mais vous avez mis à la place de ces dernieres paroles, *jusques à ce que ce*

δὲ τέτων ἐδὲν τῷ Ἰησῦ προσήκει, πρόδηλον.

ἐδέ-

7 Il est certain, que l'endroit de l'Ecriture dont parle ici Julien, est un de ceux dont l'explication souffre le plus de difficultés; plaçons d'abord ici le texte de la Vulgate. *Non auferetur sceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus erit:* mot à mot, le sceptre ne sera point ôté de Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que vienne celui qui sera envoyé. לא יסור שבט מיהודה ומחקק מבין רגליו עד כי יבא שילה ולו יקהת עמים Non recedet virga de Jehudah, & legislator de pedibus ejus usque quo veniat schilo. Genes. Chap. XXXXIX. vers 10. *La verge ne sortira pas de Juda, & le Législateur de ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne.* Les Septante rendent différemment de la Vulgate le texte hébreu, & surtout le mot de Schilo, ἐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰέδα, καὶ ἡγέμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτῦ, ἕως ἐὰν ἔλθη τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. *Le Prince ne manquera pas dans Juda, & le chef dans ses jambes, jusques à ce qu'arrivent les choses qui lui ont été réservées.* Il y a une leçon différente ᾧ ἀπόκειται, à la place de τὰ ἀποκείμενα, *ce qui lui a été réservé,* au lieu *des choses qui lui ont été réservées:* Julien rejette la leçon, selon laquelle on lit, *ce qui lui a été reservé,* & prétend qu'on a altéré la véritable, parcequ'on ne la trouvoit pas assez favorable au sens qu'on vouloit lui donner. Quoiqu'il en soit, poursuivons d'examiner la différence de ce passage dans les différents textes. Castillion traduit:

qui a été réservé arrive. [7] Cependant de quelque

le Sceptre ne quittera pas Juda, ni le Chef l'entre-deux de ses cuisses, jusques à ce que le Conservateur arrive. *A Juda sceptrum non recedet nec de eius interfeminio rector, donec veniat sospitator.* On lit dans la traduction de Martin: *Le sceptre ne se départira pas de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne.* Cette traduction, à la différence près du mot *Sceptre* au lieu de *Verge*, est la plus approchante du texte hébreu; mais c'est aussi celle qui est la moins claire, parcequ'elle ne donne aucun sens déterminé au mot *Schilo*, qui fait toute la difficulté de ce passage. Avant de venir à cette même difficulté, faisons quelques réflexions, sur celle qu'on tire de la différence du mot *Sceptre*, & du mot *Verge.* Les Chrétiens prétendent, en rendant le terme Hébreu Schebeth, qui proprement veut dire un *bâton*, par celui de Sceptre, prouver l'arrivée du Messie; Et les Juifs au contraire, qui prennent le mot de bâton pour une verge, & non pas pour un Sceptre, en tirent un argument pour nier la venue du Messie; ils traduisent ainsi ce passage, *la verge ne sera point levée de dessus Juda*, ce qu'ils expliquent des disgraces de leur nation, & de l'oppression où ils vivent encore aujourd'hui, & dont ils esperent d'être délivrés par le Messie.

Venons actuellement au mot *Schilo.* Les Chrétiens prétendent que par ce mot, dont ils conviennent cependant ne pas savoir la véritable signification, il faut

ὐδὲ γάρ ἐςιν ἐξ Ἰέδα, (πῶς γὰρ ὁ καθ' ὑμᾶς ἐκ

entendre le Messie. Les différens Traducteurs du texte hébreu, afin de fonder l'autorité de leur traduction sur quelques raisons apparentes, ont donc cherché chacun en particulier à deviner l'idée, qu'ils devoient attacher au mot *Schilo*. L'auteur de la Vulgate a traduit, *qui mittendus erit*, qui sera envoyé, comme si l'on devoit lire *Schiloah* ou *Schaliah*, ce qui en Hébreu signifie *envoyé* & vient du verbe *Schalach envoyer*. Les Septante rendent ce terme inconnu par ceux-ci, *jusques à ce que les choses qui lui ont été réservées ;* & décomposant les différentes lettres, en changent quelques-unes, & forment le terme *Schilah*. Les Rabins sont opposés entre eux: quelques-uns veulent que Schiloh signifie le *Messie*, les autres disent qu'il faut lire Schi-lo, c'est à dire, *les présents qui lui seront offerts*. Quelques savans Hébreux prétendent qu'on doit rendre ainsi tout ce passage. *Le Sceptre ne sera point ôté jusques à ce que vienne la fin de Siloh*, c'est à dire, *jusques à ce que Siloh soit détruit & dévasté:* Siloh fut une ville qui exista autrefois. Enfin il y a des Juifs, qui traduisent ce passage comme il est rendu dans la Vulgate, *le Sceptre ne sera pas ôté de Juda jusques à ce que celui qui doit être envoyé soit arrivé*. Ils mettent *Nabucodonozor* à la place du *Messie*, & disent que ce prince fut véritablement envoyé de Dieu, pour punir les Juifs de leurs péchés, & pour détruire leur Royaume. Alors, ajoutent ces Rabins, le Roi *Zédécias* ayant été tué, & les Juifs peu de temps après conduits

que maniere que vous liſiez ce paſſage, il eſt ma-

en captivité, il n'y eut plus dans la ſuite de Rois de la tribu de Juda. Pour répondre à ces Hébreux, les Chrétiens prétendent que l'on ne peut pas dire proprement, que le ſceptre ait fini dans la Maiſon de Juda, par la deſtruction du Royaume de Jéruſalem, parcequ'il reſta encore quelques membres du Sanhédrin, qui du conſentement des Rois de Perſe, conſerverent quelques droits ſur les Loix & les moeurs des Hébreux. Mais les Rabins répondent que ſoutenir que l'on peut regarder cela comme la continuation du Sceptre de Juda ſur les Juifs, c'eſt prétendre que le Sceptre eſt encore chez eux aujourd'hui, à Londres & à Amſterdam; parceque leurs Anciens ont le droit, par la permiſſion des Anglois & des Hollandois, de régler la Loi & la police civile & domeſtique des Juifs. Il ſemble que le Pere Calmet ait ſenti combien il étoit difficile de prouver cette perpétuité du Sceptre dans Juda juſqu'au Meſſie: car il a abandonné entierement cette opinion. Voici les propres termes de ce ſavant & pieux Bénédictin. *Nous n'allons pas chercher la ſuite des Princes de Juda dans le Sanhédrin. Nous n'avouons pas que les chefs de cette aſſemblée aient toujours été de la tribu de Juda; nous ne nions pas que les grands Prêtres n'aient gouverné depuis la captivité juſqu'au tems des Maccabées, & que les Maccabées, ſortis de Lévi, n'aient eu le gouvernement juſqu'au tems d'Hérode. On ne doit pas ſe mettre en peine de tout cela pour vérifier la prophétie de Ja-*

οὐκ ἐξ Ἰωσὴφ, ἀλλ' ἐξ ἁγίου Πνεύματος γε-

γο-

cob; ni recourir, comme quelques-uns, à dire que les Asmonéens étoient de la Tribu de Juda, au moins par leurs Meres: il nous suffit de montrer dans Juda les Princes établis, agréés, reconnus par cette Tribu, des Princes connus sous le nom de Princes des Juifs, de même religion que les Juifs, qui attendoient les promesses faites par Jacob à Juda, & qui se croyoient les héritiers & les successeurs de ce Patriarche. C'est ce que l'on a vu dans tous ceux qui ont gouverné Juda, depuis le retour de la captivité, jusqu'à la venue de Jésus-Christ. „Commentaire sur la Genese. Chap. XLIX. Tom. I. pag. 336, p. D. August. Calmet. Les Rabins, qui mettent Nabucodnozor à la place du Messie, répondent à cela qu'il ne suffit pas, pour éclaircir cette prophétie, de montrer des princes qui ont été reconnus par la Tribu de Juda, & qui étoient de la religion des Juifs; mais qu'il faut s'en tenir au véritable sens de l'Ecriture, qui parle des Princes nés dans la tribu de Juda. Or la race des Rois de la Tribu de Juda ayant fini sous Nabucodonozor; ce Roi d'Assirie étoit donc celui qui devoit être envoyé, & sous lequel le Sceptre seroit ôté de Juda.

Pour que les Juifs, ou les Chrétiens pussent se servir de cette Prophétie d'une maniere triomphante, il faudroit que les uns ou les autres eussent connu la véritable signification du mot *Siloh*. Mais nous venons de voir qu'ils l'ignorent. Il y a dans l'Ecriture un nombre de mots, qui sont également inconnus, & qui forment les

manifeste qu'il n'y a rien-là qui regarde Jésus,

difficultés qu'on trouve dans les différentes traductions de la Bible, en sorte que l'une de ces traductions n'a aucun rapport à l'autre. Parmi un nombre infini d'exemples, que nous pourrions citer, contentons nous de celui que nous allons placer ici. מה תתן לי ואנכי הולך: ערירי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר. *Domine Deus quid dabis miki, & ego vado absque liberis, & filius procurator domus meæ, iste Damesech Elihezer.* Mot à mot, *Seigneur Dieu que me donnerez-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils procureur de ma maison ce Damesch Elihezer.* Voyons la traduction de ce passage par la Vulgate, nous y trouverons d'abord une différence. *Domine Deus quid dabis mihi? ego vadam absque liberis; & filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.* Seigneur Dieu que me donnerez-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils du procureur de ma Maison ce Damascus Eliezer. Remarquons d'abord une grande différence entre la Vulgate & le texte hébreu. Le texte dit, *ce fils Damasech qui est procureur de ma maison, & la Vulgate, ce Damasch fils du procureur de ma maison.* S'il s'agissoit ici d'une chose, qui dût constater ou une prophétie ou un mistere, quel embaras n'y auroit-il pas à concilier ces différentes textes? Seroit-ce le fils qui seroit procureur de la maison, ou bien ne seroit-il que le fils du procureur de la maison? Mais voici bien un autre embarras; s'il falloit s'en rapporter aux Septante, il ne seroit ni le procureur, ni le fils du procureur, sa

γονώς;) τὸν Ἰωσὴφ γὰρ γενεαλογῦντες εἰς τὸν

Ἰϐ·

mere s'appelleroit *Mafec* nom inconnu dans les deux textes précédents, & il feroit fils de la fervante d'Abraham. Confultons la verfion des Septantes λέγει δὲ Ἀβραάμ· δέσποτα κύριε, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος. ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τῆς οἰκογενοῦς μου οὗτος Δαμασκὸς Ἐλιέζερ Genef. Cap. XV. vers 2. *Domine quid dabis mihi? ego autem dimittor fine liberis, at filius Mafec vernaculæ meæ hic Damafcus Eliezer.* „Seigneur que me „donnerez-vous? je fuis renvoyé fans enfans, mais le fils „de Mafec ma fervante ce Damafcus Eliezer.„ Voilà une contradiction bien plus évidente que celle qui fe trouve entre le texte hébreu & celui de la Vulgate. Les Septante changent le nom de *procureur* en celui de *Mafec*, & les mots *de ma maifon* en ceux *de ma fervante* Quel embarras s'il falloit fonder un article de foi, fur un texte rendu fi différemment, dans des verfions qui ont toutes été déclarées autentiques. Celle de la Vulgate est la feule aujourhui admife chez les Catholiques. Celle des Septante eut un fi grand crédit autrefois dans l'Eglife, que S. Auguftin ne craignit pas de dire: que les auteurs avoient été infpirés de Dieu dans leur ouvrage.

Gualterius accufe les Septante de n'avoir pas compris ce que fignifie le mot de *Mazec*, d'en avoir fait un nom propre, & de s'être par là éloigné entierement du texte Hébreu. "LXX fignificationem vocis non „prorfus intellexere, ideoque per nomen proprium „placuit exponere, fed longius hac ratione a fonte Hé-

fus, & qui puisse lui convenir: il n'étoit pas de

bræo discessum est. *Collatio præcip. sacr. Génes. translat.* „*othone Gualterio, pag. 494.*„ Mais S. Chrisostome a été d'un autre sentiment que cet habile Ministre. il a suivi les Septante, & il a expliqué ce passage, dans la paraphrase qu'il en a faite, comme si Abraham disoit à Dieu; je n'ai pas obtenu ce que ma servante a eu; Je m'en irai sans postérité & sans enfans, & le fils de ma servante aura mon héritage. *Chrysostomus sequitur LXX & Abrahæ mentem ita exponit paraphrastice, quasi diceret Deo: neque ea sum assequutus, quæ ancilla mea vernacula; sed ego quidem abeo sine prole, sine filio; hic autem vernaculus hæreditatem accipiet.* ib. apud Gualter. pag. 493.. Si, pour concilier des textes si opposés on consulte Aquilla, il dira qu'il ne s'agit ici ni du procureur, ni du fils du procureur, ni de l'enfant de la servante; mais *du fils de celui qui verse du vin & qui donne à boire à la maison.* υἱὸς ποτίζοντος οἰκίαν μου. Ce passage n'a-t-il pas la même difficulté, que celui du *Siloh.* La véritable [illegible] signification des termes *Siloh & Masec* sont également inconnus. Comment vouloir établir rien de fixe sur des mots qui ne nous donnent aucune idée juste? J'ai dit, dans mes dissértations sur Timée de Locres, qu'il n'y avoit rien de si nécéssaire dans la religion, qu'un juge souverain de la foi, qui fixe & détermine les controverses que les différents textes de l'Ecriture peuvent occasionner. Je suis toujours plus convaincu de la

Ἰȣ́δαν ἀναφέρετε, καὶ ȣ̓δὲ τȣ͂το ἐδυνήθησι πλάσαι καλῶς. Ἐλέγχονται γὰρ Ματθαῖος καὶ Λȣκᾶς περὶ τῆς γενεαλογίας αὐτȣ͂ διαφωνȣ͂ντες πρὸς ἀλλήλȣς.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τȣ́τȣ μέλλοντες ἐν τῷ δευτέρῳ συγγράμματι τὸ ἀληθὲς ἀκριβῶς ἐξετάζειν, ὑπερτιθέμεθα. συγκεχωρήσθω δὲ καὶ ἄρχων ἐξ Ἰȣ́δα, ȣ̔ Θεὸς ἐκ Θεȣ͂ κατὰ τὰ

vérité de mon opinion; & je plains les Protestans de s'être éloignés de cette doctrine, qui de tout tems a été celle de l'Eglise catholique, contre laquelle les hérétiques ne pourront jamais rien entreprendre, qui ne tourne à la fin à leur préjudice. C'est ce qui est arrivé déja plusieurs fois, par la naissance des différentes sectes qui se sont élevées chez les Protestans, où l'on voit les Luthériens, les Calvinistes, les Gomériens, les

de Juda, puisque vous ne voulez pas qu'il soit né de Joseph ; vous soutenez qu'il a été engendré par le saint Esprit. Quant à Joseph, vous tâchez de le faire descendre de Juda, mais vous n'avez pas eu assez d'adresse pour y parvenir, & l'on reproche avec raison à Matthieu & à Luc d'être opposé l'un à l'autre dans la généalogie de Joseph.

Nous examinerons la vérité de cette généalogie dans un autre Livre, & nous reviendrons actuellement au fait principal. Supposons donc que Jésus soit un prince sorti de Juda, il ne sera pas *un Dieu venu Dieu*, comme vous le dites, ni toutes les choses n'ont pas

Arméniens combattre entré eux pour des opinions, qu'ils prétendent tous avoir puisées dans la Bible. Combien, dans la suite des tems, ne naîtra-t-il pas d'autres sectes ? celle des Arriens s'est déja renouvellée en Angleterre, les Anabaptistes ont enfanté les Quackers. Dans toutes les différentes communions on ne parle que des Ecritures ; on les lit, on les médite, on croit les entendre clairement, & l'on dispute sans cesse.

τὰ παρ' ὑμῶν λεγόμενα, ἐδὲ τὰ πάντα δι' αὐτῆ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτῆ ἐγένετο ἐδὲ ἕν. ἀλλ' εἴρηται καὶ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς· ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακὼβ, καὶ ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ· τῆθ' ὅτι τῷ Δαβὶδ προσήκει, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνε, πρόδηλόν ἐστί πε. τῆ γὰρ Ἰεσσαὶ παῖς ἦν ὁ Δαβίδ. Εἴπερ ἂν ἐκ τέτων ἐπιχειρεῖτε συμβιβάζειν, ἐπιδείξατε, μίαν ἐκεῖθεν ἑλκύσαντες ῥῆσιν, ὅποι ἐγὼ πολλὰς πάνυ. ὅτι δὲ Θεὸν τὸν ἕνα τὸν τῆ Ἰσραὴλ νενόμικεν, ἐν τῷ Δευτερονομίῳ φησίν· ὥστε εἰδέναι σε ὅτι κύριος

[a] Num. cap. 24, 17.

pas été faites par lui, *& rien n'aura été fait sans lui.* Vous repliquerez, qu'il est dit dans le livre des Nombres, [8] *il se levera une étoile de Jacob & un homme d'Israel.* Il est évident que cela concerne David & ses successeurs, car David étoit fils de Jessé. Si cependant vous croyez pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je consens que vous le fassiez; mais pour un passage obscur, que vous m'opposerez, j'en ai un grand nombre de clairs que je vous citerai, qui montrent que Moïse n'a jamais parlé que d'un seul & unique Dieu; du Dieu d'Israel. [9] Il dit dans le Deuteronome: *Afin que tu saches, que le Seigneur ton Dieu est seul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui,* & peu après, *sache donc & rappelle dans ton esprit que le Seigneur ton Dieu est au Ciel & sur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui .... Entends, Israel, le* Seig-

9 Deut. cap. 5. Deut. cap. 6.

ριος ὁ Θεός σου, οὗτος εἷς ἐστὶ, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν αὐτοῦ. καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ· καὶ ἐπιστραφήσεται τῇ διανοίᾳ σου, ὅτι κύριος ὁ Θεός σου οὗτος, Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, καὶ οὐκ ἔστι πλὴν αὐτοῦ. καὶ πάλιν· ἄκουε Ἰσραὴλ, κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐστί. καὶ πάλιν· ἴδετε ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς πλὴν ἐμοῦ· ταῦτα μὲν οὖν ὁ Μωσῆς ἕνα διατεινόμενος μόνον εἶναι Θεόν. Ἀλλ' οὗτοι τυχὸν ἐροῦσι· οὐδὲ ἡμεῖς δύο λέγομεν, οὐδὲ τρεῖς· ἐγὼ δὲ λέγοντας μὲν αὐτοὺς καὶ

τοῦτο

Seigneur notre Dieu, il est le seul Dieu. . . . .
Enfin Moïſe faiſant parler le Dieu des Juifs, lui fait dire: *Voyez qui je ſuis, il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moïſe ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Iſrael, le Dieu unique. Les Galiléens répondront peut être qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean dont je rapporterai le témoignage: [10] *au commencement étoit le verbe, & le verbe étoit chez Dieu, & Dieu étoit le verbe.* Remarquez qu'il eſt dit, que celui qui a été engendré de Marie étoit en Dieu: or ſoit que ce ſoit un autre Dieu (car il n'eſt pas néceſſaire que j'examine à préſent l'opinion de Photin: je vous laiſſe, O Galiléens, à terminer les diſputes qui ſont entre vous à ce ſujet) il s'en ſuivra toujours, que

[10] Evang. Johann. cap. 1.

τῦτο δείξω, μαρτυρῦμενος Ἰωάννην λέγοντα ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος. Ὁρᾷς ὅτι πρὸς τὸν Θεὸν εἶναι λέγεται εἴτε ὁ ἐκ Μαρίας γεννηθεὶς, εἴτε ἄλλός τίς ἐστιν, ἵν' ὁμοῦ καὶ πρὸς

Φυ-

[11] Esfaie cap. VII. v. 14. 15. *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.* „C'eft pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera „un figne: voici une Vierge fere enceinte, & elle enfan„tera un fils, & appellera fon nom Emanuel; Il man„gera du beurre & du miel, jusqu'à ce qu'il fache rejet„ter le mal & choifir le bien.„ Le premier verfet a été regardé comme déſignant & prédifant le miſtere de l'incarnation; mais le fecond n'a pas été expliqué, & l'on ne fait ce que fignifie la nourtiture de beurre & de miel.

Il y a dans l'Ecriture plufieurs fortes de nourritures dont on a peine à comprendre la caufe. On ne fait guère pourquoi Dieu ordonna au Prophéte Ezéchiel de manger les alimens qu'il prendroit, cuits avec *de la fiente*

que puisque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'est un second Dieu qui lui est égal. Je n'ai pas besoin de citer d'autre témoignage de votre croyance, que celui de Jean. Comment donc vos sentiments peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moïse? Vous répliquerez qu'ils sont conformes aux Ecrits d'Esaïe, qui dit; [11] *Voici une vier-*

sortie de l'homme; lorsque ce Prophete prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puisqu'il s'est toujours abstenu des viandes défendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de boeuf à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophete. „Tu mangeras aussi des gâteaux d'orge, & tu les cuiras „avec de la fiente sortie de l'homme, eux le voyant. „Et je dis: ah! ah! Seigneur Eternel, voici, mon ame „n'a point été souillée, & je n'ai mangé d'aucune bête „morte d'elle même, ou déchirée par des bêtes sauva„ges, depuis ma jeunesse jusqu' à présent; & aucune „chair impure n'est entrée dans ma bouche. & il me „répondit, Voici, je t'ai donné la fiente des boeufs, „au lieu de la fiente de l'homme, & tu feras cuire ton „pain avec cette fiente.„ Καὶ ἐγκρυφίαν κρίθινον φάγεσαι αὐτά, ἐν βολβίτοις κόπρου ἀνθρωπίνης ἐγκρύψεις αὐτὰ κατ' ὀφθαλμοὺς αὐτῶν· καὶ εἶπα, Μηδαμῶς

Φωτεινὸν ἀποκρίνωμαι, διαφέρει τοῦτο νῦν οὐδὲν, ἀφίημι δῆτα τὴν μάχην ὑμῖν. ὅτι μέντοι φησὶ πρὸς

κύριε Θεὲ Ἰσραήλ· εἰ ἡ ψυχή μου οὐ μεμίανται ἐν ἀκαθαρσίᾳ, καὶ θνησιμαῖον καὶ θηριάλωτον οὐ βέβρωκα ἀπὸ γενέσεώς μου ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ εἰσελήλυθεν εἰς τὸ στόμα μου πᾶν κρέας ἕωλον. Ezéchiel. cap. IV. vers 12. v. 14. traduction des Septante. *Et quasi subcinericium hordeaceum comedes illud: & stercore quod egreditur de homine, operies illud in oculis eorum, & dixi, Ah, ah domine deus, ecce anima mea non est polluta, & morticinium, & laceratum a bestiis, non comedi ab infantia mea usque nunc, & non est ingressa in os meum omnis caro immunda.* Ezéchiel. cap. IV. vers 12. & 14. Καὶ εἶπε πρός με Ἰδοὺ, δέδωκά σοι βόλβιτα βοῶν ἀντὶ τῶν βολβίτων τῶν ἀνθρωπίνων καὶ ποιήσεις τοὺς ἄρτους σου ἐπ' αὐτῶν. *& dixit ad me: ecce tibi dedi fimum boum pro stercoribus humanis, & facies panem tuum in eo. Id. ib. vers 15.* traduction de la Vulgate.

Ceux, qui veulent expliquer la cause d'une nourriture aussi singuliere, prétendent que le Prophete veut signifier par elle la famine du siége de Jérusalem. C'est le sentiment de Sebastianus Munsterus, dans les notes qu'il a faites sur la traduction latine qu' il a jointe à la Bible hébraïque qu'il a publiée, *Et quod subditur de frumento, hordeo &c. simul commistis, significatur fames magna, quam obsessi passuri erant, ut etiam panem conficerent ex speciebus frumenti quæ ad hoc aptæ non*

vierge dont la matrice est remplie, & elle aura un fils. Je veux suppoſer que cela a été

errant, ut ſunt lentes & fabæ. „Bibl. héb. & lat. cum „notis Sebaſt. Munſteri. Tom. II. pag. 968.„

Ce que dit ici Munſterus, paroît évidemment démenti par le texte de l'Ecriture : car Dieu diſtingue expreſſément la nourriture du Prophete, de celle des Juifs ; & après lui avoir directement ordonné de manger des gâteaux cuits avec de la fiente d'homme, Dieu parle ſans allégorie des maux que ſouffriront les Juifs. „L'Eternel dit: les enfans d'Iſraël mangeront auſſi leur pain „ſouillé, parmi les nations vers les quelles je les chaſſerai.„ Καὶ ἐρεῖς· τάδε λέγει κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ, οὕτως φάγονται οἱ υἱοὶ τοῦ Ἰσραὴλ ἀκάθαρτα ἐν τοῖς ἔθνεσι· Id. ib. vers 13. *& dixit dominus ſic comedent filii Iſrael panem ſuum pollutum inter gentes ad quas eiiciam eos. id. ib. vers 13.* je me ſers encore de la traduction des Septante & de celle de la Vulgate. Cela eſt clair & n'a pas beſoin, pour l'expliquer, qu'on prenne allégoriquement la nourriture d'Ezéchiel. Dieu conſent même que le Propehte change, pour ſa perſonne, la fiente de l'homme en fiante de boeuf, ſur les repréſentations qu'il lui fait; ce qui acheve d'ôter toute allégorie entre la nourriture des Iſraélites & celle du Prophete. D'ailleurs il n'eſt permis de chercher des ſens allégoriques, que lorsque ceux qui ſe préſentent ſont obſcurs: celui dont il s'agit dans ce paſſage n'a aucune obſcurité. Mais di-

πρὸς Θεὸν, καὶ ἐν ἀρχῇ, τοῦτο ἀπόχρη μαρτύρασθαι. πῶς οὖν ὁμολογεῖ ταῦτα τοῖς Μωσέως;

sent ceux qui ne veulent pas s'en tenir au sens littéral, il est extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophete. Je conviens que cela le paroît d'abord, mais est-ce aux hommes à vouloir pénétrer les secrets de la volonté divine? Dieu n'eût-il pas pu rendre la vue dans un instant à Tobie? cependant il envoie un Ange pour enseigner à son fils à prendre un poisson, & à se servir du fiel pour guérir son Pere. Le coeur & le foie du même poisson chassoient le Diable. „Et „alors Tobie dit à l'Ange: Azaria, mon frere, dequoi „sert le coeur, le foie, & le fiel du poisson? Et il lui „dit: quant au coeur & au foie, si le Diable ou un „esprit malin trouble quelqu'un, soit homme, soit fem„me, il en faut faire un parfum devant lui, & il n'en „sera plus troublé. Pour le fiel, si on en graisse les „yeux d'un homme, qui ait des tayes aux yeux, il sera „guéri.„ Καὶ εἶπε τὸ παιδάριον τῷ ἀγγέλῳ, Ἀζαρία ἀδελφὲ, τί ἐστιν ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, καὶ ἡ χολὴ τοῦ ἰχθύος, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, ἐάν τινα ὀχλῇ δαιμόνιον ἢ πνεῦμα πονηρὸν, ταῦτα δεῖ καπνίσαι ἐνώπιον ἀνθρώπου ἢ γυναικὸς, καὶ μηκέτι ὀχληθῇ· ἡ δὲ χολὴ ἐγχρῖσαι ἄνθρωπον ὃς ἔχει λευκώματα ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἰαθήσεται. Tob. cap. VI. vers. 6. 7. 8. 9. traduction des Septante. *Tobias angelum sic interrogat: Azaria frater quam medicinam facies ex corde piscis & felle?*

été dit par l'inspiration divine, quoiqu'il ne soit rien de moins véritable; cela ne convien-

chi ille; cor valet, inquit, ad suffitum faciendum homini in quo malus sit aut dæmoniacus spiritus, ita enim fugatur ex homine; fel autem prodest si eo unguantur hominis oculi in quibus sit albugo, eamque sanabit. id. ib. Il est donc contre les regles de la bonne critique, dans l'explication de l'Ecriture de recourir à des sens allégoriques, parceque l'on ne connoît pas pourquoi Dieu a ordonné certaines choses qui nous paroissent contraires à notre maniere de penser: Dieu a voulu qu'elles fussent faites, parceque telle étoit sa volonté, qui est toujours souverainement juste & souverainement éclairée. Ainsi lorsqu'on lit dans les Ecritures, une chose qui nous paroît être un péché contre les loix ordinaires; il faut bien se garder de croire que c'en soit un, si cette chose a été ordonnée par Dieu. C'est ce que remarque sagement Sebastianus Munsterus, dans ses notes sur le passage où Osée parle de ce qui lui avoit été ordonné par Dieu. Ecoutons ce Prophete. „Au commencement que l'Eternel parla par Osée, l'E„ternel dit à Osée: va, prends toi une femme débauchée, „& aies d'elle des enfans illégitimes; puisque ce pays, „ayant oublié l'Eternel, commet des adulteres. Il s'en „alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, la quelle „conçut & lui enfanta un fils.„ Ἀρχὴ λόγου ἐν Ὡσηέ. καὶ εἶπε κύριος Ὡσηέ, Βάδιζε, λάβε σεαυτῷ γυναῖκα πορνείας, καὶ τέκνα πορνείας, διότι ἐκπορνεύουσα ἐκπορνεύ-

σέως; ἀλλὰ τοῖς Ἡσαΐᾳ φησὶν ὁμολογεῖ. λέγει γὰρ Ἡσαΐας· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ

σει ἡ γῆ ἀπὸ ὄπισθεν τοῦ κυρίου. Καὶ ἐπορεύθη, καὶ ἔλαβε τὴν Γόμερ, Θυγατέρα Δεβηλαίμ. Καὶ συνέλαβε καὶ ἔτεκεν αὐτῷ υἱόν. Hof. cap. I. vers 2. & 3. traduction des Septante: *Principium loquendi domino in Ofée, & dixit dominus ad Ofée: vade, fume tibi uxorem fornicationum & fac tibi filios fornicationum: quia fornicabitur terra a domino, & abiit & accepit Gomer filiam Debelaim & concepit, & peperit ei filium.* Id. ib. je me fers de la traduction de la Vulgate. A ce premier péché mortel, qui femble bleffer l'ordre, le Prophete en joint encore un fecond, en apparence plus grave. Voici les paroles d'Ofée. „Après cela l'Eternel me dit: Va encore aimer „une femme, qui ait un autre galant, & qui foit adultere. „L'Eternel aime bien les Ifraélites qui regardent à d'au-„tres Dieux, & aiment les flacons de vin. Je m'acquis „donc cette femme là pour quinze pieces d'argent, & „un homer & demi d'orge; Et je lui dis: tu demeure-„ras avec moi pendant plufieurs jours; tu ne t'aban-„donneras plus, & tu ne feras à aucun mari; & auffi „je te ferai fidele. Καὶ εἶπε κύριος πρός με, ἔτι πορεύθητι, καὶ ἀγάπησον γυναῖκα ἀγαπῶσαν πονηρά, καὶ μοιχαλίδα, καθὼς ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ αὐτοὶ ἐπιβλέπουσιν ἐπὶ θεοὺς ἀλλοτρίους, καὶ φιλοῦσι πέμματα μετὰ σταφίδος, καὶ ἐμισθωσάμην ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίου, καὶ γομὸρ κριθῶν, καὶ νέβελ οἴνου

viendra pas cependant à Marie: on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de ce

καὶ εἶπε πρὸς αὐτὴν, ἡμέρας πολλὰς καθήσῃ ἐπ' ἐμοὶ, καὶ οὐ μὴ πορνεύσῃς, οὐδὲ μὴ γένῃ ἀνδρὶ, καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. Oſée C. 3. v. 1. 2. 3. *Et dixit dominus ad me adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amicis & adulteram; ſicut diligit dominus filios Iſrael, & ipſi reſpiciunt ad deos alienos, & diligunt vinacia uvarum. & feci eam mihi quindecim argenteis, & coro hordei, & dimidio coro vini, & dixi ad eam, dies multos expectabis me, non fornicaberis; & non eris viro, ſed & ego ſpectabo te.* Oſée cap. 3. v. 1. 2. & 3. je me ſers toujours de la traduction de la Vulgate.

Ce paſſage eſt ſi clair qu'il ſemble n'admettre aucun ſens allégorique: cependant quelques Rabins ont prétendu, qu'il ſignifioit le culte que les Juifs avoient rendu à des Dieux étrangers. Mais comment ce que dit le Prophete, peut-il être pris dans un ſens figuré, puiſqu'il parle clairement des fautes des Juifs, & qu'il établit l'ordre de prendre ces deux différentes femmes, ſur la conformité qu'il doit avoir avec les Juifs. Il n'y a rien dans tout cela de Prophétique: tout eſt clair, & ſi ſimplement expliqué, que dès qu'on veut ne pas le recevoir dans le ſens naturel, il n'eſt aucun endroit de l'Ecriture, quelque ſimple qu'il ſoit, qu'on ne puiſſe tourner en allégorie; ce qui rend la Bible un Livre inintelligible, & qui peut être expliqué ſelon le ſens que lui veulent donner ceux qui l'interpretent à leur fantaiſie. Seba-

καὶ τέξεται υἱόν. ἔςω δὴ καὶ τοῦτο λεγόμενον ὑπὲρ Θεοῦ, καί τοι μηδαμῶς εἰρημένον. οὐ γὰρ ἦν

ſtianus Munſterus a ſenti cette vérité; & quoiqu'il ait penché en faveur de ceux qui admettent une explication allégorique, il remarque que ſi le Prophete a agi ainſi qu'il le dit, il n'a pas cependant péché. Il étoit dans le cas des Juifs, qui volerent par l'ordre de Dieu les vaſes d'or & d'argent qu'ils avoient empruntés des Egyptiens. Fxod. Cap. XII. v. 35. 36. On peut encore comparer l'obéiſſance d'Oſée, dit Munſterus, prenant une femme adultère, à Abraham voulant tuer ſon fils. L'un prenoit une concubine ſans eſprit de libertinage, & l'autre vouloit tuer ſon fils ſans cruauté. „Etiamſi propheta non peccaſſet, ſi ita geſtum fuiſſet; „& ſcortum duxiſſet, cum deo præcipienti paruiſſet; ſicut „nec Iſrael de furto in Ægypto accuſatur, neque Abraham „de homicidio filii, quia aberat illis mens ſanguinaria, "avara & impura. Bibl. hebr. latin. cum not. Seb. Mun„ſteri Tom. H. pag. 1061. Oſée cap. I.„

n Avoit couché avec ſon mari avant d'accoucher, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γήμαντι. Julien dit ici un menſonge très aiſé à détruire: car Marie n'avoit jamais couché avec ſon mari lorſqu'elle enfanta. Le miſtère de l'Incarnation fut opéré avant le mariage de la Vierge, & S. Joſeph ne s'en apperçut qu'après que Marie fut devenue ſa femme. Cet endroit eſt ſi clair dans l'Ecriture, que Julien, qui la connoiſſoit

ce nom, celle qui étoit mariée, & qui avant que d'enfanter, [12] avoit couché avec son mari.

parfaitement, n'a pu ignorer qu'il en disoit le Texte. Plaçons le ici. „Or la naissance de Jésus-Christ arriva „en cette maniere: Marie sa Mere ayant été fiancée à „Joseph, avant qu'ils fussent ensemble, elle se trouva en„ceinte du S. Esprit. Joseph son Mari, parcequ'il étoit „juste, & qu'il ne vouloit point la diffamer, la voulut „renvoyer secretement; mais comme il pensoit à ces „choses, voici l'Ange du Seigneur lui apparut dans un „songe, & lui dit; Joseph fils de David, ne crains point „de recevoir Marie ta femme; car ce qui a été conçu „en elle est du S. Esprit.„ Τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν, μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσὴφ πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου. *At Jesu Christi generatio sic erat: Desponsata enim matre ejus Maria Josepho, ante convenire ipsos, inventa est in utero habens de spiritu sancto. Josephus autem vir ejus justus existens, & non volens eam exemplum facere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini per somnium apparuit ei, dicens, Joseph fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam, nam in ea genitum, de spiritu est sancto.* Evang. secundum Matth. Cap. I. v. 18. 19. 20. Il est donc évident, par l'Ecriture, que Joseph ne connut point Marie, avant qu'elle eût enfanté, & que Julien a avancé ce fait sans aucun fondement: Mais s'il est

ἦν παρθένος ἡ γεγαμημένη, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γήμαντι. δεδόσθω

δὲ

certain par l'Ecriture, que Joseph ne coucha point avec la Vierge avant son accouchement; il paroît aussi clair par cette même Ecriture qu'il la connut après, & qu'elle en eut des enfans. Cependant tous les Théologiens Catholiques, & la pluspart des Protestans condamnent ce sentiment, quoiqu'il semble clairement établi par l'Ecriture. Voici ce que dit S. Mathieu: „Joseph étant „donc réveillé de son sommeil, fit comme l'Ange du „Seigneur lui avoit commandé, reçut sa femme, & ne la „connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son premier „né. Et il appella son nom Jésus.„ Διεγερθεὶς δὲ ὁ Ἰωσὴφ ἀπὸ τοῦ ὕπνου, ἐποίησεν ὡς προσέταξεν αὐτῷ ὁ ἄγγελος Κυρίου, καὶ παρέλαβε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον; καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Evang. Mat. cap. I. vers 24. & 25. Toutes les Traductions rendent fidelement le texte Grec, même celle de la Vulgate. „Exsur„gens autem Joseph a somno fecit sicut præcepit ei Ange„lus Domini, & accepit conjugem suam. Et non co„gnoscebat eam donec peperit filium suum primogeni„tum: & vocavit nomen ejus Jésum.„ Evangel. secund. Matth. cap. I. v. 24. 25. Voici la traduction de Castilion. *Nec eam cognovit donec ea peperit filium suum primogenitum, quem Jésum nomine vocavit.* Le texte Grec exprime encore plus que les traductions: car au lieu de

mari. Passons plus avant, & convenons que les paroles d'Esaïe regardent Marie.

Il

il ne la connut point, il y a *οὐκ ἐγίνωσκεν* & *il ne la connoissoit pas.* Enfin de quelque façon qu'on traduise le texte Grec, il est certain que S. Matthieu non seulement ne se contente pas de dire le tems où S. Joseph ne connut pas la Vierge; mais il détermine ce tems, qui dura pendant sa grossesse. *Et non cognoscebat eam donec peperit filium primogenitum.* „Et il ne la connois„soit pas jusques à ce qu'elle eût accouché de son premier né.„ Si S. Joseph n'eût jamais connu Marie, qui doute que S. Matthieu n'eût dit, & il ne la connut plus. Mais au contraire, il dit, il ne la connut pas jusques à ce qu'elle eût accouché de son premier né. Il fixe, par la façon dont il s'énonce, le tems précis où Joseph connut sa femme. Il est même apparent qu'il en eût des enfans, puisque S. Matthieu appelle Jésus, l'Enfant premier né de la Vierge, *donec peperit filium primogenitum*, jusques à ce qu'elle eût enfanté son premier né. Si Marie n'avoit eu qu'un seul enfant, S. Mathieu auroit dit, jusques à ce qu'elle eût accouché de son fils unique. Pourquoi dire *le prémier né*, qui suppose naturellement un second enfant? Peut-on, dans quelque langue ce soit, appeller un premier né, un fils unique? Surement un fils unique est le premier né, mais il est aussi le dernier. Ainsi, cette dénomination non seulement est inutile, mais elle dit tout le contraire de

δεῖ λέγεσθαι περὶ τούτου. μήτι Θεόν φησιν ἐκ τῆς παρθένου τεχθήσεσθαι; θεοτόκον δὲ ὑμεῖς οὐ πά-

ce qu'on voudroit lui faire fignifier. Ajoutons que St. Luc appelle auffi Jéfus l'Enfant premier né de Marie. „Et il arriva, que comme ils étoient là, fon terme pour „accoucher fut accompli: & elle mit au monde fon fils „premier né.„ Qui peut fe figurer que les Evangéliftes n'ont pas connu la différence qu'il y a entre un fils unique & un fils premier né? ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν. Καὶ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον. *Factum eft autem in effe eos ibi, impleti funt dies parere ipfam. Et peperit filium fuum primogenitum.* „Evang. fecund. Luc. „Cap. II. vers 6. 7.„ Qui peut croire que ces mêmes Evangéliftes ont dit, que Jofeph ne connut pas Marie jusqu'à ce qu'elle eût fait fon premier né, pour dire que Jofeph ne connut jamais Marie. S. Jean donne une nouvelle force à ce que difent S. Matthieu & S. Luc. car cet Evangélifte fait plufieurs fois mention des freres de Jéfus, en parlant de Marie fa Mere, qui fe trouvoit avec eux aux nôces de Canaan. „Après cela *dit* „*S. Jean*, il defcendit à Capernaum avec fa Mere, fes „freres, & fes Difciples: mais ils y demeurerent peu „de jours.„ Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ, αὐτὸς, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

Il s'eſt bien gardé de dire que cette Vierge accoucheroit d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne ceſſez de donner à Marie le nom

Poſt hoc deſcendit in Capernaum, & ipſe & Mater ejus, & fratres ejus, & diſcipuli ejus ibi manſerunt non multis diebus. „*Evang. Secund. Johan. Cap. II. v. 12.*„ Les termes Grecs ſont ſi clairs, qu'ils ôtent tout pretexte à des explications récherchées & détournées: *ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ.* mot à mot, *avec la Mere de lui, avec les freres de lui.* Il faut encore remarquer qu'on ne ſauroit ici confondre les freres de Jéſus avec ſes Diſciples; car ils ſont expreſſément diſtingués les uns des autres par S. Jean. *οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ* ſes freres & ſes Diſciples: mot à mot, *les freres de lui & les diſciples de lui, fratres ejus & diſcipuli ejus.* Il ne ſeroit pas vraiſemblable de dire, que par le terme de freres, S. Jean a entendu non pas les diſciples, mais les autres perſonnes qui croyoient en Jéſus. Car S. Jean, parlant encore dans un autre endroit, des freres de Jéſus Chriſt, & dans une occaſion beaucoup poſtérieure à celle-ci, remarque que les freres de Jéſus Chriſt ne croyoient pas en lui. Ecoutons parler S. Jean. „*Or* „*la fête des tabernacles approchoit, & ſes freres lui dirent;* „*pars d'ici, & t'en va en Judée, afin que tes Diſciples con-* „*templent tes Oeuvres; car on ne fait rien en ſecret lorſqu'on* „*cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choſes,* „*montre-toi au monde. Car ſes freres ne croyoient point*

παύεσθε Μαρίαν καλȣ̃ντες. ἤ μή πȣ̃ φησι τὸν ἐκ τῆς Παρθένȣ γεννώμενον Υἱόν Θεȣ̃ μο-

νογε-

„νῆ lui.„ Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνοπηγία. εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, Μετάβηθι ἐντεῦθεν, καὶ ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταὶ σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς· οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τὶ ποιεῖ καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παῤῥησίᾳ εἶναι, εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ· οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν· *Erat autem prope festum Judæorum Scenopegia: dixerunt igitur ad eum fratres ejus: transi hinc, & vade in Judæam, ut & discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in manifesto esse; si hæc facis manifesta te ipsum mundo; neque enim fratres ejus credebant in ipsum.* Evang. secund. Johan. Cap. VII. v. 2. 3. 4. 5. Remarquons, qu'il est aussi impossible d'attribuer aux Apôtres, la signification du mot de freres, qu'aux disciples. S. Jean nous apprend, cinq versets avant ceux que je viens de citer, que les Apôtres croyoient en Jésus Christ. „Jésus dit aux douze. Et „vous, ne voulez-vous pas vous en aller aussi? Mais „Simon Pierre lui répondit: Seigneur auprès de qui „nous en irions-nous? Tu as les paroles de la vie éter„nelle, & nous avons connu que tu es le Christ, le fils „du Dieu vivant.„ Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα· μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων

nom de Mere de Dieu. Eſt-ce qu'Eſaïe a écrit que celui qui naîtroit de cette Vierge ſeroit *le fils unique engendré de Dieu, & le pre-*

Πέτρος, Κύριε πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις· καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν, καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος· *Dixit ergo Jéſus duodecim: numquid & vos vultis abire? reſpondit ergo ei Simon Petrus: domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes, & nos credidimus, & cognovimus quia tu es Chriſtus filius Dei viventis.* Evang. ſecund Johann. Cap. VI. vers 67. 68. 69. Il eſt donc évident qu'en parlant des freres de Jéſus Chriſt, S. Jean n'a pas entendu parler ni de ſes Apôtres, ni de ſes diſciples, ni de ceux qui croyoient en lui: & qui peut douter, s'il eût parlé de quelques autres parens de Jéſus, qu'il ne leur eut donné un nom propre à définir, & à marquer le degré de leur parenté. Au contraire, lorſqu'il en fait mention, au ſujet des Nôces de Canaan, où ils avoient aſſiſté ainſi que ſa Mere; il dit, *après cela il deſcendit à Capernaum avec ſa Mere & ſes freres.* Il n'y a pas de paſſage, dans l'Ecriture, qui ſemble plus clair que celui-ci. J'ignore en vertu de quoi les Théologiens catholiques cherchent à l'affoiblir. Ils dévroient ſentir qu'en voulant donner un ſens allégorique à une choſe qui préſente un ſens clair & débaraſſé de tout ſubterfuge, ils prêtent des armes aux Proteſtans, qui trouveront que le paſſage ſur lequel nous fondons la

νογενῆ καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως; ἀλλὰ

τὸ λεγόμενον ὑπὸ Ἰωάννε πάντα δι αὐτῦ ἐγέ-

νετο,

vérité de la présence réelle, quelque clair qu'il soit, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, peut être expliqué différemment; puisque les Catholiques donnent eux-mêmes à un passage très-clair, une explication différente de son sens naturel. Mais, dira-t-on, l'Evangile, les Prophetes, les Apôtres ont dit, que le Messie étoit né d'une Vierge: & qui peut douter de cette vérité s'il est chrétien? Mais après la naissance de Jésus Christ, la Vierge a pu cesser de l'être, sans que le Mistere de l'Incarnation en ait souffert aucune atteinte. L'opinion, que les Théologiens Catholiques ont établie sur ce sujet, vient de l'idée qu'ils ont eue qu'il ne convenoit pas que la Mere de Jésus Christ cessât de rester Vierge: mais qui leur a dit que cet état étoit plus pur que celui du mariage? c'est un des points de controverse le plus disputé aujourd'hui. D'ailleurs Jésus Christ, qui avoit bien voulu se faire homme, mourir, pour nous sauver, sur la croix; ne pouvoit-il pas laisser les choses à leur cours naturel dans l'union de Joseph & de Marie? C'est à cette idée de grandeur, pour la dignité de la Naissance du Messie, que le dogme de l'immaculée conception, (inconnu aux Apôtres & au dix premiers siecles, si savamment rejetté & détruit par S. Thomas) doit sa naissance. Foibles mortels que nous sommes

premier né de toutes les Créatures? pouvez-vous, Galiléens, montrer dans aucun Prophete, quelque chose qui convienne à ... ces

nous voulons toujours juger des grandeurs de Dieu, par l'idée que nous avons des nôtres! C'est vouloir comparer la gloire suprême au plus profond abaissement. Qu'est-ce que notre foiblesse, auprès de l'immensité de Dieu? & quelle folie n'est-ce pas à nous, de vouloir juger de ce qui constitue sa puissance, par ce que fait la nôtre, qui n'est qu'un vrai néant?

La question qui concerne les freres de Jésus Christ, a été agitée par plusieurs Peres de l'Eglise; & quoiqu'ils n'aient pas cru que ces freres fussent nés de Marie, ils ont cependant assuré qu'ils appartenoient véritablement à Jésus, en qualité de freres de pere. On a beaucoup disputé pour savoir, doù vient St. Jaques est appellé frere de Jésus Christ. Helvidius, qui a été mis au nombre dés hérétiques, a soutenu qu'il étoit fils de Joseph & de Marie. Eusébe & St. Epiphane prétendent qu'il étoit fils de St. Joseph, mais de sa premiere femme; ainsi il auroit dû être appellé frere de Jésus Christ, de la même maniere que Joseph en étoit le peré. S'il faut en croire St. Epiphane, St. Joseph a l'âge de quarante ans engendra St. Jaques; ensuite à l'âge de quatre vingts-ans, ètant veuf, il se remaria avec Marie. Belarmin n'est point du sentiment de ces deux anciens Peres: il veut que St. Joseph ait toujours gardé sa virgi-

nité; *sed verius est, sanctum Josephum fuisse perpetuo virginem, ut erat ejus sanctissima conjux*. Belarm. de script. ecclesiast. Cedendant il paroît que du temps de St. Epiphane, qui vivoit l'an trois cent septante, & d'Eusebe, qui écrivoit l'an trois cents vingt six, on devoit mieux connoître la parenté & la famille de Joseph, que Belarmin, qui vivoit encore dans le commencement du dix-septieme siecle, & qui surement ne pouvoit pas être mieux instruit que ces deux anciens Peres de l'Eglise très respectables par leurs connoissances.

Quelqu'un dira peut-être que je semble me contredire dans cette note, puisque j'ai établi dans une autre la nécessité de se soumettre à un juge de la foi : Or l'Eglise ayant décidé que Marie a toujours resté Vierge, je dois le croire. Aussi en suis-je persuadé, & je n'ai fait cette remarque que pour montrer de nouveau la nécessité d'un juge de la foi: sans cela n'y-a-t-il pas, dans ce passage de S. Mathieu, un sujet de dispute, de controverse, & même de schisme, qui est détruit dès que le juge, qui a véritablement le droit d'expliquer l'Ecriture, a prononcé sa décision, à laquelle tout catholique raisonnable doit se soumettre.

Avant de finir cette note, je crois devoir réfuter une calomnie odieuse de Celse au sujet de la sainte Vierge, dont Julien a eu la probité de ne vouloir point faire usage; ce qui prouve que, tout ennemi qu'il étoit du Christianisme, il a senti combien étoit faux le reproche que Celse osoit faire à Marie, sur l'autorité d'un libelle qui parut en Judée peu de tems après la mort de Jésus Christ. Origene, dans le grand ouvrage qu'il a écrit

contre Celse, détruit cette historie également fausse & scandaleuse. Mais il me paroît que les raisonnemens philosophiques dont il se sert, ne valent pas ceux qu'il auroit pû tirer des faits constatés par l'histoire. „Celse, „*dit-il*, fait reprocher par un Juif à Jésus, d'avoir sup„posé qu'il devoit sa naissance à une Vierge; il lui re„proche ensuite d'être originaire d'un petit hameau de „la Judée, & d'avoir eu pour Mere une pauvre villa„geoise qui ne vivoit que de son travail. Il dit „qu'ayant été convaincue d'adultere avec un soldat nommé „Panthere, elle fut chassée par son fiancé qui étoit „charpentier de profession; Qu'après cet affront, errant „misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrete„ment de Jésus; que lui se trouvant dans la nécessité, „fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant ap„pris quelques-uns de ces secrets, que les Egyptiens „font tant valoir, il retourna dans son pays; & que tout „fier des miracles qu'il savoit faire, il se proclama lui„même Dieu. Origene, pour réfuter cette calomnie, „& surtout l'adultere commis avec Panthere, dit que „l'auteur d'un pareil conte auroit été plus dangereux, „s'il avoit attribué la naissance de Jésus à Joseph & „à Marie: mais que d'avoir supposé, comme un fait „constant, que Jésus n'étoit pas né de Marie & de Jo„seph, c'étoit découvrir l'imposture à ceux qui ont du „raisonnement, & qui savent pénétrer les suppositions. „En effet, est-il vraisemblable, *continue Origene*, que „celui qui a fait de si grandes choses en faveur du gen„re humain, n'oubliant rien pour obliger tous les hom„mes, tant Grecs que Barbares, à renoncer au vice dans

„l'attente du jugement de Dieu, & à régler toutes leurs „actions sur la volonté du Créateur de l'Univers; ait eu „la plus sale & la plus honteuse de toutes les naissances; „bien loin d'avoir eu, en cela, quelque chose d'extra-„ordinaire? C'est aux Grecs, & particulierement à „Celse, qui, soit qu'il approuve les sentimens de Platon, „ou qu'il ne les approuve pas, fait au moins fort va-„loir son autorité; c'est à eux à nous dire s'il est croy-„able que celui qui prend le soin de distribuer à chaque „corps l'ame qui le doit animer, ait voulu qu'un hom-„me, qui devoit en instruire tant d'autres, corriger tous „les dereglemens de leur vie, & rendre la sienne illustre „en tant de façons; soit né de la maniere du monde la „plus infame, & n'ait pas même eu l'honneur de sortir „d'un mariage légitime: Ou, pour parler selon l'opini-„on de Pythagore, de Platon & d'Empédocle, allégués „assez souvent par Celse; s'il est vrai qu'il y ait de cer-„taines causes occultes qui fassent que chaque ame soit „appropriée à un corps digne d'elle, par rapport aux „moeurs & aux qualités qu'elle a eues auparavant; „n'est-il pas vrai aussi qu'une ame, qui venoit au monde „pour y faire plus de bien que n'en font la plûpart des „autres, (je ne veux pas dire toutes, de peur que cela „ne sente le préjugé;) a dû être jointe à un corps non seu-„lement plus parfait que ceux du commun, mais ex-cellent, même entre tous? *Origene, contre Celse, Livre* „*premier. Chap. IX.* je me sers toujours de l'excellente „traduction de Bouhéreau.„

Tout ce raisonnement d'Origene est vraisemblable, mais n'est point évident: car l'antiquité fourmilloit de

grands hommes qui avoient été conçus dans l'adultere ou dans le concubinage. Les Juifs même en fournissoient une preuve, par l'adultere de David & de Bethsabé, qui produisit Salomon le plus sage des Rois, d'où Jésus tiroit son origine. L'histoire moderne nous donne encore un nombre d'exemples qui prouvent que la naissance illégitime a produit de très grands hommes dans tous les genres. Parmi les plus illustres guerriers, le Comte de Dunois & le Comte de Saxe; Erasme parmi les gens de lettres. C'étoit par des faits, qu' Origene auroit dû anéantir toute l'histoire fabuleuse dont parle Celse. Faisons donc ici ce qu' Origene n'a pas fait: Premierement, il est prouvé par le rapport des Evangélistes, que Joseph ne répudia point Marie: elle vécut avec lui; & lorsqu' Hérode voulut faire mourir tous les enfans de Bethléhem, Joseph & Marie transporterent Jésus en Egyte. Ils n'en revinrent qu' après la mort d'Hérode, dont ils furent avertis divinement, comme nous l'apprend S. Matthieu. „Mais après qu' Hérode fut mort, voici, l'Ange du Seigneur apparut dans „un songe à Joseph en Egypte, & lui dit; leve-toi, „& prens le petit enfant & sa mere, & t'en va au pays „d'Israel: car ceux qui cherchoient à ôter la vie au „petit enfant, sonts morts.„ *Defuncto autem Herode, ecce angelus domini apparuit in somnis Joseph in Aegypto, dicens; surge & accipe puerum & matrem ejus, & vade in terram Israel: defuncti enim sunt qui quaerebant animam pueri. Evang. secund. Matth. Cap. XXI. vers 19.*

Nous voyons une Nouvelle preuve dans S. Luc, que Joseph resta avec Marie, & que Jésus les suivoit partout où ils alloient. „Or, *dit cet Evangéliste*, son pere & sa „Mere alloient tous les ans à Jérusalem, à la fête de „pâque; Et quand il eut atteint l'âge de douze ans, „son Pere & sa Mere étant montés à Jérusalem, selon „la coutume de la fête, & s'en retournant après avoir „accompli les jours de la fête, l'enfant Jésus demeura „dans Jérusalem; & Joseph & sa Mere ne s'en apper- „çurent point; Mais croyant qu'il étoit dans la troupe „des Voyageurs, ils marcherent une journée; puis ils „le chercherent entre leurs parens, & ceux de leur con- „noissance; & ne le trouvant point, ils s'en retourne- „rent à Jérusalem en le cherchant. Or il arriva que „trois jours après, ils le trouverent dans le Temple, assis „au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. „Et tous ceux, qui l'entendoient, s'étonnoient de sa sagesse „& de ses réponses. Et quand ils le virent, ils en fu- „rent étonnés, & sa Mere lui dit: mon enfant, pourquoi „nous as-tu fait ainsi? voici, ton pere & moi te cher- „chions, étant en grande peine. Et il leur dit; pourquoi „me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il me faut „être occupé aux affaires de mon Pere? *Proficiscebantur autem ejus parentes quotannis Hierosolymam festo paschæ. Igitur, dum jam erat annorum duodecim, quum illi Hierosolymam ex more festi adscendissent, diesque peregissent, eis revertentibus remansit puer Jesus Hierosolymæ. Id quod ignorantes ejus parentes, cum in comitatu esse rati, postquam iter unius diei fecerunt, cæperunt inter cognatos & familiares conquirere: Et-*

qui non invenito reverterunt Hyerosolymam eum quærentes. Accidit autem, ut post triduum eum in fano invenerint, inter magistros sedentem, ac interrogantem. Stupebant autem omnes, eum audientes, ejus acumen ac responsiones. Atque eo viso attoniti sunt illi, eumque sic est adlocuta mater; cur nobis ita fecisti? en pater tuus & ego te dolentes quærebamus. At ille: quorsum me quærebatis? inquit eis, an nesciebatis, mihi agenda esse mei patris negotia? Evang. Luc. Cap. II. v. 41. — 49.

Les incrédules disent, que les Evangélistes peuvent avoir inventé ces faits, pour favoriser la légitimité de la naissance de Jésus. Mais cette objection est si mauvaise, qu'à peine mérite-t-elle qu'on y réponde. Car est-il probable que les Apôtres, qui écrivoient dans un tems où tous les faits qu'ils rapportoient, pouvoient être démentis s'ils étoient faux, eussent osé en avancer un aussi contraire à la vérité, & aussi aisé à vérifier? ne se feroient-ils pas perdus entierement dans l'esprit de tous ceux qui avoient connu Jésus?

Les incrédules répondent à cela, que la crainte qu'un fait pût être démenti, n'a jamais empéché ceux qui ont intérêt d'établir ce fait comme réel & autentique, de l'avancer avec la plus grande hardiesse: ils prétendent s'autoriser par l'histoire: Ils disent que tous les auteurs Grecs & Romains sont remplis de prodiges qui pouvoient être démentis par un nombre de témoins Oculaires du contraire, & qui cependant n'ont point été retenus par cette appréhension. Ils citent encore les miracles de Mahomet attestés par ses pre-

miers fucceffeurs, miracles dont plufieurs Arabes devoient connoître la fauffeté. Enfin ils appuient leur fentiment par ce qui s'eft paffé de nos jours: ils donnent pour exemple les Mandemens de Monfieur de Colbert Evêque de Montpelier, ceux de Monfieur l'Evêque d'Auxerre, qui certifient avec la plus grande affurance tous les miracles opérés par les Convulfions, & par la terre du tombeau du diacre Paris, dont la fauffeté eft généralement reconnue; ils fortifient leur fentiment par le caractere de ceux qui confirment les miracles des Convulfions; ce font des Evêques & des Théologiens très inftruits, contre les moeurs des quels on n'a rien à dire; & cependant combien de Fables abfurdes ne donnent-ils pas pour d'éclatants miracles dont ils difent avoir été les témoins, qui font pourtant déméntis par le témoignage d'une foule de gens qui affurent qu'il n'eft rien de fi faux que ces prétendus miracles publiés avec tant d'oftentation & tant de confiance par ces Evêques & par leurs partifans. Les miracles ont eu même des Martyrs: combien de gens n'ont pas été exilés, enfermés à Vincennes, obligés de fortir du royaume? le Cardinal de Fleuri a plus fait expédier de lettres de cachet contre les Janféniftes, qu'il n'y a eu de martyrs dans les cinq premieres perfécutions de l'Eglife: les gens que l'on pourfuivoit, n'étoient point de la lie du peuple. Mr. de Mongeron Confeiller au Parlement de Paris, après avoir préfenté au Roi une belle Apologie des miracles de St. Paris, opérés par le moyen des convulfions à St. Médard; eft mort en exil pour

en soutenir l'autenticité; très persuadé qu'en offrant à Louis XV. sa défense des convulsionnaires, il avoit fait une action aussi louable que celle de St. Justin, lorsqu'il présenta à l'Empereur Antonin le pieux, son Apologie pour les Chrétiens.

Les mêmes incrédules reviennent à la charge, & objectent que dans le passage de St. Luc, que nous venons de rapporter, il s'y trouve des choses qui paroissent détruire d'autres faits établis par les Evangélistes. Comment, disent ces incrédules, est-il possible que Joseph, qui avoit appris par un ange qu'il ne devoit pas craindre de prendre Marie pour femme, parcequ'elle étoit enceinte du S. Esprit; (*Nam in ea genitum de spiritu sancto* τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματός ἐστιν ἁγίου. *Secund. Matth. cap. 1. vers. 20.*) ait pu s'étonner que Jésus disputant sur la Loi dans le temple, dit, ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé des affaires de mon Pere? οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με. *Nesciebatis quia in his patris mei, oportet esse.* La surprise de Marie, à qui le mistere de l'incarnation avoit été annoncé par un ange, augmente les critiques des incrédules. *Ecce concipies in utero & paries filium* καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρί, καὶ τέξῃ υἱόν. Comment Marie, connoissant qu'elle avoit enfanté par l'opération de Dieu, pouvoit-elle ne rien comprendre aux paroles de son fils, qui étoient si claires? tous ces faits, ajoûtent les incrédules, heurtent la raison: c'est tout ce que l'on pourroit dire, si un Ange n'avoit pas appris à Marie, qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit, & si un autre Ange n'eût pas révélé ce mystere à Joseph. Mais

νετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ἔχει τις ἐν

deux personnes, dont l'une avoit enfanté le fils de Dieu, & dont l'autre qui le connoissoit, passoit pour son Pere putatif, pouvoient-elles ne rien entendre aux paroles de Jésus, lorsqu'il disoit, en expliquant la Loi dans le temple, qu'il falloit qu'il fût occupé des affaires de son Pere?

Ces objections, qui paroissent spécieuses, n'ont dans le fond aucune vérité. Premierement on doit répondre aux incrédules, que Marie & Joseph ne comprirent pas ce que Jésus vouloit leur dire, parcequ'il paroît qu'ils ne firent aucune attention à sa réponse: sans cela ils en auroient compris le sens. Cela est hors de doute, puisque deux versets après celui sur lequel les incrédules fondent leur critique, S. Luc dit clairement le contraire de ce que semble contenir le passage dont il s'agit. „Alors Jésus descendit avec eux & vint à Nazareth, & il „leur étoit soumis, & sa Mere conservoit toutes ses pa„roles dans son coeur.„ Καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ διετήρει πάντα ταῦτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Il falloit donc que Marie en comprît le sens caché; & si elle ne s'apperçut pas du véritable sens des paroles de Jésus dans le temple, c'est que dans la joye de le retrouver après l'avoir perdu trois jours, elle n'y fit pas attention. Secondement, les termes de l'Evangile peuvent être également expliqués, soit dans le Grec, soit dans les traductions latines, par les mots *ne pas ouïr*, ainsi que

ces paroles de Jean, [13] *toutes choses ont été fai-*

par les mots *ne pas comprendre.* Ne disons-nous pas tous les jours en françois, je n'ai pas compris une chose, pour dire, je ne l'ai pas entendue, je ne l'ai pas ouïe?

Finissons cette remarque par la réfutation que fait Origene d'une fade & ridicule plaisanterie sur le mistere de l'Incarnation. „De s'arrêter ici, *dit Origene,* à réfuter „un discours où le bon sens a moins de part que la „froide raillerie, ce seroit, à mon avis, mal employer „son tems. *Si la Mere de Jésus étoit belle*, dit Celse; „*& que ce soit à cause de sa beauté, que Dieu l'ait voulu „honorer de ses embrassemens, lui qui n'est pas d'une „nature à se laisser prendre par les beautés mortelles; „toujours semble-t-il qu'il se soit fait tort de s'abaisser „à aimer une personne qui n'étoit ni d'une naissance „royale, ni dans une haute fortune, puisqu'elle n'étoit „pas-même connue de ses voisins.* Celse continue ses „railleries, en disant: *que quand le Charpentier vint „à la haïr & à la chasser, ni la foi qu'il devoit avoir „pour ce qu'elle lui disoit, ni toute la puissance de Dieu „ne furent d'aucun secours pour elle. Il n'y a rien-là,* „ajoute-t-il, *qui sente le Royaume de Dieu.* Quelle „différence y a-t-il entre ces paroles, & celles de ces „gens qui se disent des injures dans les carrefours, sans „garder aucune sorte de bienséance?„ *Origene id ib.*

[13] Jean. I.

ἐν ταῖς προφητικαῖς δεῖξαι φωναῖς; ἃ δὲ ἡμεῖς δείκνυμεν, ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἑξῆς ἀκούετε· κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν κτῆσαι ἡμᾶς, ἐκτὸς σοῦ ἄλλον οὐκ οἴδαμεν. πεποίηται δὲ παρ' αὐτῶν καὶ Ἐζεχίας ὁ βασιλεὺς εὐχόμενος, κύριε ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ, σὺ εἶ ὁ Θεὸς μόνος. μήτι τῷ δευτέρῳ καταλείπει χώραν;

Ἀλλ' εἰ Θεὸς, φησὶν Ἰουλιανὸς, ἐκ Θεοῦ καθ' ὑμᾶς ὁ λόγος ἐστὶ, καὶ τῆς οὐσίας ἐξέφυ τοῦ Πατρὸς, Θεοτόκον ὑμεῖς ἀνθ' ὅτου τὴν Παρθένον εἶναι φατέ; πῶς γὰρ ἂν τέκοι Θεὸν ἄνθρωπος οὖσα καθ' ὑμᾶς, καὶ πρός γε

14 Esaie XXVI.

faites par lui, & sans lui rien n'a été fait? Entendez au contraire comme s'expliquent vos Prophetes. *Seigneur notre Dieu*, dit Esaïe, [14] *sois notre protecteur! excepté toi, nous n'en connoissons point d'autre.* Le même Esaïe introduisant le Roi Ezéchias priant Dieu, lui fait dire: [15] *Seigneur Dieu d'Israel, toi qui es assis sur les chérubins, tu es le seul Dieu.* Voyez qu'Esaïe ne laisse pas la liberté d'admettre aucun autre Dieu.

Si le verbe est un Dieu venant de Dieu, ainsi que vous le pensez; s'il est produit par la substance de son Pere; pourquoi appellez-vous donc Marie la Mere de Dieu? & comment a-t-elle enfanté un Dieu, puisque Marie étoit une créature humaine ainsi que nous? De même comment est-il possible, lorsque Dieu dit lui-même dans l'Ecriture, *Je suis le seul Dieu & le seul Conservateur;* qu'il

[14] Esaïe XXVII.

τῷ, φησὶ, λέγοντος ἐναργῶς Θεῦ, ἐγώ εἰμι, καὶ ὐκ ἔςι πάρεξ ἐμῦ σώζων· ὑμεῖς σωτῆρα τὸν ἐξ αὐτῆς εἰπεῖν τετολμήκατε; προσεπηνέγκατο γὰρ τοῖς ἑαυτῦ λόγοις καὶ ταῦτα.

Ὅτι δὲ Μωσῆς ὀνομάζει Θεὺς τὺς ἀγγέλυς, ἐκ τῶν ἐκείνυ λόγων ἀκύσατε· ἰδόντες δὲ

16 *Mais quittons cette matiere & venons à une autre.* J'ai ajouté cela pour mieux lier le ſens du texte, qui me paroît ici interrompu.

17 *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles.* Voici un des eudroits de l'Ecriture, qui a été interprété le plus diverſement, & dont le véritable ſens a reçu différentes explications, ſelon que ceux qui vouloient autoriſer leur opinion par ce paſſage, avoient beſoin de s'en ſervir. Plaçons d'abord ici les différentes leçons de ce paſſage, qui ne ſont gueres moins oppoſées l'une à l'autre, que les ſens qu'on a voulu lui donner. Le texte hébreu dit. *Et viderunt filii Dei filias hominum quod pulchræ ipſæ,* Et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles.

qu'il y ait un autre Conservateur? Cependant vous osez donner le nom de Sauveur à l'homme qni est né de Marie. Combien ne trouvez-vous pas de contradictions entre vos sentimens & celui des anciens Ecrivains Hébreux! [16] Quittons cette matiere & venons à une autre.

Apprenez, Galiléens, par les paroles mêmes de Moïse, qu'il donne aux Anges le nom de Dieu: *Les enfans de Dieu*, [17] dit-il, *voyant*

Le texte Caldéen: *Et viderunt filii magnatum filias hominum quod essent pulchræ*, & les fils des Princes (ou des Grands) virent que les filles des hommes étoient belles. Les Septante ont deux textes différents dans les anciens manuscripts: le premier texte dit: *ἰδόντες δὲ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν*, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles: le second texte des Septante dit *ἰδόντες δέ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας*, les Anges de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles. La Vulgate est entierement conforme au premier texte des Septante: *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ; acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerunt*: les fils de Dieu voyant que les

δὲ οἱ υἱοὶ τῦ Θεῦ. τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας

filles des hommes étoient belles, ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent. Aquila dit, les fils des Dieux οἱ υἱοὶ τῶν Θεῶν. Castelion, par une licence impardonnable, paraphrase le texte Hébreu, & dit, *Earum pulcritudine capti hominum potentissimi eligebant ex omni numero quas ducerent uxores:* les plus puissants d'entre les hommes, épris de leur beauté, choisirent dans le nombre celles qu'ils vouloient pour épouses. La traduction françoise de Martin dit: Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.

Voilà donc, dans ces différents textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des Princes, les Anges de Dieu, les plus puissants d'entre les hommes: quelle différence, & quelle difficulté ne trouveroit-on pas, s'il falloit établir sur ce passage la vérité d'une prophétie, ou la certitude d'un article de foi? Il y auroit dans ce verset de la Genese, de quoi produire autant de sectes, qu'il y a de différents textes, si l'on n'avoit pas recours à un juge souverain de la foi. Aussi voit-on qu'avant que ce juge eût décidé, les Peres les plus éclairés de l'Eglise étoient opposés les uns aux autres sur l'explication de ce passage. Ce ne fut

voyant que les filles des hommes étoient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes; & les enfans de Dieu ayant connu les

qu'après quatre cens ans, qu'on commença à croire qu'on en avoit pénétré le véritable sens. Les Juifs même les plus savans ne s'accordoient pas d'avantage sur cet article, que les Docteurs Chrétiens. Examinons succinctement ce que les Juifs & les Chrétiens ont pensé de cet endroit de l'Ecriture.

Philon prétend que par les mots d'anges de Dieu, il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, sans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent ensuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les Esprits ou les ames; que les Philosophes ont nommé Génies, Moïse les a appellés *Anges.* Ἰδόντες δὲ οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο. οὓς ἄλλοι φιλόσοφοι δαίμονας, ἀγγέλους Μωσῆς εἴωθεν ὀνομάζειν. Ψυχαὶ δὲ εἰσὶ κατὰ τὸν ἀέρα πετόμεναι . . . τῶν οὖν ψυχῶν αἱ μὲν πρὸς σώματα κατέβησαν. *Viderunt filii Dei filias hominum quod essent pulcræ, & acceperunt sibi ex omnibus quas elegerant: quos alii philosophi genios, Moses solet vocare Angelos: hi sunt animæ volitantes*

καὶ ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο· καὶ μικρὸν ὑποβάς· καὶ μετ' ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο

οἱ

per aerem . . . . harum quadam descenderant in corpora. Phil. lib. de Gigant. pag. 284. Edit. in fol. Francof.

Joseph l'historien, dans son premier Livre des Antiquités, Chap. 4., a soutenu que les Anges, ayant eu commerce avec les femmes, en avoient eu des enfans.

Les premiers Peres de l'Eglise, jusqu'au quatrieme siecle, furent tous du sentiment de Joseph. La seule différence qu'il y eut dans l'opinion de ces Docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les Géans, qui étoient nés du commerce des Anges avec les femmes, étoient des Démons: les autres penserent que c'étoient simplement des hommes d'une taille très grande. Les Anges, dit S. Justin, ayant desobéi aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrerent des enfans, qui furent les Démons, qui reduisirent le genre humain dans l'esclavage. Οἱ δὲ ἄγγελοι, παραβάντες τήνδε τὴν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν οἵ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. Καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδούλωσαν. *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi, cum mulieribus, concubitus causa, & amoribus victi; tum filios procreaverunt eos, qui dæmones sunt dicti, atque insuper reliquum genus humanum in servitutem suam redi-*

les filles des hommes, ils engendrerent les géans, qui ont été des hommes renommés dans tous les siecles. Il est donc manifeste, que Moïse par-

gerunt. St. Justini philosoph. mart. Oper. Apol. I. pag. 44.

Athénagore croit que les enfans des Anges furent simplement des géans. Les Anges, dit-il, déchurent de leur état, les uns par la passion dont ils furent épris pour les femmes, & leur Prince par sa négligence & son peu de probité dans les choses dont il avoit été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. ἐκεῖνοι (ἄγγελοι) μὲν, εἰς ἐπιθυμίαν πεσόντες παρθένων καὶ ἥττους σαρκὸς εὑρεθέντες, οὗτος δὲ, ἀμελήσας, καὶ πονηρὸς περὶ τὴν τῶν πεπιστευμένων γενόμενος διοίκησιν. ἐκ μὲν οὖν τῶν περὶ τὰς παρθένους ἐχόντων, οἱ καλούμενοι ἐγεννήθησαν γίγαντες. *Itaque a statu suo defecerunt angeli, amoribus capti virginum, & libidine carnis accensi: ipse vero princeps, tum negligentia, tum improbitate circa procurationem sibi concreditam; ex amatoribus igitur virginum gigantes, ut vocant, nati sunt.* Athenagor. legat. pro Christian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges aient engendré les démons. On peut apprendre, dit-il, dans les saintes Ecritures, comment du péché de certains Anges, est sortie la race des démons, race plus corrompue que celle dont elle tire son origine. *Quomodo de Angelis quibusdam sua sponte corruptis, corruptior gens dæmo-*

F 2

οἱ υἱοὶ τῦ Θεῦ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν

οἱ

num evaserit, damnata a Deo cum generis auctoribus, apud literas sanctas ordine cognoscitur. Tert. *Apolog. Cap.* 22.

Lactance ne décide pas si les Anges procréerent les Démons ou les géans; mais il dit que les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des satellites du Diable. *Deus angelos suos misit, ut vitam hominum excolerent, eosque ab omni malo tuerentur, his mandatum dedit ut se terrenis abstinerent; neque labe maculati, honore angelico mulctarentur. Sed eos quoque idem ille subdolus criminator, dum inter homines commorantur, illexit ad voluptates, ut se cum mulieribus inquinarent: tum damnati sententia Dei, & ob peccata projecti & nomen angelorum & substantiam perdiderunt; ita Diaboli satellites facti. Lact. Inst. divin. cap. XXVII. pag. 50. edit. Cantabrig.*

S. Ambroise prétend que les Anges ont été les peres des géans. L'Ecriture, dit-il, assure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parcequ'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. *Gigantes autem erant in terra in diebus illis: non poetarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed*

parle des Anges. Cela n'est ni emprunté ni supposé. Il paroît encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrerent des géans, & non pas des hom-

ex angelis & mulieribus generatos adserit, quos appellat vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem. Ambrosius de Noe & Arca. Lib. I. Cap. 4.

Il seroit trop long de rapporter le sentiment de plusieurs autres Peres. Celui de S. Cyprien, celui de S. Clément d'Alexandrie, qui ont cru que les Anges avoient connu charnellement les femmes. Il suffit que nous ayons, dans S. Ambroise, un témoignage autentique que cette opinion étoit encore celle du quatrieme Siecle, dans lequel vivoit ce Pere de l'Eglise. S. Cyrille, écrivant contre Julien, fut un des premiers qui la condamna, & qui soutint que les Anges, n'ayant point un corps tel que ceux des hommes, n'avoient pu concevoir aucune passion pour les femmes. Ce Pere prétendit que sous le nom *d'enfans de Dieu*, on devoit entendre *les descendans de Seth*; qui étoient la race choisie, & sous celui *des filles des hommes* les filles *de Caïn* & de ses descendans, lesquelles étant corrompues comme leurs peres, engagerent dans leur crime les hommes de la race de Seth, qui charmés de leur beauté, voulurent les avoir pour femmes. Quant aux géans, S. Cyrille dit que c'étoient des hommes qui pouvoient être grands & vigoureux; mais qu'ils étoient d'une figure difforme, ἦσαν δὲ οἱ Γίγαντες ἁδροὶ μὲν τάχα τε καὶ ἀλκι-

οἱ γίγαντες, οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοὶ

Ὅτι τοίνυν τὰς ἀγγέλους φησὶν, εὔδηλον ἐστὶ, καὶ ἔξω-

μώτατοι, πολὺ δὲ νοοῦντες τὸ εἰδεχθές. *Cyril. cont. Jul. Lib. IX. pag. 297. edit. in fol. Francofurt.*

Après avoir établi son sentiment, S. Cyrille n'oublie pas de dire beaucoup d'injures à Julien, & de le tourner en ridicule, sur ce qu'il prétendoit connoître les dogmes des Chrétiens. Mais comment S. Cyrille pouvoit-il faire ces reproches à Julien, puisque cet Empereur ne disoit précisément que ce que tous les théologiens qui l'avoient précédé avoient dit, & ce que quelques-uns qui vécurent après lui, continuèrent de dire, entr'autres S. Ambroise. D'ailleurs il se trouve des difficultés, qui paroissent insurmontables, dans le sentiment de S. Cyrille. Comment est-il possible que pendant la durée de plusieurs siecles avant le christianisme, & de quatre aprés son établissement, personne ne se soit avisé de voir les descendans de Seth à la place des fils de Dieu ou des Anges, & les enfans de Caïn à la place des filles des hommes? D'ailleurs étoit-ce une chose si surprenante, que des hommes ordinaires épousassent des femmes, que la nature en dût changer le cours de ses loix? Par quelle raison de simples hommes produisirent-ils donc des géans, que S. Cyrille dit, sans preuve, avoir été d'une figure monstrueuse? Bien loin que l'Ecriture nous apprenne rien de semblable,

hommes. Si Moïse eût cru que les Géans avoient eu pour peres des hommes, il ne leur en eût point cherché chez les Anges, qui sont d'une

elle parle de ces géans comme d'hommes qui s'étoient illustrés. „Or en ce tems, *dit la Genese*, il y avoit des „géans sur la terre. Car les enfans de Dieu ayant eu „commerce avec les filles des hommes, elles enfante- „rent ces hommes puissants si célebres dans l'antiquité„ Οἱ δὲ γίγαντες ἦσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις. Καὶ μετὰ ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ γίγαντες οἱ ἀπ' αἰῶνος οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, postquam enim ingressi sunt filii dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.* Genes. cap. VI. vers 4.

Il n'y a rien dans tout cela qui marque que les géans aient été d'une figure difforme; au contraire, tout ce passage semble tendre à leur louange, à leur gloire, & à fortifier l'opinion qui donnoit aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant plusieurs Peres, & quelques Théologiens modernes, ont voulu jetter une honte éternelle sur la naissance des géans, & sur les autres hommes, qu'on a crus avoir été faits par les Anges pécheurs, à qui dans la suite des tems on donna le nom d'incubes & de succubes. Ces Théologiens ont prétendu que les hommes, qu'on croyoit enfans des

ἔξωθεν ἐ προσπαραχειμενον, ἀλλὰ καὶ δῆλον ἐκ τῦ φάναι ἐκ ἀνθρώπες, ἀλλὰ γίγαντας γεγο-

mauvais Anges, ne provenoient point de la ſemence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avoient trouvé le moyen de s'approprier par ſubtilité. Un mauvais Ange ſe transformoit en ſuccube, c'eſt à dire, en ange femelle, il recevoit la ſemence de l'homme, enſuite le même Ange devenant un incube, ou Ange maſculin, formoit un homme, en répandant dans la matrice d'une femme cette ſemence qu'il avoit priſe; en ſorte qu'on peut dire que celui qui naît d'un accouplement ſemblable, n'eſt pas fils d'un homme, puiſque c'eſt un Ange qui répand la ſemence. Othon Gualtérius explique tout cela fort clairement dans ſa collection des Variantes ſur la Geneſe. *Vide Ludov. Viv. in Schol. præſertim ad id, quod ſenſerit Auguſtinus, angelos & dæmonas corporibus eſſe præditos ſequutus Platonicos, Origenem, Lactantium, Baſilium & conſenſum fere ſuo tempore ſcribentium. Lyra, affirmativam tuetur, ſcribens in hunc modum: homines interdum naſcuntur, non per ſemen ab ipſis dæmonibus deciſum, ſed per ſemen alicujus hominis ad hoc acceptum, ut pote quod idem dæmon, qui eſt ſuccubus ad virum, fit incubus ad mulierem. Et ſic ille qui naſcitur, non eſt filius hominis, ſcilicet illius cujus eſt ſemen acceptum. Fr. Valleſius de ſacra Philoſophia late.* Collatio præcip. Geneſ. translat auctore Othone Gualterio. pag. 225. Le ſiſtême des cet

d'une nature bien plus élevée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre que

Théologiens est encore plus contraire à l'honneur des géans, que celui de S. Cyrille; car par celui de ce Pere il s'ensuit simplement, qu'ils sont fort laids; mais par celui des Théologiens ils sont tous bâtards.

Quand on voit des opinions aussi extraordinaires & aussi singulieres, toutes également fondées sur les mêmes passages de l'Ecriture; on ne peut s'empêcher de réflèchir sur le danger qu'il y a de mettre entre les mains du peuple, un livre dont on peut faire un usage très dangereux, si l'on n'est pas conduit par l'autorité d'un juge qui nous apprenne comment nous devons croire & expliquer ce que nous y trouvons d'obscur, & même d'inintelligible.

S. Augustin fut longtems vacillant sur la nature des Anges; & quoiqu'il leur ait toujours donné un corps, cependant il se déclara à la fin en faveur de l'opinion qui rejette l'amour des Anges pour les femmes. Il expliqua par les descendans de Seth & par ceux de Caïn, les termes *d'enfans de Dieu & de filles des hommes.* On voit pourtant qu'il avoit beaucoup de peine à rejetter l'union des Incubes & des Succubes avec les hommes & les femmes. Plusieurs gens d'honneur, dit ce Pere, assurent que quelques Démons, que les Gaulois appellent *Dusios*, tentent & exécutent tous les jours ces impuretés; ensorte qu'il y auroit de l'impudence à le

γεγονέναι παρ' ἐκείνων. δῆλον γάρ ὡς εἴπερ ἀνθρώπους ἐνόμιζεν αὐτῶν εἶναι τοὺς πατέρας, ἀλλὰ μὴ κρείττονος καὶ ἰσχυροτέρας τινὸς φύσεως, οὐκ ἂν ἀπ' αὐτῶν εἶπε γεννηθῆναι τοὺς γίγαντας· ἐκ γὰρ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου μίξεως ἀποφήνασθαί μοι δοκεῖ τὸ τῶν γιγάντων ὑποστῆναι γένος. ὁ δὴ πολλοὺς υἱοὺς ὀνομάζων Θεοῦ, καὶ τούτους οὐκ ἀνθρώπους, ἀγγέλους δὲ, τὸν μονογενῆ Λόγον, ἢ Υἱὸν Θεοῦ, ἢ ὅπως ἂν αὐτὸν καλεῖτε, εἴπερ ἐγίνωσκεν, οὐκ ἂν εἰς ἀνθρώπους ἐμήνυσεν; ὅτι δὲ μέγα τοῦτο ἐνόμιζεν, ὑπὲρ τοῦ Ἰσραὴλ φησιν, υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ· τί οὐχὶ καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ταῦτ' ἔφη Μωσῆς; ἕνα καὶ μόνον ἐδίδασκε Θεόν, υἱοὺς δὲ αὐτοῦ πολλοὺς τοὺς καταγειμαμένους τὰ ἔθνη· πρωτότοκον

nier. *Quosdam dæmones, quos Dusios galli nuncupant, hanc assidue immunditiam & tentare & efficere, plures talesque asseverant, ut hoc negare impudentiæ videatur,* August de Civit. Dei. Lib. XV. cap. 53.

Les Peres qui vinrent après S. Cyrille & S. Augustin, adopterent leur sentiment sur les descendans de

que les géans avoient été produits par le mélange d'une nature mortelle & dune nature immortelle. Considérons à présent que Moïse, qui fait mention des mariages des enfans des Dieux, auxquels il donne le nom d'Anges, ne dit pas un seul mot du fils de Dieu. Est-il possible de se persuader que s'il avoit connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu, (donnez lui le nom que vous voudrez,) il n'en eût fait aucune mention; & qu'il eût dédaigné de le faire connoître clairement aux hommes; lui qui pensoit qu'il devoit s'expliquer avec soin & avec ostentation sur l'adoption d'Israel, & qui dit: [18] *Israel mon fils premier né?* Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la

Seth & de Caïn. Cette opinion devint générale, & elle s'établit comme tous les dogmes, qui doivent leur naissance aux disputes des Théologiens, leur autorité au mérite & au crédit de ceux qui les soutiennent, & leur certitude aux décisions des juges de la foi.

[18] Exod. 4.

κὸν δὲ Υἱὸν, ἢ Θεὸν Λόγον, ἤ τι τῶν ἀφ' ὑμῶν ὕστερον ψευδῶς συντεθέντων δὴ, ὅτε ἤδει καὶ ἀρχὴν, ὅτε ἐδίδασκε φανερῶς. Αὐτοῦ τε Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσατε Προφητῶν. ὁ οὖν Μωσῆς πολλὰ τοιαῦτα καὶ πάντη λέγων Κύριον τὸν Θεόν σου φοβηθήσῃ, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. πῶς οὖν ὁ Ἰησοῦς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις παραδέδοται, προστάττων· πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἴπερ καὶ αὐτῷ λατρεύειν ἔμελλον; ἀκόλουθα δὲ τούτοις καὶ ὑμεῖς διανοούμενοι, μετὰ τοῦ Πατρὸς θεολογεῖτε τὸν Υἱόν.

Ὑπὲρ δὲ ἀποτροπαίων ἐπάκουσον πάλιν ὅσα λέγει· καὶ λήψεται δύο τράγους ἐξ αἰγῶν περὶ

[19] Deut. 6.

la même chose de Jésus? Moïse enseignoit qu'il n'y avoit qu'un Dieu, qui avoit plusieurs enfans ou plusieurs Anges, à qu'il avoit distribué les Nations; mais il n'avoit jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débitez à ce sujet, & que vousavez inventées. Ecoutez parler ce même Moïse, & les autres Prophetes qui le suivirent. *Vous* [19] *craindrez le Seigneur notre Dieu, & vous ne servirez que lui.* Comment est-il possible que Jésus ait dit à ses Disciples: [20] *Allez enseigner les Nations, & les baptisez au nom du Pere, du fils, & du S. Esprit:* il ordonnoit donc que les nations devoient l'adorer avec le Dieu unique? & vous soutenez cette erreur, puisque vous dites, *que le fils est Dieu, ainsi que le Pere.*

Pour trouver encore plus de contrariété entre vos sentimens & ceux des Hébreux, au

pères

[20] Matth. 27.

περὶ ἁμαρτίας, καὶ κριὸν ἕνα εἰς ὁλοκαύτωμα. καὶ προσάξει ὁ Ἀαρὼν τὸν μόσχον τὸν περὶ ἑαυτοῦ, καὶ τοῦ οἴκου αὐτοῦ. Καὶ λήψεται δύο τράγους, καὶ στήσει αὐτοὺς ἔναντι Κυρίου παρὰ τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου. Καὶ ἐπιθήσει Ἀαρὼν ἐπὶ τοὺς δύο τράγους κλήρους, κλῆρον ἕνα τῷ Κυρίῳ, καὶ κλῆρον ἕνα τῷ ἀποπομπαίῳ, ὥστε ἐκπέμψαι αὐτόν, φησίν, ἀποπομπὴν, καὶ ἀφεῖναι αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον. Ὁ μὲν οὖν τῷ ἀποπομπαίῳ πεμπόμενος, οὕτως ἐκπέμπεται· τὸν δέ γε ἕτερον τράγον, φησὶ, καὶ σφάζει τὸν τράγον, τὸν περὶ τῆς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ, ἔναντι Κυρίου· καὶ εἰσοίσει τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐσώτερον τοῦ καταπετάσματος, καὶ ῥανεῖ αἷμα ἐπὶ τὴν βάσιν τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐξιλάσεται ἐπὶ τῶν ἁγίων ἀπὸ τῶν ἀκαθαρσιῶν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδικημάτων αὐτῶν περὶ πασῶν τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ὡς μὲν οὖν, φησὶ, τὰς τῶν θυσιῶν

στατο

près desquels, après avoir quitté la croyance de vos peres, vous vous êtes réfugiés; écoutez ce que dit Moïse des expiations: [21] *Il prendra deux boucs en offrande pour les péchés, & un belier pour l'holocauste: & Aaron offrira son veau en offrande pour les péchés, & il priera pour lui & pour sa maison, & il prendra les deux boucs & les présentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'assignation. Et puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour le Seigneur, & un sort pour le bouc qui doit être chargé des iniquités, afin qu'il soit renvoyé dans le désert. Il égorgera aussi l'autre bouc, celui du Peuple, qui est l'offrande pour le péché, & il apportera son sang au dedans du voile, & il en arrosera la base de l'Autel, & il fera expiation pour le sanctuaire des souillures des enfans d'Israel & de leurs fautes selon tous leurs péchés.* Il est évident, par

21 Levit. 16.

τατο τρόπες Μωσῆς, ἔυδηλόν ἐςί τε διὰ τῶν ῥηθέντων. Ὅτι δὲ ἐχ ὡς ὑμεῖς ἀκάθαρτα ἀυτὰ ἐνόμισεν ἐιναι, πάλιν ἐκ τῶν ῥημάτων ἐκείνε ἐπακέσατε. Ἡ δὲ ψυχὴ ἥτις ἐὰν φάγῃ ἀπὸ τῶν κρεῶν τῆς θυσίας τε σωτηρίε, ὅ ἐςι κυρίε, καὶ ἡ ἀκαθαρσία ἀυτε ἐπ' ἀυτῇ, ἀπολεῖται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τε λαε ἀυτῆς. Ἀυτὸς ὄντως ἐυλαβὴς ὁ Μωσῆς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐδωδήν.

Προσήκει δὴ λοιπὸν ἀναμνησθῆναι τῶν ἔμπροσθεν, ὧν ἕνεκεν ἐῤῥέθη καὶ ταῦτα. Διὰ τί γὰρ, ἀποςάντες ἡμῶν, ἐχὶ τὸν τῶν Ἰεδαίων ἀγαπᾶτε νόμον, ἐδὲ ἐμμένετε τοῖς ὑπ' ἐκείνε λεγομένοις; ἐρεῖ πάντως τις ὀξὺ βλέπων, ἐδὲ

γὰρ

par ce que nous venons de rapporter, que Moïse a établi l'usage des sacrifices, & qu'il n'a pas pensé, ainsi que vous, Galiléens, qui les regardez comme immondes. Ecoutez le même Moïse: [22] *Quiconque mangera de la chair du sacrifice de prospérité, laquelle appartient au Seigneur, & qui aura sur lui quelque souillure; sera retranché d'entre son Peuple.* L'on voit combien Moïse fut attentif & religieux dans tout ce qui regardoit les sacrifices.

Il est tems actuellement de venir à la raison, qui nous a fait parcourir toutes les opinions que nous venons d'examiner. Nous avons eu le dessein de prouver qu'après nous avoir abandonnés, pour passer chez les Juifs; vous n'avez point embrassé leur religion, & n'avez pas adopté leurs sentiments les plus essentiels. Peut-être quel-

[22] Ibid. vers 15, 16.

γὰρ Ἰουδαῖοι θύουσιν· ἀλλ᾽ ἐγώ γε αὐτὸν ἀμβλυώττοντα δεινῶς ἀπελέγξω. Πρῶτον μὲν, ὅτι μηδὲ τῶν ἄλλων τι τῶν παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις νενομισμένων ἐστὶ καὶ ὑμῖν ἐν φυλακῇ· δεύτερον δὲ, ὅτι θύουσι μὲν ἐν ἀδράκτοις Ἰουδαῖοι, καὶ νῦν ἔτι πάντα ἐσθίουσιν ἱερὰ, καὶ κατεύχονται πρὸ τοῦ θῦσαι, καὶ τὸν δεξιὸν ὦμον διδόασιν ἀπαρχὰς τοῖς ἱερεῦσιν· ἀπεστερημένοι δὲ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἢ, ὡς αὐτοῖς ἔθος λέγειν, τοῦ ἁγιάσματος, ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ τῶν ἱερείων εἴργονται προσφέρειν. Ὑμεῖς δὲ, οἱ τὴν καινὴν θυσίαν εὑρόντες, οὐδὲν δεόμενοι τῆς Ἱερουσαλὴμ, ἀντὶ τίνος οὐ θύετε; καί τοι τοῦτο μὲν ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐκ περιουσίας εἶπον, ἐπεί μοι τὴν ἀρχὴν

ἐῤῥέ-

quelque Galiléen mal instruit répondra: les Juifs ne sacrifient point. Je lui repliquerai qu'il parle sans connoissance; premierement, parceque les Galiléens n'observent aucun des usages & des préceptes des Juifs; secondement, parceque les Juifs sacrifient aujourd'hui en secret, & qu'ils se nourrissent encore de victimes; qu'ils prient avant d'offrir les sacrifices; qu'ils donnent l'épaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples, d'autels, & de ce qu'ils appellent communement *Sanctuaires*, ils ne peuvent point offrir à leur Dieu les prémices des victimes. Vous autres, Galiléens, qui avez inventé un nouveau genre de sacrifice, & qui n'avez pas besoin de Jérusalem; pourquoi ne sacrifiez-vous donc pas comme les Juifs, chez les quels vous avez passé en qualité de transfuges? Il seroit inutile & superflu si je m'étendois plus longtems sur ce sujet, puisque j'en ai déja parlé amplement, lorsque j'ai

ἐῤῥέθη, βουλομένῳ δεῖξαι τοῖς ἔθνεσιν ὁμολογοῦντας Ἰουδαίους, ἔξω τοῦ νομίζειν ἕνα Θεὸν μόνον. ἐκεῖνο γὰρ αὐτῶν μὲν ἴδιον, ἡμῶν δὲ ἀλλότριον. Ἐπεὶ τά γε ἄλλα κοινά πως ἡμῖν ἐστὶ, ναοὶ, τεμένη, θυσιαστήρια, ἁγνεῖαι, φυλάγματα τινά, περὶ ὧν ἢ τὸ παράπαν οὐδαμῶς, ἢ μικρὰ, διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους.

Ἄνθ' ὅτου περὶ τὴν δίαιταν οὐχὶ Ἰουδαίοις ὁμοίως ἐστὲ καθαροὶ, πάντα δὲ ἐσθίειν ὡς λάχανα χόρτου δεῖν φατὲ, Πέτρῳ πιστεύσαντες, ὅτι, φησὶν, εἶπεν ἐκεῖνος, ἃ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισε, σὺ μὴ κοίνου. τί τοῦτο τεκμήριον, ὅτι πάλαι μὲν αὐτὰ ἐνόμιζεν ὁ Θεὸς μιαρὰ, νυνὶ δὲ καθαρὰ πεποίηκεν αὐτά; Μωσῆς μὲν γὰρ ἐπὶ

τῶν

voulu prouver que les Juifs ne different des autres Nations, que dans le ſeul point de la croyance d'un Dieu unique. Ce Dogme, étranger à tous les peuples, n'eſt propre qu'à eux. D'ailleurs, toutes les autres choſes ſont communes entr'eux & nous; les temples, les autels, les luſtrations, pluſieurs cérémonies religieuſes; dans toutes ces choſes nous penſons comme les Hébreux, ou nous différons de fort peu de choſe en quelques unes.

Pourquoi, Galiléens, n'obſervez-vous pas la loi de Moïſe, dans l'uſage des viandes? Vous prétendez qu'il vous eſt permis de manger de toutes, ainſi que de différentes ſortes de legumes. Vous vous en rapportez à Pierre, qui vous a dit: [23] *Ne dis point que ce que Dieu a purifié, ſoit immonde.* Mais par quelle raiſon le Dieu d'Iſraël a-t-il tout à coup

[23] Act. 10.

τῶν τετραπόδων ἐπισημαινόμενος, πᾶν τὸ διχηλοῦν φησὶν ὁπλὴν, καὶ ἀναμηρυκίζον, καθαρὸν εἶναι, τὸ δὲ μὴ τοιοῦτον, ἀκάθαρτον εἶναι. Εἰ μὲν οὖν ὁ χοῖρος ἀπὸ τῆς Φαντασίας Πέτρου νῦν προσέλαβε τὸ μηρυκᾶσθαι, πειθῶμεν αὐτῷ· τεράστιον γὰρ ὡς ἀληθῶς, εἰ μετὰ τὴν Φαντασίαν Πέτρου προσέλαβεν αὐτό. εἰ δὲ ἐκεῖνος ἐψεύσατο ταύτην ἑωρακέναι, ἵν' εἴπω καθ' ὑμᾶς, τὴν ἀποκάλυψιν, ἐπὶ τοῦ βυρσοδεψίου, τί ἐπὶ τηλικούτων οὕτω ταχέως πιστεύομεν; Τί γὰρ ὑμῖν ἐπέταξε τῶν Χαλεπῶν, εἰ ἀπηγόρευσεν ἐσθίειν πρὸς τοῖς ὑείοις τά πεπτηνὰ καὶ τὰ θαλάττια, ἀποφηνάμενος ὑπὸ

τοῦ

coup déclaré pur ce qu'il avoit jugé immonde pendant si longtems? Moïse parlant des quadrupedes, dit: [24] *Tout animal qui a l'ongle séparé & qui rumine, est pur; tout autre animal est immonde.* Si depuis la vision de Pierre, le porc est un animal qui rumine, nous le croyons pur; & c'est un grand miracle, si ce changement s'est fait dans cet animal après la vision de Pierre; mais si au contraire Pierre a feint qu'il avoit eu chez le Taneur où il logeoit, cette *révélation*, (pour me servir de vos expressions;) pourquoi le croirons-nous sur sa parole, dans un dogme important à éclaircir? En effet quel précepte difficile ne vous eût-il pas ordonné, si outre la chair de cochon, il vous eût défendu de manger des oiseaux, des poissons, & des animaux aquatiques; assurant que tous ces animaux, outre les

[24] Levit. 11. & Deut. 14.

τοῦ Θεοῦ καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνοις ἐκβεβλῆσθαι, καὶ ἀκάθαρτα πεφηνέναι;

Ἀλλὰ τί ταῦτα ἐγὼ μακρολογῶ λεγόμενα παρ' αὐτῶν, ἐξὸν ἰδεῖν εἴ τινα ἰσχὺν ἔχει; λέγουσι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ προτέρῳ νόμῳ θεῖναι τὸν δεύτερον. ἐκεῖνον μὲν γὰρ γενέσθαι πρὸς καιρὸν περιγεγραμμένον χρόνοις ὡρισμένοις, ὕστερον δὲ τοῦτον ἀναφανῆναι διὰ τὸ τῷ Μωσέως χρόνῳ τε καὶ τύπῳ περιγεγράφθαι. Τοῦτο ὅτι ψευδῶς λέγουσιν, ἀποδείξω σαφῶς, ἐκ μὲν τοῦ Μωσέως οὐ δέκα μόνας, ἀλλὰ μυρίας παρεχόμενος μαρτυρίας, ὅπου τὸν νόμον αἰώνιον φησίν. ἀκούετε δὲ νῦν ἀπὸ τῆς Ἐξόδου· καὶ ἔσται ἡ ἡμέρα αὕτη ὑμῖν μνημόσυνον, καὶ ἑορτάσατε αὐτὴν ἑορτὴν Κυρίῳ εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν· νόμι-

μον

les cochons, avoient été déclarés immondes & défendus par Dieu?

Mais Pourquoi m'arrêter à réfuter ce que disent les Galiléens, lorsqu'il est aisé de voir que leurs raisons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, après avoir établi une premiere Loi, en a donné une seconde: que la premiere n'avoit été faite que pour un certain tems, & que la seconde lui avoit succédé, parceque celle de Moïse n'en avoit été que le type. Je démontrerai par l'autorité de Moïse, qu'il n'est rien de si faux que ce que disent les Galiléens. Cet Hébreu dit expressément, non pas dans dix endroits, mais dans mille, que la loi qu'il donnoit seroit éternelle. Voyons ce qu'on trouve dans l'Exode: [25] *Ce jour vous sera mémorable, & vous le célébrerez pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerez comme une fête*

[25] Exod. 12. 15.

μον αἰώνιον, ἑορτάσατε αὐτὴν ἑπτὰ ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε· ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας τῆς πρώτης ἀφανιεῖτε ζύμην ἐκ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν. Χρήσεις δὲ τέτοις ἐπισωρεύσας ἑτέρας, αἰώνιόν τε τὸν νόμον διὰ πασῶν ἐπιδείξας ὠνομασμένον. χρῆναι γὰρ οἶμαι μακροτέρας τὸν λόγον ἀπαλλάξαι περιόδε. ἐπιφέρει πάλιν Πολλῶν ἔτι τοιέτων παραλελειμμένων, ἀφ' ὧν τὸν νόμον τε Μωσέως αἰώνιον ἐγὼ μὲν εἰπεῖν διὰ τὸ πλῆθος παρῃτησάμην, ὑμεῖς δὲ ἐπιδείξατε, πε εἴρηται τὸ παρὰ τε Παύλε μετὰ τετο τολμηθὲν, ὅτι δὴ τέλος νόμε Χρισός. πε τοῖς Ἑβραίοις ὁ Θεὸς ἐπηγγείλατο νόμον ἕτερον

* Il y a ici une lacune: mais comme elle n'étoit remplie que par des passages destinés à prouver que la

fête solemnelle par ordonnance perpétuelle. Vous mangerez pendant sept jours, du pain sans levain, & dès le premier jour vous ôterez le levain de vos maisons. [26] Je passe un nombre de passages que je ne rapporte pas pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également que Moïse donna sa Loi comme devant être éternelle. Montrez-moi, O Galiléens! dans quel endroit de vos Ecritures il est dit, ce que Paul a osé avancer, [27] *que le Christ étoit la fin de la Loi.* Où trouve-t-on que Dieu ait promis aux Israélites de leur donner dans la suite une autre loi, que celle qu'il avoit d'abord établie chez eux? Il n'est parlé dans aucun lieu, de cette nouvelle Loi: il n'est pas même dit qu'il arriveroit aucun changement à la premiere. Entendons par-

Loi devoit être éternelle & immuable, selon Moïse; cette lacune n'interrompt pas le sens.

[27] S. Paul aux Rom. 10.

ρον παρὰ τὸν κείμενον; ἐκ ἔςιν ἐδαμᾶ, ἐδὲ τᾶ κειμένε διόρθωσιν. Ἄκϑε γάρ τᾶ Μωσέως πάλιν· ἐ προσθήσετε ἐπὶ τὸ ῥῆμα ὃ ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν, καὶ ἐκ ἀφελεῖτε ἀπ' αὐτᾶ. Φυλάξασθε ἐντολὰς Κυρίε τᾶ Θεᾶ ὑμῶν ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν σήμερον, καὶ ἐπικατάρατος πᾶς ὃς ἐκ ἐμμένει πᾶσιν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ἀφελεῖν καὶ προσθεῖναι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ νόμῳ, μικρὸν ἐνομίσατε. τὸ δὲ παραβῆναι τελείως αὐτὸν, ἀνδρειότερον τῷ παντὶ, καὶ μεγαλοψυχότερον· ἐ πρὸς ἀλήθειαν, ἀλλ' εἰς τὸ πᾶσι πιθανὸν βλέποντες.

Οὕτω δὲ ἐςὲ δυςυχεῖς, ὥςε ἐδὲ τοῖς ὑπὸ τῶν Ἀποςόλων ὑμῖν παραδεδομένοις ἐμμεμενήκατε, καὶ ταῦτα δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ δυσσεβέ-

[28] Deut. 4, 10. & 21.

parler Moïſe lui même. [28] *Vous n'ajouterez rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôtrez rien. Obſerez les Commandemens du Seigneur votre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourd'hui. Maudits ſoient tous ceux qui n'obſervent pas tous les Commandements de la Loi.* Mais vous, Galiléens, vous comptez pour peu de choſe d'ôter & d'ajouter ce que vous voulez, aux préceptes qui ſont écrits dans la Loi. Vous regardez comme grand & glorieux de manquer à cette même Loi : agiſſant ainſi, ce n'eſt pas la vérité que vous avez pour but ; mais vous vous conformez à ce que vous voyez être approuvé du vulgaire.

Vous [29] êtes ſi peu ſenſés, que vous n'obſervez pas même les préceptes que vous ont donnés les Apôtres. Leurs premiers ſucceſ-

ſeurs

[29] *Vous êtes ſi peu ſenſés* οὕτω δὲ ἐστὲ δυστυχεῖς, mot à mot, *vous êtes ſi malheureux.*

σεβέστερον ὑπὸ τῶν ἐπιγινομένων ἐξειργάσθη. τὸν γοῦν Ἰησοῦν οὔτε Παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος, οὔτε Λουκᾶς, οὔτε Μάρκος· ἀλλ' ὁ χρηστὸς Ἰωάννης, αἰσθόμενος ἤδη πο-

3° *N'ont osé dire que Jésus fût un Dieu.* Ἰησοῦν οὔτε Παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος &c. Les Apôtres, il est vrai, ne se sont pas exprimés aussi clairement & aussi fortement que S. Jean, mais ils ont cependant appellé Jésus-Christ *le fils de Dieu*. Les hérétiques, les Arriens, les Sociniens, & les incrédules, qui dans ces derniers tems ont voulu renouveller des erreurs condamnées depuis quatorze siecles, prétendent que les Evangélistes n'ont jamais cru que Jésus fût égal à Dieu le Pere; & disent qu'ils ne lui ont donné le nom de fils de Dieu, que de la même maniere que l'Ecriture, & les autres Ecrivains Juifs le donnoient aux hommes pieux qui étoient favorisés du Ciel. Les Sociniens citent pour appuyer leur sentiment, le verſ. 34 du chapitre 10 de S. Jean, où Jésus-Christ reproche aux Juifs leur injustice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu, alléguant pour sa justification, que la Loi appelle des Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adressée: Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν, ἐγὼ εἶπα Θεοί ἐστε. *Respondit Jésus, nonne scriptum est in lege vestra: ego dixi dei estis. Evang. st. Joan. cap. X. v. 43.* Ensuite les mêmes Sociniens, pour for-

seurs les ont altérés, par une impiété & une méchanceté, qui ne peuvent être assez blâmées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont osé dire que Jésus fût un Dieu: 30 mais

tifier l'avantage qu'ils croyent tirer du passage de S. Jean, citent celui de S. Matthieu, où Jésus-Christ dit, *qu'il n'est pas à lui de donner d'être assis à sa droite ou à sa gauche; que cette place est pour ceux à qui son Pere l'a destinée:* celui de S. Marc où il est dit, *que le fils ignore le jour du jugement, & qu'il n'y a que le Pere qui le sache;* celui de S. Luc, où Jésus-Christ dit: Pourquoi m'appellez-vous bon? il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ εὐωνύμων μου, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται ὑπὸ τοῦ πατρός μου: *sedere a dextris meis, non est meum dare, nec a sinistris, sed quibus paratum est a patre meo;* *Evang sec. Matth. cap. XX. vers. 23.* Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανῷ, οὐδὲ ὁ υἱὸς, εἰ μὴ ὁ πατήρ. *De autem illo die & hora nemo scit, neque angeli, qui in cælo, neque filius, si non pater;* Evang. S. Marc. cap. XIII. vers. 32. Ajoutons à ces passages celui de St. Paul qui dit que Jésus-Christ, après avoir soumis toutes choses sous la puissance de son pere, lui sera lui-même assujetti. *Cum autem subjecta fuerint illi omnia, tum & ipse filius subjicietur subjicienti sibi om-*

πολὺ πλῆθος ἑαλωκὸς ἐν πολλαῖς τῶν Ἑλ-ληνίδων καὶ Ἰταλιωτίδων πόλεων ὑπὸ ταύτης

τῆς

nia, ut sit Deus omnia in omnibus; Paul Epist. prim. ad Corinth. cap. XV. vers. 28. Mais dans tous ces passages, si l'on y fait attention, l'on verra que Jésus-Christ ne parloit de lui qu'entant qu'homme. Ainsi les hérétiques & les incrédules ne sont pas fondés à en tirer les avantages qu'ils prétendent. En vain opposent-ils à cela, que si Jésus-Christ étoit véritablement égal à son pere, il ne devoit pas donner, par des discours qui pouvoient être interprétés de différentes manieres, un prétexte aux Juifs de croire qu'il n'étoit pas véritablement égal à son pere; puisqu'une telle croyance éloignoit leur conversion, pour laquelle s'étoit opéré le mistére de l'incarnation. Jésus, selon ces incrédules, auroit dû parler de la maniere la plus claire; c'étoit la seule qui pût être également utile à tous les Juifs. En agissant différemment, il falloit que ceux qui ne comprenoient pas le véritable sens des paroles de Jésus, restassent dans l'erreur.

La premiere qualité, dit Platon, qu'on exige dans les ordonnances d'un législateur, c'est qu'elles soient claires, ensorte que le peuple & la multitude puissent les comprendre & les recevoir aisément. Καὶ μὴν τοῦτό γε οἱ πολλοὶ προστάττουσι τοῖς νομοθέταις, ὅπως τοιούτους θήσουσι τοὺς νόμους οὓς ἑκόντες οἱ δῆμοι καὶ τὰ πλήθη δέξονται. *Illud etiam legislatoribus multi præ-*

mais lorsque Jean eut appris que dans plusieurs villes de la Grece & de l'Italie, beaucoup

cipiunt ut leges hujus modi ferant, quales multitudo & populus libenter suscipiant. Plat. in Min. Or cette clarté doit être bien plus grande lorsqu'il s'agit des dogmes principaux de la religion, que dans les autres ordonnances qui servent de loix dans la société civile. Mais Jésus s'expliquoit si obscurément, que plus de quatre cens ans après lui, on disputoit pour savoir comment il falloit expliquer ce qu'il avoit dit; les Arriens l'interprétant d'une maniere, les catholiques d'une autre: & même encore aujourd'hui, cette difficulté n'est pas si bien éclaircie, qu'il n'y ait plusieurs personnes qui ne la comprennent pas dans le sens que les Catholiques lui donnent; & ces personnes sont douées d'une grande pénétration, puisqu'on compte parmi elles, Newton, Clark, & d'autres savans renommés.

Je réponds à cela: est-ce aux foibles mortels à vouloir pénétrer les secrets de la providence? Jésus n'éclairoit pas tous les Juifs, parcequ'il ne devoit y en avoir qu'un certain nombre qui connût la vérité. Ecoutons parler l'Apôtre. „Le potier de terre n'a-t-il „pas la puissance de faire d'une masse de terre, un „vaisseau à honneur, & un autre à déshonneur? Et „qu'est-ce si Dieu, en voulant montrer sa colere, & „donner à connoître sa puissance, a toléré avec une „grande patience les vaisseaux de colere, préparés pour

τῆς νόσȣ· ἀκίων δὲ, οἶμαι, καὶ τὰ μνήματα Πέτρȣ καὶ Παύλȣ, λάθρα μὲν, ἀκίων δὲ ὅμως

αὐτὰ

„la perdition? Et afin de donner à connoître les richef„fes de fa gloire dans les vaiffeaux de miféricorde, „qu'il a préparés pour fa gloire, ainfi qu'il nous a ap„pellés non feulement d'entre les Juifs, mais auffi d'en„tre les gentils.„ *An non habet poteftatem figulus luti, ex eadem maffa facere hoc quidem vas in honorem, hoc vero in contumeliam? Si autem volens Deus oftendere iram, & notam facere potentiam fuam, fuftinuit in multa longanimitate vafa iræ adoptata in interitum; Et ut notas faceret divitias gloriæ fuæ in vafa mifericordiæ, quæ præparavit in gloriam; Quos & vocavit nos, non folum ex Judæis, fed etiam ex gentibus.* „Paul Epift. ad Romanos cap. IX. v. 21. & feq.„

Il n'y a rien qui foit plus capable de jetter les hommes dans l'erreur, que l'envie de connoître pourquoi Dieu a fait une chofe plutôt que l'autre: c'eft là la fource & l'origine de toutes les héréfies. A quoi fert la philofophie, lorfqu'il ne faut employer que la foi? Tous les raifonnemens les plus recherchés des philofophes ne font que d'épaiffes ténebres. De quelle utilité dit S. Jerome, eft l'art entortillé & fophiftique d'argumenter? placerons-nous la fimplicité de l'Eglife au milieu des épines des philofophes? qu'a de commun Ariftote avec Paul, & Platon avec Pierre? *Hæc tortuofa argumentatio eft, an ecclefiafticam fimplicitatem inter*

coup de Perſonnes parmi le Peuple, étoient tombées dans cette erreur; ſachant d'ailleurs que

philoſophorum ſpineta concludemus? Quid Platoni & Petro, quid Ariſtoteli & Paulo? „Hieronim. cont. Pe-„lagian:„

Lorſque les incrédules nous demandent, comment il eſt poſſible que Dieu, qui par ſa nature eſt infiniment bon, crée des hommes qu'il fait être dans l'impoſſibilité de faire leur ſalut; & que de la ſouveraine clémence naiſſe la plus grande rigueur: cela répugnant également à l'eſſence des choſes & à la nature de Dieu; Il faut leur répondre: Il eſt écrit; *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü.* . . . . L'Ecriture dit de Pharaon: „*Je* „*t'ai pouſſé à cela dans le but de montrer en toi ma puiſ-* „*ſance, afin que mon nom ſoit publié par toute la terre.* „Dieu a donc compaſſion de celui qu'il veut, & il en-„durcit celui qu'il veut. *Sicut ſcriptum eſt, Jacob di-„lexi, & Eſau odio habui.*„ Paul. Epiſt. ad Rom. v. 13. Cap. IX. *Dicit enim ſcriptura Pharaoni, quia in ipſum hoc excitavi te, vt oſtendam virtutem meam, & ut annuncietur nomen meum in univerſa terra.* id. ib. v. 17. *Nempe ergo cujus vult miſeretur, quem autem vult indurat.* id. ibid. v. 18. Il ne s'enſuit pas cependant de la prédeſtination d'Eſaü & de celle de Pharaon, que Dieu faſſe le mal, quoique tout vienne de lui: écoutons S. Paul. „Que dirons nous donc? y-a-t-il de „l'iniquité en Dieu? A Dieu ne plaiſe. *Quid ergo dice-*

αὐτὰ θεραπευόμενα, πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν
Μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννȣ τȣ̃ Βαπτιςȣ̃,

πά-

mus? nunquid iniquitas apud Deum? ne fiat id. ib. v. 14. Cette vérité a même été connue des infideles, & l'un des premiers dogmes des Turcs eſt celui-ci. „Sachez „que le bien & le mal arrivent par l'ordre de Dieu, „qu'ils procedent de lui; mais gardez-vous bien de „dire, qu'il en eſt l'auteur, où qu'il y conſent.„ *Catechiſme Muſulmann, traduit de l'Arabe du Cheikh & Docteur Ali fils Dia a Koub par Mr. Galand, Interprete du Roi.*

Quelqu'un demandera peût-être ce que l'on doit faire lorsqu'après avoir établi le dogme profond & impénétrable de la prédeſtination, ſur la révélation; on eſt obligé de répondre aux arguments de ceux qui nient l'authenticité de cette révélation? Je réponds à cela, que nous devons ceſſer de diſputer, ſans avoir égard aux raiſons preſſantes qu'on peut nous objecter; laiſſer parler les philoſophes du ſiecle; & ſuivre le précepte de S. Jerome. "Les Dialecticiens, *dit ce Saint*, dont le Prince „eſt Ariſtote, ſont accoutumés de tendre les filets & „pieges de l'argumentation, & de joindre la rhétorique „aux épines du ſillogiſme. Que doit faire un Chrétien „lorsqu'il parle avec des perſonnes qui ſe ſervent d'un „art auſſi ſéducteur? Fuir toute conteſtation & toute diſ„pute. *Dialectici, quorum princeps Ariſtoteles eſt, ſolent argumentationum retia tendere & vagam rhetoricæ*

que les [31] Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés, qu'on y pryoit en

bertatem in Syllogismorum spineta concludere. Si hoc illi facient quorum propria ars contentio, quid debet facere Christianus nisi omnino fugere contentionem. Hieronimus Epist. ad Titum. Remarquons en passant, que S. Jerome, qui par la piété & la science valoit bien nos inquisiteurs d'aujourd'hui, se contente de conseiller de ne pas disputer avec les philosophes: il se garde bien d'ordonner de les persécuter, encore moins de les bruler. S. Augustin, dans ses rétractations, s'accuse d'avoir loué les Philosophes. *Laus quoque ista, qua Platonem, vel Platonicos sive academicos philosophos tantum extuli, non immerito displicuit.* Aug. retract. lib. pag. 17. Les Jansénistes, qui vivent aujourdhui, n'auront jamais besoin de se repentir des louanges qu'ils ont données aux philosophes: mais la charité chrétienne ne demanderoit-elle pas, qu'ils rétractassent les calomnies dont ils ont cherché à les noircir? Ce que je dis ici, peut encore être un avis très utile aux Jésuites, sur tout au Révérend Pere Berthier, ancien historiographe de Trévoux.

[31] *Les Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés.* Καὶ τὰ μνήματα Πέτρε καὶ Παύλε θεραπευόμενα. Voilà un témoignage autentique, que les Tombeaux des Martirs étoient honorés; & qu'on invoquoit les Martirs dès les tems Apostoliques. Les Pro-

πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτῦ κηρυττόμενον Λόγον· καὶ ὁ Λόγος, φησὶ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· τό δὲ ὅπως λέγειν αἰσχυνόμενος· ὐδαμῦ δὲ αὐτὸν ὔτε Ἰησῦν, ὔτε Χριςὸν, ἄχρις ὖ Θεὸν καὶ Λόγον ἀποκαλεῖ, κλέπτων δὲ ὥσπερ ἠρέμα καὶ λάθρα τάς ἀκοὰς ἡμῶν, Ἰωάννην φησὶ τὸν Βαπτιςὴν ὑπὲρ Χριςῦ Ἰησῦ ταύτην ἐκθέσθαι τὴν μαρτυρίαν, ὅτι ἄρα ὗτος ἐςὶν ὃν χρὴ πεπιςευκέναι Θεὸν εἶναι Λόγον.

'Αλλ'

testans diront en vain que Julien ne connoissoit pas une tradition, qui à peine remontoit à trois siecles. Comment eût-il osé reprocher une chose aux Chrétiens, dont tous les Payens pouvoient être instruits; si elle n'eût pas été véritable? Il est étonnant que ce passage n'ait pas été cité, comme convaincant par les Controversistes catholiques. Il n'a pas échapé au savant Pere Pétau; & c'est un des principaux endroits de Julien, qui lui a persuadé qu'on pouvoit retirer de la lecture des Ecrits de cet Empereur, de grands avantages pour l'étude de l'histoire Ecclésiastique. *Præterea véteris ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Ju-*

en secret; il s'enhardit jusqu'à dire que Jésus étoit Dieu. Le verbe, dit-il, [32] s'est fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas osé expliquer de quelle maniere; car en aucun endroit il ne nomme ni Jésus ni Christ, lorsqu'il nomme *Dieu & le Verbe*. Il cherche à nous tromper d'une maniere couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean-Baptiste avoit rendu témoignage à Jésus, & qu'il avoit déclaré que c'étoit lui qui étoit le verbe de Dieu.

Je

liani Scripta continent. *Petav. Præf. in Juliani opera.

[32] *Le verbe, dit-il, s'est fait chair & a habité dans nous &c.* Il y a ici une lacune. S. Cyrille place ces paroles dans le texte de Julien; μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ, πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττόμενον λόγον. *Après avoir parlé, en passant, de Jean-Baptiste, Julien revient au verbe annoncé par S. Jean.* Je me suis contenté de sauter dans ma traduction les paroles de S. Cyrille, & le sens s'est trouvé lié.

Ἀλλ' ὅτι μὲν τοῦτο περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ φησὶν Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω. καί τοι δοκεῖ τισι τῶν δυσσεβῶν, ἄλλον μὲν Ἰησοῦν εἶναι Χριστὸν, ἄλλον δὲ τὸν ὑπὸ Ἰωάννου κηρυττόμενον Λόγον· οὐ μὴν οὕτως ἔχει. ὃν γὰρ αὐτὸς εἶναί φησιν Θεὸν Λόγον, τοῦτον ὑπὸ Ἰωάννου φησὶν ἐπιγνωσθῆναι τοῦ Βαπτιστοῦ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὄντα. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως εὐλαβῶς, ἠρέμα, καὶ λεληθότως, ἐπεισάγει τῷ δράματι τὸν κολοφῶνα τῆς ἀσεβείας, οὕτω τε ἔστι πανοῦργος καὶ ἀπατεὼν, ὥστε αὖθις ἀναδύεται προστιθεὶς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

πό-

a Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus existens

Je ne veux point nier que Jean, Baptiste n'ait parlé de Jésus dans ces termes, quoique plusieurs irréligieux parmi vous, prétendent que Jésus-Christ n'est point le verbe dont parle Jean. Pour moi, je ne suis pas de leur sentiment: puisque Jean dit dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean-Baptiste a reconnu que c'étoit ce même Jésus. Remarquons actuellement avec combien de finesse, de ménagement, & de précaution se conduit Jean. Il introduit avec adresse l'impiété fabuleuse qu'il veut établir: il sait si bien se servir de tous les moyens que la fraude peut lui fournir, que parlant de rechef d'une façon ambiguë, il dit: [33] *Personne n'a jamais vu Dieu. Le fils unique, qui est au sein du pere, est celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui est dans le

in sinu patris, ipse enarravit. Evang. Joan. cap. I. v. 18. le texte grec est dans celui de Julien.

πότερον ἦν ὗτός ἐςιν ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τῦ Πατρὸς; καὶ εἰ μὲν αὐτὸς ὅνπερ οἶμαι, ἐθεάσαθε δήπȣθεν καὶ ὑμεῖς Θεόν. ἐσκήνωσε γὰρ ἐν ὑμῖν, καὶ ἐθεάσαθε τὴν δόξαν αὐτȣ̃· τί ȣ̃ν ἐπιλέγεις, ὅτι Θεὸν ȣ̓δεὶς ἑώρακε πώποτε; ἐθεάσαθε γὰρ ὑμεῖς, εἰ καὶ μὴ τὸν Πατέρα θεὸν, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον. εἰ δὲ ἄλλος ἐςὶν ὁ μονογενὴς θεὸς, ἕτερος δὲ ὁ Θεὸς λόγος, ὡς ἐγὼ τινῶν ἀκήκοα τῆς ἡμετέρας αἱρέσεως, ἔοικεν ȣ̓δὲ Ἰωάννης αὐτὸ τολμᾷν ἔτι.

Ἀλλὰ τȣ̃το μὲν τὸ κακὸν ἔλαβεν παρὰ Ἰωάννȣ τὴν ἀρχήν. ὅσα δὲ ὑμεῖς ἑξῆς προσευρήκατε, πολλὰς ἐπεισάγοντες τῷ πάλαι νεκρῷ τȣ̀ς προσφάτȣς νεκρȣ̀ς, τίς ἂν πρὸς ἀξίαν βδελύξηται; πάντα ἐπληρώσατε τάφων καὶ μνημάτων,

le ſein de ſon Pere, ſoit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or ſi c'eſt le verbe, vous avez néceſſairement vu Dieu, puisque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avez vu ſa gloire.* pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais perſonne n'a vu Dieu?* Si vous n'avez pas vu Dieu le Pere, vous avez certainement vu Dieu le verbe. Mais ſi Dieu, ce fils unique, eſt un autre que le *verbe Dieu,* comme je l'ai entendu dire ſouvent à pluſieurs de votre religion, Jean ne ſemble-t-il pas, dans ſes diſcours obſcurs, oſer dire encore quelque choſe de ſemblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la ſource des nouvelles erreurs que vous avez établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorez, celui de pluſiers autres. Qui peut aſſez s'élever contre un pareil excès! Vous rempliſſez tous les lieux de tombeaux, quoiqu'il

μάτων, καίτοι ἐκ εἴρηται παρ' ὑμῖν ἐδαμᾶ, τοῖς τάφοις προσκυλινδεῖσθαι καὶ περιέπειν αὐτές. Εἰς τῦτο δὲ προεληλύθατε μοχθηρίας, ὥστε οἴεσθαι δεῖν ὑπὲρ τέτε μηδὲ τῶν γε Ἰησῦ τῦ Ναζωραίε ῥημάτων ἀκέειν. ἀκέετε ἦν ἃ φησιν ἐκεῖνος περὶ τῶν μνημάτων· ἐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιάζετε τάφοις κεκονιαμένοις· ἔξωθεν ὁ τάφος φαίνεται ὡραῖος, ἔσωθεν δὲ γέμει ὀστέων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας. Εἰ τοίνυν ἀκαθαρσίας Ἰη-

34 Væ vobis fcribæ & pharifæi hypocritæ: quia affimilamini fepulcris dealbatis, quæ à foris quidem apparent fpeciofa, intus vero plena funt offibus mortuorum, & omni immunditia. Evangel. Matth. cap. 23. v. 27. Κύριε ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ, Ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς. *Domine permitte mihi primum abire, & fepelire patrem meum, ait Jefus illi, fequere me, & permitte mortuos fepelire fuos mortuos.* „Evang. Matth. Cap. VIII. v. 21. „& 22.„ Combien n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir

qu'il ne ſoit dit dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviez fréquenter & honorer les ſépulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croyez ſur ce ſujet, ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jéſus de Nazareth. Ecoutez ce qu'il dit des tombeaux. [34] *Malheur à vous, ſcribes, phariſéens, hipocrites, parceque vous êtes ſemblables à des ſépulcres reblanchis: au dehors le ſépulcre paroît beau, mais en dedans il eſt plein d'oſſemens de morts, & de toutes ſortes d'ordures.* Si Jéſus dit que les

cet endroit de l'Evangile? combien de choſes inutiles, & plus inintelligibles que le texte de ce paſſage, n'a-t-on pas dites? combien de conjectures n'a-t-on pas faites, ſans jamais rien dire de paſſable? en effet, qui peut comprendre, ſans être inſpiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enterrent leurs morts*? Il y a bien d'autres endroits dans l'Ecriture, qui ne ſont ni plus clairs, ni mieux interprétés; il a plu à Dieu d'en rendre le ſens obſcur: faut il donc ſe tuer, s'égorger, bouleverſer ſa patrie & celle de ſes voiſins, pour l'explication de choſes qu'on ne ſauroit comprendre?

Ἰησοῦς ἔφη εἶναι πλήρεις τοὺς τάφους, πῶς ὑμεῖς ἐπ' αὐτῶν ἐπικαλεῖσθε τὸν Θεόν; Προσεπάγει δὲ τούτοις, ὅτι καὶ μαθητοῦ τινος λέγοντος Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν, καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. αὐτὸς ἔφη· ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάπτειν τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ὑπὲρ τίνος προσκυλινδεῖσθε τοῖς μνήμασι; ἀκοῦσαι βούλεσθε τὴν αἰτίαν; οὐκ ἐγώ φαίην ἄν, ἀλλ' Ἡσαΐας ὁ προφήτης· ἐν τοῖς μνήμασι καὶ ἐν τοῖς σπη-

35 *Qui demeurent auprès des sépulcres, & passent la nuit dans des tombeaux.* Il y a un nombre de variantes sur ce passage, Le texte hébreu dit:

הישבים בקברים
ובנצורים ילינו

Qui sedent in sepulcris & in locis desertis pernoctant, qui demeurent auprès des sepulcres & passent la nuit dans des lieux deserts. Les Septante traduisent différemment

les ſépulcres ne ſont que le réceptacle des immodices & des ordures, comment pouvez-vous invoquer Dieu ſur eux? Voyez ce que Jéſus répondit à un de ſes Diſciples, qui lui diſoit: *Seigneur, permettez avant que je parte, que j'enſéveliſſe mon Pere. Suivez-moi,* répliqua Jéſus, *& laiſſez aux morts à enterrer leurs morts.*

Cela étant ainſi, pourquoi courez-vous avec tant d'ardeur aux ſépulcres? voulez-vous en ſavoir la cauſe? je ne la dirai point, vous l'apprendrez du Prophete Eſaïe: *Ils dorment dans les ſépulcres & dans les cavernes, à cauſe des ſonges.* [35] On voit clairement par ces paroles,

ἐν τοῖς μνήμασι, καὶ ἐν τοῖς σπηλαίοις κοιμῶνται διὰ ἐνύπνια. Eſaïe Cap. 65. v. 4. Qui dorment dans des tombeaux & dans des cavernes pour les ſonges. Caſtillon traduit ainſi ce paſſage; *Qui manent apud ſepulcra & ad tumulos pernoctant,* qui demeurent auprès des ſépulcres, & paſſent la nuit dans les tombeaux. Le Miniſtre David Martin, dans ſa Traduction de la Bible, a ſuivi le texte hébreu, *qui ſe tiennent dans les ſépulcres, & paſſent la*

σπηλαίοις κοιμῶνται δὶ ἐνύπνια. Σκοπεῖτε δὲ, ὅπως παλαιὸν ἦν τοῦτο τοῖς Ἰουδαίοις τῆς μαγγανείας τὸ ἔργον, ἐγκαθεύδειν τοῖς μνήμασιν, ἐνυ-

nuit dans des lieux désolés. De tous ces différents textes, il n'y a que celui des Septante, qui dise la raison pour laquelle les gens dont parle Esaïe, dormoient dans les sépulcres; c'étoit pour se procurer des songes, διὰ ἐνύπνια *à cause des songes.* Cela paroît naturel; mais qui empêcheroit un controversiste de dire (le texte hébreu ne faisant aucune mention *des songes,*) que ces gens, qui habitoient auprès des Tombeaux, passoient la nuit dans des sépulcres, non pas pour dormir & *avoir des songes,* mais pour faire des enchantemens, & pour évoquer les mânes des morts? un autre Théologien ne pourroit-il pas soutenir, que ces hommes, dont parle Esaïe, ne passoient les nuits dans des Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches qu'on faisoit contr'eux, à cause des crimes qu'ils auroient commis? Le texte hébreu favoriseroit cette opinion: car il dit, *qui passent la nuit dans des lieux déserts.* Si ces variantes se trouvoient dans un passage, qui regardât un point de Doctrine en dispute entre les Protestans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourroit faire sur ce sujet! Il y auroit-là de quoi faire périr cent mille hommes. Les différents Théologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des passages qui causerent la S. Barthélemi?

coles, que c'étoit un ancien usage chez les Juifs, de se servir des sépulcres, comme d'un espece de charme & de magie, pour se procurer

Les hommes ne cesseront-ils donc jamais de s'égorger pour des opinions qu'ils n'entendent pas? Ne devroient-ils pas faire attention que toutes les vérités que Dieu a crues nécessaires au bonheur des hommes, il les leur a fait connoître d'une maniere évidente? Et quant aux autres qui sont expliquées différemment; puisqu'elles n'ont pas cette évidence, il est visible que Dieu n'en a pas jugé l'éclaircissement d'une assez grande nécessité, pour les rendre aussi manifestes que les premieres. Pourquoi donc voulons-nous nous détruire les uns & les autres, pour exécuter ce que Dieu n'a pas voulu faire? D'où vient ne nous efforçons-nous pas au contraire, d'établir des loix fixes & raisonnables qui nous obligent à nous supporter les uns & les autres, & qui empêchent les esprits inquiets & ambitieux, de chercher à s'élever sur les ruines de la société, en violentant ceux qui ne pensent pas comme eux?

Si l'on examine avec un esprit philosophe, que chaque secte se préfere aux autres, parce qu'elle est persuadée qu'elle est la meilleure; & si l'on considere encore avec le même désintéressement que toutes les religions s'entre-reprochent certains dogmes, de la fausseté desquels elles sont intimement persuadées; l'on verra que non seulement la charité, mais que la raison

ἐυνοιῶν χάριν ὅ δὴ καὶ τὰς Ἀποςόλοις ὑμῶν εἰκός ἐςιν μετὰ τὴν τοῦ διδασκάλου τελευτὴν ἐπιτηδεύσαντας, ὑμῖν τε ἐξ ἀρχῆς παραδοῦναι

τοῖς

l'humanité demande qu'elles se supportent les unes & les autres. „Toutes les religions, *dit le sage Charron*, ont cela qu'elles sont étranges & horribles au „sens commun; car elles proposent, & sont bâties & „composées de pieces desquelles les unes semblent au „jugement humain basses, indignes, & messéantes, dont „l'esprit un peu fort & vigoureux s'en mocque; ou bien „trop hautes, esclatantes, miraculeuses, mistérieuses, „où il ne peut rien connoître, dont il s'en offense. Or „l'esprit humain n'est capable que des choses médio„cres; il méprise & dédaigne les petites, s'étonne & „se transit des grandes; dont n'est de merveilles s'il „se rend difficile à recevoir du premier coup toute reli„gion, où il n'y a rien de médiocre & de commun; il „faut qu'il soit induit par quelque occasion. Car s'il „est fort, il la dédaigne & l'a en risée; s'il est foible & „superstitieux, il s'en étonne, & s'en scandalise. „

Charron ne montre pas seulement les difficultés que les différentes religions rencontrent dans l'esprit des hommes, soit qu'ils soient sçavans & éclairés, soit qu'ils ne le soient pas: mais ce philosophe remarque judicieusement que la persécution vient toujours des religions qui prétendent être plus anciennes que les autres, comme si l'ancienneté qui ne doit

Digitized by Google

curer des songes. Il est apparent que vos Apôtres, après la mort de leur Maître, suivirent cette coutume, & qu'ils l'ont transmise

à

jamais le droit à une opinion d'être regardée comme véritable chez tous les gens sages, pouvoit autoriser une coûtume qui depuis si longtems a été funeste au genre humain. „Les religions *dit Charron*, naissent „l'une après l'autre: la plus jeune bâtit toujours sur son „aisnée, & prochaine, & précédente; laquelle elle „n'improuve, ni ne condamne de fond en comble; „autrement elle ne feroit pas ouïe, & ne pourroit „prendre pied; mais seulement l'accuse ou d'imper„fection, ou de son terme fini, & qu'à cette occasion „elle vient pour lui succéder & la parfaire; & ainsi la „ruine peu à peu, & s'enrichit de ses depouilles: „comme la judaïque qui a retenu plusieurs choses de „la gentile égyptienne son aisnée; ne pouvant ce peu„ple hébreu être si tôt sevré & nétoyé de ses coutu„mes: la chrétienne bâtie sur les vérités & promes„ses de la Judaïque; la Mahométane sur toutes les „deux, retenant presque les vérités de Jésus-Christ, „sauf la premiere qui est sa divinité; tellement que „pour sauter du Judaïsme au Mahométisme, il faut „passer par le Christianisme; & se sont trouvés Ma„hométans qui se sont exposés aux tourmens pour „soutenir des opinions chrêtiennes, comme un Chrê„tien feroit pour soutenir celles du vieux Testa„

τοῖς πρώτοις πεπιστευκόσι, καὶ τεχνικώτερον ὑμῖν αὐτοὶ μαγγανεῦσαι, τοῖς δὲ μετ' αὐτὰς ἀποδεῖξαι δημοσίᾳ τῆς μαγγανείας ταύτης καὶ βδελυρίας τὰ ἐργαστήρια.

Ὑμεῖς δὲ ἃ μὲν ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐβδελύξατο καὶ διὰ Μωσέως καὶ τῶν Προφητῶν, ἐπιτηδεύετε. προσάγειν δὲ ἱερεῖα βωμῷ καὶ θύειν

„ment. Mais les vieilles & aisnées religions condamnent tout à fait & entièrement les jeunes, & les „tiennent pour ennemies capitales: *Charron, de la „sagesse*, liv. 2. pag. 383.

Ceux qui ne trouvent pas dans ce passage de Charron, un ample matiere a réflexions, méritent d'être plaints: mais ceux qui après en avoir senti la vérité, continuent de soutenir le dogme de l'intolérance, doivent être regardés comme le fléau du genre humain; puisqu'ils veulent qu'on tirannise des personnes qui ne sont coupables d'aucun crime, & qui suivent dans la pureté de leur conscience, des opinions qu'elles ont sucées, pour ainsi dire, avec le lait. „La nation, „*dit encore Charron*, le pays, le lieu donne la religion: „l'on est de celle que le lieu & la compagnie où l'on „est né, tient. L'on est circoncis, baptisé, Juif, &

à vos ancêtres, qui ont employé cette espece de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui exposerent en public les lieux, &, pour ainsi dire, les laboratoires où ils fabriquoient leurs charmes.

Vous pratiquez donc ce que Dieu a défendu, soit par Moïse, soit par les Prophetes. Au contraire, vous craignez de faire ce

„Chrétien, avant que l'on sache que l'on est homme; la „religion n'est pas de notre choix & élection: l'homme „sans son sceu, est fait Juif ou Chrétien, à cause qu'il „est né dans la juiferie où Chrétienneté. Que s'il fût „né ailleurs, dedans la gentilité ou le Mahométisme, „Il fût été de même gentil, ou Mahométain.„ Il y a autant de cruauté à persécuter un homme qui n'est pas de notre religion, & à vouloir la lui faire embrasser par force, qu'il y en auroit à prétendre qu'un homme doit être persécuté parce qu'il est né avec beaucoup d'embonpoint; & qu'il faut le contraindre à devenir maigre. La religion est aussi ancienne dans l'homme que sa configuration, puisqu'il reçoit l'un & l'autre en naissant, & que dès le moment qu'il respire, ceux qui l'ont formé décident de sa religion.

θύειν παρῃτήσασθε. πῦρ γὰρ, φησὶν, οὐ κάτεισιν, ὥσπερ ἐπὶ Μωσέως, τὰς θυσίας ἀναλίσκον. ἅπαξ τοῦτο ἐπὶ Μωσέως ἐγένετο, καὶ ἐπὶ Ἡλίου τοῦ Θεσβίτου πάλιν, μετὰ πολλοὺς χρόνους. ἐπεὶ ὅτι γε πῦρ ἐπείσακτον αὐτὸς ὁ Μωσῆς εἰσφέρειν οἴεται χρῆναι, καὶ Ἀβραὰμ ὁ πατριάρχης ἔτι πρὸ τούτου, δηλώσω διὰ βραχέων. Ἀπομνημονεύσας δὲ τῆς ἐπί γε

τῷ

36 Voici le seul endroit où Julien abandonne la philosophie de Platon; & dans tout ce que ce Prince dit des sacrifices, auxquels il étoit fort attaché, il n'y a rien qui ressemble à l'opinion que Platon avoit de ces mêmes sacrifices, qu'il regardoit comme fort indifférens à la divinité. „Quelle est, *disoit-il*, l'utilité que les „Dieux retirent de nos présens? personne ne peut igno„rer les biens qu'ils nous font; car il n'est rien qui „nous soit profitable, qu'ils ne nous accordent: mais „quant à ce qu'ils reçoivent de nous, à quoi peuvent-ils „s'en servir? Nous faisons avec eux un commerce par „lequel nous recevons toute sorte d'avantages, & ils „n'en retirent aucun de nous.„ Τίς ἡ ὠφέλεια [illegible]

ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophetes: vous n'oſez ſacrifier & offrir des victimes ſur les autels. [36] Il eſt vrai que le feu ne deſcend plus du ciel, comme vous dites qu'ils deſcendit du tems de Moïſe, pour conſumer la victime; mais cela, de votre aveu, n'eſt arrivé qu'une fois ſous Moïſe, & une autre fois longtems après, ſous Elie, natif de Teſbe. d'ailleurs je montrerai que Moïſe a cru qu'on devoit apporter le feu d'un autre lieu, &

θεοῖς οὖσα ἀπὸ τῶν δώρων ὧν παρ' ἡμῶν λαμβάνουσιν; ἃ μὲν γὰρ διδόασι παντὶ δῆλον· οὐδὲν γάρ ἐςιν ἡμῖν ἀγαθὸν ὅ, τι ἂν μὴ ἐκεῖνοι δῶσιν. ἃ δὲ παρ' ἡμῶν λαμβάνουσι, τί ὠφελοῦνται; ἢ τοσοῦτον αὐτῶν πλεονεκτοῦμεν κατὰ τὴν ἐμπορίαν, ὥςε πάντα τὰ ἀγαθὰ πάρ' αὐτῶν λαμβάνομεν, ἐκεῖνοι δὲ πάρ ἡμῶν οὐδέν. *Quænam diis ex muneribus noſtris utilitas? nam quæ ipſi dent nemo eſt qui ignoret, nihil enim nobis eſt bonum quin illi præbeant; quæ vero a nobis accipiunt, quid illis conferunt? an tanto ipſis in hac mercatura præſtamus, ut cum nos omnia ab illis bona ſuſcipiamus, ipſi nihil a nobis boni reportent.* Plat. in Euthyph.

τοῦ Ἰσαὰκ ἱστορίας, δέχεται πάλιν εἰς παράδειγμα τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἄβελ, καὶ δὴ καί φησιν, ὡς κἀκεῖνοι θύοντες, οὐκ ἐξ οὐρανοῦ μᾶλλον ἐσχήκασι πῦρ, ἀλλ' ἔξωθεν αὐτοὶ προσκομίζοντα τοῖς βωμοῖς. Πολυπραγμονεῖ δὲ πρὸς τούτῳ τίς ὁ ἐπ' ἀμφοῖν ἐστὶ λόγος. τὴν μὲν γὰρ τοῦ Ἄβελ θυσίαν ἐπαινεῖ Θεὸς, ἀπαράδεκτον δὲ τὴν τοῦ Κάϊν ἐποιήσατο· καὶ ὅτι ἂν ἔλοιτο δηλοῦν τὸ, οὐκ, ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; ἡσύχασον. πειρᾶται δὲ λόγον ἐφαρμόττειν τοιόνδε τινὰ τοῖς θεωρήμασιν. ζώων γὰρ, φησὶ, τῷ Θεῷ θυμηρεστέρα πάντως ἡ διὰ ζώων ἐστὶ θυσία, τῆς ἐξ ὡραίων καὶ ἀπὸ γῆς.

Καὶ

37 *A l'histoire du sacrifice d'Isaac* &c. Je n'ai pas voulu ici interrompre la narration de Julien : mais elle l'est dans le texte grec que S. Cyrille abrege. *Après*, dit-il, *que Julien a rapporté l'histoire d'Isaac, il cite de nouveau l'exemple d'Abel; & il dit, que lorsqu'il se*

& que le Patriarche Abraham avoit eu longtems avant lui le même sentiment. [37] A l'histoire du sacrifice d'Isaac, *qui portoit lui-même le bois & le feu*, je joindrai celle d'Abel, dont les sacrifices ne furent jamais embrasés par le feu du Ciel, mais par le feu qu'Abel avoit pris. Peut-être seroit-ce ici le lieu d'examiner, par quelle raison le Dieu des Hébreux approuva le sacrifice d'Abel, & réprouva celui de Caïn ; & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles, *si tu offres bien & que tu divises mal, n'as tu pas péché ?* Quant à moi, je pense que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Caïn, parceque le sacrifice des victimes est plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre.

Ne

crifioit, il n'avoit point employé le feu du Ciel, mais qu'il l'avoit pris ailleurs. Ensuite le même Julien examine par quelle raison Dieu approuva le sacrifice d'Abel, & réprouva celui de Caïn.

Καὶ ὐ τῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν υἱῶν Ἀδὰμ ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ διδόντων, ἐπεῖδεν ὁ Θεὸς, φησὶν, ἐπὶ Ἄβελ, καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτῦ, ἐπὶ δὲ Κάϊν καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις αὐτῦ ὐ προσέσχεν. καὶ ἐλύπησε τὸν Κάϊν λίαν, καὶ συνέπεσε τὸ πρόσωπον αὐτῦ. καὶ εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Κάϊν, ἵνα τί περίλυπος ἐγένυ, καὶ ἵνα τί συνέπεσε τὸ πρόσωπόν συ; ὐκ, ἐὰν ὀρθῶς προσενέγκης, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλης, ἥμαρτες; Ἀκῦσαι ὗν ἐπιποθεῖτε, τίνες ἦσαν αὐτῶν, αἱ προσ-

18 *Genes. chap. IV. vers 3 & seq.* Il y a, dans ce passage de la Bible, une grande différence entre la version des Septante & presque toutes les autres, qui disent: *Si tu fais bien, ne sera-t-il pas reçu? Mais si tu ne fais pas bien, le péché est à ta porte.* traduct. de Mons. La Vulgate est assez conforme à cette traduction françoise: *nonne si bene egeris recipies, si autem male, statim in foribus peccatum aderit:* mais la version des Septante s'éloigne de toutes les autres, & dit: si tu é-

Ne considérons pas seulement ce premier passage; voyons en d'autres qui ont rapport aux prémices offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & son oblation; mais il n'eut point d'égard à Caïn, & il ne considéra pas son oblation. Caïn devint fort triste, & son visage fut abattu. Et le Seigneur dit à Caïn; pourquoi es-tu devenu triste, & pourquoi ton visage est-il abattu? Ne pèches-tu* [38] *pas, si tu offres bien & que tu ne divises pas bien?* Voulez vous savoir quelles étoient les oblations d'Abel & de Caïn? *Or il ariva, après quelques jours, que Caïn présenta au Seigneur*

fres bien & que tu ne divises pas bien, n'as-tu pas péché? οὐκ ἐὰν ὀρθῶς προσενέγκῃς ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς ἥμαρτες; Parmi ces textes différens, Julien ayant suivi celui des Septante, qui paroît fort obscur, a formé au sujet de son explication, les difficultés dont il parle. Heureusement l'on n'a pas besoin de ce verset de la Genese, pour établir quelque article de foi mis en controverse: quel abondant sujet de disputes, de discorde, de haine, & de persécution, n'y trouveroit-on pas!

προσφορᾷ; καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας, ἀνήνεγκε Κάϊν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς θυσίαν τῷ Θεῷ· καὶ Ἄβελ ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων προβάτων, καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων αὐτῶν. Ναὶ, φησιν, οὐ τὴν θυσίαν, ἀλλὰ τὴν διαίρεσιν ἐμέμψατο, πρὸς Κάϊν εἰπών· οὐκ ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς ἥμαρτες; τοῦτο ἔφη τις πρὸς ἐμὲ τῶν πανσόφων Ἐπισκόπων. ὁ δὲ ἠπάτα μὲν ἑαυτὸν πρῶτον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς ἄλλους. ἡ γὰρ διαίρεσις μεμπτὴ κατά τινα τρόπον ἦν, ἀπαιτέμενος, ἵνα ἔχειν ὅπως διεξέλθῃ, οὐδέ ὅπως πρὸς ἐμὲ ψυχρολογήσῃ. Βλέπων δέ αὐτὸν ἔξω φερόμενον, αὐτὸς τοῦτο εἶπον· ὃ σὺ λέγεις, ὁ Θεὸς ὀρθῶς ἐμέμψατο. τὸ μὲν γὰρ τῆς προθυμίας ἴσον ἦν ἐπ' ἀμφοτέρων, ὅτι δῶρα ὑπέ-

λαβον

geur les prémices des fruits de la terre, & Abel offrit aussi les premiers nés de son troupeau & leur graisse. Ce n'est pas le sacrifice, disent les Galiléens, mais c'est la division que Dieu condamna, lorsqu'il adressa ces paroles à Caïn: *N'as tu pas péché, si tu as bien offert & si tu as mal divisé.* Ce fut là ce que me répondit à ce sujet un de leurs Evêques, qui passe pour être un des plus sages. Alors l'ayant prié de me dire, quel étoit le défaut qu'il y avoit eu *dans la division* de Caïn, il ne put jamais le trouver, ni donner la moindre réponse un peu satisfaisante & vraisemblable. Comme je m'apperçus qu'il ne savoit plus que dire: il est vrai, lui répondis-je, que Dieu a condamné, avec raison, ce que vous dites qu'il a condamné: la volonté étoit égale dans Abel & dans Caïn; l'un & l'autre pensoient qu'il falloit offrir à Dieu des oblations; mais quant à la division, Abel atteignit au but, & l'autre se trompa. Comment cela

λαμβάνει χρῆναι καὶ θυσίας ἀναφέρειν ἀμφότερα τῷ Θεῷ. περὶ δὲ τὴν διαίρεσιν ὁ μὲν ἐπύχε, ὁ δὲ ἥμαρτε, τοῦ σκοποῦ. καὶ πῶς ἢ τίνα τρόπον;

9 Les choses animées sont plus dignes d'être offertes, que les inanimées, au Dieu vivant, τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύχων ἐστὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ. L'opinion que Julien établit dans cet endroit, & dont il étoit très persuadé, fut la cause de cette quantité de victimes, qu'il immola aux Dieux. Amian Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les sciences, la charité, la chasteté, la libéralité de Julien; se moque de sa superstition, qui lui fit dépeupler le monde de boeufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit. Le même Amian Marcellin dit que, si Julien fût revenu de la guerre contre les Perses; il n'y auroit pas eu dans tout l'Empire, assez de genisses blanches. Quant au prétendu sacrifice d'une femme, qu'on l'accusa d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un Temple qui avoit été muré, & qu'on ouvrit après sa mort; c'est un conte inventé par quelques misérables Moines, qui dans leurs ouvrages méprisables, au lieu d'écrire l'histoire, l'ont entièrement corrompue. Aucun bon historien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrétien l'abrégé de l'Hi-

cela arriva-t-il, me demanderez-vous? Je vous répondrai que parmi les choses terrestres les unes sont animées, & les autres sont privées de l'ame: les choses animées [39] sont [illegible] plus

faire universelle, qu'il avoit composé; ne craignit pas de comparer Julien à Marc-Aurele, & de dire qu'il en avoit eu toutes les vertus. *Marco Antonino non absimilis, quem etiam æmulari studebat.* „Eutrop. Breviar. lib. X. cap. IX." Comment Eutrope eût-il osé louer aussi fortement Julien, dans un livre qu'il adressoit à Valens, & qu'il écrivoit par son ordre; si ce même Julien avoit été capable de faire sacrifier des victimes humaines, ce qui étoit en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chez tous les Peuples qu'ils soumirent, entr'autres chez les Cartaginois, & chez les Gaulois? Ajoutons à cela qu'Eutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvoit nuire aux Chrétiens, & qu'il observe que ce Prince n'usa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Christianæ insectator, perinde tamen ut cruore abstineret.* „id. ib. lib. X. Cap. IX."

„Il n'est rien de si dangereux pour la vérité, que de confier le soin d'écrire l'histoire à des fanatiques, ou à des personnes prévenues sans discernement en faveur d'un parti. Les Moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capa-

τον; ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἐπὶ γῆς ἄλλων τὰ μὲν ὄντα ἔμψυχα, τὰ δὲ ἄψυχα, τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύ-

bles, s'il étoit possible, de détruire l'autenticité des véritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorsqu'ils n'ont pas été de leur religion; & ils ont sanctifié tous les crimes des princes qui l'ont protégée. C'est vouloir charger sa mémoire d'une longue suite de mensonges, que de lire de pareils historiens. D'un autre côté, l'esprit de parti a produit un mal aussi contraire à la vérité. Combien d'impostures, de calomnies n'ont pas débitées, sur Louis XIV, les Réfugiés en Hollande? Ils ne se sont pas contentés de relever ses défauts avec toute l'aigreur possible: mais ils lui en ont imputé plusieurs qu'il n'eut jamais. Je conviens qu'ils avoient raison de ne pas l'aimer; mais la dignité de l'histoire ne demandoit-elle pas qu'ils ne la dégradassent point par de honteux mensonges? Les Ecrivains Catholiques n'ont été ni plus justes ni plus modérés. Quel torrent d'injures n'ont-ils pas publiées contre Guillaume III? le tems, qui découvre l'imposture, rend, il est vrai, tous ces libelles méprisables, & les fait tomber dans l'oubli: il se trouve cependant dans tous les siecles, quelques fanatiques qui tâchent de les faire revivre, & d'en composer de nouveaux. Mais la vérité de l'histoire ne peut jamais être supprimée à la postérité ni par la satire ni par la flatterie; elle perce toujours l'obscurité dont on a voulu l'enve-

plus dignes d'être offertes que les inanimées, au Dieu vivant & auteur de la vie; parcequ'elles

les

lopper. Une foule immense d'auteurs ecclésiastiques, & même quelques historiens profanes, ont déchiré la mémoire de Julien; les vertus de ce Prince sont aujourd'hui connues & louées de tous les gens qui ne sont point aveuglés par le fanatisme. Les mêmes historiens qui ont voulu couvrir Julien d'opprobre, ont tâché de déifier Constantin; mais les actions affreuses que commit ce Prince, font l'horreur de tous les gens de bien; qui lui reprocherent sans cesse d'avoir fait étouffer sa femme, d'avoir fait mourir son fils, son beau frere, son neveu, & un nombre d'autres personnes, par jalousie, ou par ambition. Lorsqu'un prince s'est souillé d'un grand crime, les éloges de tous les auteurs contemporains payés pour le louer, sont inutiles à ceux qui viennent après les détruisent; le seul moyen qui reste à un criminel, pour paroître innocent à la postérité, c'est de pratiquer ce que Radamiste dit à son épouse, qu'il avoit voulu tuer par jalousie.

— — — Viens moi voir désormais
A force de vertus effacer mes forfaits.

C'est ainsi que Titus, en devenant l'amour du genre humain, lorsqu'il fût Empereur, effaça entierement la honte du meurtre d'un homme, qu'il fit tuer comme il sortoit d'un souper où il l'avoit invité.

ἀψύχων ἐςὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ, καθὸ καὶ ζωῆς μετείληφεν, καὶ ψυ-

Avant de finir cette note, considérons combien l'opinion de Julien sur la maniere dont il croyoit qu'il falloit honorer Dieu en répandant le sang des taureaux & des genisses, étoit peu digne d'un philosophe tel que lui. Charron a bien fait sentir non seulement la fausseté, mais le ridicule de ce sentiment que tous les peuples adopterent pendant si longtems. „Toutes les „religions, *dit ce sage & profond génie*, ont leur ori- „gine & commencement petit, foible, humble; mais „peu à peu par une suite & acclamation contagieuse „des peuples, avec des fictions mises en avant, ont „pris pied, & se sont autorisées, tellement que toutes „sont tenues avec affirmation & dévotion, voire les plus „absurdes. Toutes tiennent & enseignent que Dieu „s'appaise, se flèchit, & gaigne par prieres, présens, „voeux & promesses, festes, encens. Toutes croyent que „le principal & le plus plaisant service à Dieu, & puis- „sant moyen de l'appaiser & pratiquer sa bonne grace, „c'est de se donner de la peine, se tailler, imposer & „charger de force besogne difficile & douloreuse; té- „moin par tout le monde, & en toutes les religions, „encore plus aux fausses qu'aux vraies, au mahomé- „tisme qu'au christianisme; tant d'ordres, compag- „nies, hermitages, & confrairies destinées à certains „& divers exercices fort pénibles,* & de profession

les participent à la vie, & qu'elles ont plus de rapport avec l'esprit. Ainsi Dieu favorisa celui

„étroite, jusques à se déchirer, & découper leurs „corps, & pensent par la mériter beaucoup plus que „le commun des autres, qui ne trompent en ces afflic-„tions & tourmens comme eux; & tous les jours s'en „dressent de nouvelles: & jamais la nature humaine „ne cessera & ne verra la fin d'inventer des moyens „de se donner de la peine & du tourment; ce qui „vient de l'opinion que Dieu prend plaisir & se plait „au tourment & défaite de ses créatures, la quelle „opinion est fondamentale des sacrifices qui ont été „universels par tout le monde, exercés non seulement „sur ces bêtes innocentes que l'on massacroit avec ef-„fusion de leur sang, pour un précieux présent à la „divinité, mais (chose étrange de l'yvresse du genre „humain,) sur les enfans, petits, innocens, & les „hommes faits tant criminels que gens de bien. . . . .
„ . . . . les anciens Gaulois & Carthaginois immoloient „à Saturne leurs enfans présens, peres & meres: les „Lacédémoniens mignardoient leur Diane en faisant „foueter de jeunes garçons en sa faveur souvent jus-„ques à la mort: les Grecs, témoin le sacrifice diphi-„genia, les romains, témoins les deux decies; *quæ fuit „tanta iniquitas Deorum ut placari pop. rom. non possent „nisi tales viri occidissent*. . . . .
„Quelle aliénation de sens! penser flatter la divi-

ψυχῆς οἰκειότερα· διὰ τῦτο τῷ τελείαν προσάγοντι θυσίαν ὁ Θεὸς ἐπηυφράνθη.

Νυνὶ δὲ ἐπαναληπτέον ἔτι μοὶ πρὸς αὐτὺς διά τί γὰρ ὐχὶ περιτέμνεσθε; Παῦλος, φησὶ, εἶπε περιτομὴν καρδίας, ἀλλ' ὐχὶ τῆς σαρκὸς δεδόσθαι, καὶ τῦτο εἶναι τῷ Ἀβραάμ, ὐ μὴν ἔτι τὰ κατὰ σάρκα, ἔφη, καὶ πιςεῦσαι τοῖς ὑπ' αὐτῦ καὶ Πέτρυ κηρυττομένοις λόγοις ὐκ εὐσεβέσιν. Ἄκυε δὲ πάλιν, ὅτι τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν ὁ Θεὸς λέγεται δῦναι εἰς διαθήκην καὶ εἰς τὸ σημεῖον τῷ Ἀβραάμ. καὶ αὕτη ἡ διαθήκη, ἣν διατηρήσεις ἀνὰ μέσον ἐμῦ καὶ ὑμῶν,

„mité par inhumanité, payer la bonté divine par „notre affliction, & satisfaire à sa justice par cruau-„té. . . . . . . D'où peut venir cette opinion & „créance que Dieu prend plaisir au tourment, & en „la défaite de ses oeuvres, & de l'humaine nature? „Suivant cette opinion de quel naturel doit être Dieu?„ *Charron de la sagesse liv. 2. pag. 382.*

Qui peut en lisant les sages réflexions de Charron, s'empêcher de penser à ce nombre d'hommes & de femmes qui vivant dans des prisons qu'on a appellées monastères, ou convents, se fouetent une partie de

celui qui avoit offert un ſacrifice parfait, & qui n'avoit point péché dans la diviſion.

Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne circonciſez-vous pas? Vous répondez: Paul a dit que la circonciſion du cœur étoit néceſſaire, mais non pas celle du corps: ſelon lui celle d'Abraham ne fut donc pas véritablement charnelle; & nous nous en rapportons ſur cet article, à la déciſion de Paul & de Pierre. Apprenez, Galiléens, qu'il eſt marqué dans vos Ecritures, que Dieu a donné à Abraham la circonciſion de la chair, comme un

l'année, pour honorer le Dieu de paix & de miſéricorde; font couler leur ſang dans certains jours à coups de diſciplines de fer, croyant que le créateur eſt affamé du ſang répandu avec tant de douleur & de tourmens; & ajoutent les jeûnes & les macérations à ces ſupplices, ruinent leur ſanté, ſe procurent des maladies incurables, ſurpaſſent l'extravagance de certains Muſulmans qui croyent honorer leur prophete en mutilant leurs membres. Rediſons ici avec Charron. *Selon l'opinion de ces gens-là, de quel naturel doit être Dieu?*

ὑμῶν, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματός σου εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν, καὶ περιτμηθήσεσθε τὴν σάρκα τῆς ἀκροβυστίας ὑμῶν καὶ ἔσται ἐν σημείῳ διαθήκης ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ, καὶ ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ σπέρματός σου.

Ἐπιφέρει δὲ τούτοις, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς τηρεῖσθαι δεῖν ἔφη τὸν νόμον ποτὲ λέγων· οὐκ ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον, ἢ τοὺς προφήτας, ἀλλὰ πληρῶσαι· ποτὲ δὲ αὖ· ὃς ἐὰν λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν τούτων τῶν ἐλαχίστων, καὶ διδάξῃ οὕτως τοὺς ἀνθρώπους, ἐλάχιστος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. Ὅτε τοίνυν, φησὶν, ὅτι προσήκει τηρεῖν τὸν νόμον, ἀναμφισβήτως προσέταχε, καὶ τοῖς μίαν παραβαίνουσιν ἐντολὴν ἐπήρτησε δίκας, ὑμεῖς

* 4° *Ne putetis quoniam veni dissolvere legem, aut Prophetas; non veni dissolvere, sed adimplere.* „Evang. „secund. Matth. Cap. V. v. 17.„

un témoignage & une marque autentique. *C'est ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta postérité dans la suite des générations. Et vous circoncirez la chair de votre prépuce; & cela sera pour signe de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la postérité.*

Jésus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'observer exactement la Loi? 40 *Je ne suis point venu, dit il, pour détruire la Loi & les Prophetes, mais pour les accomplir.* Et dans un autre endroit ne dit-il pas encore: 41 *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enseignera aux hommes à ne pas l'observer, sera le dernier dans le royaume du Ciel?* Puisque Jésus a ordonné expressément d'observer soigneusement la Loi, & qu'il a établi des peines, pour punir celui qui péchoit

41 *Qui ergo solverit unum mandatorum istorum minimorum, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* „id. ib. v. 19.„

ὑμεῖς οἱ συλλέξαντες ἁπάσας παραβεβηκότες, ὁποῖον εὑρήσετε τῆς ἀπολογίας τὸν τρόπον; ἢ γὰρ ψευδοεπήσει, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς, ἤγουν ὑμεῖς πάντη καὶ πάντως οὐ νομοφύλακες.

Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σου, φησίν. παραχαράξαντες τοῦτο, τὰς καρδίας, φασὶ περ-

43 *La Genese dit, la circoncision sera faite sur la chair,* Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σου; Le texte de Julien recommence ici, & jusqu'à la fin de son ouvrage il n'y a plus de lacune. S. Cyrille qui réfute quelquefois avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me paroît avoir donné des raisons très foibles de la suppression de la circoncision par les premiers Chrétiens. Nous examinerons d'abord ce que dit S. Cyrille à ce sujet; ensuite nous rechercherons ce qui obligea les Apôtres à ne plus pratiquer la circoncision. „Voyons, „*dit S. Cyrille*, à quoi est bonne la circoncision charnelle, „lorsque nous en rejetterons le sens mystique. S'il est „nécessaire que les hommes circoncisent le membre qui „sert à la procréation des enfans, & si Dieu désapprou„ve & condamne le prépuce; pourquoi dès le commen„cement ne l'a-t-il pas supprimé, & pourquoi n'a-t-il

choit contre le moindre commandement de cette Loi; vous, Galiléens, qui manquez à tous, quelle excuse pouvez-vous apporter pour vous justifier? Ou Jésus ne dit pas la vérité, ou bien vous êtes des déserteurs de la Loi.

Revenons à la circoncision. La Genese dit; [42] *la circoncision sera faite sur la chair.* Vous

„pas formé ce membre comme il croyoit qu'il devoit „l'être? A cette premiere raison de l'inutilité de la „circoncision, joignons en une autre. Dans tous les „corps humains, qui ne sont point gâtés & altérés par „quelque maladie, on ne voit rien qui soit ou superflu „ou qui y manque: tout y est arrangé par la nature „d'une maniere utile, nécessaire, & parfaite: & je pense „que les corps seroient défectueux, s'ils étoient dépour-„vus de quelques unes des choses qui sont, pour ainsi „dire, innées avec eux. Est-ce que l'Auteur de l'Uni-„vers n'a pas connu ce qui étoit utile & décent? Est-ce „qu'il ne l'a point employé dans le corps humain, puis-„que partout ailleurs il a formé les autres créatures „dans leur état de perfection? Quelle est donc l'utilité „de la circoncision? Peut être quelqu'un apportera, „pour en autoriser l'usage, le ridicule prétexte dont les

περιτεμνόμεθα. πάνυ δέ. οὐδεὶς γὰρ καὶ ὑμῶν κα-

„Juifs & plusieurs Idolâtres se servent pour le „soutenir: c'est afin, disent-ils, que le corps soit „exempt de crasse & de souillure: il est donc né-„cessaire de dépouiller le membre viril des tégu-„mens qui le couvrent? Je ne suis pas de cet avis. „Je pense que c'est outrager la nature, qui n'a rien „de superflu & d'inutile. Au contraire, ce qui pa-„roît en elle vicieux & déshonnete, est nécessaire „& convenable; surtout si l'on fuit les impuretés „charnelles; qu'on en souffre les incommodités, com-„me on supporte celles de la chair, celles des choses „qui sont la suite de cette chair; & qu'on laisse couvert „par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans: „car il convient plûtôt de s'opposer fermement à l'écou-„lement de cette fontaine impure, & d'en arrêter le cours, „que d'offenser ses conduits par des sections & des cou-„pures. La nature du corps, lors même qu'elle sort „des loix ordinaires, ne souille pas l'esprit.„

Avant d'examiner ce que dit S. Cyrille, je placerai ici deux endroits, que je n'ai point traduits mot à mot pour les rendre plus intelligibles. *Surtout si l'on fuit les impuretés charnelles; qu'on en souffre les incommodités comme on supporte celles de la chair, celles des choses qui sont les suites de la chair; & qu'on laisse couvert par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans.* Πλὴν εἰ φεύγουσιν ἀραρότως σαρκικὰς ἀκαθαρσίας, πῶς ἀνέχονται σαρκὸς, καὶ τῶν ἀπ' αὐτῆς, καὶ

Vous l'avez entierement ſupprimée, & vous ré-

πηγῆς παιδοποιοῦ τῆς ἔσω κεκρυμμένης. *Toutefois s'ils fuient décemment les charnelles impuretés, comme ils ſupportent la chair & les choſes d'elle, & laiſſent la fontaine, qui fait des enfans, cachée en dedans.* Voici le ſecond paſſage. *La nature du corps, lors-même qu'elle ſort des loix ordinaires, ne ſouille pas l'eſprit,* ἀλλ' οὐ μιαίνει ψυχὴν ἡ τοῦ σώματος φύσις, κᾀν διὰ τῶν ἰδίων ἔρχηται νόμων. Cyril. id. ib. *Mais la nature du corps, lorſqu'elle ſuit ſes propres loix, ne pollue point l'ame.*

Venons actuellement à S. Cyrille. Il demande à quoi eſt bonne la circoncíſion ſi l'on en ôte le ſens myſtique. Julien auroit pû lui répondre: à rien, ſi vous voulez, mais il ne s'agit pas de cela: il s'agit de ſavoir ſi le Dieu d'Abraham a ordonné à ce Patriarche la circoncíſion, comme une marque éternelle & certaine de ſon alliance entre lui & la poſtérité de ce même Abraham. Il eſt évident par l'Ecriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'eſt expliqué là deſſus de la maniere la plus claire & la plus forte. Moïſe renouvella, dans la ſuite, la loi de la circonciſion dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jéſus Chriſt, qui nous a appris qu'il étoit venu pour accomplir, & non pas pour détruire la Loi, n'a jamais rien dit qui tendît à la ſuppreſſion de la circonciſion. Les Evangéliſtes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eût voulu interrompre l'uſage de cette cérémonie. Par quelle raiſon dont les Chrétiens

κακȣ̃ργος, ȣ̓δεὶς μοχθηρός. ȣ̓̃τω περιτέμνοντας

quelque tems après la mort de leur divin Législateur, se crurent-ils dispensés de la pratiquer? S. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriser la cessation de la circoncision, la fit à son disciple Timothée: il la crut donc nécessaire. Pourquoi changea-t-il de sentiment dans la suite? fut-ce par une révélation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce sujet: Fut-ce parcequ'il devint plus instruit? il avoit donc été dans l'ignorance, lorsqu'il étoit Apôtre, pendant un assez longtems.

La seconde raison de S. Cyrille eût encore paru moins convaincante que la premiere à Julien. La nature, dit St. Cyrille, ne nous donne rien de superflu. Ce Pere se trompe évidemment: nous sommes très souvent obligés de corriger la nature, & de réparer par l'industrie les défauts qui se trouvent dans ses productions. A quoi ressembleroient des hommes, qui ne diminueroient jamais leurs cheveux & surtout leurs ongles? n'auroient ils pas l'air de bêtes féroces? & si l'on ne coupoit pas à beaucoup d'enfans l'extrêmité du ligament membraneux qui est sous la langue, qu'on appelle le *filet* ou le *frein*, quelle peine n'auroient-ils pas à parler? Pourquoi ne pourra-t-il pas se trouver plusieurs fois une nécessité de fendre la peau, qui enveloppe le gland de la verge, comme il s'en trouve une de couper le ligament membraneux qui gêne la langue? La nature est souvent défectueuse dans la partie où se fait la circoncision, comme elle l'est dans la partie de la gorge qui est sous

répondez: *Nous sommes circoncis par le cœur.*

Ain-

la langue. Julien auroit pû avancer avec certitude, que la circoncision dans les pays chauds, tels que l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, une partie des Indes orientales; est une opération non seulement utile à la santé, mais même nécessaire. Car malgré l'abstinence des impuretés charnelles, il se forme toujours, par la grande transpiration, des ordures entre le gland & le prépuce, qui causent souvent de très dangereuses maladies, dans des climats où la chaleur rend les moindres inflammations dangereuses, surtout lorsqu'on ne peut les détruire dans leur commencement. C'est là la raison pourquoi les Egyptiens pratiquerent la circoncision longtems avant tous les autres Peuples.

Si l'on cherche l'origine des principaux usages des nations, on trouvera toujours que la différence des climats, & les maladies aux quelles on y est sujet, les ont presque tous fait établir. Dieu même, dans la loi qu'il donna aux Juifs par Moïse, eut égard à ces maladies. Il leur défendit les viandes qui pouvoient contribuer à la lepre; surtout le cochon, qui en est trés souvent attaqué, parce que les Juifs étoient fort sujets à cette maladie.

Après avoir montré la foiblesse des raisons de S. Cyrille, voyons la véritable cause qui engagea S. Paul & les premiers Chrétiens à ne pas continuer l'usage de la circoncision. Les premieres années après la mort de Jésus-Christ, ils la pratiquerent, puisque ce divin Législa-

τὰς καρδίας. καλῶς. Τηρεῖν ἄζυμα, καὶ ποι-

ειν

teur ne l'avoit point interdite: d'ailleurs les Juifs auroient eu en horreur une religion, où l'on eût aboli la circoncision; & on les auroit par là éloignés de la véritable croyance, à la quelle il falloit tâcher de les amener. C'est ce qu'on voit clairement dans les Actes des Apôtres où il est dit: „Paul arriva à Derbe & à Lystre. „Et il y avoit-la un Disciple nommé *Timothée*, fils „d'une femme Juive fidele, mais d'un pere grec, lequel avoit un bon témoignage des freres qui étoient „à Lystre & à Iconie. C'est pourquoi Paul voulut qu'il „allât avec lui; & l'ayant pris avec soi, il le circoncit „à cause des Juifs qui étoient en ce lieu-là, car ils savoient tous que son pere étoit grec.„ Καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτὸν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις. *Et assumens circumcidit eum propter Judaeos existentes in locis illis; sciebant enim omnes patrem ejus quod graecus erat.* „Act. Apost. Cap. XVI. v. 3.„ On continua donc de circoncire parmi les Chrétiens. Mais les Grecs & les Romains, ne pouvant se soumettre à une opération douloureuse, il fallut par la même raison qu'on la permettoit aux Juifs, en dispenser les païens. S. Paul, par une sagesse éclairée, fut le premier qui laissa la liberté de pratiquer la circoncision ou de la supprimer. „Or il est vrài, *dit-il*, que la circoncision est profitable, „si tu gardes la loi; mais si tu es transgresseur de la loi, „ta circoncision devient prépuce. Mais si celui qui a „le prépuce, garde les ordonnances de la loi, son pré-

Ainsi donc chez vous, Galiléens, personne n'est

„puce ne lui sera-t-il point réputé pour circoncision ?„ St. Paul parle encore plus clairement sur la liberté d'être circoncis ou de ne pas l'être. „La circoncision *dit-il*, „n'est rien, & le prépuce aussi n'est rien, mais l'observation des commandemens de Dieu.„ *Circumcisio nihil est & præputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei.* Ἡ περιτομὴ ὐδέν ἐϛι, καὶ ἡ ἀκροβυϛια ὐδέν ἐϛιν ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν Θεῦ. Epist. 1 Cor. cap. 7. v. 19, *Circumcisio quidem enim prodest, si legem serves; si autem transgressor legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si igitur præputium justitias legis custodiet, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur?* „Paul. Epist. ad Rom. cap. II. v' 65.„

Quelque tems après avoir permis également l'usage de la circoncision & l'exception de cet usage, les Chrétiens jugerent à propos de l'abolir entièrement, parcequ'ils s'apperçurent que le Christianisme, qui faisoit des progrès rapides chez les Païens, ne trouvoit que très peu de partisans chez les Juifs; ils étoient endurcis dans leur opiniâtreté, & le petit nombre qui fut converti n'exigeoit pas qu'on fît pour eux une regle particuliere. On ne verra pas, après les Apôtres, un seul Juif connu, ou par son rang ou par ses talents, qui se soit fait chrétien. L'historien Joseph, qui fut celui qui se distingua le plus par ses ouvrages, & qui fleurit peu de tems après les Apôtres, vécut & mourut Juif. Mais un nombre d'Ecrivains & de Philosophes célébres, grecs &

ὧν τὸ πάσχα ὃ δυνάμεθα, φησὶν, ὑπὲρ ἡμῶν

γὰρ

romains, embrasserent le Christianisme. S. Clément, S. Ignace, S. Polycarpe; & après ces Peres Apostoliques, S. Justin, Athénagore, Tatien, S. Irene, Tertulien, Origene, Minutius Felix. Tous ces Ecrivains vécurent dans le premier, dans le second, & au commencement du troisième siecle. Il est étonnant de voir combien peu les Juifs, au milieu des quels le mystère de la rédemption par la croix de Christ s'est opéré, en ont profité. La dureté de leur cœur augmenta après la mort de Jésus-Christ. Le peuple qui pendant si longtems avoit été le peuple chéri de Dieu, devint dans la suite l'objet de son indignation: il l'est encore aujourd'hui; & depuis la destruction de Jérusalem, les Juifs répandus sur la surface de l'Univers, essuient plus de maux, qu'ils n'en ont essuyés dans leur captivité d'Egypte & de Babylone. Cependant ils sont fermement persuadés, qu'ils sont toujours le peuple de Dieu; que toutes les autres nations de la terre en sont maudites, & qu'ils soumettront un jour ces mêmes nations. Voilà une grande preuve de la force des préjugés & de la puissance de l'éducation; puisque les impressions de la jeunesse ont le pouvoir de persuader aux hommes que ce qu'ils croyoient autrefois par le bien qu'ils en reçevoient, ils doivent le croire aujourd'hui par le mal qu'ils en ressentent. Les Juifs se regarderent avec raison comme le Peuple chéri de Dieu, lorsqu'ils étoient dans la Palestine: actuellement qu'ils en sont exilés depuis l'Empereur Adrien, c'est sur leur

n'est méchant, ou criminel: *vous êtes tous cir-*

bannissement qu'ils établissent leur croyance; leur retour en Judée, dont ils sont fermement persuadés, est une des choses qui les éloigne le plus du Christianisme. Après cela, rapportons nous en à ce que nous disent les hommes, lorsqu'ils n'ont d'autres raisons à nous donner, que les préjugés qu'ils ont reçus dans leur enfance, & les instructions qu'ils ont eues de leurs Ancêtres!

Nous avons dit dans cette note, que les Egyptiens pratiquerent la circoncision longtems avant les autres peuples: nous regardons cette opinion comme prouvée par le témoignage de tous les plus anciens historiens. Hérodote dit que, „les Colches, les Egyptiens, & les „Ethiopiens étoient les seuls qui pratiquassent de tout „tems la circoncision; que les Phoeniciens & ceux des „Syriens qui habitent dans la Palestine, reconnoissoient „qu'ils avoient pris cette cérémonie des Egyptiens.„ ὅτι μοῦνοι πάντων ἀνθρώπων Κόλχοι καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Αἰθίοπες περιτάμνονται ἀπ' ἀρχῆς τὰ αἰδοῖα. Φοίνικες δὲ καὶ Σύροι οἱ ἐν τῇ παλαιστίνῃ καὶ αὐτοὶ ὁμολογέουσι παρὰ Αἰγυπτίων μεμαθηκέναι. Herodot. Euterp. lib. 2. pag. 151. . . . . *quod soli omnium hominum Colchi & Ægyptii & Æthiopes ab initio pudenda circumcidunt, nam & Phœnices & Syri qui sunt in palæstina didicisse ab Ægyptiis & ipsi confitentur.* Diodore de Sicile dans le premier livre de son histoire, rapporte la même chose, & confirme le sentiment d'Hérodote: le plus illustre des écrivains juifs, & celui qui

γὰρ ἅπαξ ἐτύθη Χριστός· εἶτα, ἐκώλυσεν ἐθί-

εσν

avoit le mieux étudié leurs loi, leurs coutûmes & leurs cérémonies, fortifie le sentiment de ces historiens. „On „se moque *dit Philon;* de la circoncision pratiquée par „nos ancêtres, quoy qu'elle ait été respectée par d'au- „tres nations, & d'une façon particuliere dans l'Egypte, „qui excelle sur touts les lieux de l'Univers, par la „multitude & par la sagesse de ses habitans.„ Mais enfin ce qui est d'une bien plus grande importance que le témoignage de Philon, d'Hérodote & de Diodore de Sicile; c'est celui de l'Ecriture même. Nous voyons dans le livre de Josué, qu'après que ce général, collégue & compagnon de Moïse, fut arrivé à Guisal, qu'il y eût fait circoncire tous ceux qui étoient nés dans le désert, & qui n'avoient pas reçu ce signe; l'Eternel lui dit, *aujourd'hui j'ai rejetté de dessus vous l'opprobre d'Egypte.* Comme qui diroit *j'ai ôté de vous ce prépuce qui vous rendoit abominable à l'Egypte même.* La traduction des Septante & celle de la vulgate favorisent cette interprétation. Καὶ εἶπε κύριος τῷ Ιησοῦ υἱῷ Ναυῆ ἐν τῇ σήμερον ἡμέρᾳ ἀφεῖλον τὸν ὀνειδισμὸν Αἰγύπτου ἀφ' ὑμῶν. *Hodie abstuli opprobrium Ægypti a vobis* lib. Josue. cap. V. v. 9.

Le Prophete Jérémie met les Egyptiens à la tête de tous les peuples circoncis. *Les jours viennent, dit l'Eternel, que je punirai tout circoncis ayant le prépuce, L'Egypte, & Juda, & Edom: & les enfans de Hammon, & Moab, & tous ceux qui sont aux bouts des*

circoncis par le cœur. Fort bien: Mais les Azicoins habitans dans le désert. *Ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει κύριος, καὶ ἐπισκέψομαι ἐπὶ πάντας περιτετμημένους ἀκροβυστίας αὐτῶν, Ἐπ' Αἴγυπτον, ἐπὶ Ἰδουμαίαν καὶ ἐπὶ Ἐδώμ, καὶ ἐπὶ υἱοὺς Ἀμμών, καὶ ἐπὶ υἱοὺς Μωάβ, καὶ ἐπὶ πάντα περικειρόμενον τὰ κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ἐρήμῳ. Ecce dies veniunt dicit Dominus, & visitabo qui circumcisum habent præputium, super Ægyptum, & super Juda, & super Edom, & super filios Ammon, & super Moab, & super omnes qui attonsi sunt in coma, habitantes in deserto.* Le Pere Calmet qui ne veut pas que les Juifs aient pris des Egyptiens l'usage de la circoncision, traduit ce passage d'une maniere entierement différente de la version des Septante & de celle de la vulgate. Il prétend que l'Hébreu porte mot pour mot *je punirai l'incirconcis avec celui qui a la circoncision, les Juifs avec l'Egyptien.* D'où il conclut que le Juif étoit circoncis dans le tems de Jérémie, & que l'Egyptien ne l'étoit pas. Mais comment ce sçavant Bénédictin a-t-il pû faire une traduction aussi éloignée du texte, que celle qu'il donne pour très fidele? Car il y a dans l'original hébreu mot à mot, *je visiterai tout circoncis dans le prépuce.* Or comment est-il possible de tirer de ces paroles celles que le Pere Calmet donne comme conformes à l'original: *Je visiterai tant celui qui est circoncis que celui qui est dans*

ειν ἄζυμα. καί τοι, μὰ τὲς Θεὲς, ἕις εἰμὶ τῶν ἐκτρεπομένων συνεορτάζειν Ἰεδαίοις, ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραὰμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ. οἳ ὄντες ἔτοι Χαλδαῖοι, γένες ἱερῦ καὶ θεεῦ.

le prépuce. Avec de pareilles paraphrases, l'on fait dire tout ce que l'on veut, à un auteur qu'on traduit.

Le chevalier Marsan, qni à composé un excellent ouvrage intitulé *chronicus canon Ægyptiacus*, ne doute pas que les Juifs qui avoient pris des Egyptiens une grande partie de leurs cérémonies, n'eussent encore imité d'eux l'usage de la circoncision. Mr. Saurin qui a cru devoir adopter l'opinion que les Juifs n'ont point reçu la coutûme de la circoncision des Egyptiens, convient de bonne foi, „que la question sur l'origine de „la circoncision a partagé les plus grands hommes, dont „quelques uns ont soûtenu qu'elle a passé des Egyptiens aux Juifs, & d'autres que c'est des Juifs qu'elle „a passé aux Egyptiens.„ C'est beaucoup que cet aveu dans un homme qui soutenoit un sentiment qu'il reconnoît avoir été rejetté par de très grands Ecrivains. Mr. Saurin a ajouté ensuite; „un des hommes les plus „versés dans les recherches de ce genre, a trouvé la „question si obscure & si problématique, que quoiqu'il „ait prononcé quelquefois sur des sujets plus douteux,

Azimes, mais la Pâque? Vous repliquez: nous ne pouvons point obſerver la fête des Azimes, ni celle de la Pâque: Chriſt s'eſt immolé pour nous, une fois pour toutes; & il nous a défendu de manger des Azimes. Je ſuis ainſi que vous, un de ceux qui condamnent les fêtes des

„& ſur leſquels il auroit pû demeurer indéterminé, ſans „encourir le reproche d'outrer le pyrrhoniſme hiſtori-„que; il n'a pourtant oſé porter de jugement définitif „ſur celui-ci. Il s'eſt contenté de rapporter dans les „ſçavantes diſſertations qu'il a faites ſur ce ſujet, les rai-„ſons de chaque parti, & il a laiſſé ſon lecteur dans la „liberté de ſe ranger à celles qui lui paroîtroient les „mieux fondées.„ Nous laiſſons à nos lecteurs le même privilege que le grand homme que cite Mr. Saurin, a donné aux ſiens: mais nous convenons qu'il nous paroît incroyable qu'un peuple auſſi fameux, auſſi attaché à ſes anciennes coutûmes, mépriſant autant la nation Juive, que le faiſoient les Egyptiens; ait pris de cette même nation l'uſage de la circonciſion, que les prêtres regardoient en Egypte comme un des actes eſſentiels de leur religion. J'aimerois preſque autant ſoutenir que c'eſt des Pirates d'Alger & de Tunis, que les docteurs de Sorbonne ont pris les dogmes de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame.

θεεργικȣ̃, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον, Αἰγυπτίοις ἐπιξενωθένʹες· ἐσεβάσθησάν γε Θεὸν, ὅς ἐμοὶ καὶ τοῖς αὐτὸν, ὥσπερ Ἀβραὰμ ἔσεβε, σεβομένοις.

43 *Cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens & de race sacerdotale, après avoir voyagé chez les Egyptiens, en prirent l'usage de la circoncision.* Ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραάμ καὶ Ισαάκ, καὶ Ιακώβ. οἳ ὄντες ἦσαν Χαλδαῖοι, γένους ἱερȣ̃, καὶ θεεργικȣ̃, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον Αἰγυπτίοις ἐπιξενωθέντες. Quelques lecteurs seront étonnés, que Julien dise qu'il adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac & Jacob. C'est ce qu'il faut expliquer. Les Egyptiens, les Payens grecs & romains, ne croyoyent pas que les Caldéens fussent les premiers Peres des Juifs; ils pensoient qu'ils descendoient d'une grande quantité de lépreux, qui furent chassés de l'Egypte; & suivoient sur cela le sentiment de tous les historiens Egyptiens, entr'autres de Manethon & de Cheremon, qui prétendoient, que sous le regne d'Aménophis, deux cens cinquante mille lépreux avoient été bannis d'Egypte, & en étoient sortis sous la conduite de Tisithen & de Peteseth; c'est à dire sous Moïse & Aaron. Tacite entre dans un détail plus circonstancié. „Beaucoup d'Auteurs, *dit-il*, s'accordent en ce point, que l'Egypte étant infectée de ladrerie, le Roi Bocchoris par l'avis de l'oracle d'Ammon, les

des Juifs, & qui n'y prennent aucune part: 43 cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens, & de race sacerdotale, ayant voyagé chez les Egyp-

„chassa d'Egypte comme une multitude inutile & odieu„se, & leur ordonna d'aller habiter dans d'autres ter„res. Et comme ils étoient épars par les déserts, & „avoient perdu tout courage, Moïse, un des bannis, leur „conseilla de n'attendre aucun secours des Dieux & des „hommes qui les avoient abandonnés, mais de le suivre „comme un guide céleste qui les tireroit du danger. *Plurimi Auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret, regem Bocchorim, adito Hammonis Oraculo remedium petentem, purgare regnum, & id genus hominum, ut invisum Diis, alias in terras avehere jussum. Sic conquisitum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit, cæteris per lacrimas torpentibus, Mosen, unum exulum, monuisse, ne quam Deorum hominumve opem exspectarent, ab utrisque deserti, sed sibimet ut duci cœlesti crederent, primo cujus auxilio credentes, præsentes miserias pepulissent.* „Tacit, „Hist. lib. V.„ Les Payens regardant les Juifs comme des lépreux chassés d'Egypte; il étoit naturel qu'ils crussent qu'ils avoient pris l'usage de la circoncision des Peuples dont ils sortoient. Ils traitoient de fable ce que les Hébreux disoient d'Abraham; ils le considéroient comme un Caldéen qui avoit suivi la religion

βομένοις εὐμενὴς ἦν, μέγας τε ὢν πάνυ καὶ δυνατὸς, ὑμῖν δὲ οὐδὲν προσήκων. οὐδὲ γὰρ τὸν

Ἀβραὰμ

établie dans son Pais; & qui après avoir voyagé en Egypte, en avoit rapporté en Caldée l'usage de la circoncision. Cela est confirmé par le sentiment d'Hérodote, qui dit que les Colches & les Egyptiens étoient les seuls qui circoncisoient au commencement; *pudenda circumcidebant a principio;* & que les Phœniciens & ceux des Assiriens qui habitoient la Palestine, reconnoissoient qu'ils avoient pris cette cérémonie des Egyptiens. *Herod. Euterp. pag. 127.*

Les Païens se mocquoient de ce que les Juifs disoient que Dieu avoit ordonné à Abraham la circoncision comme une marque de l'alliance entre lui & ce Prophete: ils demandoient par quelle raison le Dieu d'Israël avoit attaché ses graces & son alliance à cette cérémonie, qui avoit été de touts tems pratiquée par des peuples qui ne le connoissoient pas. Ils ne trouvoient aucun rapport entre le prépuce d'Abraham & la divinité; Ils ne comprenoient pas pourquoi la perte de ce prépuce avoit été le sceau d'un alliance éternelle. Ils ne voyoient pas d'où vient le Dieu des Juifs avoit pris un intérêt si grand à cette cérémonie égyptienne, qu'il vouloit qu'on séparât de son peuple quiconque ne s'y seroit pas soumis. Il ordonnoit que l'esclave ainsi que l'homme libre fût sans prépuce. „Tu ne manqueras

Egyptiens, en prirent l'ufage de leur circoncifion. Ils honorerent un Dieu qui leur fut favorable, de même qu'il l'eft à moi, & à tous ceux

„pas de circoncire celui qui eft né en ta maifon, & „celui qui eft acheté de ton argent; & mon alliance „fera en votre chair pour une aliance perpétuelle.„ Περιτομῇ περιτμηθήσεται, ὁ οἰκογενὴς τῆς οἰκίας σου, καὶ ὁ ἀργυρώνητος. καὶ ἔσται ἡ διαθήκη μου ἐπὶ τῆς σαρκὸς ὑμῶν εἰς διαθήκην αἰώνιον. *Omne mafculinum in generationibus veftris tam vernaculus quam empticius circumcidetur & quicumque non fuerit de ftirpe veftra, eritque pactum meum in carne veftra in fœdus æternum.* Genef. cap. XVII. Les Païens difoient que par cette Loi Dieu avoit fait non feulement alliance avec Abraham & fes enfans, mais avec tout les efclaves, de quelque Nation qu'ils fuffent, dès qu'ils étoient circoncis. Ils ajoutoient que cela n'avoit été écrit dans la Genefe que pour cacher l'origine des Juifs; & faire oublier s'il étoit poffible, que leurs ancêtres n'avoient été que des lépreux qu'on avoit chaffés de l'Egypte, & qui en avoient retenu plufieurs ufages, entr'autres la circoncifion. Mais il ne faut faire aucune attention à ce que Julien & les Hiftoriens païens difoient d'Abraham & de l'origine des Juifs: les Grecs & les Romains furent toujours dans une grande ignorance de ce qui concernoit l'hiftoire & la religion des Juifs. Peut-on en douter, lorfqu'on voit Juvenal avancer har-

'Αβραὰμ μιμεῖσθε, βωμούς τε ἐγείροντες αὐτῷ,

καὶ οἰκοδομοῦντες θυσιαστήρια, καὶ θεραπεύοντες

ὥσπερ ἐκεῖνος ταῖς ἱερουργίαις.

Ἔθνε

diment, qu'ils n'adoroient aucun Dieu que les Nues. *Nihil præter nubes & cœli lumen adorant.* „Juv. Sat „14. v. 97.„ Si un homme d'esprit tel que Juvenal, a pu dire une aussi grande absurdité sur le culte des Juifs, & cela dans un tems où la Ville de Rome qu'il habitoit, en étoit remplie; que n'ont pas pû écrire d'autres Auteurs, qui peut-être n'étoient pas mieux informés que lui! Je sais que plusieurs critiques ont prétendu, que Juvenal n'avoit pas ignoré le véritable culte des Juifs; mais qu'il avoit cherché à le tourner en ridicule. Ces critiques disent, pour appuyer leur sentiment, que Juvenal a parlé avec connoissance de la défense des viandes interdites aux Hébreux, de l'exactitude à observer leur Sabbath: qu'il a également plaisanté sur tous ces différents usages; & qu'il falloit donc que Juvenal connût la religion des Juifs. Ceux qui soutiennent cette opinion, ajoûtent que Joseph ayant écrit sous l'Empire de Vespasien & de Titus, une histoire très détaillée des Juifs, qui avoit été placée dans les plus célebres Bibliotheques de Rome; il n'est pas possible de croire que les Romains, & surtout les gens

ceux qui l'invoquent ainsi qu'Abraham. Il n'y a qu'à vous seuls à qui il n'accorde pas ses bienfaits, puisque vous n'imitez point Abraham, soit en lui élevant des autels, soit en lui offrant des sacrifices.

Non-

de lettres ne connussent pas le véritable culte des Juifs. Voici les vers de Juvenal.

Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,
Nil præter nubes, & cœli lumen adorant,
Nec distare putant humana carne suillam,
Qua Pater abstinuit, mox & præputia ponunt :
Romanas autem soliti contemnere leges,
Judaicum edifcunt, & servant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcunque volumine Moses.
Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti :
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
Sed pater in causa, cui septima quæque fuit lux
Ignava, & partem vitæ non attigit ullam.

„Juven. Sat. XIV. v. 97. & seq. „

„Certaine gens ont le malheur d'avoir pour pere „quelque superstitieux observateur du Sabbat: ils n'a-„dorent que les nues & la clarté du Ciel: ils ne mettent „nulle différence entre de la chair humaine & de la „chair de pourceaux, dont leurs ancêtres se sont tou-„jours abstenus; ils se font ensuite circoncire: pleins „de mépris pour les loix romaines, ils apprennent le

Ἔθυε μὲν γὰρ Ἀβραὰμ ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἀεὶ καὶ συνεχῶς. ἐχρῆτο δὲ μαντικῇ τῇ τῶν διὰ

τοῦ.

„Judaïsme, & s'attachent avec respect à tout ce que „Moïse a laissé par écrit dans son livre si mistérieux. „Qu'un voyageur les prie de leur montrer le chemin; „où, qu'étant altéré, il leur demande où il peut aller „boire; c'est envain, s'il n'est Juif & circoncis. D'où „vient cette conduite? leurs peres en sont cause: le Sabbat étoit pour eux un jour de fainéantise, & qui sembloit ne pas entrer dans le compte des autres jours „de leur vie.„ Quand même il seroit vrai que Juvenal, & les Ecrivains Grecs & Romains qui ont parlé des Juifs, auroient bien connu leur religion; le témoignage de ces Auteurs sur l'origine des Hébreux, n'en doit pas moins être rejetté, puisqu'il est conlraire à ce que nous en apprend Moïse. Il en est de même de l'objection que font les incrédules, sur le passage de la mer rouge. Ils disent que si Pharaon avoit été englouti dans les eaux, lui & toute son armée; il seroit impossible que quelque Historien Egyptien, Grec, ou Romain n'eût fait mention d'un événement si extraordinaire, & que cependant on n'en trouve aucune trace dans l'histoire ancienne. Mais, qu'importe que les Auteurs Egypriens & Grecs n'aient rien dit du passage des Juifs au travers des eaux, & de la perte de Pharaon & de son armée; puisque Moïse nous apprend cet événement comme une vérité autentique.

Non ſeulement Abraham ſacrifioit ſouvent, ainſi que nous; mais il ſe ſervoit de la di-

Les mêmes Incrédules reviennent encore à la charge. Ils prétendent que ce paſſage au travers de la Mer rouge, inconnu à tous les Ecrivains Egyptiens, Grecs & Romains, a paru ſi difficile à conſtater à Joſeph, quoique Juif; que pour le rendre un peu plus vraiſemblable, il en a parlé d'une maniere toute différente de celle de Moïſe. C'eſt ce que lui ont reproché vivement les Auteurs Anglois d'une hiſtoire univerſelle. „Joſeph, *diſent-ils* „diminue le miracle, peut-être dans le deſſein de le rendre plus croyable, en diſant que la mer de Pamphilie „ouvrit un paſſage à Alexandre, quand Dieu voulut ſe „ſervir de ce Conquérant pour ruiner l'Empire des Perſes: „mais ce lâche hiſtorien ſe trompe certainement, en ne „mettant aucune différence entre ces deux évenemens. „A la vérité Quinte-Curce dit qu'Alexandre s'étoit ouvert „un nouveau chemin par la mer; mais ſes paroles, qui „avoient beſoin de commentaire, nous ſont expliquées „par Strabon en ces mots. Il y a une Colline dans la „mer de Pamphylie, nommée Clymax, le long de la„quelle il y a un paſſage quand l'eau de la mer eſt baſſe; „cette colline eſt entierement découverte, mais ne paroît „plus dès que la Mer récommence à monter. Alexan„dre, étant venu à cet endroit, voulut le paſſer avant „que les eaux remontaſſent. Comme c'étoit alors dans „l'hyver, la Mer recommença à groſſir avant qu'il

τούτων ἀρίστη. Ἑλληνικὸν ἴσως καὶ τοῦτο· οἰωνίζετο δὲ μειζόνως· ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπίτροπον τῆς οἰκίας

„l'eût traversée: il fut obligé de marcher tout le jour „dans l'eau jusqu'à la ceinture. *Hist. univers. depuis „le commencement du monde jusqu' à présent, traduite „de l'Anglois par une société de gens de lettres. Tom. II. „pag. 238.*„

La comparaison du passage de Moïse avec celui d'Alexandre n'est pas précisement ce qui a excité le zele des Ecrivains Anglois, mais les réflexions de Joseph. Plaçons-les ici telles qu'elles sont dans cet Historien Juif. „Personne, *dit Joseph*, ne doit regarder comme „incroyable cette narration: il est possible que des hom„mes anciens & exempts de malice aient trouvé leur „chemin dans une coupure de la Mer, pour se procurer „leur salut, soit par la volonté de Dieu, soit naturelle„ment; comme il arriva à Alexandre le Roi de Macé„doine, qui traversa la Mer de Pamphylie.„ θαυμάσῃ δέ μηδεὶς τοῦ λόγου τὸ παράδοξον, εἰ ἀρχαίοις ἀνθρώποις, καὶ πονηρίας ἀπείροις εὑρέθη σωτηρίας ὁδὸς καὶ διὰ θαλάσσης, εἴτε κατὰ βούλησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον· ἐπεὶ καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρώην γεγονόσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμφύλιον πέλαγος. Nemo vero narrationem ut incredibilem miretur, si antiqui homines, & malitiæ expertes in maris scissura viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate sive sponte naturæ: heri & nudius tertius iis

divination comme l'on fait chez les Grecs. Il ſe confioit beaucoup aux augures, & ſa maiſon trou-

qui ſub duƈtu erant Alexandri Macedoniæ regis ceſſit Pamphilium Mare. Flavii Joſeph. antiquit. Jud. lib. II. cap. XVI. edit. Amſt. 1726. Tom. I. pag. 114. La maniere, dont Joſeph finit ſon récit, eſt encore plus capable de diminuer le miracle, que les expreſſions dont il ſe ſert, *ſoit par la volonté de Dieu, ſoit naturellement.* εἴτε κατὰ βούλησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον: car il laiſſe à tous ſes Lecteurs la liberté de croire ce qu'ils voudront de ce miracle: περὶ μὲν οὖν τούτων ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ διαλαμβανέτω· *& enim de his quisque ut libuerit ſentiat. id. ib.* Qu'importe la façon de penſer de Joſeph, lorsque l'Ecriture a déterminé notre croyance. Il faudroit donc croire, ſelon les principes des incrédules, que le maſſacre des innocens ſous Hérode n'a pas eu lieu, parceque cet Hiſtorien n'en a pas dit un ſeul mot? Il eſt vrai qu'il paroît d'abord étonnant que Joſeph, qui ne pardonne rien à Hérode; qui s'attache à rendre ſa mémoire odieuſe; qui a fait mention avec ſoin de tant de jeunes gens que ce Prince fit égorger ou bruler avec leurs précepteurs, pour avoir abattu l'aigle romaine du temple de Jéruſalem; & qui rapporte ſi expreſſément tous les autres crimes d'Hérode, ſurtout dans la harangue qu'il prononça à Rome contre ſa mémoire, en préſence de l'Empereur; ne diſe pas un mot du maſſacre d'un nombre prodigieux d'enfans,

οἰκίας εἶχε συμβολικόν. εἰ δὲ ἀπιστεῖ τις ἡμῶν, αὐτὰ δείξω σαφῶς τὰ ὑπὲρ τούτων εἰρημένα Μωσῇ. μετὰ δὲ τὰ ῥήματα ταῦτα ἐγενήθη Κυρίου λόγος πρὸς Ἀβραάμ λέγων ἐν ὁράματι τῆς νυκτός· μὴ φοβοῦ Ἀβραάμ, ἐγὼ ὑπερασπίζω σου. ὁ μισθός σου πολὺς ἔσται σφόδρα. λέγει Ἀβραάμ· δέσποτα, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος, ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τοῦ οἰκογενοῦς, μου κληρονομήσει με. καὶ εὐθὺς φωνὴ τοῦ Θεοῦ ἐγένετο πρὸς αὐτὸν, λέγοντος· οὐ κληρονομήσει σε οὗτος, ἀλλ' ὃς ἐξελεύσεται ἐκ σοῦ, οὗτος κληρονομήσει σε. ἐξήγαγε δὲ αὐτὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἀνά-

égorgés ſous un prétexte qui devoit paroître aux Romains le comble du ridicule; qui accabloit Hérode de honte; & qui dévoiloit toute ſa cruauté. On doit répondre à cela: qu'importe à un Chrétien, qu'un Auteur Juif ait parlé d'un fait, ou qu'il n'en ait rien dit; lorsque ce fait eſt atteſté par S. Matthieu.

S. Ambroiſe remarque avec autant de raiſon que de ſageſſe, qu'il faut ſe défier de toutes les traditions hu-

trouvoit ſa conſervation dans cette ſcience. Si quelqu'un parmi vous, O Galiléens, refuſe de croire ce que je dis; je vous le prouverai par l'autorité de Moyſe. Ecoutez le parler: *Après ces choſes,* 44 *la parole du Seigneur fut adreſſée à Abraham dans une viſion, en diſant: Ne crains point, Abraham, je te protege, & ta récompenſe ſera grande. Abraham dit: Seigneur, que me donnerez vous? je m'en vais ſans laiſſer d'enfans, & le fils de ma ſervante ſera mon héritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adreſſe à lui, & lui dit: Celui-ci ne ſera pas ton héritier; mais celui qui ſortira de toi, celui-là ſera ton héritier. Alors il le conduiſit*

maines, s'il s'agit de l'Ecriture; parce que ces traditions, venant des hommes & non pas de Dieu, ne conduiſent pas à Chriſt notre ſauveur, mais nous en éloignent. *Cavendam monet traditionem iſtam, quia mundi cultrix eſt, non Dei; nec ad Chriſtum ducit, ſed à Chriſto abſtrahit.* Ambroſ. in Epiſt. ad Coloſſ. Tom. II. pag 341.

Si nous ne ſuivions pas la maxime de St. Ambroiſe, & ſi nous ajoutions plus de foi aux traditions humaines, qu'à celles que nous avons par la Bible, dans

ἀνάβλεψον εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἀρίθμησον τοὺς ἀστέ-

quelles erreurs ne tomberions nous pas, sur le temps que les Israëlites resterent dans le desert après leur sortie d'Egypte! L'Ecriture nous apprend, que Dieu ayant delivré de la servitude six cents mille combattans de son peuple, sans compter les vieillards, les enfans & les femmes, ces six cents mille combattans ne suivirent pas la route courte & aisée qui les conduisoit où ils vouloient aller s'établir, mais allerent, pour ainsi dire, s'enfermer entre Memphis & la mer rouge, que Dieu leur ouvrit par un miracle incroyable à la maison, pour la leur faire passer à pié sec. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ce prodige ne sert qu'à la perte des Israëlites, qui errent quarante ans inutilement dans les deserts, où Dieu par un miracle continuel leur conserve leurs habits & leurs souliers pendant tout ce temps; & est obligé de les nourrir sur naturellement, tantôt de Cailles & tantôt de manne. Malgré tant de choses extraordinaires, les Juifs convaincus démonstrativement, que la fin de leur esclavage est dûe à la bonté & à la miséricorde de Dieu, demandent au frere de Moyse un veau d'or pour l'adorer. Cette idolatrie est punie par la mort de vingt-trois mille hommes, qui se laissent égorger sans se défendre. Aaron, frere de Moyse, qui a fondu le veau d'or, & qui est le plus coupable de tous ceux qui se sont rendus criminels, est nommé grand-prêtre du véritable & unique Dieu, & deux cent cinquante personnes d'une part, & quatorze mille sept cents de l'autre sont brulées, pour avoir osé disputer la prêtrise à un homme, qui

duiſit dehors, & lui dit: Regarde au Ciel, & compte

ſelon toutes les regles de la raiſon, & de la lumière naturelle, s'en étoit rendu éternellement indigne.

Si l'on ne ſe ſert pas ſagement de la maxime de St. Ambroiſe, n'eſt-il pas naturel de croire ce que dit Juſtin en rapportant le ſentiment de Trogue Pompée, (hiſtorien eſtimé chez les anciens) ſur les voyages des Iſraëlites en ſortant d'Egypte. Voici comment Juſtin raconte ce fait. „Les Egyptiens étant attaqués „de la gale & de la lepre firent ſortir Moyſe de leur „pays qui en étoit atteint, & tous les autres malades, „ſuivant l'avis qu'ils en avoient reçu de l'oracle, de „peur que le mal ne fit du progrès. Moyſe, devenu „donc le chef de ces bannis, déroba les vaſes ſa-„crés de l'Egypte & les emporta avec lui. Les Egyp-„tiens voulurent les ravoir par la force des armes: „mais de grandes tempêtes les forcerent à retourner „chez eux. Moyſe donc prit la route de Damas, l'an-„cien pays de ſes peres, & alla s'établir ſur le mont „Sina: il n'y arriva qu'au bout de ſept jours, bien fa-„tigué lui, & touts ceux qu'il conduiſoit, haraſſés & „demi-morts par la ſoif & la faim qu'ils avoient ſouf-„fertes en traverſant les deſerts de l'Arabie. Chaque „ſeptieme jour, qu'ils apellent aujourd'hui parmi „eux le *Sabbat*, Moyſe le conſacra au jeûne à perpétuité, „parce que ce jour avoit mis fin à leurs beſoins & „à leur fatigue. Comme ils ſe ſouvenoient, qu'on „les avoit chaſſés de l'Egypte par la crainte qu'ils n'y „miſſent la peſte; de peur que par la même raiſon „ceux du pays ne vouluſſent pas les ſouffrir, ils prirent

ἀστέρας, εἰ δυνήσῃ ἐξαριθμῆσαι αὐτούς. καὶ εἶπεν· οὕτως ἔσαι τὸ σπέρμα σου. καὶ ἐπίστευσεν Αβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Εἴπατε μοὶ ἐνταῦθα, τοῦ χάριν ἐξήγαγεν αὐτὸν καὶ τοὺς ἀστέρας ἐδείκνυεν ὁ χρηματίζων ἄγγελος ἢ Θεός; οὐ γὰρ ἐγίνωσκεν ἔνδον ὤν, ὅσον τι τὸ πλῆθος ἐστὶ τῶν νύκτωρ ἀεὶ φαινομένων καὶ μαρμαρυζόντων ἀστέρων; ἀλλ'

„la précaution de ne vouloir communiquer avec aucun „étranger: & ce qui fut pratiqué alors par un motif „de politique devint peu à peu un point de disci„pline & de religion.“ *Sed Ægyptii quum scabiem & vitiliginem paterentur, responso moniti, eum (Mosem) cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis Ægypti pellunt. Dux igitur exsulum factus (Moses) sacra Ægyptiorum furto abstulit: quæ repetentes armis, Ægyptii domum redire tempestatibus compulsi sunt. Itaque Moses Damascena antiqua patria repetita montem Sinan occupat: quo septem dierum jejunio per deserta Arabiæ cum populo suo fatigatus, cum tandem venisset, septimum diem, more gentis Sabbatum appellatum, in omne ævum jejunio sacravit, quoniam illa dies famem illis erroremque finierat: & quoniam metu contagionis pulsos se ab Ægypto meminerant, ne eadem causa invisi apud incolas forent, caverunt, ne cum peregrinis com-*

compte les Etoiles, si tu peux les compter; ta postérité sera de même. Abraham crut à Dieu, & celà lui fut réputé à justice. Dites moi actuellement, pourquoi celui qui répondit à Abraham, soit que ce fût un Ange, soit que ce fût un Dieu, le conduisit-il hors de son logis? Car quoiqu'il fût auparavant dans sa maison, il n'ignoroit pas la multitude innombrable d'étoiles qui luisent pendant la nuit. Je suis assuré que celui qui faisoit sortir

municarent: quod ex causa factum, paulatim in disciplinam religionemque convertit. Justin. hist. lib. XXXVI. cap. iij.

Convenons que si nous n'écoutons que ce que nous dit la vraissemblance, le récit de Justin paroîtra plus vrai & plus naturel que celui de la Bible. Cependant nous ne pouvons douter que la chose ne soit arrivée comme elle est racontée dans l'Ecriture, qui ne peut jamais ni être fausse, ni nous induire dans l'erreur; bien différente en cela des traditions humaines, qui venant des hommes, peuvent nous tromper, quelque apparence de verité qu'elles ayent, & qui souvent ne nous conduisent point à Christ, mais nous en éloignent: *non ad Christum ducit sed à Christo abstrahit.*

44. Genes. chap. xv. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

ἀλλ' οἶμαι δεῖξαι τοὺς διάττοντας αὐτῷ βουλόμενος, ἵνα τῶν ῥημάτων ἐναργῆ πίστιν παράσχηται, τὴν πάντα κραίνουσαν καὶ ἐπικυροῦσαν οὐρανοῦ ψῆφον.

Ὅπως δὲ μή τις ὑπολάβῃ βίαιον εἶναι τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν, ἐφεξῆς ὅσα πρόσκειται παραθεὶς αὐτῷ πιςώσομαι. Γέγραπται γὰρ ἑξῆς, εἶπε δὲ πρὸς αὐτόν· ἐγώ εἰμι ὁ Θεὸς ἐξάγων σε ἐκ χώρας Χαλδαίων, ὥςε δοῦναί σοι τὴν γῆν ταύτην κληρονομῆσαι. Εἶπε δὲ, δέσποτα κύριε, κατὰ τί γνώσομαι, ὅτι κληρονομήσω αὐτήν; εἶπε δὲ αὐτῷ· λάβε μοι δάμαλιν τριετίζουσαν, καὶ αἶγα τριετίζουσαν, καὶ κριὸν τριετίζοντα, καὶ τρυγόνα, καὶ περιςεράν. Ἔλαβε δὲ αὐτῷ πάντα ταῦτα, καὶ διεῖλεν αὐτὰ μέσα, καὶ ἔθηκεν αὐτὰ ἀντιπρόσωπα ἀλλήλοις, τὰ δέ ὄρνεα οὐ διεῖλε. Κατέβη δὲ ὄρνεα ἐπι τὰ διχοτο-

μή-

ſortir Abraham, vouloit lui montrer le mouvement des Aſtres, pour qu'il pût confirmer ſa promeſſe, par les décrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel ſont écrits les évenemens.

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du paſſage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui ſuit ce même paſſage. [45] *Le Seigneur dit à Abraham: Je ſuis ton Dieu, qui t'ai fait ſortir du pays des Caldéens, pour te donner cette terre en héritage.* Abraham répondit: *Seigneur, comment connoîtrai-je que j'hériterai de cette terre?* Le Seigneur lui répondit: *prens une géniſſe de trois ans, une chevre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choſes, & les partagea par le milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre: mais il ne partagea pas les oiſeaux. Et une volée d'oiſeaux deſcendit ſur ces*

45 Geneſ. Chap. xv. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

μήματα, καὶ συνεκάθισεν αὐτοῖς Ἀβραάμ. Τῆς τοῦ φανέντος ἀγγέλου πρόῤῥησιν, ἤτοι Θεοῦ, διὰ τῆς οἰωνιστικῆς ὁρᾶτε κρατυνομένην, οὐχ ὥσπερ ὑμεῖς ἐκ παρέργου, μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας ἐπιτελουμένης. Φησὶ δὲ ὅτι τῇ τῶν οἰω-

46 *Μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας.. Par la divination & les victimes.* Il n'est pas étonnant que Julien, Prince rempli de connoissances, & s'appliquant à la philosophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philosophes, en firent un art, & y ajouterent foi. L'envie de connoître l'avenir, si naturelle à tous les hommes, leur fit déifier la chimere qu'ils avoient établie. Chez tous les peuples, la divination fut pratiquée, comme une vérité dont on ne pouvoit douter: tout ce que le hasard faisoit arriver de conforme aux choses prédites par les regles de cet art, étoit attribué à son autenticité; les événemens qui le contredisoient, on les imputoit à l'inattention ou à l'ignorance de ceux qui le pratiquoient: les Augures avoient été négligés, les Aruspices s'étoient trompés en examinant les victimes. Les hommes agissent encore de même dans tout ce qui a rapport à la superstition. Un malade offre un voeu à la châsse de quelque Saint: la nature le guérit; la réputation du bien-heureux profite du hasard. Un autre homme fait le même voeu; il reste estropié, ou il meurt: le crédit du Saint n'en souffre rien; le malade n'avoit pas la foi, il persistoit dans son péché, il n'en ressentoit pas un véritable repentir. La superstition est le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame assez

ces bêtes mortes, & Abraham se plaça avec elles. Remarquez que celui qui converfoit avec Abraham, foit que ce fût un ange, foit que ce fût un Dieu, ne confirma pas fa prédiction légerement, mais par la divination[46] &

forte pour y réfifter. Les Philofophes même, fi l'on en excepte un petit nombre, ont admis la vérité de la Divination. Les Stoïciens prétendoient la prouver par des raifons prifes dans la philofophie la plus élevée. „Voici, „*dit Cicéron,* comment les Stoïciens prouvent qu'il y a une „divination. S'il y a des Dieux, & qu'ils ne faffent pas „favoir aux hommes les chofes futures; ou ils n'aiment „pas les hommes; ou ils ignorent l'avenir; ou ils jugent „que c'eft une connoiffance qui n'importe de rien aux „hommes; ou ils croyent qu'il n'eft pas de la Majefté „divine de leur révéler ce qui doit leur arriver; ou enfin „ils ne peuvent leur en rien faire favoir. Mais on ne peut „pas dire qu'ils n'aiment pas les hommes; car les Dieux „font bienfaifants & amis du genre humain: ils n'igno„rent pas non plus les chofes qu'ils ont eux-mêmes éta„blies & défignées; & il n'eft pas indifférent pour nous, „d'être avertis d'un événement par avance: car fi nous le „fommes, nous en prendrons plus garde à nous: ils ne „peuvent pas auffi tenir cela au deffous de leur Majefté; „car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien: „ni enfin ils ne peuvent pas ignorer les chofes futures; & „cela étant, s'ils ne les révelent point aux hommes, il „faut qu'il n'y ait point de Dieux. Or il eft conftant „qu'il y a des Dieux; donc ils nous font favoir les cho-

οἰωνῶν ἐπιπτήσει βεβαίαν ἔδειξε τὴν ἐπαγγελίαν.

„ſes futures. Que s'ils nous les font ſavoir par des ſignes, „il faut qu'ils nous ayent donné en même temps le moyen „d'entendre ces ſignes, ſans quoi il feroit inutile qu'ils „nous en donnaſſent aucun: & s'ils nous en ont donné „quelque moyen, ce moyen-là eſt la divination; & par „conſequent il y a une divination. Voilà l'argument dont „Chryſippe, Diògene & Antipater ſe ſont ſervis pour la „prouver." *Quam quidem eſſe revera, hac Stoïcorum ratione concluditur. Si ſunt Dii, neque ante declarant hominibus quæ futura ſunt: aut non diligunt homines, aut quid eventurum ſit ignorant: aut non cenſent eſſe ſuæ majeſtatis præſignificare hominibus quæ ſunt futura; aut ea ne ipſi quidem aliis ſignificare poſſunt. At neque non diligunt nos: ſunt enim benefici, generique hominum amici: neque ignorant ea, quæ ab ipſis conſtituta & deſignata ſunt: neque noſtra nihil intereſt ſcire ea quæ eventura ſunt; erimus enim cautiores, ſi ſciemus: neque hoc alienum ducunt à majeſtate ſua; nihil eſt enim beneficentia præſtantius; neque non poſſunt futura præноſcere: non igitur ſunt dii, nec ſignificant futura. Sunt autem dii: ſignificant ergo. Et non, ſi ſignificant, nullas vias dant nobis ad ſignificationis ſcientiam; fruſtra enim ſignificarent: nec, ſi dant vias, non eſt divinatio: eſt igitur divinatio. Hac ratione & Chryſippus, & Diogenes, & Antipater utitur. Cicer. de Divinat. Lib. I.* Tout ce que diſoient les Stoïciens, n'avoit aucune ſolidité: car quelle néceſſité y a-t-il que les hommes connoiſſent l'avenir? Ils ont toutes les notions qui leur ſont néceſſaires, ſans le ſecours de la divination: ils ſavent que certaines actions, s'ils les commettent,

& les victimes: l'Ange, ou le Dieu qui parloit

leur causeront du mal; & que, s'ils en font d'autres, ils en retireront du bien. Ils ont pour leur santé, pour leur conservation, pour leurs moeurs, pour les regles de leurs actions, la connoissance de ce qu'ils doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui convienne moins à un Physicien, que d'attribuer un signe certain à des choses incertaines? & que peut-on voir de plus incertain, de plus sujet au changement, de moins stable, que toutes les choses sur lesquelles la divination est fondée? Ciceron a raison de répondre aux Stoïciens, que leur maniere de prouver la divination, est non-seulement défectueuse, mais qu'elle est dangereuse pour les preuves de l'existence des Dieux. „Pourquoi, *dit Ciceron*, vous „mettez-vous des entraves dont vous ne sauriez vous „dépétrer? car voici comment vous raisonnez d'ordi„naire: S'il y a des Dieux, il y a une divination. Mais „ne pourroit-on pas conclurre tout aussi probablement; „or il n'y a point de divination, donc il n'y a point de „Dieux? Voyez comme imprudemment les Stoïciens „s'exposent à faire dire, que s'il n'y a point de Divination, „il n'y a point de Dieux.“ *Cur igitur vos inducitis in eas captiones, quas nunquam explicetis? ita enim, cùm magis properant, concludere solent: Si Dii sunt, est divinatio. Multo est probabilius: non est autem divinatio; non sunt ergo dii. Vide, quam temerè committant, ut, si nulla sit divinatio, nulli sint Dii. Cicer. de Divinat. Lib. II.*

Malgré les objections de quelques sages Philosophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir, la divination a toujours été pratiquée par les païens: elle fut même en usage parmi les premiers Chrétiens, dans les premiers

λίαν. Ἀποδέχεται δέ τὴν πίστιν τȣ̃ Ἀβραάμ προ-

fiecles du Chriſtianiſme : l'Empereur Conſtantin la pratiqua pendant un tems, & en permit même l'uſage après qu'il fut chretien. C'eſt ce qu'a prouvé évidemment & démonſtrativement Jacques Godefroi, dans ſon Commentaire de la première loi du Code Theodoſien, ſur les Sacrifices & les Temples des payens. *Conſtantinus Magnus hac lege haruſpices conſulendi ac nominatim de fulguris tactu poteſtatem ſeu licentiam tum ſenatui tum privatis facit anno domini 321, quo tempore Sylveſter pontificatum Romæ obtinebat: quæ & ante biennium ferme quoque mens eidem Conſtantino fuit.* L. 1. & 2. Cod. de maleficiis.

Il faut obſerver qu'en l'année 321. Conſtantin étoit chrétien depuis pluſieurs années, & que le Concile de Nicee qui condamna Arius, auquel cet Empereur aſſiſta, commença ſelon Bellarmin vers l'an 325. Conſtantin rendit encore un édit, qui permettoit au préteur de Rome d'employer la magie à l'art de la divination, comme n'ayant rien de criminel. *Eodem ſcilicet exemplo, quo & magicas idem artes innoxias hoc ipſo anno romanam pariter per præfecturam exerceri impunè permiſerat.* L. 3. dict. tit. de Maleficiis, *quod utrumque jure mireris in principe per novennium (ab anno 312) chriſtianam fidem amplexo, & in alios propagante.* Comm. Jac. Godofredi in leg. I. Cod. Theodoſ. de pagan. ſacrif. & templ.

Les fils de l'Empereur Conſtantin ſe ſervirent quelquefois de la divination; & ce qui montre encore plus le préjugé où les premiers chretiens reſterent en faveur de la verité & de la réalité de cet art,

loit à Abraham, lui promettoit de certifier sa

c'est que dans le cinquième siecle, l'an 410, qui fut celui où Alaric, Roi des Gots, prit la ville de Rome, le Pape Innocent permit la divination pendant le siège. „Les Romains, *dit Zosime*, voyant l'état où Alaric ré„duisoit la ville, & désesperant de tous les secours „humains, tournerent leur esprit vers l'appui qu'avoit „eu autrefois Rome dans ses malheurs, & dont ils „s'étoient privés en s'éloignant de l'ancienne religion. „Pendant qu'ils étoient occupés de cette pensée, Pom„peianus, préfet de la ville, parle à quelques person„nes qui étoient venues de la Toscane, & qui l'assure„rent que les habitans de la petite ville de Nevia, „ayant fait des voeux aux Dieux, selon le culte de „leurs ancêtres, avoient été delivrés de l'attaque des „barbares, par des tonneres & des éclairs, qui les avoient „obligés de se retirer. Pompeianus, après avoir en„tendu le rapport de ces Etruriens, résolut de suivre „tout ce que prescrivoient les livres des Pontifes, & „pour agir avec plus de fureté, & exécuter ce qu'il „desiroit de faire, il communiqua son dessein à In„nocent Evêque de Rome, qui préferant le salut de „la ville à sa croyance, lui permit tacitement, ainsi qu'à „tous les Romains de faire, tout ce qu'ils croiroient pouvoir être utile. Τοτε δὴ πειθέντες Ἀλλάριχον εἶναι τὸν πολεμοῦντα, καὶ πᾶσι τοῖς εἰς ἀνθρωπίνην ἰσχὺν φέρουσιν ἀπογνόντες, ἀνεμιμνήσκοντο τῆς ἐπιφοιτώσης πάλαι τῇ πόλει κατὰ τὰς στάσεις ἐπικουρίας, καὶ ὡς παραβάντες τὰ πάτρια ταύτης ἐρῆμοι καταλελείφθησαν. Περὶ δὲ ταῦτα οὖσιν αὐτοῖς, Πομπηϊανὸς, ὁ τῆς πόλεως ὕπαρχος ἐνέτυχε τίσιν ἐκ Τουσκίας εἰς τὴν Ῥώμην ἀφικομένοις, οἳ πόλιν ἔλεγόν

προσεπάγων, ὅτι ἄνευ ἀληθείας πίστις ἠλι-

θιό-

τινα Νεβηίαν ὄνομα τῶν περιστάντων ἐλευθερῶσαι κινδύνων, καὶ τῇ πρὸς τὸν θεῖον, εὐχῇ καὶ κατὰ τὰ πάτρια θεραπείᾳ βροντῶν ἐξαισίων καὶ πρηστήρων ἐπιγενομένων, τοὺς ἐπικειμένους βαρβάρους ἀποδιῶξαι τούτοις διαλεχθεὶς ἐπεισινόσα, ἐκ τῶν ἱερατικῶν ὄφελος. Ἐπεὶ δὲ τὴν κρατοῦσαν κατὰ νοῦν ἐλάμβανε δόξαν, ἀσφαλέστερον ἐθέλων πρᾶξαι τὸν σπουδαζόμενον, ἀνατίθεται πάντα τῷ τῆς πόλεως ἐπισκόπῳ, ἦν δὲ Ἰννοκέντιος. Ὁ δὲ, τὴν τῆς πόλεως σωτηρίαν ἔμπροσθεν τῆς οἰκείας ποιησάμενος δόξης, λάθρα ἐφῆκεν αὐτοῖς ποιεῖν ἅπερ ἴσασιν.

Tum vero persuasi (Romani) Alarichum esse qui bello vexaret urbem ; ac desperatis omnibus, quæ vires humanas spectarent : ad animos revocant eam opem quam in seditionibus olim urbs fuisset experta : quodque patritis ritibus violatis, hanc amisissent. Dum hæc ipsi secum expendunt Pompeianus, præfectus urbis, forte in quosdam incidit, qui Romam Tuscia venerant, & oppidum quoddam aiebant, cui nomen Neveia, præsentibus se liberasse periculis ; perque nuncupata numini vota cultum patritum, tonitruis & fulgetris immanibus elicitis, barbaros imminentes abegisse. Cum his colloquutus, quæcunque de pontificum libris fieri expediret, fecit. Quia vero ad animum accidebat ei, quæ tunc invaluerat opinio ; quo tutius id perageret quod in votis habebat, omnia cum urbis episcopo communicat : is erat Innocentius, qui quidem opinioni suæ salutem urbis anteponens, clam permisit eis ut facerent quæcunque scirent. Zosim. hist. lib. V. cap. xl. & xlj. Un très-savant homme a judicieusement observé, que tout ce que Baronius a dit pour la justification du Pape Innocent n'a ni verité ni justesse.

ſa promeſſe par le vol des oiſeaux. Car il ne

Lubrica ſunt quæ purgando Innocentio attulit Baronius. I. A. Boſius.

Il étoit naturel que Julien, prévenu en faveur de toutes les cérémonies du paganiſme, reſpectât la divination, comme une ſcience céleſte. Les ſoins que l'Egliſe a pris dans la ſuite, pour détruire cet art & pour le flétrir, ont été preſque infructueux: la ſuperſtition a été plus forte que la raiſon appuyée par la religion. Les ſages conſeils des philoſophes les plus éclairés, & les déciſions des plus célebres théologiens, n'ont pu détruire la croyance de la vérité de la divination. On ſait aſſez combien elle fut en uſage ſous les regnes des trois fils de Catherine de Médicis, ſous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophetes, que dans la durée de tous les ſiecles antérieurs. Les petits Prophetes du Dauphiné trouverent un défenſeur dans un des plus célebres théologiens proteſtants; & les Janſéniſtes, annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulſions, furent protégés, & déclarés Prophetes par pluſieurs Evêques de France; entr'autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpellier.

Il n'a pas tenu à un philoſophe, mort il y a quelques années, de rendre prophetes tous ceux qui voudroient l'être: il a preſcrit des regles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut ſéverement critiqué. „Il ſemble que les perceptions du paſſé, du préſent & de „l'avenir, ne different que par le degré d'activité où ſe „trouve l'ame: appeſantie par la ſuite de ſes perceptions, „elle voit le paſſé; ſon état ordinaire lui montre le pré„ſent; un état plus exalté lui feroit découvrir l'avenir;

θιότης ἔοικε τις εἶναι καὶ ἐμβροντησία, τὴν δὲ

ἀλη-

„& cela ne feroit peut être pas fi merveilleux, que de „la voir fe repréfenter des chofes qui n'ont point exifté, „qui n'exiftent point, & qui n'exifteront jamais.“ *Lettres de M. de Maupertuis. Let. 17.* Ainfi donc, en exaltant fon ame, chacun peut devenir Prophete. Cela eft clair. Mais pourquoi le philofophe qui prefcrivoit cette regle, n'expliquoit-il pas ce qu'il falloit faire pour l'exécuter? Dire fimplement, que pour être Prophete, il faut exalter fon ame, & ne pas enfeigner comment fe fait cette exaltation; c'eft apprendre auffi obfcurément le moyen d'obtenir le don de prophétie, que les Alchimiftes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché pendant longtems, de quelle maniere l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philofophe. Je n'ai trouvé que deux moyens: le premier eft dans S. Luc. *Magnificat anima mea Dominum & exaltavit fpiritum meum. Evang. fecund. Luc. cap. 1. v. 49.* „Mon ame a glorifié le Seigneur „& il a exalté mon efprit.“ C'eft ainfi que tous les véritables Prophetes le font devenus. Qui doute que le Seigneur ne puiffe découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connoître? Ce n'étoit pas la peine d'aller au pole, pour trouver une vérité dont tout homme eft convaincu. J'ai lu le fecond moyen d'exalter fon ame, dans Plutarque. C'eft par certaines exhalaifons de la terre. „Or le corps, dit-il, a bien fouvent de lui-même une telle difpofition: mais la terre jette dehors „aux hommes les fources & origines de plufieurs autres forces & puiffances, les unes qui tranfportent „les hommes hors d'eux, & apportent des maladies „& des mortalités; & des autres auffi quelquefois bon-

ne suffit pas d'une promesse vague, pour au-
tori-

„nes, douces & utiles, ainsi comme il paroît à ceux
„qui en font l'expérience. Or le flux, ou vent & res-
„piration prophétique de divination est très-divin &
„très-saint, soit qu'il se leve seul à travers l'air, soit qu'il
„sourde avec quelque fluxion humide : car, venant à se
„mêler dedans le corps, il y engendre une température &
„disposition étrange & non accoutumée aux ames, de la-
„quelle il est bien mal-aisé de pouvoir clairement & cer-
„tainement exprimer la propriété; mais avec raison on
„en peut tirer quelque conjecture, en plusieurs manieres ;
„car par sa chaleur & sa dilatation & diffusion, il ouvre je
„ne sais quels petits pertuis, où il y a force imaginative
„de l'avenir ; ne plus ne moins que le vin qui boult & qui
„fume, fait plusieurs autres mouvemens ; & mêmement
„qu'il revele & décele plusieurs propos secrets & cachés :
„car la fureur de Bacchus & de l'yvresse a, comme dit
„Euripide, beaucoup de divination, quand l'ame échauf-
„fée & enflammée jette arriere toute crainte, que la pru-
„dence mortelle apportant, détourne, & éteint bien
„souvent l'inspiration divine." *Plutarque des oracles qui ont cessé. art. xxvj.* Je me sers de la traduction d'Amiot, édit. in fol. pag. 353. Il est fâcheux qu'on ne trouve plus aujourd'hui des terreins qui rendent un homme Prophete. Peut-être sont-ce ces terreins que le Philosophe dont je parle a cherché dans tant de voyages qu'il a faits, & qu'on attribuoit pendant sa vie à son inquiétude. Enfin, quoi qu'il en soit, il n'est pas moins certain que dans ce siecle où la philosophie a fait tant de progrès, on voit encore des Théologiens céle-bres, persuadés qu'il y a eu à Paris cinq ou six-mille

ἀλήθειαν οὐκ ἔνεστιν ἐκ ψιλοῦ ῥήματος, ἀλλὰ χρή τι καὶ παρακολουθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναργές

Prophetes qui annonçoient l'avenir dans des convulsions, qui sembloient plutôt l'œuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel ; & des philosophes qui après avoir déterminé sous le pole la figure de la terre, enseignoient aux hommes qui l'habitent, l'art de prophétiser. *Nullum ingenium*, dit Seneque, *sine mixtura dementiæ*.

Julien suivit donc, en croyant à la divination, un préjugé établi d'un tems immémorial & continué jusqu'à nos jours. Il est ridicule de le regarder comme un esprit foible pour avoir cru une chose dont tant de philosophes avoient été persuadés avant lui, & que plusieurs autres très-distingués par leurs connoissances, au nombre desquels l'on doit placer Cardan & Pontanus dans ces derniers tems, ont soutenu dans leurs ouvrages. Au reste il faut observer, que dans les différentes manieres de divination Julien n'en employa jamais de criminelles. Nous avons deja remarqué, qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette histoire d'une femme qu'il avoit fait immoler dans un temple auprès de la ville de Carre, & dont après la mort de cet Empereur on trouva le corps suspendu à la voute de ce temple, qu'il avoit fait murer & fermer de toutes parts, avant de partir pour l'expédition où il fut tué ; afin que ce cruel sacrifice ne fût connu de personne.

Gaspar Pucerus a placé, dans le gros ouvrage qu'il a écrit sur les differens genres de divination, cette ridicule & calomnieuse histoire. Peu content d'insulter à la memoire d'un Empereur vertueux, en adoptant

toriser la vérité d'une chose : mais il est nécessaire qu'une marque certaine assure la certitude.

comme une verité un mensonge odieux, il accuse les philosophes qui furent amis de Julien d'avoir sacrifié à Athenes, à Alexandrie, & dans plusieurs autres villes de l'Empire, de jeunes garçons, & des jeunes filles, dont ils avoient même mangé la chair. Ecoutons le parler lui-même, nous verons ensuite le fond que nous devons faire sur ce qu'ont dit les accusateurs de Julien: *ab uno disce omnes.* Ils ont tous eu le même jugement, la même penetration, & la même impartialité. *Heliogabalum imitatus est Julianus Apostata, qui cum privatus christianismum profiteretur, postquam imperium adeptus esset, religione mutatâ cum conditione, totum sese ethnicis sacris & dæmonum detestandis invocationibus addixit ac devovit, sacro baptismo abluto cæsarum victimarum sanguine, & hoc ritu semetipso resecto â societate ecclesiæ. filii Dei. Omnem hic ex inspectione extorum, divinandi rationem, ab ethnicis usurpatam & tractatam, renovavit; assumtis ad eam considerationem victimis humanis, multa post interitum ipsius cadavera jugulatorum, ad inspectionem hominum, reperta sunt in cistis, puteis & locis secretioribus aulæ Antiochenæ. Carris in peculiari templo, quod aditu omni præcluso, foribusque obicum appositu obturatis, accurate munierat, celebrare, solenni ritu, sectiones ad rimatorum viscerum contemplationem, fuit solitus.* (Ne diroit-on pas que Julien avoit fait une boucherie humaine du temple de Carre? c'est une chose singuliere que l'aveugle credulité:) *in quo & recens dissecta mulieris corpus capillis ex alto sus-*

γῆς σημεῖον, ὁ πιςώσεται γινόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιεμένην προαγόρευσιν.

pensum, mox ab interitu repertum fuit, quod de eventu susceptæ expeditionis, scrutatus erat. Revixerant diaboli præstigiæ passim in orbe christiano, hujus opera & autoritate restitutæ: & magna confluxerat colluvies pseudophilosophorum, ad disciplinæ fatidicæ professionem tractationemque, & usum, cum in alias urbes, tum vero Athenas maxime & Alexandriam qui masculos & femellas, impuberes atque incorruptos, ad aras idolorum ethnicorum mactarunt & carnes etiam horum degustarunt. Comentar. de præcipuis divinationum generibus in quo à prophetiis autoritate divina traditis, & à physicis conjecturis discernuntur artes, & imposturæ diabolicæ, &c. Gasparo Peucero, pag. 226.

Voilà Jamblique, Themistius, Libanius, qui furent amis de Julien, & dont nous admirons les vertus, & les sentimens dans les ouvrages qui nous restent encore d'eux, changés en anthropophages, & se nourrissant de chair humaine: mais d'où vient Pucerus n'auroit-il pû croire une pareille absurdité, puisqu'il en rapporte d'autres comme très-veritables & arrivées de son tems? „Une jeune musicienne, *dit-il*, native de „Bonne, qui étoit fort aimée dans cette ville à cause „de son talent, étant venue à mourir, un magicien „ayant attaché un charme sous les aisseles de cette „fille, par le pouvoir du diable, elle parut vivante, „elle fréquentoit les assemblées publiques, elle se „trouvoit dans les festins, où elle étoit invitée, elle „jouoit des instrumens selon son usage ordinaire, par„faitement semblable aux vivans, elle étoit seulement „un peu pâle. Il arriva qu'un autre magicien, in-

„struit

titude de la prédiction qui doit s'accomplir dans l'avenir 47.

„ftruit par le diable, de cette aventure, en fit connoitre „l'impofture. Cette fille *dit-il*, n'eft point vivante, c'eft „un cadavre; il détruifit en même tems le charme; „la fille tomba par terre & parut morte, ainfi qu'elle „l'étoit depuis longtems. C'eft ainfi que le diable fe „joue des hommes: il ne peut cependant faire rentrer „dans un corps une ame qui en eft deja fortie.„ *Audivimus Bononiæ fuiffe cithariftıcam virginem caram multis propter artem, quam vita functam magus quidam alligato ad alas fafcino ad eum modum, diabolo colludente, adornarat, ut cœtus hominum & congreffus publicos & convivia frequentaret, caneret fidibus confueto more, nec à vivis differre videretur, & fi palleret plus nimio. Incidit in hanc forte alius quifpiam magus, & animadverfa (diaboli monitu) impoftura, cadaver, inquit, eft ifta, fafcinumque fuftulit: eo amoto ftatim ipfa ad terram collapfa jacuit exanimis. Sic fæpe alias ludit diabolus; nequit tamen femel extinctis halitus afflare vitales, & folutum carcere at vinculis corporibus animam reddere.* Id. ib. pag. 9.

O Julien, vertueux imitateur de Marc-Aurele, *Marco Antonino non abfimilis*, voilà donc quels font les écrivains qui t'accufent d'avoir facrifié des victimes humaines, & qui font le même reproche aux philofophes que tu honoras de ton amitié, & de ton eftime! Mais ce qui doit mettre ta mémoire à couvert de leur reproche, c'eft qu'ils taxent prefque tous les chretiens d'être forciers, & que le miftere de la cene des catholiques eft regardé par eux comme une magie abominable: les autres ceremonies de l'Eglife romaine

ſont également des preſtiges du diable. „Le diable *dit Pucerus*, toujours attentif d'imiter les veritables „miracles, par un art trompeur, à perſuadé aux „hommes crédules & infortunés, après les avoir ſé- „duits par l'impoſture de ſes charmes, qu'il y a une „force efficace, & une vertu naturelle dans certaines „paroles, & qu'en les prononçant d'une certaine ma- „nière elles produiſent une nouvelle force, & un nou- „veau changement dans les ſubſtances: c'eſt de cette „opinion erronée qu'eſt venu l'abus & l'uſage criminel „qu'on fait de la parole divine: c'eſt encore de la „même ſource d'où decoulent les conſecrations impies, „& tenant de la magie, que l'Egliſe romaine fait de „l'eau, du feu, du ſel, de l'huile; c'eſt de là que vient „la croyance de la *transſubſtantiation*, le fondement „& la force principale de l'idolatrie papiſte qui par „une *transformation* fait ſuccéder à la ſubſtance du pain „la ſubſtance du corps de Chriſt, couverte par les acci- „dens du pain qui demeurent.“ *Hæc (incantator) diabolus, arte præſtigiatrice imitaturus, perſuaſit credulis & miſeris hominibus dementatis prius impoſturarum faſcino, ut verbis ipſis δυνάμιν ἐνεργήτιχην ineſſe, & Φύσιχην, & ex his, novam vim exilire in eas res, ad quas pronunciarentur, crederent. Hanc incantationum ludibria exſtructa atque artificia quæ horribilibus & verbi divini, & rerum conditarum conſtant abuſibus. Inde natæ & in eccleſiam introductæ conſecrationes impiæ, & prorſus magicæ, aquæ, ignis, ſalis, olei, & aliarum rerum. Inde profecta perſuaſio, quæ idolomaniæ pontificiæ caput, & nervus eſt potentiæ de converſione panis, ad pronunciationem verborum, in ſubſtantiam corporis Chriſti, quam χατὰ μεταποίησιν alii, ſeu μεταβολὴν, id eſt ſimplicem converſionem phyſicam, alii κατὰ μετουσίαν, ſeu μεταστοιχείωσιν, ſuccedente ſcili-* cet

cet in locum evanescentis substantiæ panis, substantia Christi, induentis accidentia panis quæ remanent, fieri contendunt, horribili furore & cæcitate. Id. 16. pag. 188.

L'on sera peut être curieux de savoir dans quel espece de genre de magie Pucerus place celle des Evêques, & des Prêtres de l'Eglise romaine: il soutient, „qu'elle est du genre de celle que les anciens ont „appellée *pharmaciée*, Φαρμακεια, dans la quelle on se „sert de plusieurs plantes, & d'autres remedes com„posés de mixtes, dont les uns sont nuisibles, les „autres salutaires, les autres surprenans, & les autres „diaboliques, selon leur différente force & varieté. „Pythagore, les anciens Mages, & Democrite userent „de cet art magique, & donnerent des noms particu„liers à ces herbes dont ils se servoient pour faire „leurs enchantemens. Les sortileges & les consecra„tions papistes sont du même genre que ces enchan„temens, & l'on ne sauroit trop les avoir en hor„reur, parcequ'on les opere par le moyen de certaines „paroles divines, dont on fait un abus criminel, & „qu'on employe à la persuasion du diable." Montrons que nous ne prétons rien à Pucerus qu'il n'ait dit, & détruisons l'accusation qu'il fait à Julien par celle dont il veut flétrir tous les catholiques. *Φαρμακεία est qua ex creaturis, & præcipuè corporibus mixtis nova vi imbutis falsa opinione, ac velut consecratis Φαρμακευται præparant pharmaca noxia & salutaria, mira & diabolica vi ac varietate: .... Similes prorsus sunt hujus generis incantationibus illæ de quibus supra dixi, consecrationes olei, salis, aquæ, panis, herbarum, pontificiis usitatæ, quæ nunc etiam ludibriis sopsimatum tueri multi conantur .... Has & alias hujus generis portentosas, & vere magicas superstitiones exexecremur: etiam ipsum*

 execre.

execrentur in his consecrationibus, abusum verbi divini, quod impie & diabolica persuasione adhibetur, ad eas res efficiendas. Id ib. pag. 194. & 195. & 596.

Lorsqu'on voit la haine que les Theologiens des differentes sectes ont les uns contre les autres, les fausses imputations dont ils se chargent mutuellement, ne se contentant pas d'appeller ignorans, fripons, seducteurs leurs adversaires, mais voulant encore prouver qu'ils sont sorciers, partisans & suppôts du diable, il est aisé de juger de la croyance qu'on doit accorder aux Princes qu'ils n'aiment pas. On seroit dans une erreur grossiere si l'on croyoit, que les Theologiens & les écrivains ecclesiastiques anciens ont été plus retenus & plus veridiques dans leurs reproches & dans leurs invectives. C'est dans la façon de penser, parfaitement semblable entre les theologiens anciens & modernes, qu'on peut voir que le coeur humain n'a pas changé par la durée des siecles, & qu'il est tel aujourd'hui qu'il fut autrefois. On a publié en Hollande, dans la Gazette litteraire de l'Europe, & à Paris dans les feuilles de Mr. Freron un long extrait d'un sermon de l'Archevêque de Novogrod intitulé: *Discours prononcé par l'Archevêque de Novogrod devant Dieu & devant son Clergé.* Si l'on compare les endroits les plus caracteristiques de ce discours, avec ceux qu'on trouve dans les oraisons que St. Gregoire de Naziance nous a laissées contre l'Empereur Julien, on verra que rien n'est plus ressemblant, dans leur façon de penser, que les Evêques de l'ancienne Eglise grecque, & ceux de la moderne: ils ne different que dans la maniere de rendre plus ou moins noblement leurs idées. L'éloquence de l'Evêque de Novogrod est celle des habitans d'Archangel; celle de St. Gregoire de Naziance est formée sur celle

des

des orateurs de l'ancienne Grece. On sait que malgré les soins, que les Russes se sont donnés depuis Pierre I, pour faire fleurir chez eux les arts & les sciences, & malgré les progrès qu'ils y ont faits, il y a encore quelque nuance entre un Moscovite d'aujourd'hui, & un Athenien d'autrefois.

Τὴν δὲ ἀλήθειαν οὐκ ἴσασιν ἐκ ψιλοῦ ῥήματος· ἀλλὰ χρὴ τι καὶ παρακολουθῆναι τοῖς λόγοις ἐναργὲς σημεῖον, ὃ πιστώσεται γενόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιημένην προαγόρευσιν. *Car il ne suffit pas d'une promesse vague pour autoriser la verité d'une chose: mais il est nécessaire qu'une marque certaine assure la certitude de la prédiction qui doit s'accomplir dans l'avenir.*

Rien n'étoit si incertain que ces marques assurées, que Julien demandoit comme une certitude de l'accomplissement futur d'une prédiction. Il n'y avoit que la force des préjugés qui pût persuader qu'il existoit de pareilles marques, puisqu'on voyoit très-souvent la preuve du contraire. Lorsque cela arrivoit, ceux qui étoient prévenus en faveur de la verité de la divination disoient, que ce n'étoit pas la faute de la certitude des marques qu'elle donnoit, mais celle de ceux qui ne les avoient pas bien observées. Le mensonge n'étoit jamais une suite de l'art, mais toujours l'ignorance de celui qui le pratiquoit. Ceux qui croyent encore aujourdui à la divination & à l'astrologie judiciaire tiennent le même langage. Il est vrai que les Savans les plus éclairés n'ajoutent pas plus de foi aux assurances des astrologues & des devins, que les philosophes anciens qui s'étoient élevés au dessus des préjugés de leur siecle, ne leur en accordoient.

Il y avoit, il faut en convenir, quelques philosophes qui admettoient la divination; les différents siecles,

étoient opposées sur cette croyance comme sur bien d'autres choses: mais le grand nombre des savans ne faisoient aucun cas de cet art; „La vie, *dit Pline*, est „pleine d'histoires fondées sur les prédictions, l'on „n'en doit faire aucun cas, étant ordinairement faus- „ses, comme nous le montrerons par un exemple „bien frappant. Pendant la guerre de Sicile, Gabienus, „officier de distinction sur la flote de Cesar, ayant été „fait prisonnier par Sexte Pompée, on lui coupa le cou, „en sorte que la tête étoit presque entierement détachée. „Il resta étendu sur le rivage: la nuit approchant, s'é- „tant assemblé autour de lui une multitude de gens, il de- „manda avec beaucoup de gemissement & de prieres, „que Pompée vint le trouver, ou qu'il envoyat à sa place „quelqu'un de ses intimes confidens, parce qu'il étoit re- „venu des enfers pour lui révéler un secret. Pompée ayant „chargé plusieurs de ses amis d'aller voir Gabienus, „il leur dit que le parti que Pompée avoit embrassé „plaisait au Dieux infernaux, qui le regardoient comme „juste, & que ce general obtiendroit le succès qu'il „souhaitoit dans son entreprise. Gabienus ajouta que „pour prouver qu'il avoit eu veritablement ordre d'an- „noncer ce qu'il apprenoit à Pompée c'est qu'il mour- „roit d'abord après; & cela arriva comme il l'avoit dit.„ *Plena præterea vita est his vaticiniis sed non conferenda, quùm sæpius falsa sint, sicut ingenti exemplo docebimus. Bello siculo Gabienus Cesaris classiarius fortissimus captus à Sexto Pompeio, jussu ejus incisa cervice, & vix cohærente jacuit in littore toto die. Deinde cùm advesperavisset, cum gemitu precibusque, congregata multitudine, petiit uti pompeius ad se veniret, aut aliquem ex arcanis mitteret: se enim ab inferis remissum, habere quæ nuntiaret. Misit plures Pompeius ex amicis, quibus Gabienus dixit;* *inferis*

inferis diis placere Pompeii causas & partes pias: proinde eventum futurum quem optaret: hoc se nuntiare jussum: argumentum fore veritatis, quod peractis mandatis, protinus exspiraturus esset: id que ita evenit C. Plin. Hist. nat. lib. VII. cap. 53.

Combien de contes aussi ridicules & aussi faux ne debite-t-on pas tous les jours, qui sont adoptés comme veritables, ainsi que l'histoire de Gabienus etoit encore du tems de Pline reçue comme un fait autentique. C'est envain que, pour détruire la croyance de pareilles fables, des philosophes s'élevent contre, ils n'operent pas d'avantage sur les esprits prévenus par la superstition, que Pline n'opéra sur ceux de ses contemporains qui croyoient aux revenans & aux prédictions. Ce philosophe parlant en Epicurien leur disoit. „Tout „ce que l'on dit des manes est fabuleux, nous n'exis„tons pas davantage après la mort qu'avant notre nais„sance." *Post sepulturam variæ manium ambages: omnibus à suprema die eadem quæ ante primum: nec magis à morte sensus ullus aut corporis aut animæ, quam ante natalem.* id. ib.

Ce discours ne faisoit pas plus d'impression sur les payens, croiant le Tartare, les Champs élizées Proserpine & Pluton, que les remontrances de nos philosophes & de nos sages theologiens n'en font sur les chretiens superstitieux, croyant aux revenans & à leurs prédictions. C'est envain qu'on leur dit: l'Ecriture nous apprend avec autant de certitude que de clarté, qu'après la mort les coupables iront pour toujours dans l'enfer destiné à leur supplice, & les justes dans le Ciel jouir d'une vie éternelle: Καὶ ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον; οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. *Et ibunt hi in suplicium æterrum: at justi in vitam æternam. Evang. Math. cap. xxv, vers. 46.*

Les

Les contes qu'on débite sur les revenans ont été inventés par le fanatisme, par l'avarice, par l'ambition de dominer sur l'esprit des hommes, par la crainte & la terreur. Les prêtres chez les païens se servirent habilement de la superstition, & malheureusement les nôtres aujourd'hui employent les mêmes moiens pour accroître leur crédit; ils persuadent aux hommes des fables dont ils retirent un grand profit, & ne font revenir les ames de l'autre monde, que pour faire croire qu'ils ont le pouvoir de les y soulager, quand on paye leurs prieres. Nous sommes bien éloignés, lorsque nous parlons ainsi, de croire qu'on ne doit pas prier pour les morts; nous sommes catholiques, & par conséquent convaincus de l'existence du purgatoire: mais nous pensons que si les prieres des prêtres étoient gratuites, elles délivreroient les ames sans qu'elles vinssent jamais en demander sur la terre.

Il en est de tous les differents genres de divination, ainsi que de celui qu'on croit pouvoir établir sur les révélations qui nous sont faites par des revenans. Nous allons les parcourir succintement, & en montrer le peu de solidité: nous prouverons que c'est avec raison que Leibnitz a dit, qu'il n'y a aucun art, quelque abject & méprisable qu'il soit, qui ne mérite plus d'attention que celui de la divination, qui dans toutes les differentes manières dont on l'employe est également destitué de tout fondement & de toute réalité; au lieu que les autres ont du moins des principes, & peuvent être par hasard utiles à quelques petites choses, dont on peut faire usage dans la société.

On divise en quatre classes principales les differens genres de divination, dont les autres ne sont que des bran-

branches : la divination qui vient par l'esprit de Dieu, qui est divinement inspirée, telle qu'est la révélation qui a été faite aux Prophetes & aux Apôtres, la seule véritable, doit être crue avec soumission ; & ne peut être mise en doute : nous ne l'examinerons donc pas, parce qu'ayant son origine dans une source divine elle ne peut être connue que par la foi ; cette divination forme la premiere classe. La seconde contient toutes les divinations naturelles ou artificielles. La troisième renferme celles qui sont operées par l'œuvre du démon, & qu'on appelle communément enchantemens, sortiléges, ou magie diabolique, *μαντικὴ πνευματικὴ, Φυσικὴ ἤτε χνικὴ, κοινὴ ἢ δημώδη, διαβολικὴ.*

La divination naturelle ou artificielle regarde les choses, qui dependent des effets ou des considérations physiques. *Μαντικὴ Φυσικὴ, ἢ τεχνικὴ intuetur & considerat naturas rerum conditarum.* Cette divination n'a rien de surnaturel : mais elle n'est pas certaine, parce que les effets sur lesquels elle est fondée peuvent changer d'un moment à l'autre, & par conséquent produire un évenement tout different de celui qu'on a prédit : les présages que les medecins tirent de certains simptomes des maladies sont dans ce cas ; car il peut se faire un dérangement subit par une cause imprévue qui anéantit touts leurs présages. Selon Galien les principaux signes sur les quels les medecins peuvent fonder leurs predictions, ce sont ceux qu'ils voyent dans les urines, dans les excrémens, dans les crachats, dans les sueurs, dans toutes les choses qui sont dépendantes des affections du corps, & qui paroissent dans les fonctions naturelles, animales & spirituelles ; *τὰ ἐμφαινόμενα ἐν τοῖς οὔροις, διαχωρήμασι, πτυέλοις, ἱδρῶσι, καὶ τὰ εὑρισκόμενα ἐν*

ταῖς διαθέσεσιν ὅλου τοῦ σώματος; καὶ τὰ ἐμφαινόμενα ἐν ταῖς φυσικαῖς καὶ ψυχικαῖς ἐνεργείαις. *Gal. de Sig.*

Mais tous ces signes sont très-souvent trompeurs, & les plus habiles medecins en conviennent: le pouls même, d'où l'on peut tirer le plus de conjectures, jette souvent dans l'erreur: rien n'est plus difficile que d'en aquerir la connoissance, & les personnes qui l'ont souvent cherché avec attention toute leur vie n'ont pu parvenir à l'acquerir. Ceux qui professent la medecine, ou l'art conjectural de guérir les hommes, & qui parlent de bonne foi avouent cette difficulté. *Exploratio, cognitio, dijudicatioque pulsuum, non dicam exacta, sed qualiscumque, difficillima: pauci vel à prima ætate, toto vitæ tempore, in ea tractatione, animadversioneque exercitati, vix tandem discrimina perdiscunt ii cunque, plurimi ne quidem eam attingunt, absterriti difficultate. Pucer. de Præsag. medic. pag. 291.* Les medecins n'ont ils pas établi comme un axiome dans certaines maladies, *pulsus bonus, urina bona, attamen æger moritur* le poulx est bon, l'urine est bonne, cependant le malade meurt.

Si dans les causes physiques les présages des medecins sont souvent trompeurs, combien ne doit-on pas mépriser les autres divinations, qu'on place dans la même classe, & qui sont fondées sur les signes qu'on peut tirer de l'arrangemeut, du mouvement & de l'influence de quelques corps, qui n'ont aucun rapport avec les choses qu'on veut expliquer par leur moyen: telle est la divination fondée sur l'astrologie. „Il y a, *dit l'auteur de l'art de penser*, une constellation „dans le ciel, qu'il a plu à quelques personnes de nom„mer balance, & qui ressemble à une balance comme „à un moulin à vent: la balance est le signe de la ju-

stice;

„stice; donc ceux qui naîtront sous cette constellation „seront justes & équitables. Quelque extravagans „que soient ces sentimens, il se trouve des personnes „qui les débitent, & d'autres qui s'en laissent persuader.

Si les regles de l'astrologie étoient vraies, nous serions necessités au mal comme au bien, puisque nous serions invinciblement forcés d'exécuter ce qui seroit écrit dans les astres, & que leurs differentes positions sous lesquelles nous serions nés nous prédestineroient dès le moment de notre naissance. N'est-il pas insensé de soutenir, que les influences des astres agissent sur nous, avec autant de rapidité que notre liberté, puisque ce sont elles qui la determinent; & ce qu'il y a de plus absurde à soutenir, c'est que ces mêmes influences doivent inspirer dans le même instant deux personnes nées sous le même astre d'une maniere differente, & régler leur volonté en s'accordant à leur temperament. Car les astrologues prétendent, qu'on ne peut rien faire, que ce qui a un rapport direct avec l'étoile qui fait le theme de notre naissance, c'est à dire sous laquelle nous sommes venus au monde. Celui, dit Ptolomée, qui est propre à quelque chose, a dans le theme de sa naissance un étoile qui signifie cette faculté dont il est doué. Ὁ πρός τι πρᾶγμα ἐπιτήδειος ἕξει πάντως καὶ τὸν δηλοῦντα ἀστέρα τὸ τοιοῦτον ἐνδύναμον ἐν τῷ οἰκείῳ γενεθλίῳ. *Qui ad rem aliquam idoneus est habebit omnino, in themate natalis sui, stellam quæ facultatem illam significet.* Si cela étoit veritable, Dieu en nous soumettant au pouvoir de l'astre, sous le quel nous serions nés, nous auroit ôté toute liberté. Convenons donc, que l'astrologie judiciaire est également contraire aux principes de la bonne philosophie & de la théologie.

Nous

Nous favons aujourd'hui que ces cometes, auxquelles autrefois on faifoit prédire tant de malheurs, font des aftres qui ont leur cours comme les autres; & qu'il eft auffi ridicule, de dire qu'une comete qui paroit, annonce des malheurs extraordinaires, qu'il le feroit de foutenir que la lune fe leve, fe couche, pour fignifier la mort de quelque fouverain.

Les divinations vulgaires, qui fe font par l'examen de certaines lignes fur la main, ou par les traits de la phyfionomie, ou par les forts qu'on tire, foit avec des dez, des cartes, ou autres chofes, font fi pueriles, qu'elles ne méritent pas d'être réfutées ferieufement.

Examinons actuellement la divination à la quelle on a donné le nom de magie ou de diabolique, μαντικὴ διαβολικὴ. On prétend qu'elle a été pratiquée autrefois par le moyen des oracles, des victimes, des Arufpices. Mr. van Dale, & après lui, Mr. de Fontenelle, ont fi bien prouvé qu'il y avoit eu beaucoup de fourberies & de tromperies des prêtres dans les oracles rendus dans les differents temples, & que le demon n'y prenoit d'autre part que celle qu'on lui donnoit, fans qu'il en fût rien, qu'il eft inutile de redire ici ce qu'on trouve fi bieu détaillé, fi clairement demontré, & fi invinciblement prouvé dans les ouvrages de ces deux philofophes.

Quant à la divination par les victimes, il ne faut que confidérer les chofes qui annonçoient dans ces victimes les préfages, pour voir le peu de fondement qu'on devoit faire fur eux. C'etoit un mauvais préfage, fi la victime ne fuivoit pas de bon gré fon conducteur, & qu'il fallut la conduire par force; fi elle s'étoit échappée des mains de ceux qui la menoient; fi elle avoit évité le coup qu'on vouloit lui donner; fi

ayant

ayant été frappée, elle s'étoit enfuie; ou si elle avoit jetté de trop grands cris; si elle n'étoit pas tombée par terre d'une manière tranquille, & qu'à demi-morte elle eût remué trop longtems ses pieds, & n'eût expiré qu'avec peine; si le sang avoit coulé difficilement de sa blessure; & si dans le moment qu'on lui perçoit la gorge on croyoit avoir apperçu quelque chose de triste dans ses yeux. Tous les signes contraires à ceux que nous venons de décrire étoient favorables, & annonçoient des présages heureux. Quel est celui qui n'étant pas aveuglé par les préjugés, ne voit pas que tous ces differents signes, soit malheureux, soit heureux, dépendoient du caprice d'un animal, qui marchoit plus ou moins paisiblement, selon qu'il étoit plus ou moins docile? Que devoit dire un philosophe épicurien, lorsqu'il voyoit que l'on faisoit dépendre le sort de l'Empire romain de la façon dont un boeuf marchoit, & de la maniere plus ou moins adroite dont on l'assommoit, & dont on l'égorgeoit? car c'étoit de l'adresse du sacrificateur, si l'on y prend garde, que dépendoient tous ces présages. S'il faisoit une large plaie à la victime le sang couloit bien; s'il la frappoit fortement elle mouroit d'abord. Quant à l'inspection des entrailles, du foie & du coeur de la victime, tout cela dépendoit de la santé de l'animal qu'on immoloit. Falloit-il donc croire, que la République romaine étoit menacée d'un très-grand malheur, parce qu'une genisse n'avoit pas les parties

 inter-

internes bien faines? on auroit dû en conclurre qu'elle avoit mangé de mauvais foin.

La divination des augures & des haruspices se faisoit par le vol, par le chant des oiseaux, par la maniere dont ils mangeoient. Tout cela étoit si ridicule, que Ciceron disoit, qu'il ne comprenoit pas comment deux augures pouvoient se rencontrer sans se mettre à rire. S'il falloit en croire un auteur lutherien; nos Cardinaux devroient également rire, lorsqu'ils font des processions pontificales dans les rues de la Rome moderne, qu'ils cherchent à égaler autant qu'il leur est possible à l'ancienne, en adoptant toutes les cérémonies païennes. *Ex hac supplicationum consuetudine, translati sunt in religionem christianam ritus publicarum processionum: adeo enim forma, & imperii romani veteris, & religionis ethnicæ pontificibus allubuit, ut nihil non imitari voluerint quod ad conformandum ecclesiæ statum, romano imperio facere viderentur.* Comment. de precip. divin. gener. Gasparo Pucero. pag. 237. Il paroît que dès le temps d'Homere les gens sages & les grands guerriers ne faisoient pas plus de cas des augures, qu'en firent dans la suite bien des generaux grecs & romains. Hector répond fort durement à Polydamas, qui par la crainte des augures vouloit empêcher le combat; il lui dit, que le meilleur augure & le plus véritable ordre de Jupiter c'est de défendre vaillamment la patrie; qu'il s'embarrassoit peu d'ailleurs de voir voler des oiseaux à sa droite, ou à sa gauche.

Té-

Τύνη δὲ οἰωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις
Πείθεσθαι, τῶν ὄτι μετατρέπομ', ἠδὲ ἀλεγίζω.
Εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι, πρὸς ἠῶτ', ἠέλιοντε,
Εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ, τοίγε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθώμεθα βουλῇ,
Ὃς πᾶσι θνητοῖσι, καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει
Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Tu vero me præpetibus parére jubeſque
Auguriis, quæ ſperno equidem, quia vana videtur
Seu dextra ſpectentur aves, Phaetontis ad ortum,
Sive ſiniſtra petant obituri limina ſolis.
Concilio magni Jovis at nos fidere oportet,
Quem penes eſt hominum divumque æterna poteſtas.
Optimum id auſpicium eſt patriam pugnando tueri.
Hom. Iliad. lib. 5.

Depuis la deſtruction totale du paganiſme, il n'eſt plus queſtion de la divination par les oracles, par les victimes, & par les haruſpices; elle n'eſt fondée que ſur la magie, c'eſt à dire ſur un pacte direct avec le diable. Ces conventions démoniaques commencerent à perdre beaucoup de leur crédit, au renouvellement des ſciences en Europe; & quoique peu de temps après, Luther aſſurât qu'il avoit eu une très-vive diſpute avec le diable, & lui avoit jeté ſon ecritoire à la tête, pluſieurs Savans n'ajouterent pas beaucoup de foi à cette bataille ſinguliere entre le diable

& ce réformateur; les Catholiques la traiterent d'imposture, & les Protestans éclairés la regarderent comme une de ces ruses que les législateurs ont mises quelquefois en usage.

Catherine de Medicis, & les Florentins qui la suivirent en France, y porterent l'usage du poison, & la croyance de la magie: elle fut exercée par un grand nombre de fanatiques & de fous, qui croyoient être véritablement sorciers, & qui se laissoient condamner comme tels par des juges, qui surement ne l'étoient pas. Sous le ministere du Cardinal de Richelieu, Grandier Curé de St. Pierre de Loudun, fut condamné à être brulé comme sorcier & ami du diable, parcequ'il avoit été ennemi de ce Cardinal lorsqu'il n'étoit que simple Evêque. Cette aventure décrédita beaucoup la magie, parce qu'on s'apperçut que le diable qui possedoit les religieuses qu'on disoit être enforcelées par Grandier, savoit mal le latin; il faisoit des solecismes si grossiers, en parlant par la bouche des religieuses, qu'un des juges ne put s'empêcher de dire en plaisantant, *Voilà un diable bien peu congru.* Cependant la magie eut toujours ses partisans, &, qui pis est, il y eut plusieurs gens d'esprit qui en crurent la réalité: mais un ministre d'Amsterdam, dans le dernier siecle, la détruisit totalement; il fit un livre pour prouver, que le diable n'avoit aucun pouvoir dans ce monde, qu'il étoit renfermé dans une obscure prison, ainsi que les autres demons. Il appuya

puya son sentiment de celui de l'Apôtre Saint Jude, qui dit que „les Anges n'ayant pas observé leur principe, „mais ayant quitté leur propre domicile, Dieu les a „réservés dans des liens éternels au milieu d'un lieu „obscur „ pour recevoir leur jugement au grand jour. ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον, εἰς κρίσιν μεγάλης ἡμέρας, δεσμοῖς ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. *Angelos non servantes suum principium, sed relinquentes proprium domicilium, in judicium magni diei, vinculis æternis sub caliginem reservavit.* Epist. Judæ vers. 6. Après avoir établi son opinion en theologien, Becker la soutint en philosophe: il attaqua le diable de toutes les façons, & détruisit son pouvoir beaucoup plus qu'aucun écrivain ne l'avoit fait jusqu'alors; il rapporta un nombre d'histoires, où les prêtres avoient fait jouer à de prétendus possedés des scenes singulieres d'obsession; il prouva que dans tout ce qu'exécutoient les possedés, il n'y avoit rien, si l'on y faisoit attention, qui ne pût être fait naturellement; il démontra que la bonté de Dieu ne permettoit pas que le monde fût livré à la méchanceté d'un être pervers, après que Dieu avoit envoyé son fils pour racheter de la mort du peché le genre humain. Enfin il défia tous les défenseurs de la magie & du diable de lui produire un possedé, dont il ne démontrât la fourberie, & qu'il ne délivrât du prétendu diable qui l'obsedoit, sans le secours de l'eau benite, & de l'exorcisme. Depuis le livre de

 Becker

Becker on a commencé à décider plus difficilement qu'auparavant, si un homme étoit sorcier, ou s'il ne l'étoit pas; autrefois il étoit d'abord déclaré démoniaque: mais le Pere Girard a partagé à son sujet le Parlement de Provence; vingt juges l'ont declaré *saint*, & dix autres *sorcier*. On peut dire de ce jugement ce que Ciceron disoit de certaines opinions philosophiques. Un Dieu verra la quelle est la véritable. *Harum sententiarum quæ vera sit deus aliquis videbit.*



